

LAUSANNE

FESTIVAL

DE LA

ÉTÉ

4 — 9.7.2017

SIL
SERVICES INDUSTRIELS LAUSANNE

2 a u s t r o

canton de
vaud

LOTTERIE
ROMANDE

RTS LA 1ÈRE

24heures

GRAPHISME MULTIMÉDIAS

REVUE DE PRESSE



©Marie Magnin

2017

PRESSE

24 HEURES, 28 avril, « Le Festival de la Cité grignote du terrain »
LE TEMPS, 28 avril, « La Cité à la Cité et rien qu'à la Cité »
20 MINUTES, 28 avril, « Le Festival de la Cité fait son retour en vieille ville »
LE TEMPS, 1 juin, « Le Festival de la Cité, secousses sensées »
LE TEMPS, 1 juin, « Les nouveaux atours du Festival de la Cité »
LE MATIN, 1 juin, « La Cité à la recherche d'un nouveau vertige »
LE COURRIER, 1 juin, « Retour vers le futur »
LA LIBERTE, 1 juin, « Le Festival investit de nouveaux lieux »
LA COTE, 1 juin, « Festival de la Cité : entre tradition et nouveautés »
24 HEURES, 1 juin, « La Cité a dévoilé ses promesses de succès »
L'EXPRESS, 2 juin, Adieu Gary Cooper : « L'anglais, c'est souvent un déguisement »
LE NOUVELLISTE, 2 juin, Adieu Gary Cooper : « L'anglais, c'est souvent un déguisement »
FAMILLE SPICK magazine suisse des enfants, 3 juin, « Festival de la Cité... »
LA GRUYERE, 6 juin, « Le musicien poète et l'écrivain réunis pour parler de migration »
CONNEXIONS, juin, « 46^e Festival de la Cité »
MOVING EMOTIONS, juin, « 46^e Festival de la Cité »
LE MATIN, 16 juin, « 46^e Festival de la Cité »
LA LIBERTE, 17 juin, « Autisti, le rock qui taille la route »
LE MATIN DIMANCHE, 18 juin, « Tout un été de musique offerte »
SPOT MAGAZINE (Suisse Allemande), 19 juin, « Festival de la Cité »
LE NOUVELLISTE, 21 juin, Top de la scène valaisanne avec Sandor et KT Gorique
KULTUR TIPP (Suisse Allemande), 24 juin, « Eine Stadt in Bewegung »
FEMINA, 25 juin, Portrait de Sandor
L'ILLUSTRE, 28 juin, Tête à tête avec Louis Jucker
LIBERATION, juin, Hors série - Festivals de l'été
LE TEMPS, 28 juin, « Adieu Gary Cooper, Bonjour monde cruel »
LA LIBERTE, 29 juin, « Le Festival revient à la Cité dès mardi »
24 HEURES, 29 juin, « Un été à Lausanne, 180 propositions »
LE NOUVELLISTE, 30 juin, Interview de Sandor
LE TEMPS, 1 juillet, « Festival de la Cité Lausanne »
LE TEMPS, 1 juillet, En couverture du cahier « Sortir »
LE TEMPS, 1 juillet, Festival de la Cité Lausanne
LE MATIN DIMANCHE, 2 juil., « L'art immatériel de Tino Sehgal fait se rapprocher les hommes »
LE TEMPS, 4 juillet, Portrait de Louis Jucker « La visite de son autre monde »
20 MINUTES, 4 juillet, « Axe fermé et trafic difficile au centre ville »
LAUSANNE CITES, 5 juillet, En UNE « Festival de la Cité : métissé et audacieux »
20 MINUTES, 5 juillet, « Retrouvailles artistiques avec le cœur de Lausanne »
LE TEMPS, 6 juillet, « Festival de la Cité : liesse programmée »
LE COURRIER, 6 juillet, « Envolées poétiques à la Cité »
LE COURRIER, 6 juillet, « Le Festival de la Cité renferme d'étonnants joyaux »
24 HEURES, 6 juillet, « Sur la colline de la Cité, le festival retrouve son identité »
24 HEURES, 6 juillet, « Des blocs pour protéger la Cité des véhicules béliers »
20 MINUTES, 6 juillet, « Carnaval ou festival, une sécurité à deux vitesses »
LE COURRIER, 7 juillet, « Extraterrestre », portrait de la rappeuse valaisanne KT Gorique
24 HEURES, 7 juillet, « Participatif et bobo, la Cité perd ses odeurs populaires »
24 HEURES, 8 juillet, « Moondog envoûte la Cité »
LE MATIN DIMANCHE, 9 juillet, « Au cœur de la ville, la Cité est plus que jamais festive »
LE MATIN, 10 juillet, « La grande foule à Lausanne »
LE COURRIER, 10 juillet, « 100'000 festivaliers à la Cité »
LA REGION, 10 juillet, « Beau succès pour la 46^e édition »
LA LIBERTE, 10 juillet, « La grande foule à la Cité »
LA COTE, 10 juillet, « Lausanne : 100'000 visiteurs à la Cité »
24 HEURES, 10 juillet, « La renaissance d'une fête belle et populaire »
24 HEURES, 10 juillet, « Revenu à la Cité, son festival tutoie les 100'000 visiteurs »
20 MINUTES, 10 juillet, « Festival : afflux massif à la Cité »
GO OUT !, juillet, « Festival de la Cité Lausanne »
LE TEMPS, 12 juillet, « Le Festival de la Cité est-il trop élitiste ? »
ECHO MAGAZINE, 13 juillet, « Le Festival de la Cité fait battre le cœur de la ville »

WEB

24HEURES.CH, 27 avril, « Le Festival de la Cité reconquiert la vieille ville et... ses alentours »
20MINUTES.CH, 27 avril, « Le Festival de la Cité fait son retour sur ses pavés »
LE TEMPS, 28 avril, « La Cité à la Cité et rien qu'à la Cité »
24 HEURES, 28 avril, « Le Festival revient à la cité mais reste ouvert sur la ville »
TRIBUNE DE GENEVE, 28 avril, « Le Festival revient à la cité mais reste ouvert sur la ville »
SWISSINFO.CH, 31 mai, « Le Festival investit de nouveaux lieux à La Cité »
RTN.CH, 31 mai, « Le Festival investit de nouveaux lieux à La Cité »
RJB.CH, 31 mai, « Le Festival investit de nouveaux lieux à La Cité »
RFJ.CH, 31 mai, « Le Festival investit de nouveaux lieux à La Cité »
RADIOCHABLAIS.CH, 31 mai, « la Cité reprend ses quartiers dans le cœur historique... »
LFM. CH, 31 mai, « Retour aux sources pour la 46^e édition du Festival de la Cité »
LETEMPS.CH, 31 mai, « Le Festival de la Cité, trépidant et bien pensé »
LEMATIN.CH, 31 mai, « Le Festival investit de nouveaux lieux à La Cité »
BLUEWIN.CH, 31 mai, « Spectacles gratuits à foison à La Cité »
24HEURES.CH, 31 mai, « La Cité a dévoilé ses promesses de succès »
20MIN.CH, 31 mai, « La Cité proposera théâtre, cirque, danse et musique »
20MIN.CH, 31 mai, « Le Festival investit de nouveaux lieux à La Cité »
ONEFM.CH, 1 juin, « Le Festival de la Cité retrouve son cœur historique »
LFM.CH, 1 juin, « Le Festival de la Cité retrouve son cœur historique »
LECOURRIER.CH, 1 juin, « Retour vers le futur »
LALIBERTE.CH, 1 juin, « Le Festival investit de nouveaux lieux »
LENOUVELLISTE.CH, 1 juin, « Adieu Gary Cooper, le rock de la ligne claire »
LENOUVELLISTE.CH, 2 juin, Adieu Gary Cooper : « L'anglais, c'est souvent un déguisement »
ARCINFO.CH, 2 juin, Adieu Gary Cooper : « L'anglais, c'est souvent un déguisement »
DAILYROCK.CH, 6 juin, « 46^e édition du Festival de la Cité Lausanne du 4 au 9 juillet »
LENOUVELLISTE.CH, 20 juin, Top de la scène valaisanne avec Sandor et KT Gorique
FEMINA.CH, 26 juin, « Les petits secrets de... la chanteuse valaisanne Sandor »
LETEMPS.CH, 27 juin, « Adieu Gary Cooper, Bonjour monde cruel »
LAUSANNEBONDYBLOG.CH, 28 juin, « OCUB 97 : spécial Festival de la Cité »
LALIBERTE.CH, 29 juin, « Le Festival revient à la Cité dès mardi »
ORANGEPEEL.CH, 03 juillet, « Wochenvorschau für bessere Musik »
LOISIRS.CH, 03 juillet, Festival de la Cité
LETEMPS.CH, 03 juillet, « Louis Jucker, la visite de son autre monde »
RTS.CH, 05 juillet, « Le Festival de la Cité a investi Lausanne, urbi et orbi »
INFERNO-MAGAZINE.COM, 03 juillet, Festival de la Cité Lausanne
LETEMPS.CH, 5 juillet, « Festival de la Cité : liesse programmée »
LAUSANNECITES.CH, 5 juillet, « Festival de la Cité : métissé et audacieux »
24HEURES.CH, 5 juillet, « Le festival retrouve son identité sur la colline de la Cité, »
24HEURES.CH, 5 juillet, Galerie photos
24HEURES.CH, 5 juillet, « La magie de la Cité, par une sublime nuit d'été »
VOLKSBLATT.IT, 6 juillet, « Festival de la Cité in Lausanne zeigt spektakuläre Darbietungen »
RHEINZEITUNG.CH, 6 juillet, « Festival de la Cité in Lausanne zeigt spektakuläre Darbietungen »
LECOURRIER.CH, 6 juillet, « Envolées poétiques à la Cité »
20MIN.CH, 6 juillet, « Carnaval ou festival, une sécurité à deux vitesses »
LAUSANNEBONDYBLOG.CH, 7 juillet, « Festival de la Cité : un retour aux sources... »
LECOURRIER.CH, 7 juillet, « Extraterrestre » - portrait de KT Gorique
20MIN.CH, 7 juillet, « Retrouvailles artistiques avec le cœur de Lausanne »
ESPACESMAGNETIQUES.COM, 8 juillet, « Noir c'est noir ? Tino Sehgal - This Variation »
TDG.CH, 9 juillet, « 100'000 spectateurs au Festival de la Cité »
SWISSINFO.CH, 9 juillet, « 100'000 spectateurs au Festival de la Cité Lausanne »
RTS.CH, 9 juillet, « Pari réussi à l'heure du bilan de la 46^e édition du Festival de la Cité Lausanne »
RADIOCHABLAIS.CH, 9 juillet, « 100'000 visiteurs se sont rendus au Festival de la Cité »
LETEMPS.CH, 9 juillet, « 100'000 spectateurs au Festival de la Cité Lausanne »
LENOUVELLISTE.CH, 9 juillet, « Franc succès du Festival de la Cité avec 100'000 spectateurs »
LEMATIN.CH, 9 juillet, « 100'000 spectateurs au Festival de la Cité Lausanne »
LALIBERTE.CH, 9 juillet, « 100'000 spectateurs au Festival de la Cité Lausanne »
LACOTE.CH, 9 juillet, « Franc succès du Festival de la Cité avec 100'000 spectateurs »
BLUEWIN.CH, 9 juillet, « Le Festival de la Cité a fait le plein »
ARCINFO.CH, 9 juillet, « Franc succès du Festival de la Cité avec 100'000 spectateurs »

ACTUALITES.CH.MSN.COM, 9 juillet, « 100'000 spectateurs au Festival de la Cité Lausanne »
24HEURES.CH, 10 juillet, « Revenu à la Cité, son festival tutoie les 100'000 visiteurs »
20MIN.CH, 9 juillet, « 100'000 spectateurs au Festival de la Cité Lausanne »
RTN.CH, 9 juillet, « 100'000 spectateurs au Festival de la Cité Lausanne »
RJB.CH, 9 juillet, « 100'000 spectateurs au Festival de la Cité Lausanne »
RFJ.CH, 9 juillet, « 100'000 spectateurs au Festival de la Cité Lausanne »
LECOURRIER.CH, 10 juillet, « Le Festival de la Cité a fait le plein »
LATELE.CH, 10 juillet, « 100'000 visiteurs au 46^e Festival de la Cité Lausanne »
24HEURES.CH, 10 juillet, « La renaissance d'une fête belle et populaire »
DAILY-ROCK.COM, 11 juillet, « La Cité ré-enchantée »
ESPACESMAGNETIQUES.COM, 12 juillet, « La physique des corps de Bruno Beltrão »
LETEMPS.CH, 14 juillet, « La culture, ce bien qui devrait être un acquis »

RADIO

RTS LA PREMIERE, infos, 31 mai, « Le Festival de la Cité de retour sur son site historique à Lausanne »

<https://www.rts.ch/info/culture/8666801-le-festival-de-la-cite-de-retour-sur-son-site-historique-a-lausanne.html>

RTS COULEUR 3, Plein le Poste, 31 mai, Interview de Vincent Bertholet, programmateur du Festival de la Cité

<http://pages.rts.ch/couleur3/programmes/plein-le-poste/8627567-pl3in-le-poste-du-31-05-2017.html>

LFM, 1 juin, « Cette 46e édition se tiendra du 4 au 9 juillet sur 7 scènes et 13 lieux artistiques... »

<http://www.lfm.ch/emissions/morax-dans-la-radio/2017/05/31/retour-aux-sources-pour-la-46e-edition-du-festival-de-la-cite-a-lausanne/>

LFM, Les invités du matin, 1 juin, Myriam Kridi invitée de l'émission

<http://www.lfm.ch/videos/emissions-videos/vod-morax/vod-morax-invites-de-la-matinale/2017/06/01/les-invites-du-matin-01-06-2017/>

ONE FM, 1 juin, « Cette 46e édition se tiendra du 4 au 9 juillet sur 7 scènes et 13 lieux artistiques... »

<http://www.onefm.ch/news/vaud/2017/06/01/le-festival-de-la-cite-retrouve-son-coeur-historique/>

RTS LA PREMIERE, Vertigo, 19 juin, L'invitée : Bouchra Ouizguen, danseuse et chorégraphe

<http://pages.rts.ch/couleur3/programmes/plein-le-poste/8627567-pl3in-le-poste-du-31-05-2017.html>
<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/linvitee-bouchra-ouizguen-danseuse-et-choregraphe?id=8677781#?station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>

RTS LA PREMIERE, Vertigo, 19 juin, L'invitée : Bouchra Ouizguen, danseuse et chorégraphe

<http://pages.rts.ch/couleur3/programmes/plein-le-poste/8627567-pl3in-le-poste-du-31-05-2017.html>
<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/linvitee-bouchra-ouizguen-danseuse-et-choregraphe?id=8677781#?station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>

RTS LA PREMIERE, Paradiso, 21 juin, Vincent Bertholet invité de l'émission

<https://www.rts.ch/play/radio/paradiso/audio/paradiso?id=8683880#?station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>

WRS WORLD RADIO SWITZERLAND, 26 juin, interview de Vincent Bertholet

RTS LA PREMIERE, Paradiso, 4 juillet, Emission en direct du festival avec Louis Jucker, King Ayisoba, Gaye Su Akyol et Myriam Kridi.

<https://www.rts.ch/play/radio/paradiso/audio/en-direct-du-festival-de-la-cite?id=8717454#?station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>

RTS LA PREMIERE, Vertigo, 4 juillet, invitée de l'émission : Sandor

<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/linvitee-sandor-auteure-compositeure-interprete?id=8717491#?station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>

RTS LA PREMIERE, 12.30, 6 juillet, L'artiste Tino Sehgal mêle le public à ses performeurs au Festival de la Cité Lausanne.

<https://www.rts.ch/play/radio/le-12h30/audio/lartiste-tino-seghal-mele-le-public-a-ses-performeurs-au-festival-de-la-cite-de-lausanne?id=8740921#?station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>

RTS ESPACE 2, Magnétique, 6 juillet, Emission en direct du festival avec Louis Jucker, François and the Atlas Mountains, Liz Moscarola, Radouan Mriziga, Vincent Bertholet et Myriam Kridi.

<https://www.rts.ch/play/radio/magnetique/audio/magnetique-en-direct-du-festival-de-la-cite-a-lausanne?id=8723505#?station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>

RTS LA PREMIERE, Vertigo, 7 juillet, Rencontre avec Myriam Kridi, directrice du Festival...

<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/rencontre-avec-myriam-kridi-directrice-du-festival-de-la-cite?id=8726215#?station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>

RTS LA PREMIERE, Forum, 7 juillet, Débat entre Anita Messere et Michael Kinzer sur le festival

<https://www.rts.ch/play/radio/forum/audio/la-programmation-du-festival-de-la-cite-de-lausanne-jugee-trop-elitiste?id=8743646#?station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>

GRRIF, 8 juillet, Interview de Myriam Kridi en direct du festival

RTS LA PREMIERE, Vertigo, 7 juil., invité émission : Alexandre Fray, Un Loup Pour l'Homme

<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/invite-alexandre-fray-acrobate?id=8726211#?station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>

TV

LA TELE, 27 avril, « Le Festival de la Cité fait son retour en centre ville »

<http://www.latele.ch/play?i=l-actu-le-festival-de-la-cite-fait-son-retour-en-centre-ville-27-04-2017-1800>

LA TELE, 31 mai, « Le Festival de la Cité revient dans son quartier historique »

<http://www.latele.ch/play?i=l-actu-le-festival-de-la-cite-revient-dans-son-quartier-historique-31-05-2017-1800>

RTS UN, 12.45, 15 juin, « L'invité culturel : Louis Jucker présente son quintuple album »

<https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/invite-culturel-louis-jucker-presente-son-quintuple-album?id=8706473>

LA TELE, 27 avril, « Le Festival de la Cité fait son retour en centre ville »

<http://www.latele.ch/play?i=l-actu-le-festival-de-la-cite-fait-son-retour-en-centre-ville-27-04-2017-1800>

LA TELE, 7 juillet, C'est l'été au Festival de la Cité – émission d'une heure en direct du festival

<http://www.latele.ch/play?i=c-est-l-ete-a-la-tele-c-est-l-ete-a-la-tele-au-festival-de-la-cite-07-07-2017-1815>

LA TELE, 7 juillet, « Découvrez les nouveautés du Festival de la Cité »

<http://www.latele.ch/play?i=c-est-l-ete-a-la-tele-decouvrez-les-nouveautes-du-festival-de-la-cite-07-07-2017-1820>

LA TELE, 7 juillet, « On a testé la Danse des Sauvages au Festival de la Cité »

<http://www.latele.ch/play?i=c-est-l-ete-a-la-tele-on-a-teste-la-danse-des-sauvages-au-festival-de-la-cite-07-07-2017-1845>

LA TELE, 7 juillet, « Entretien avec Pierre Bastien »

<http://www.latele.ch/play?i=c-est-l-ete-a-la-tele-entretien-avec-un-artiste-du-festival-de-la-cite-07-07-2017-1835>

LA TELE, 7 juillet, « La Ligue Pulmonaire Vaudoise fête ses 111 ans »

<http://www.latele.ch/play?i=l-actu-la-ligue-pulmonaire-vaudoise-fete-ses-111-ans-07-07-2017-1800>

RTS UN, 19.30, 7 juillet, « Festival de la Cité : vieille ville de Lausanne en fête »

<https://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/festival-de-la-cite-la-vieille-ville-de-lausanne-est-en-fete?id=8762306>

LA TELE, 10 juillet, « 100'000 visiteurs au 46^e Festival de la Cité Lausanne »

<http://www.latele.ch/play?i=l-actu-1000000-visiteurs-au-46eme-festival-de-la-cite-a-lausanne-10-07-2017-1800>



©Gennaro Scotti

Le Festival de la Cité reconquiert la vieille ville et... ses alentours

La directrice Myriam Kridi dévoile le périmètre de la manifestation qui retrouvera les vieux pavés lausannois mais s'installera aussi sur la rue Pierre Viret ou le Pont Bessières.



La 46e édition du Festival de la Cité retrouvera les pavés de la vieille ville. Image: MARIUS AFFOLTER

[Par Gérald Cordonier](#) 26.04.2017

En quittant la vieille ville envahie de chantiers pour s'établir à la Riponne, à la Sallaz ou à Ouchy, le Festival de la Cité a connu, l'an dernier, l'une des plus fortes polémiques de sa longue histoire. Tribunes libres dans les médias, communication chancelante, récupération politique, pétition citoyenne pour rapatrier la manifestation sur son site historique, procès d'intention et accusations d'élitisme lancés envers la nouvelle directrice Myriam Kridi mais

aussi manifestation parallèle,... Le débat s'était échauffé plus que de raison. Avec les détails du périmètre communiqués aujourd'hui, les esprits chagrins pourront se réjouir: comme l'avait déjà annoncé le Conseil de fondation en août 2016, la 46e édition du grand rendez-vous estival et gratuit retrouvera définitivement la vieille ville, après trois éditions extra-muros. Mieux, le festival grignotera du terrain autour de la colline lausannoise et installera également sa grande scène «musique» sur la rue Pierre-Viret, fermée à la circulation. Il débordera aussi sur le Pont Bessières et, plus haut, conquerra l'Esplanade du Château, surface longtemps interdite d'aménagement pour des raisons de sécurité.

«Un travail d'orfèvre»

«Avec l'équipe du festival, j'ai réalisé un travail d'orfèvre pendant plusieurs mois afin de trouver le meilleur aménagement possible pour l'ensemble de la manifestation, confie Myriam Kridi, la directrice qui rêvait, dès son entrée en fonction en 2015, d'un festival plus régulièrement ouvert sur la ville. J'ai repris et analysé les plans des dix dernières éditions. La disposition des 7 scènes du festival a été entièrement repensée pour favoriser une expérience agréable et fluide. Un soin tout particulier a été porté à l'adéquation entre le lieu et la proposition artistique. Ce qui fait le charme de la cité, ce sont des espaces relativement petits et intimes. Mais les contraintes qui en découlent sont nombreuses et il s'agissait de trouver des lieux où permettre l'accueil de propositions ambitieuses et, surtout, de permettre au plus grand nombre de spectateurs de découvrir les spectacles. Un festival gratuit et pluridisciplinaire, dédié à la découverte, perd son sens si le public ne peut apprécier la programmation.»

Plus concrètement, l'ensemble du périmètre est divisé en 4 zones qui comprendront 7 scènes et un total de 17 lieux artistiques. La vocation pluridisciplinaire de chaque site, comme c'était le cas l'an dernier, a été abandonnée au profit d'une identité plus affirmée des lieux. Les arts vivants seront, ainsi, majoritairement programmés du côté du Château, dans un chapiteau (330 places) monté sur la place et du côté de l'Esplanade, avec une scène et un gradin (500 places). La jauge autour de la scène circulaire aménagée il y a quelques années avoisinait, quant à elle, le millier de spectateurs. Les rues qui mènent à la Cathédrale et les places alentours seront dédiées aux lieux de rencontres, avec les espaces conviviaux qui reprennent leurs quartiers d'origine. Le célèbre et très couru bar du XIIIe siècle rejoindra celui du Lapin Vert à la rue de l'Académie. Dans ces environs, on y trouvera également une exposition, une installation sonore et performative, un projet interactif ainsi qu'une scène musicale adossée au mur nord de la Cathédrale, pour des concerts aussi bien intimistes que festifs. Les installations ont été pensées afin, contrairement à de nombreuses éditions précédentes, d'encourager de nouveaux flux du public à travers les rues Cité-devant et Cité-d'arrière.

La troisième zone, celle dédiée aux familles, comprendra tous les alentours de la Cathédrale et proposera des projets in situ. Le traditionnel concert d'orgue sera proposé à l'intérieur du vénérable monument. Mais, sur les places autour, le jeune public pourra apprécier du théâtre d'objets, des spectacles de marionnettes, de propositions muettes, des arts de la rue ainsi que des ateliers. Le Jardin du Petit-théâtre, plus caché et avec une capacité limitée accueillera, lui, une carte blanche à un artiste de la région, avec des projets plus expérimentaux ou intimistes.

Des bars et stands de nourriture parsèmeront les différents espaces et se concentreront, pour certains, sur la place de la Cathédrale.

Grande nouveauté

Last but not the least, la grande nouveauté de cette 46e édition se jouera en contrebas de la cité. Une grande scène musicale sera disposée sur la rue Pierre-Viret, là où se sont longtemps tenues la Fête de Lausanne, aujourd'hui remplacées par la Caravane itinérante des quartiers. S'y joueront des concerts plus énergiques et festifs, en alternance avec ceux proposés sur la scène «suisse» et voisine du Great Escape. Sur le pont Bessières, des spectacles contemporains seront présentés dans la rue. Des questions liées à la sécurité sont encore en

cours d'étude. Et, sous le Pont Bessières, la scène des Grandes Roches (ex-Bourg plage) accueillera des formations plus émergentes, programmées par l'Association du Salopard. Une exposition sera, quant à elle, dévoilée dans la salle de gym Pierre-Viret.

Afin d'affirmer encore plus l'identité des ces quatre zones, le public du festival est convié à participer à l'appellation des scènes, via un sondage qui sera diffusé tout prochainement sur les réseaux sociaux. Si l'équipe du festival a dévoilé, ce jeudi, l'affiche de la 46e édition, le programme détaillé des rendez-vous culturels et artistiques sera annoncé le 31 mai.

Les solutions trouvées l'ont-elles été de mauvais gré, après la polémique passée qui avait débouché sur une décision prise, en août, par le Conseil de fondation de revenir à l'ancien périmètre? «Non, assure la directrice. Je n'avais sans doute pas mesuré tout l'attachement des Lausannois à une localisation du festival dans la vieille ville et à la difficulté de faire circuler le public du nord au sud de Lausanne. Mais, cette année encore, j'avais la liberté de proposer d'autres sites, plus à l'extérieur, puisque l'engagement du Conseil avait été pris de conserver surtout le coeur de la manifestation dans la cité. L'aménagement dévoilé ce matin est, donc, vraiment le fruit de nos envies et de logiques liées aux éléments logistiques. Sur le fond, je n'ai d'ailleurs pas changé d'avis: je souhaite toujours défendre l'idée et la philosophie d'un festival qui s'adresse aux habitants de toute la ville et porte son regard sur la Cité au sens large. A l'avenir, il y aura peut-être à nouveau d'autres propositions ailleurs en ville.» (24 heures)

« Le Festival revient à la cité mais reste ouvert sur la ville »

Lausanne Après la polémique de l'an passé, Myriam Kridi, directrice, a imaginé une 46e édition qui retrouve les vieux pavés. Interview.



Le rendez-vous estival retrouve son site historique mais conquiert aussi de nouveaux lieux. Image: Vanessa Cardoso

Par [Gérald Cordonier](#) 27.04.2017

Après trois années extra-muros et une dernière édition mouvementée, le festival fait son grand retour à la Cité. Une décision prise sous la contrainte?

Pas du tout. En arrivant à la direction du festival, je n'avais sans doute pas mesuré tout l'attachement des Lausannois à une localisation de la manifestation dans la vieille ville ni toute la difficulté de faire circuler le public du nord au sud de Lausanne. Mais, cette année encore, j'avais la liberté de proposer d'autres sites, plus à l'extérieur, puisque l'engagement du conseil de fondation, pris en août 2016, promettait de conserver avant tout le cœur de la manifestation dans la Cité. L'aménagement dévoilé ce matin est, donc, vraiment le fruit de nos envies et de logiques liées aux éléments logistiques.

Vous avez pourtant été engagée en défendant le projet d'un festival éclaté dans la ville.

D'un festival ouvert sur la ville, plutôt. Sur le fond, je n'ai d'ailleurs pas changé d'avis: je souhaite toujours défendre l'idée et la philosophie d'un festival qui s'adresse à tous les Lausannois et porte son

regard sur la Cité au sens large, d'une manifestation qui réfléchit à l'espace urbain et public. A l'avenir, il y aura sans doute à nouveau des propositions excentrées. Mais, cette année, toutes les réflexions nous ont poussés au périmètre tel que présenté. Avec l'équipe du festival, j'ai réalisé un travail d'orfèvre pendant plusieurs mois afin de trouver le meilleur aménagement possible pour l'ensemble de la manifestation. J'ai repris et analysé les plans des dix dernières éditions.

Qu'est-ce qui a dicté, finalement, vos choix?

L'écrin du festival a été réfléchi de manière esthétique et pratique, par rapport aux questions sonores et aux flux, par exemple. La disposition des sept scènes du festival a été entièrement repensée pour favoriser une expérience agréable. Un soin tout particulier a été porté à l'adéquation entre le lieu et la proposition artistique. Ce qui fait le charme de la Cité, ce sont ses espaces relativement petits et intimes. Mais les contraintes qui en découlent sont nombreuses et il s'agissait de trouver des lieux où permettre l'accueil de propositions ambitieuses et, surtout, de permettre au plus grand nombre de spectateurs de découvrir les spectacles. Un festival gratuit et pluridisciplinaire, dédié à la découverte, perd son sens si le public ne peut apprécier la programmation.

Rue Pierre-Viret fermée à la circulation, propositions artistiques sur le pont Bessières... Les autorisations ont-elles été faciles à obtenir?

Tout se négocie très difficilement. Et je l'ai découvert cette année: la Cité n'appartient pas qu'à Lausanne. Une partie du territoire dépend du Canton. Nous attendons, d'ailleurs, encore la dérogation en ce qui concerne la limite autorisée en matière de décibels. A l'instar de Label Suisse, on espère pouvoir offrir aux musiciens des conditions décentes.

Des rêves n'ont-ils pu se réaliser?

Nous avons imaginé un projet dans le nouveau Parlement. L'occasion était idéale pour permettre à la population de s'approprier ce nouveau lieu où se discutent les choses, mais l'Etat a refusé d'entrer en matière.

La polémique de 2016 est donc entièrement du passé?

Oui. J'ai trouvé injuste la manière avec laquelle certains ont condamné mon projet artistique avant même de le connaître. De notre côté, nous avons fait des erreurs en matière de communication. Mais, aujourd'hui, les discussions avec les habitants et les commerçants sont très constructives. Nous sommes maintenant impatients de voir comment le public va s'approprier ce que l'on prépare depuis de nombreux mois.

Festival de la Cité 2017 du 4 au 9 juillet: un périmètre, quatre zones

Le périmètre du Festival comprendra 7 scènes (numérotées de 1 à 7) et un total de 17 lieux artistiques. L'accent a été mis sur une identité très affirmée des lieux. Des bars et des stands de nourriture parsèmeront les différents espaces. Le public du festival est convié à participer à l'appellation des scènes, via un sondage qui sera diffusé tout prochainement sur les réseaux sociaux.

Arts vivants
Les arts vivants seront programmés du côté du Château, où le chantier de rénovation de Saint-Maire est en cours, avec un chapiteau de 330 sièges monté sur la place (1) et, du côté de l'esplanade, avec une scène et un gradin de 500 places (2).

Convivial, musical et festif
Les rues qui mènent du Château à la cathédrale et les places alentour seront dédiées aux lieux de rencontres, avec les espaces conviviaux. Le célèbre bar du XIIIe Siècle rejoindra celui du Lapin-Vert à la rue de l'Académie. On y trouvera également des projets artistiques ou interactifs ainsi qu'une scène musicale adossée au mur nord de la cathédrale (3), pour des concerts aussi bien intimistes que festifs. Les installations ont été pensées afin d'encourager de nouveaux flux du public à travers les rues Cité-Devant et Cité-Derrière.

Mélange des genres
La grande nouveauté de cette 46e édition se jouera en contrebass de la Cité. Une grande scène musicale sera disposée sur la rue Pierre-Viret (5). S'y joueront des concerts plus énergiques, en alternance avec ceux proposés sur la scène voisine du Great Escape, dédiée à la programmation suisse (6). Sur le pont Bessières, des spectacles contemporains seront présentés. Sous le pont Bessières, la scène des Grandes Roches (ex-Bourg Plage) accueillera des formations plus émergentes, programmées par l'Association du Salopard (7). Une exposition sera, quant à elle, dévoilée dans la salle de gym Pierre-Viret.

Famille
La troisième zone, celle dédiée aux familles, comprendra les alentours Est de la cathédrale et proposera des

projets in situ. Le traditionnel concert d'orgue sera proposé à l'intérieur du vénérable monument (4). Autour, le jeune public pourra apprécier des spectacles, des arts de la rue ainsi que des ateliers. Le jardin du Petit-Théâtre, plus caché et avec une capacité limitée, accueillera, lui, une carte blanche à un artiste de la région, avec des projets plus expérimentaux ou intimistes.

P. FYSOURCE: FESTIVAL DE LA CITE

Au nom de Papa

MUSIQUE Le chanteur Papa Wemba est mort il y a une année sur la scène du festival Femua à Abidjan. Lundi, en ouverture de la dixième édition, une place était inaugurée à son nom dans la capitale ivoirienne. Reportage

ARNAUD ROBERT, ABIDJAN

Quand enfin le cortège officiel s'immobilise sur le banc retourné, on voit surgir d'une limousine noire la canne de bois sculpté et le panama à carreaux du ministre de la Culture congolais. «Je ne suis pas sapeur comme tel, mais je me dois de refléter l'image de mon pays», explique Sylvain Maurice Masheke, à côté de son homologue ivoirien. Face à la tribune des mandanités, dans ce quartier d'Abidjan où débute aujourd'hui le dixième festival Femua, on a tapissé un mur de l'immense photographie de Papa Wemba: bras en croix, poings fermés, dans une tenue de couturier italien avec broderies et cœur noir. Il y a une année exactement, le chanteur de Kinshasa mourait sur cette scène, dans ce festival, après vingt minutes de concert seulement. «Il était une icône, il ne s'appartenait déjà plus», murmure le ministre de la RDC, venu pour inaugurer la nouvelle place Papa Wemba.

Pour comprendre qui était le chanteur congolais et donc quel séisme a déclenché sa mort le 24 avril 2016 des suites d'un malaise, il faut voir la cohorte des sapeurs, des pochettes Pierre Cardin, des chemises Dolce Gabbana, des pantalons Yohji Yamamoto et surtout des chaussures en croco qui ont fait le déplacement pour cet hommage national. Selon ce jeune élégant ivoirien (en costume trois couleurs), «Papa Wemba était un dieu, il savait s'habiller mais aussi très bien chanter». Jules Shungu Wembadio Pene Kikumba, dit Papa Wemba, né en 1949 dans le Congo belge, n'était pas seulement le «Rosignol», une voix d'une pureté mutine, il était aussi un faiseur de mode, la coupe impeccable, le sens des matières et des teintes conjuguées. Il était l'indétrônable roi de la sape.

Référence commune

Derrière le pupitre des discours, accablé de chagrin, Asalfo se souvient de cette mort à la Molière, de ce corps tombé en pleine rumba, en direct à la télévision. Le créateur du Femua et leader du groupe Magic System avait dû gérer cette



Deux membres de la SAPE («Société des ambassadeurs et des personnes élégantes») devant une image de leur idole disparue, Papa Wemba, à Abidjan, le 24 avril. (SIA KAMBOU/AFP PHOTO)

crise énorme: «Franchement, personne n'aurait pu me préparer à cela. Le moment où le médecin m'a transmis la montre de Papa Wemba pour m'indiquer qu'il n'avait pas survécu à son malaise, les rumeurs d'empoisonnement qui ont suivi, l'annonce que j'ai dû faire au monde entier. Avec la distance, j'ai le sentiment que Wemba avait choisi de mourir ici.» Pendant la cérémonie de lundi, où la place Papa Wemba était inaugurée devant la scène du festival, les intervenants ont tous rappelé les liens culturels entre Kinshasa et Abidjan, les influences réciproques mais aussi comment le coup-décalé ivoirien est né des métamorphoses du style congolais.

Dans ce festival panafricain où le Malien Salif Keita croisera le Ghanéen Bisa Kdei mais aussi des enfants d'Africains comme le chanteur français Black M, la figure de Papa Wemba relève de la référence commune, de l'indiscutable. Alors que certains en Europe ne connaissent de lui que ses démêlés avec la justice française, le trafic des visas et les quatre mois de prison purgés en 2003, l'essentiel de la rue africaine retient surtout l'étonnante proximité d'un artiste qui avait survécu à mille héritiers

Tout un peuple qui ne comprend pas la langue de Papa Wemba reprend mot pour mot ses refrains

et à plusieurs présidents. Selon Didier Bokelo Bile, auteur d'un nouvel essai sur le musicien (*Papa Wemba, icône de la musique africaine, de génération en génération*, Ed. de L'Harmattan), «il aurait pu être une figure plus politique, il avait une audience énorme, mais vous savez, même si le Congo est un territoire où tout bouge tout le temps, les gens veulent surtout qu'on leur chante l'amour».

L'avènement de Papa Wembo

Lundi soir, depuis la tribune VIP élevée dans la cour d'une église, plusieurs ministres dont le puissant ministre d'Etat ivoirien Hamed Bakayoko assistent au retour de l'orchestre de Papa Wemba, Viva La Musica. «L'année dernière, j'avais signé un contrat

pour un concert d'une heure trente», annonce le directeur du Femua. «La mort de Papa est survenue après vingt minutes seulement, vous nous devez donc plus d'une heure de spectacle!» Sur le boulevard de terre battue qui regarde la scène, où le concert est relayé par des écrans géants, les vendeuses, les passants, les buveurs et les danseurs, les adolescents énamourés, les transporteurs et les équilibreurs, les enfants endormis sur des draps blancs, tout un peuple qui ne comprend pas la langue de Papa Wemba reprend mot pour mot ses refrains.

Sur la terrasse du maquis «La Cave du Boulevard», des amis commentent les mérites comparés des tenues et des voix. Lorsque Neymar entre en scène, ils se taisent. Il n'est pas le sosie de Wemba. Il est son miroir. La propre fille de Papa Wemba, Ella, qui a fait le voyage de France, n'en revient pas: «Il ne lui faudrait qu'un nez plus gros et un petit ventre replet, ce serait mon père.» On rencontre Neymar le lendemain, à côté d'une piscine où il rafraîchit ses émotions: «J'avais peur de chanter hier soir, forcément. Mais j'étais porté par l'orchestre.» Neymar a 28 ans, il a

assorti ses lunettes Versace à ses tatanes de bain Versace; dans l'orchestre Viva La Musica, il porte désormais le nom de Papa Wembo: «Je suis de la génération qui a grandi avec la voix de Wemba, mon père l'aimait beaucoup, je fais partie de la même ethnie, donc je chante dans sa langue.» Selon les managers de Papa Wemba, l'orchestre va continuer sans son fondateur. Sort aujourd'hui un disque posthume, intitulé *Forever de Génération en Génération*, avec en couverture la même photographie aux poings fermés prise le soir où il est tombé.

Sur la place Papa Wemba, parmi les couronnes de fleurs qui séchent à l'air libre, les fans déambulent pour poser en selfies. Pendant trois jours dans le quartier très populaire d'Anoumabo, près de 10000 personnes chaque soir fouleront cette terre, sans avoir à déboursier un franc CFA. C'était un pari auquel personne ne croyait vraiment il y a dix ans. Sauf Asalfo: «La musique doit rester cette chose fondamentalement populaire. Papa Wemba l'avait compris. Le fait qu'il soit mort face à ce public, ceux qui n'ont en général pas les moyens d'assister à des concerts, cela me console un peu.»

La Cité à la Cité et rien qu'à la Cité

FESTIVAL De retour dans le cœur historique de la ville, le mythique festival lausannois débordera sur la rue Pierre-Viret

MARIE-PIERRE GENECAND

C'est une première. Lors de la prochaine édition du Festival de la Cité, du 4 au 9 juillet, la rue Pierre-Viret sera fermée à la circulation, bus compris, pendant toute la durée des festivités. Ainsi, le mythique rendez-vous lausannois ne rejoint pas seulement les rues pavées situées entre la cathédrale et le château, il déborde en plus au pied de l'Évêché pour abriter une grande scène musicale qui pourra accueillir 1500 personnes. Oh yeah.

Scène sur l'Esplanade

Ce fut la polémique culturelle du printemps dernier. Fallait-il ou non exploser le Festival de la Cité en trois pôles, d'Ouchy à la Sallaz? L'édition 2016 s'est bien déroulée, mais la grogne n'a pas cessé. Résultat, le Conseil de fondation a décidé en août que le cœur de la manifestation devait rejoindre la Cité. A ce stade, rien n'empêchait Myriam Kridi et son équipe de trouver des lieux satellites pour certaines propositions artistiques. Mais, parce qu'une nouvelle scène a été aménagée sur l'esplanade du château et qu'un soin très particulier a été porté à l'adéquation entre les lieux et les productions, l'édition 2017 ne sortira pas de la Cité, augmentée, donc, de la rue Pierre-Viret.

La danse privilégiée

A ce stade, la programmation n'a pas encore été dévoilée. Jeudi, Myriam Kridi a par contre communiqué le plan général des festivités. Le site autour de la place Saint-Maur accueillera les spectacles pour les familles, les arts de la scène seront situés dans le périmètre du château, de sorte à être protégés du bruit. La part festive et conviviale occupera le centre de la Cité tandis que la musique prendra ses quartiers le long de la rue Pierre-Viret. Toujours pluridisciplinaire et gratuit, le festival comprendra 80 événements avec un accent particulier mis sur la danse. ■

Festival de la Cité, du 4 au 9 juillet, Lausanne, www.festivaldite.ch

PUBLICITE



LE TEMPS WEEK-END

SAMEDI 29 AVRIL 2017

La fureur de la France révolutionnaire sur les planches: avec «Ca ira, (1) Fin de Louis», le metteur en scène français Joël Pommerat invite à s'immerger dans le chaudron de 1789. La Shoah face au négationnisme: un film

revient sur un procès retentissant. Irvine Welsh à Miami: l'écrivain britannique situe son nouveau roman dans le temple du botox et de la frime. A découvrir samedi dans Le Temps Week-end.



Le Festival de la Cité fait son retour sur ses pavés

26.04.2017 par Mirko Martino - La manifestation estivale gratuite de la capitale vaudoise retrouvera ses pavés historiques, du 4 au 9 juillet 2017, après trois années d'exil forcé.



Le public déambulera à nouveau dans la rue Cité-Devant, entre la place du Château et la cathédrale. (Photo: Keystone)

Certains Lausannois accueilleront la nouvelle comme un soulagement: le Festival de la Cité retrouvera ses ruelles historiques entre la cathédrale et le Château Saint-Maire, du 4 au 9 juillet. Depuis 2014 et le début des travaux de reconstruction du Parlement vaudois, la manifestation estivale avait dû s'exiler. Un déménagement et un éclatement en différents lieux qui avaient conduit à quelques critiques l'an dernier, lorsque la Sallaz, la Riponne et Ouchy accueillaient trois pôles distincts et distants.

Ruelles et fluidité

La disposition des scènes du festival a été repensée pour offrir au public une expérience agréable et fluide. «Par exemple, la scène derrière la cathédrale sera orientée différemment afin de permettre une meilleure circulation, précise Myriam Kridi. De plus, un soin tout particulier a été porté à l'adéquation entre le lieu et la proposition artistique. L'ambition est de présenter des projets remarquables et singuliers en veillant aux bonnes conditions d'écoute et de réception dont ils ont besoin.»

Possibles changements annuels

Le come-back du festival dans son quartier d'origine ne sonne pas pour autant le glas de futur projets extra muros. «On aurait eu la possibilité de sortir d'avantage de ce qui a été fait, mais il fallait que ce retour fonctionne bien, car il y a un aspect très émotionnel, décrit Myriam

Kridi. On est quand même dans une idée de changements d'une année à l'autre. A moyen terme, on a quand même envie de proposer des choses plus éloignées, tout en conservant le coeur du festival à la Cité.»

Ce retour sur les pavés d'origine du festival s'est même fait de manière quelque peu précipitée, confie Myriam Kridi, sa directrice. «Cela a représenté beaucoup de travail pour en arriver là, explique-t-elle. Car les travaux sur la place du Château ne sont pas terminés, alors il a fallu de grosses discussions avec les autorités. Mais il est clair que les polémiques de l'an dernier ont poussé le conseil de fondation du festival d'accélérer un retour de la manifestation dans son écrin d'origine.»

Un retour «à l'ancienne» qui ne s'interdit pas quelques nouveautés: la rue Pierre-Viret, juste en dehors des murs de la Cité, sera fermée à la circulation pour accueillir une grande scène destinée à la musique. «Les travaux sur la place du Château n'étant pas terminés, il était donc impossible d'y mettre la scène principale, détaille Myriam Kridi. Par contre, il y aura un chapiteau de cirque.» Quant au coup de coeur de la directrice, il se situe non loin de là, sur l'Esplanade du Château. «La scène qui s'y trouvera sera principalement destinée aux arts vivants, indique-t-elle. Avec en arrière-fond le nouveau Parlement vaudois, ce sera magnifique!»





«La Fête de l'insignifiance», pièce anti-sinistrose chorégraphiée par Paulo Ribeiro, directeur du Ballet national du Portugal. (JOSE ALFREDO)

Le Festival de la Cité, secousses sensées

ARTS DE LA RUE De retour dans la Cité, le rendez-vous pluridisciplinaire et gratuit de l'été lausannois a trouvé comment concilier les fêtards et les amateurs d'art

MARIE-PIERRE GENECAND

Des femmes corbeaux qui entrent en transe, une acrobate perchée dans les airs ou une battle entre cuivres baroques et cuivres jazzy. Pendant toute la durée du Festival de la Cité, du 4 au 9 juillet prochain, le pont Bessières sera fermé et accueillera des performances qui vont marquer. Pareil pour la rue Pierre-Viret. Cette artère à forte circulation sera également réquisitionnée et musicalement habitée au long de la 46^e édition de ce rendez-vous pluridisciplinaire et gratuit qui, après avoir créé la polémique en 2016 avec sa répartition sur trois pôles, reprend ses quartiers dans le strict périmètre

de la Cité. Cent projets, 200 représentations, beaucoup de musique, de la danse, du théâtre de rue et des ateliers pour enfants. Vous partez en vacances, la première semaine de juillet? Vous allez le regretter!

Sept scènes et 13 lieux savamment aménagés pour relever le défi de la cohabitation entre deux passions de la manifestation. D'un côté, les moments festifs qui privilégient la convivialité. De l'autre, les moments de culture qui doivent pouvoir offrir de l'artistique sans être parasités. Le responsable

technique Thomas Hempler a bien étudié son affaire. Sur l'esplanade du Château, un nouveau lieu, La Perchée, qui accueillera les arts de la scène. Il en va de même pour le chapiteau intitulé La Nomade et installé en contrebas, sur la place encore en travaux. «De quoi

oublier les échafaudages et offrir un lieu protégé», précise Myriam Kridi, directrice de la manifestation. Le site autour de la place Saint-Maur abritera les projets et créations pour les familles, la musique trouvera son tremplin sur la scène Grand Canyon à la rue Pierre-Viret, tandis que la part festive et conviviale occupera le centre de la Cité.

L'héritier d'Eminem

Pour quelle affiche? Une proposition remuante, contemporaine et inspirante que la directrice a présentée mercredi matin en compagnie de ses programmeurs. Vincent Bertholet s'occupe des musiques actuelles. Ce passionné des trouvailles insolites est allé jusqu'au Japon, en Nouvelle-Zélande ou au Ghana déguster des sons doux ou énervés. Mais son coup de cœur, sa perle rare, s'appelle *Elpmas*, album mythique

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'266
Parution: 6x/semaine

Page: 21
Surface: 70'842 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65546804
Coupage Page: 2/2

de Moondog, musicien avant-gardiste américain qui, dans les années 50-60, promenait dans les rues de New York sa barbe blanche et son casque de Viking. Son son? Minimal et ethnique. *Elpmas* est à la base un disque composé de marimba samplé. Ici, il sera repris de façon acoustique par l'Ensemble o (La Perchée, di 9, 19h). Autre joyau de la collection de Vincent Bertholet? Ocean Wisdom, jeune Britannique de 25 ans qui rappe aussi vite qu'Eminem et commence à décoller. L'avoir cette année à la Cité pourrait bientôt relever du cadeau inespéré (Le Grand Canyon, sa 8, minuit).

Musique encore, mais classique, sous la baguette de Jean Prévost. Mercredi, l'ancien directeur de Contrechamps a dit grand bien de Fecimeo, un ensemble de jeunes diplômés des hautes écoles de musique qui joue tout et parfaitement. Sur La Face nord, scène adossée à la cathédrale, ces passionnés interpréteront du Fauré, du Poulenc, mais aussi du Piazzola (me 6, à 18h). Le programmateur s'est aussi enthousiasmé pour *L'Odyssée des cuivres*, une battle sans sang entre des cuivres baroques et des cuivres jazzy. Qui se déroulera vendredi 7 juillet à 18h et 21h15 sur le pont Bessières, et plus exactement Les Marches, cette ingénieuse architecture qui conjugue gradins et stands info et avait convaincu l'an dernier, au centre de la place de la Riponne.

Danse de rue brésilienne

Côté danse, c'est Simone Toendury qui officie avec Myriam Kridi. L'affiche va du plus turbulent au plus discret. En ouverture, les danses de rue du Brési-

lien Bruno Beltrao promettent de belles secousses (La Perchée, ma 4, 22h30), tout comme *La Fête de l'insignifiance*, chorégraphiée par Paulo Ribeiro, directeur du Ballet national du Portugal, en réaction à la sinistrose de son pays (La Perchée, sa 8 à 22h30, di 9 à 21h30). A l'opposé, 55, le travail de Radouan Mri-ziga relève de la méditation de précision. Sur le sol de la cathédrale, le danseur marocain utilisera son corps comme instrument de mesure pour dessiner au sol une mosaïque qui rappelle aussi bien le Bauhaus que l'ornemental oriental (me 5 et je 6 à 21h).

Un projet retient encore l'attention: *Dive*, œuvre du très sensuel Thibault Lac. Pour cette pièce, le danseur s'est associé au musicien Tobias Koch et propose un concert chorégraphique immersif. Soit des mouvements organiques sur des infra-basses si puissantes que le corps palpate tout seul (La Nomade, ma à 21h30, me à 19h).

Le Festival de la Cité, ce sont encore des projets participatifs (voir ci-contre) et des arts de la rue. A cette enseigne, on retiendra les Rare Birds, des voltigeurs français qui assimilent le rapport entre le porteur et le porté aux notions d'entraide et de solidarité (Le Nomade, de jeudi à dimanche). On a un faible enfin pour les Belges de la compagnie Ea Eo, qui célèbrent en riant les bienfaits de la maîtrise de l'équilibre (La Nomade, ma 4, 19h30 et me 5, 21h). Une qualité, l'équilibre, que la programmation du Festival de la Cité semble bien avoir trouvée. ■

Le Festival de la Cité, du 4 au 9 juillet, la Cité, Lausanne. www.festivalcitede.ch

TOUS EN SCÈNE!

Les Corbeaux

La Marocaine Bouchra Ouizguen tourne dans toute l'Europe avec cette transe féminine, élan brut, qui assaille le public par ses cris et ses balancements d'arrière en avant. C'est beau, prenant et ouvert aux femmes de Lausanne.

Tino Sehgal

Dans l'installation du plasticien britannique, le visiteur est plongé dans le noir, dans une ambiance bruitée et mystérieuse à souhait.

Some Use for your Broken Clay Pots

Le Suisse Christophe Meierhans invite à écrire une Constitution avec le public. Etes-vous prêts à changer radicalement de régime?

Carnet de bal

Dans un livre imagé, Mirjana Farkas a raconté l'odyssée d'un petit garçon qui apprend à oser inviter une fillette à danser. L'illustratrice propose de réaliser des masques en lien avec le sujet, tandis que Madeleine Raykov fera danser les jeunes masqués.



Les nouveaux atours du Festival de la Cité

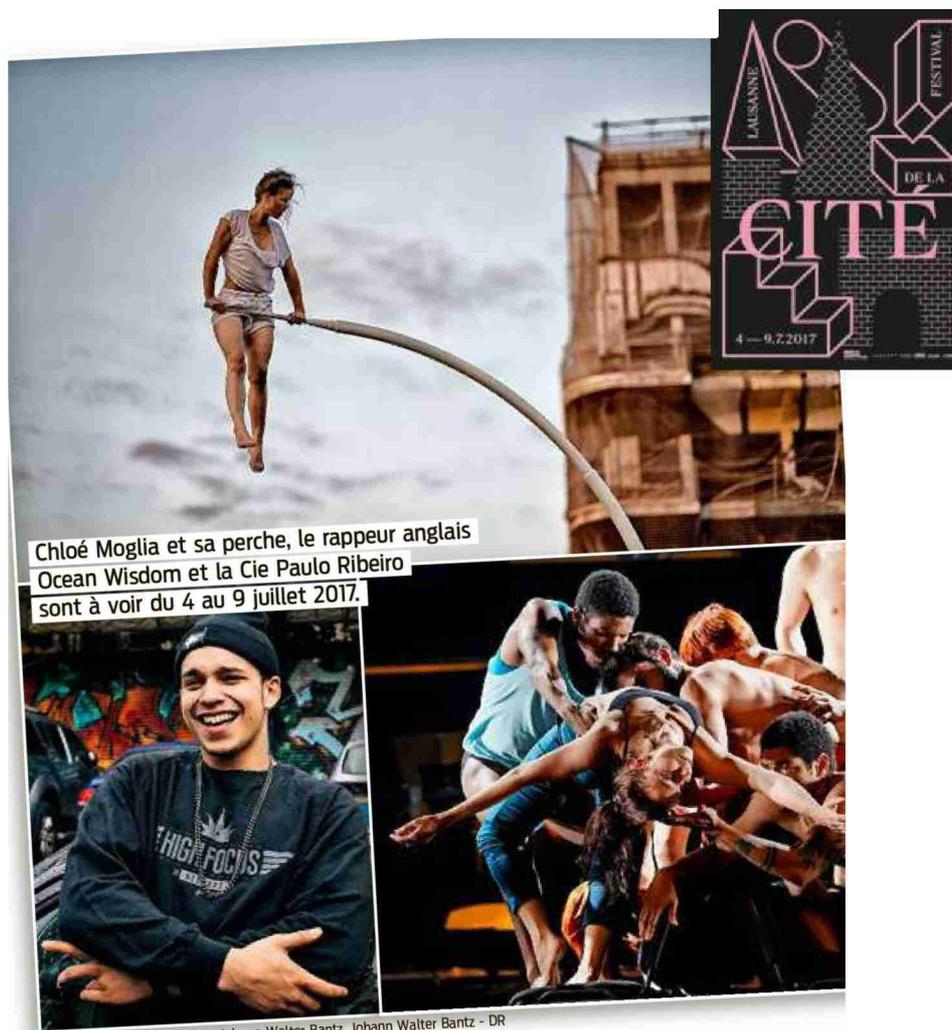


JOHANN WALTER BANTZI

ARTS DE LA RUE Après une tentative de décentralisation très critiquée, la manifestation lausannoise retrouve son périmètre historique autour de la cathédrale, agrémenté de nouvelles scènes. Plus de 100 spectacles sont programmés entre le 4 et le 9 juillet. Parmi ceux-ci, «Horizon», le spectacle de l'acrobate Chloé Moglia, qui se produira sur le pont Bessières, fermé durant le festival.



LA CITÉ À LA RECHERCHE D'UN NOUVEAU VERTIGE



Chloé Moglia et sa perche, le rappeur anglais Ocean Wisdom et la Cie Paulo Ribeiro sont à voir du 4 au 9 juillet 2017.

Photos: Johann Walter Bantz, Johann Walter Bantz, Johann Walter Bantz - DR

FESTIVAL programme, veut retrouver le cœur de Lausanne. La manifestation, qui a dévoilé son

La totalité des sept scènes installées dans le quartier historique de Lausanne et une affiche qui joue l'équilibre entre art et festivités: pas de doute, le Festival de la Cité (du 4



au 9 juillet 2017) répond par les actes à la polémique de l'an dernier. Il avait en effet été reproché à la manifestation de quitter les vieux murs de la ville et d'être élitiste. «Je n'avais pas le choix», reconnaît la programmatrice, Myriam Kridi, concernant le retour au cœur de Lausanne pour la 46e édition. Quant à l'équilibre entre l'expérimentation et le populaire, pour elle, «c'est l'identité même du festival». «Il est important de le redire. Selon la raison pour laquelle on vient on a tendance à oublier ses voisins», ajoute-t-elle.

Le nombre de projets étant particulièrement riche (100 en 2017, contre 86 en 2016), ils ont été divisés en six familles. Aussi, l'expérimentation (la famille des «Explorateurs & Exploratrices») ne concerne que le sixième de la programmation, même si Myriam

Kridi la revendique: «Comme le Festival de la Cité n'a pas de limites physiques ni de billetterie, l'exploration est au cœur de la vie des gens», dit-elle. Ils pourront découvrir, par exemple, les Japonais de Goat qui produisent de la techno minimale avec une batterie réduite à son minimum vital, des cordes muettes et un saxophone fou...

Sur le pont Bessières

La vraie nouveauté un peu folle, c'est le pont Bessières qui devient une scène avec un gradin installé sur la route qui le traverse. Bien sûr, celle-ci sera fermée, ce qui ne manquera pas d'agacer des automobilistes. Mais le retour au cœur historique passe aussi par là. Surtout si l'endroit réserve

une performance vertigineuse: la Française Chloé Moglia se balançant à 6 mètres au bout d'une perche recourbée. À vivre aussi, cette fois dans la salle de gym Pierre-Viret plongée dans le noir, l'exposition vivante de Tino Sehgal, figure de l'art contemporain. Une expérience qui rappellera le jeu de cache-cache. Enfin, cette année, la musique est très bien représentée, par envie de proposer toutes les approches, qu'elles soient expérimentales ou festives, du rappeur Ocean Wisdom au groupe de rock Mendelson en passant par les Suisses Adieu Gary Cooper et Emilie Zoé.

● LAURENT FLÜCKIGER

laurent.fluckiger@lematin.ch

Tout le programme: www.festivalcite.ch



Du 4 au 9 juillet, le Festival de la Cité se réinstalle dans son quartier historique avec une forte programmation musicale et performative

Retour vers le futur

CORINNE JAQUIÉRY



Invité au Festival de la Cité, le chorégraphe Paolo Ribeiro s'inspire de la danse de rue. JOSÉ ALFREDO

Lausanne ► «Il y a les musiques repues, et celles qui ont les crocs!» En citant ainsi Stéphane Deschamps, critique au *Inrocks*, le programmateur musique actuelle du Festival de la Cité, Vincent Bertholet, donne la clé du climat qui devrait régner lors sa 46^e édition. Le journaliste français faisait allusion au groupe malgache Damily, qui sera présent le 9 juillet sur La Face Nord (place de la Cathédrale) – l'une des treize nouvelles scènes distribuées dans le quartier historique. Dévoilée hier, la programmation se profile généreuse et engagée, tant en musique que dans les arts vivants. Retourné dans «ses foyers» sous la pression populaire et politique, et selon le souhait de la Fondation du Festival de la Cité, la manifestation semble s'épanouir sous la contrainte.

«Pour moi, c'est une première», rappelle la directrice Myriam Kridi. «Je me sens au début de quelque chose. C'est encore un terrain à défricher. Je n'ai aucun a priori. J'ai donc pris le risque d'oser

demander des contreparties, après avoir été pas mal chahutée lors de ma première édition à la direction.» Une audace récompensée puisque la Municipalité de Lausanne l'autorise à installer une scène à l'entrée du Pont Bessières (Les Marches) et une autre sur la rue Pierre Viret (Le Grand Canyon). Devant la splendide vue sur la ville offerte du pont, les spectateurs pourront découvrir notamment *Coproduction*, un étonnant pas de deux en forme de confrontation entre le réalisateur français César Vayssié et la danseuse suisse Anne Delahaye.

Soutiens irréguliers

Le Grand Canyon donnera à entendre BCUC, un groupe d'effervescents Zaïrois, ou Gaye Su Akyol, une jeune chanteuse turque métissant à merveille Orient et Occident. «Je voulais de la musique généreuse, où les gens s'engagent, que ce soit au niveau des paroles comme le groupe français

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'396
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 55'404 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65536311
Coupage Page: 2/2

Mendelson, ou de la musique comme King Ayisoba ou Orlando Julius & The Heliocentrics. Il n'y a pour moi plus de musiques du monde, mais des musiciens qui se donnent entièrement», souligne Mathieu Bertholet. Citant le folk de Yellow Teeth ou Meril Wublsin, il relève que parmi les groupes suisses invités aussi, la qualité et la générosité sont au rendez-vous.

Avec 80 projets qui «s'inscrivent dans la ville et dialoguent avec elle», pour une centaine de spectacles et plus de 200 représentations en six jours, le Festival de la Cité s'annonce dense et concentré. Beaucoup de performances diverses et variées, dont une large place consacrée à la danse, mais peu de théâtre. «Nous devons expérimenter la parole dans ce contexte resserré, trouver le bon équilibre. Nous avons le projet d'un grand spectacle théâtral, mais il n'a finalement pas été possible de le réaliser pour différentes raisons. Notamment financières», indique Myriam Kridi.

La directrice met le doigt là où ça commence à faire mal pour beaucoup de manifestations: «Notre budget reste de 2 millions, mais nous devons en réunir nous-même près de la moitié et cette année, les sponsors ont été difficiles à trouver, à convaincre et à satisfaire. Nous souhaiterions une certaine régularité dans les soutiens, mais même la Loterie Romande nous demande un nouveau dossier chaque année.» Avec seulement 44 % de subventions publiques, le festival reste pourtant gratuit et ouvert à tous, avec des recettes (21 %) provenant aussi des bars et de la restauration. «Nous voulons faire la fête, mais rester un festival d'arts ouvert à tous.»

Pour Simone Toendury, programmatrice des arts vivants, l'important est de trouver des projets en connivence avec leur environnement. «Nous avons souvent fait des choix artistiques en relation avec les lieux. Ainsi, pour le chorégraphe Paulo Ribeiro et sa grande célébration des petits riens inspirée de la danse de rue, il fallait trouver une belle scène. La Perchée sur l'Esplanade du Château lui allait bien. *Corbeaux* de Bouchra Ouizguen, un projet participatif ouvert à la population, a sa place aux Marches au Pont Bessières. Nous évoluons toujours de rencontre en rencontre, entre public et artistes, lieux et styles.»

Coloré et généreux

Tino Sehgal, Mithkal Alzghair, Christophe Meierhans, Tobias Koch & Thibault Lac, Chloé Moglia, le Collectif BPM (Büchi, Polhammer, Misfud), Throes + The Shine, Fufanu, Gablé, Ocean Wisdom, Sandor, Louis Jucker, L'Odysée des cuivres

ou encore Fecimeo: le Festival de la Cité 2017 s'annonce aussi coloré que généreux, à la fois ouvert et intime, neuf autant qu'ancien dans sa nouvelle mouture résumée par le titre de l'édito de Myriam Kridi pour le programme. «De l'avenir, ne faisons pas table rase!»

Festival de la Cité, Lausanne, du 4 au 9 juillet dès 17h30, rens. 021 311 03 75, www.festivalcite.ch



Le festival investit de nouveaux lieux

La Cité » «La Perchée», «Grand Canyon», «La Nomade»: le festival de la Cité retrouve son cœur historique, autour de la cathédrale de Lausanne, mais il investit de nouveaux espaces. Plus d'une centaine de spectacles sont au menu de cette 46^e édition 4 au 9 juillet.

Après une tentative de décentralisation très critiquée, le festival se resserre sur son périmètre historique. Mais sa directrice, Myriam Kridi, l'ouvre à de nouveaux lieux: «La Perchée» aura le nouveau parlement en toile de fond, le «Grand Canyon» s'implantera derrière le Palais de Rumine et le pont Bessières sera fermé pour l'occasion.

Défi: «trouver la bonne combinaison entre le lieu et la performance artistique», a expliqué M^{me} Kridi hier devant la presse. Le festival reste fidèle à sa ligne pluridisciplinaire, ouverte aux artistes des cinq continents sans oublier les talents suisses. Une scène, «The Great Escape», sera dédiée aux artistes helvétiques.

La programmation accorde une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes. Chaque soir, durant cinq heures, avec *This Variation* de Tino Sehgal, un artiste radical qui vient de se produire sur de grandes scènes européennes, investira une

pièce plongée dans le noir, où on devine des mouvements, mais on ignore si notre voisin est un interprète ou un spectateur.

Le chorégraphe Bruno Beltrao, issu de la «street dance», travaille dans un quartier périphérique de Rio. Il viendra présenter sa nouvelle création, qui parle de la marche des migrants. Pour fêter les 20 ans de sa compagnie, le Portugais Paulo Ribeiro a imaginé une grande «Fête de l'insignifiance», avec une bande-son détonante.

En musique, le festival programme du rock avec Emilie Zoé ou Fufanu, de la pop sensible et engagée avec François & The Atlas Mountains, du rap avec KT Gorique, Gaye Su Akyol, qui

vient d'Istanbul, mélange musicale turque et psychédélique.

Le théâtre est un peu moins présent cette année. Fruit du hasard et des aléas, selon Myriam Kridi. C'est aussi dû au fait qu'il est plus difficile d'en programmer dans la configuration resserrée de cette année. Par le passé, les scènes qui demandent du silence – comme pour le théâtre – étaient un peu excitées, a-t-elle rappelé.

Le festival dispose d'un budget d'un peu plus de deux millions de francs, financé par la ville et le canton (44%), les dons (20%), le sponsoring (15%) et les recettes des bars (21%). Tous les spectacles sont gratuits. » **ATS**



Festival de la Cité entre tradition et nouveautés



La manifestation aura lieu du 4 au 9 juillet prochain. KEYSTONE

LAUSANNE L'événement culturel de l'été retrouve le cœur historique de la ville tout en s'étendant à de nouveaux espaces.

ATS

info@lacote.ch

«La Perchée», «Grand Canyon», «La Nomade»: le festival de la Cité retrouve son cœur historique, autour de la cathédrale de Lausanne, mais il investit de nouveaux espaces. Plus d'une centaine de spectacles sont au

menu de cette 46^e édition agendée du 4 au 9 juillet.

Après une tentative de décentralisation très critiquée, le festival se resserre sur son périmètre historique. Mais sa directrice, Myriam Kridi, l'ouvre à de nouveaux lieux: «La Perchée» aura le nouveau parlement en toile de fond, le «Grand Canyon» s'implantera derrière le Palais de Rumine et le pont Bessières sera fermé pour l'occasion.

Défi: «Trouver la bonne combinaison entre le lieu et la performance artistique», a expliqué hier Myriam Kridi. Le festival

reste fidèle à sa ligne pluridisciplinaire, ouverte aux artistes des cinq continents sans oublier les talents suisses. Une scène, «The Great Escape», sera dédiée aux artistes helvétiques.

Musique et danse

La programmation accorde une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes. Chaque soir, durant cinq heures, avec «This variation», Tino Sehgal, un artiste radical qui vient de se produire sur de grandes scènes européennes, investira une pièce plongée dans le noir, où on devine des mouvements, mais on ignore si notre voisin est un interprète ou un spectateur.

Le chorégraphe Bruno Beltrao, issu de la «street dance», travaille dans un quartier périphérique de Rio. Il viendra présenter

sa nouvelle création, qui parle de la marche des migrants. Pour fêter les 20 ans de sa compagnie, le Portugais Paulo Ribeiro a imaginé une grande «Fête de l'insignifiance», avec une bande-son détonante.

Tous les styles

En musique, le festival programme du rock avec Emilie Zoé ou Fufanu, de la pop sensible et engagée avec François & The Atlas Mountains, du rap avec KT



Le Quotidien de la Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'041
Parution: 5x/semaine



Page: 9
Surface: 41'705 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65546982
Coupure Page: 2/2

Gorique. Gaye Su Akyol, qui vient d'Istanbul, mélange musique turque et psychédélique. Au menu encore une «battle» musicale entre jazz et baroque avec l'Odyssée des cuivres, l'organiste de la cathédrale et un concert autour d'un album de Moondog.

Le public est appelé à participer à plusieurs spectacles, comme à «Corbeaux» de Bouchra Ouizguen ou Hamsa 21 600, avec Séni, une performance autour de la respiration – 21 600 est le nombre moyen de respirations par jour. Christophe Meierhans a rédigé une nouvelle constitution en 350 ar-

ticles, dont il débattrait avec le public, «un objet théâtral réaliste et subversif», selon Myriam Kridi.

Cirque et théâtre

Du cirque aussi avec «Rare birds» et leurs portés acrobatiques, des ateliers et des spectacles pour les familles, et une performance de 10 heures, de 13 à 23h, dans la cathédrale de Lausanne: la compagnie IF traversera la nef au son ininterrompu d'une seule note, modulé par quatre instruments bricolés.

Le théâtre est un peu moins

présent cette année. Fruit du hasard et des aléas, selon Myriam Kridi. C'est aussi dû au fait qu'il est plus difficile d'en programmer dans la configuration resserrée de cette année. Par le passé, les scènes qui demandent du silence – comme pour le théâtre – étaient un peu excentrées, a-t-elle rappelé.

Le festival dispose d'un budget d'un peu plus de deux millions de francs, financés par la Ville et le canton (44%), les dons (20%), le sponsoring (15%) et les recettes des bars (21%). Tous les spectacles sont gratuits. ...



Festival



Pour ses «Corbeaux», présenté en collaboration avec le Festival Belluard Bollwerk, la chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen questionnera la tradition et la place des femmes avec les danseuses de la Compagnie O ainsi que des participantes lausannoises et fribourgeoises, HASNAE EL OUAIRIA

La Cité a dévoilé ses promesses de succès

Plus de huitante propositions scéniques, concerts, expositions et ateliers sont au menu de la 46^e édition qui se tiendra du 4 au 9 juillet. Survol du programme

Gérald Cordonier

Myriam Kridi a dévoilé mercredi le programme qui composera le menu de sa 2^e édition à la tête du Festival de la Cité. Hormis le retour de la manifestation sur les pavés de la vieille ville et la création d'une nouvelle grande scène sur la rue Pierre-Viret - grâce à une circulation automobile fermée dès le pont Bessières -, la directrice reste fidèle à la ligne défendue l'an dernier. Et à une formule pluridisciplinaire qui fait le succès de la grande manifestation gratuite lausannoise

depuis 46 éditions. «Le programme réunira des artistes des cinq continents mais...

aussi des talents de Suisse allemande ou romande», a souri la cheffe de file d'une équipe de quatre programmeurs. Plus sérieusement, «les talents locaux auront une vitrine de choix du côté de la scène musicale du Great Escape (*ndlr: spécialement dédiée aux groupes helvétiques*), mais ils seront aussi présents sur toutes les autres». Tour d'horizon d'une programmation qui accorde une large place à la musique, à la danse et aux performances.

Des performances hors norme

D'ici ou d'ailleurs, de nombreux créateurs ont l'ambition de voir les choses en grand. Ou dans la durée. Chaque soir, durant cinq heures, avec l'exposition vivante «This variation», Tino Sehgal, artiste radical habitué à présenter son travail de Paris à Venise, en passant par New York ou Kassel, investira une salle plongée dans le noir, où le visiteur devine des mouvements mais ignore si son voisin est un interprète ou un spectateur. Avec cette pièce, la Cité accueille l'un des volets de la série de performances présentées récemment au Palais de Tokyo, à Paris, par le Britannique installé à Berlin.



Dans un autre genre, la compagnie IF se lancera dans une traversée de la cathédrale. Sa *Horde* mènera une longue marche musicale de dix heures à travers la nef, au son ininterrompu d'une note modulée par quatre instruments bricolés. Autre projet sur le long cours: la carte blanche donnée au musicien morgien Louis Schild qui promet huit rencontres expérimentales.

De la danse, du cirque, du théâtre

Côté arts vivants, la danse et le cirque occupent le sommet de l'affiche, le théâtre étant moins présent cette année. «Certains projets n'ont pu se concrétiser et, techniquement, il est plus difficile de programmer des spectacles parlés dans la configuration géographique resserrée du festival», a expliqué Myriam Kridi en pointant tout de même quelques pépites, dont *Leeghoofd* et ses comédiens couverts de têtes en Sage, le seul-en-scène *Rencontre avec un homme hideux*, de Rodolphe Congé ou encore *La K7* du collectif Büchi/Pohlhammer/Mifsud. Sans oublier la tentative de réinventer la Constitution, menée par Christophe Meierhans (*lire ci-dessus*).

«Comme chaque année, nos choix sont motivés par le hasard des rencontres, a rappelé la directrice. Celles-ci nous ont surtout permis de découvrir des projets chorégraphiques vraiment très intéressants.» Le public pourra ainsi se plonger dans l'univers de Bruno Beltrao. Issu de la «street dance» brésilienne, ce dernier viendra présenter sa nouvelle création autour de la marche des migrants. Pour fêter les 20 ans de sa compagnie, le Portugais Paulo Ribeiro a pour sa part imaginé une grande *Fête de l'insignifiance*, avec une bande-son détonante. Et les curieux pourront encore se confronter au concert chorégraphique *Dive* de Tobias Koch et Thibault Lac ou au duel physique *Coproduction*, initié par César Vayssié. Côté cirque, mentionnons *Rare birds*, avec des portés acrobatiques, et *Horizon* de Chloé Moglia, qui défie la gravité.

Musiques à foison

La musique, près de la moitié de la programmation, essaiera aux quatre coins du festival, avec de nombreux concerts

sur la scène du Great Escape ou celle des Grandes-Roches, programmée par l'Association du Salopard. Les festivaliers pourront écouter du rock avec Emilie Zoé ou Fufanu, de la pop sensible et engagée avec François & The Atlas Mountains, du rap avec KT Gorique. Gaye Su Akyol, qui vient d'Istanbul, mélange musique turque et psychédélique. Au menu encore une «battle» entre jazz et baroque avec l'Odysée des cuivres, un best of de l'organiste de la cathédrale ainsi qu'un concert autour d'un album de Moondog.

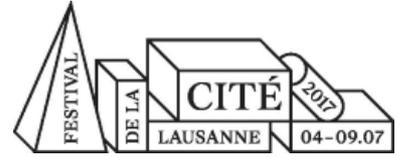
Un périmètre revu

Oubliées les velléités de décentralisation, critiquées l'an passé. Comme annoncé fin avril, l'édition 2017 est placée sous le signe de la concentration autour du périmètre historique du festival, avec une vingtaine de lieux artistiques. Dont 7 scènes principales au nom souvent poétique: «La Perchée», sur l'esplanade du Château, le «Grand Canyon», derrière le Palais de Rumine, ou encore la «Face nord», qui tournera le dos à la cathédrale.



Des projets participatifs

De nombreux projets jouent la carte de l'interaction ou réclament une participation du public. En atelier ou sur scène. Outre la nuée de *Corbeaux* dirigée par Bouchra Ouizguen (1), *Hamsa 21 600* rappellera que l'on respire, en moyenne, 21 600 fois par jour. En ateliers, l'artiste et champion d'apnée Séni constituera son «chœur de poumons» pour préparer une performance finale. De son côté, le comédien Christophe Meierhans (2) soumettra au public sa nouvelle Constitution qui en 350 articles imagine un pays sans élections: *Some use for your broken clay pots*, joué en français, est «un objet théâtral réaliste et subversif», selon Mme Kridi. Avec *Camet de bal*, la Cie Madok (3) emmènera petits et grands dans des danses loufoques. A mentionner, encore: *Le Magasin*, une installation participative sur le mode du troc ou *La danse des sauvages*, un bal décalé.



Hauptausgabe

L'Express/Feuille d'avis de Neuchâtel
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.arcinfo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 16'783
Parution: 6x/semaine



Page: 16
Surface: 96'215 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65574489
Coupage Page: 1/3

ADIEU GARY COOPER Le trio genevois était l'un des premiers sur la scène romande à faire le choix du français pour habiller son rock très étasunien. Avec «Outsiders», il témoigne d'une maîtrise rare en la matière.

«L'anglais, c'est souvent un déguisement»



Adieu Gary Cooper, un album qui synthétise un certain malaise existentiel contemporain par une musique lumineuse. MAGALI DOUGADOS

ENTRETIEN
JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

Il y a déjà beaucoup dans ce nom, Adieu Gary Cooper. Un filigrane fifties étasunien, l'idiome français assumé pour ne pas dire revendiqué, et cette espèce de spleen farouchement vissé à l'âme d'une génération qui n'en finit plus de faire du neuf – et du beau – avec du vieux. Il y avait eu les origines

garage rock, à quatre, sédimentation encore rêche des expériences précédentes vécues sur les scènes interlopes de Suisse romande. Il y eut une tournée en Chine, une formule qui passe à trois musiciens faute de place dans l'avion, le dépaysement total, et un album live pour témoigner de la tension du choc culturel. Et puis il y a ce disque, «Outsiders», encore un

emprunt au cinéma américain, au film de Francis Ford Coppola sorti en 1983.

La nuit américaine

Le choix, l'esthétique, tout sur ce troisième album est pensé en cohérence, sur un territoire sonore qui doit autant à Springsteen qu'à War On Drugs ou au punk minimal et électronique de Suicide. «C'est

Hauptausgabe

L'Express/Feuille d'avis de Neuchâtel
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.arcinfo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 16'783
Parution: 6x/semaine



Page: 16
Surface: 96'215 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65574489
Coupage Page: 2/3

peut-être l'usage de la boîte à rythmes, depuis qu'on tourne à trois, qui a amené ce son. Mais rien n'est vraiment calculé. A la base, c'était simplement une décision pratique, et puis c'est devenu un truc central», explique la guitariste Perrine Berger. «Les influences ressortent de façon fortuite. Mais ce qui est bien c'est qu'on flashe tous assez simultanément sur les mêmes groupes», sourit le guitariste Paul Becquelin, par ailleurs fils du regretté et mélomane Mix & Remix et donc forcément nourri à la meilleure source du rock'n'roll.

«Du rock en français, pas de la chanson française»

Lorsque Adieu Gary Cooper a lâché ses premiers accords de Fender, son écriture en français détonnait sur une scène dominée par des groupes rock qui jouaient fort, vite, et galopaient aussi loin que possible de la chanson romande. «C'était sûrement ça la particularité d'Adieu Gary Cooper. Jouer une musique vraiment américaine sur des textes français. A l'origine, on voulait faire du Velvet Underground... Ce parti pris est à double tranchant. C'est une originalité, mais le rapport à l'écriture est délicat. On veut dire des choses simples, sans tomber dans les banalités ni dans une emphase poétique...»

Parmi les pionniers d'une nouvelle scène

L'aujourd'hui trio a en tout cas été parmi les déclencheurs d'une scène surtout basée à Genève et agglomérée autour

du noyau Cheptel Records, qui témoigne d'un rapport complètement décomplexé à la langue. «C'est super que Cheptel ait axé sa ligne là-dessus, même si du coup on est un peu moins particuliers dans notre approche... Mais on rencontre plein de jeunes musiciens à qui ça ne viendrait même plus à l'idée de chanter en anglais. C'est une évolution positive.» Et Paul Becquelin de préciser le propos: «Dans nos premiers projets, on a aussi fait des trucs maladroits en anglais. Mais si tu le maîtrises pas bien, ça tient du déguisement. Nous, on veut dire des choses vraies, parler du quotidien d'une façon simple.»

Des mots simples qui sonnent juste

Parler du quotidien avec simplicité, pragmatisme, sans théâtralité. Comme Springsteen, Dylan, d'autres encore. Sur «Outsiders», Adieu Gary Cooper joue le décalage entre la description d'une réalité anxieuse, faite de grisaille et de stress sociétal. Mais dans un environnement musical à ciel ouvert. «Il faut qu'il y ait un contrepoids, un contrepoids, sinon ça serait juste hyperterne», rit Perrine Berger. Une tension, un combat presque, comme l'illustre la pochette dessinée par le bédéiste Aseyn qui représente deux boxeurs en action. Dur de savoir qui l'emportera entre la désillusion qui frappe et l'espoir qui résiste mais avec «Outsiders», Adieu Gary Cooper gagne aux points. ●

A GENÈVE, UN CHEPTEL DE TALENTS DU ROCK FRANCO-PHONE

Une scène, un esprit, une émulation... Tout ça tient finalement à peu de choses et souvent à quelques personnes. A Genève, toute une scène s'est développée autour du label Cheptel Records fondé par Robin Girod. Le chanteur, guitariste, arrangeur, qu'on avait déjà vu sillonner la planète avec Mama Rosin et aujourd'hui avec Duck Duck Grey Duck notamment a fondé cette écurie de talents qui pour beaucoup font le choix du rock en français. Parmi eux, on trouve notamment les excellents Le Roi Angus, Temps des nuits ou l'élégant Régis. Un véritable mouvement qui a décidé que John Lennon avait tort quand il disait: «Le rock français, c'est comme le vin anglais.» ●

VIDÉO



Retrouvez notre vidéo sur ce sujet

iPad L'Express - L'Impartial + e-paper



Hauptausgabe

L'Express/Feuille d'avis de Neuchâtel
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.arcinfo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 16'783
Parution: 6x/semaine



Page: 16
Surface: 96'215 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65574489
Coupure Page: 3/3

« Aujourd'hui, on rencontre plein de jeunes musiciens à qui ça ne viendrait même plus à l'idée de chanter en anglais. C'est une évolution positive. »

PAUL BECQUELIN GUITARISTE



ADIEU GARY COOPER Le trio genevois était l'un des premiers sur la scène romande à faire le choix du français pour habiller son rock très étasunien. Avec «Outsiders», il témoigne d'une maîtrise rare en la matière.

«L'anglais, c'est souvent un déguisement»



Adieu Gary Cooper, un album qui synthétise un certain malaise existentiel contemporain par une musique lumineuse. MAGALI DOUGADOS



ENTRETIEN JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

Il y a déjà beaucoup dans ce nom, Adieu Gary Cooper. Un filigrane fifties étasunien, l'idiome français assumé pour ne pas dire revendiqué, et cette espèce de spleen farouchement vissé à l'âme d'une génération qui n'en finit plus de faire du neuf – et du beau – avec du vieux. Il y avait eu les origines garage rock, à quatre, sédimentation encore rêche des expériences précédentes vécues sur les scènes interlopes de Suisse romande. Il y eut une tournée en Chine, une formule qui passe à trois musiciens faute de place dans l'avion, le dépaysement total, et un album live pour témoigner de la tension du choc culturel. Et puis il y a ce disque, «Outsiders», encore un emprunt au cinéma américain, au film de Francis Ford Coppola sorti en 1983.

La nuit américaine

Le choix, l'esthétique, tout sur ce troisième album est pensé en cohérence, sur un territoire sonore qui doit autant à Springsteen qu'à War On Drugs ou au punk minimal et électronique de Suicide. «C'est peut-être l'usage de la boîte à rythmes, depuis qu'on tourne à trois, qui a amené ce son. Mais rien n'est vraiment calculé. A la base, c'était simplement une décision pratique, et puis c'est devenu un truc central», explique la guitariste Perrine Berger. «Les influences ressortent de façon fortuite. Mais ce qui est bien c'est qu'on flashe tous assez simultanément sur les mêmes groupes», sourit le guitariste Paul Becquelin, par ailleurs fils du re-

gretté et mélomane Mix & Remix et donc forcément nourri à la meilleure source du rock'n'roll.

«Du rock en français, pas de la chanson française»

Lorsque Adieu Gary Cooper a lâché ses premiers accords de Fender, son écriture en français détonnait sur une scène dominée par des groupes rock qui jouaient fort, vite, et galopaient aussi loin que possible de la chanson romande. «C'était sûrement ça la particularité d'Adieu Gary Cooper. Jouer une musique vraiment américaine sur des textes français. A l'origine, on voulait faire du Velvet Underground... Ce parti pris est à double tranchant.

C'est une originalité, mais le rapport à l'écriture est délicat. On veut dire des choses simples, sans tomber dans les banalités ni dans une emphase poétique...»

Parmi les pionniers d'une nouvelle scène

L'aujourd'hui trio a en tout cas été parmi les déclencheurs d'une scène surtout basée à Genève et agglomérée autour du

noyau Cheptel Records, qui témoigne d'un rapport complètement décomplexé à la langue. «C'est super que Cheptel ait axé sa ligne là-dessus, même si du coup on est un peu moins particuliers dans notre approche... Mais on rencontre plein de jeunes musiciens à qui ça ne viendrait même plus à l'idée de chanter en anglais. C'est une évolution positive.» Et Paul Becquelin de préciser le propos: «Dans nos premiers projets, on a aussi fait des trucs maladroits en anglais. Mais si tu le maîtrises pas bien, ça tient du dé-

guisement. Nous, on veut dire des choses vraies, parler du quotidien d'une façon simple.»

Des mots simples qui sonnent juste

Parler du quotidien avec simplicité, pragmatisme, sans théâtralité. Comme Springsteen, Dylan, d'autres encore. Sur «Outsiders», Adieu Gary Cooper joue le décalage entre la description d'une réalité anxieuse, faite de grisaille et de stress sociétal. Mais dans un environnement musical à ciel ouvert. «Il faut qu'il y ait un contrepoint, un contrepoids, sinon ça serait juste hyper-terne», rit Perrine Berger. Une tension, un combat presque, comme l'illustre la pochette dessinée par le bédéiste Aseyne qui représente deux boxeurs en action. Dur de savoir qui l'emportera entre la désillusion qui frappe et l'espoir qui résiste mais avec «Outsiders», Adieu Gary Cooper gagne aux points. ◉

À GENÈVE, UN CHEPTEL DE TALENTS DU ROCK FRANCOPHONE

Une scène, un esprit, une émulation... Tout ça tient finalement à peu de choses et souvent à quelques personnes. A Genève, toute une scène s'est développée autour du label Cheptel Records fondé par Robin Girod. Le chanteur, guitariste, arrangeur, qu'on avait déjà vu sillonner la planète avec Mama Rosin et aujourd'hui avec Duck Duck Grey Duck notamment a fondé cette écurie de talents qui pour beaucoup font le choix du rock en français. Parmi eux, on trouve notamment les excellents Le Roi Angus, Temps des



nuits ou l'élégant Régis. Un véritable mouvement qui a décidé que John Lennon avait tort quand il disait: «Le rock français, c'est comme le vin anglais.»



INFO
«Outsiders», Irascible, 2017
En concert le 5 juillet au Festival de la Cité de Lausanne, le 13 juillet au Festival Restons sérieux de Paris et le 2 septembre aux Francomanias de Bulle.
www.adieugarycooper.ch

VIDÉO



Retrouvez notre vidéo sur notre **app journal**.

«Aujourd'hui, on rencontre plein de jeunes musiciens à qui ça ne viendrait même plus à l'idée de chanter en anglais. C'est une évolution positive.»

PAUL BECQUELIN GUITARISTE



Famille Spick
9015 St. Gallen
071 314 04 44
www.familienspick.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 7'000
Parution: 6x/année



Page: 54
Surface: 53'174 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65608443
Couverture Page: 1/2

WWW.VAUDFAMILLE.CH

Si on sortait en famille ...

Fête de La Musique Rock, classique, rap ou world music, il y a toujours un artiste à côté de chez soi pour nous faire vibrer. Convivialité et spontanéité s'invitent au rendez-vous des musiciens amateurs et professionnels. Une belle manière de célébrer l'été. Le 21 juin. Rues de Lausanne.

WWW.FETEMUSIQUELAUSANNE.CH

Fête Eau-Lac Promenez-vous en bateau sur le lac de Neuchâtel. Sur les rives, assistez à une initiation à la plongée, à des démonstrations de sauvetage par les chiens. La 6e édition propose aussi des expositions, des animations pour le jeune public. Du 23 au 25 juin. Sur les bords de la Thièle, port d'Yverdon-les-Bains.

Infos au 024 423 61 01 ou sur

WWW.FETE-EAU-LAC.CH

Marionnettes Fantastiques Les professeurs Rodge et Dodo ont ramené des marionnettes plus hautes en couleurs les unes que les autres. Il y a un monstre qui cherche un nez, une puce savante, une chanteuse de jazz magicienne ... Gratuit. Les 5, 8 et 9 juillet à 15h. Parc Pré Vert du Signal de Bougy, Bougy-Villars.

Infos au 058 568 31 50 ou sur

WWW.SIGNALDEBOUGY.CH

Festival au Pays des Enfants Au Pays-d'Enhaut, les enfants sont rois. Durant neuf jours, les rues des villages s'animent au rythme des spectacles et des concerts. Ambiance garantie sur les sites de Château-d'Oex, Rougemont et

Rossinière. Du 29 juillet au 6 août. Place du Village 6, Château-d'Oex.

Infos au 026 924 25 25 ou sur

WWW.AUPAYSDESENFANTS.CH

Activités pour enfants

Stage sculpture Chaque jeune ébauche un projet personnel, part d'un croquis ou d'une forme en argile. Ensuite, il travaille la pierre ou bien des sculptures en plâtre et en grillages, inspirées de Niki de St Phalle. De 7 à 16 ans. Du

3 juillet au 18 août. Atelier Iza, avenue de Béthusy 23, Lausanne.

Infos au 079 901 27 10 ou sur

WWW.IZA.EU.COM

Boost camps Les cours de langues se déroulent sans interruption durant l'été. Durant une semaine, les enfants mettent l'accent sur l'expression orale pour progresser rapidement en anglais, en français ou en allemand. De 6 à 17 ans. Du 3 juillet au 1er septembre. Berlitz, rue de la Louve 1, Lausanne.

Infos au 021 341 03 50 ou sur

WWW.BERLITZ.CH

Camp artistique Un petit chalet dans les montagnes à Plasselb, entre le Lac Noir et la Gruyère, est un endroit idéal où trouver l'inspiration. Ateliers, projets et randonnées, les jeunes donnent libre cours à tout leur potentiel créatif au grand air. De 11 à 18 ans. Du 23 juillet au 5 août. fRilingue, rue des Alpes 11, Fribourg.

Infos au 026 321 34 34 ou sur

WWW.FRILINGUE.CH

Stage de cirque Acrobatie, jonglerie, monocycle, fil, boule... L'école initie l'enfant aux arts du cirque, lui apprend la maîtrise de sa force et de son corps, lui apporte la souplesse, l'équilibre et la dextérité. De 6 à 16 ans. Du 7 au 11 août et du 14 au 18 août. École de Cirque de Lausanne-Renens, chemin du Chêne 4, Renens.

Infos au 021 646 77 80 ou sur

WWW.ECOLEDECIRQUE.CH

Stage d'Impro La première partie de la journée est technique et propose des exercices inspirés du théâtre comme l'échauffement corporel et vocal. La deuxième partie, créative, laisse libre cours à l'imaginaire dans des scènes à improviser. De 8 à 12 ans. Les 16, 17 et 18 août de 10h à 16h. Bulbaissance, chemin des Grandes Ravaires 1, Les Cullayes.

Infos au 079 469 07 88 ou sur

WWW.BULBAISSANCE.CH

En bref...

SlowUp Faites le tour, faites le tour! Cyclistes, marcheurs, patineurs sont invités à circuler tout autour du lac de Joux. Le concept du slowUp est de profiter des magnifiques paysages en toute décontraction et sans voiture à l'horizon. Le 2 juillet. Au départ du Pont, de l'Abbaye ou du Sentier.

Infos au 021 845 17 77 ou sur

WWW.SLOWUP.CH/VALLEEDEJOUX

Festival de La Cité Créations uniques, animations pour enfants et concerts endiablés se succèdent pendant une semaine en différents endroits de la



Famille Spick
9015 St. Gallen
071 314 04 44
www.familienspick.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 7'000
Parution: 6x/année



Page: 54
Surface: 53'174 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65608443
Coupure Page: 2/2

ville. Théâtre, musique, danse, cirque, street art, chacun y trouve son bonheur et c'est gratuit! Du 4 au 9 juillet. Parc de Mon-Repos et de nombreux autres lieux dans Lausanne.

Infos au 021 311 03 75 ou sur

WWW.FESTIVALCITE.CH

Montreux Jazz Festival Convergences artistiques, rencontres joyeuses entre générations sont au programme de cette 51e édition. London Grammar, Nicolas Jaar, Lauryn Hill, Grace Jones, Max Richter entre autres, font partie des artistes invités. Du 30 juin au 15 juillet. Auditorium Stravinski, Montreux Jazz Club, The Rock Cave, Montreux.

Infos au 021 966 44 44 ou sur

WWW.MONTREUXJAZZ.COM

Discuter et échanger autour de nos enfants

Les rendez-vous papote Autour d'une boisson offerte par l'École des Grands-Parents de Suisse romande, venez partager vos expériences, vos questionnements. Différents thèmes sont abordés en toute simplicité comme le rôle des grands-parents dans la société actuelle, les liens grands-parents/petits-enfants/parents. Le 27 juin entre 15 h et 17 h 30. Casino de Morges, place du Casino 4, Morges.

Infos au 021 801 00 59 ou sur

WWW.ECOLEDESGRANDS-PARENTS.CH



Le musicien-poète et l'écrivain réunis pour parler de migration



Blaise Hofmann (à g.) et Stéphane Blok seront cette fin de semaine à la Part-Dieu pour présenter *Chansons des routes et des rivières*. ANTOINE VULLIGUOD



ÉRIC BULLIARD

Le festival Altitudes se poursuit dès demain à la Part-Dieu. Deux créations sont au programme: musicale avec *Chansons des routes et des rivières*, de Stéphane Blok (avec Blaise Hofmann en invité) et théâtrale avec *Aller simple pour San Borondon*.

MUSIQUE. Le spectacle a lieu dans la grande salle, mais il s'agira bien d'un voyage, par le texte, le son et l'image, à travers le site de la Part-Dieu et au-delà. Pour le festival Altitudes, le compositeur, musicien, chanteur et écrivain lausannois Stéphane Blok propose une création intitulée *Chansons des routes et des rivières*. Il la présente trois fois, de jeudi à samedi, dans une formule souper-concert, avec en invité l'écrivain Blaise Hofmann.

Les deux auteurs vaudois se connaissent depuis qu'on leur a confié le livret de la prochaine Fête des vigneron. Ensemble, ils ont aussi donné «une lecture croisée», en mai, qui leur a permis de se rendre compte que leur complicité fonctionnait. «Mais c'est vraiment le projet de Stéphane», insiste Blaise Hofmann.

Quand le festival lui a offert une carte blanche, Stéphane Blok n'a pas hésité et a vu la possibilité de boucler une boucle. «Après *Chants d'entre*

les immeubles et *Complaintes de la pluie qui passe*, j'attendais la troisième création qui viendrait fermer le sac», explique-t-il. *Epopée*, présenté en 2015 au Festival de la Cité, à Lausanne, «proposait beaucoup de choses, tout en restant inabouti. Mais il a ouvert des portes.»

Guitare et mapping

Avec ces *Chansons des routes et des rivières*, «c'est deux ans de boulot qui s'incarnent». Ce projet solo va prolonger *Epopée*, qui parlait déjà de voyage, de mouvement. «Mais pas vraiment de migration. Plutôt de rupture, du choix de tout lâcher.» Avec de nouveaux textes et de nouvelles compositions, le spectacle d'Altitudes (qui sera enregistré en vue d'un album) entrera vraiment dans le thème «Instincts migrants». Même si Stéphane Blok se place sur un plan poétique, universel. «Je ne parle jamais d'actualité dans mon travail.»

Entre ses trois créations, il existe une cohérence thématique, mais aussi musicale et esthétique. Stéphane Blok utilise le son singulier de sa guitare sans frettes, alors que Jean-Pierre Fonjallaz projette des images en mapping. «Il a un œil magnifique, c'est un photographe que j'adore. Il est venu faire des prises de vue, il m'a montré son travail et nous avons finalisé ensemble.»

Un lieu qui résonne

Ces images de la Part-Dieu ne viendront pas illustrer le propos, mais montrent «la texture du lieu, des herbes, des

murs...» Un dispositif sonore (conçu par Antoine Petroff) accentuera encore l'impression de voyager dans l'ancienne chartreuse: grâce au son projeté dans différentes pièces et renvoyé dans la salle, c'est tout le lieu qui va résonner.

De son côté, pour une partie du spectacle, Blaise Hofmann lira ses propres textes, accompagné de Stéphane Blok. Sa présence dans un festival qui a pour fil rouge «Instincts migrants» semble naturelle, tant le voyage, l'envie d'ailleurs, les rencontres se retrouvent au cœur de son œuvre, depuis *Billet aller simple* qui l'a révélé en 2004.

«Le thème du festival me parle», reconnaît Blaise Hofmann, en rappelant que *Notre mer* parlait déjà de migration. Ce livre, il l'a publié en 2009, après un voyage de six mois réalisé par voie de terre autour de la Méditerranée. A une époque où l'on pouvait encore traverser la Libye et la Syrie en paix.

Tirer des liens

Dans cette suite de chroniques, l'écrivain ne se contentait pas de relater ses impressions. Déjà, il tirait des liens entre les régions, entre les rives: «Je ne trouvais pas intéressant de parler de l'Algérie quand j'étais sur place, mais plutôt de me demander, depuis là-bas, ce qui se passait de l'autre côté de la mer.»

A la Part-Dieu, les textes de Blaise Hofmann (retravaillés pour l'occasion) évoqueront la transhumance, le Liban, le Sahel, la Libye, le



La Gruyère
1630 Bulle
026/ 919 69 00
www.lagruyere.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 14'147
Parution: 3x/semaine



Page: 5
Surface: 101'169 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65588464
Coupage Page: 3/3

Tchad... Avec, toujours, l'honnêteté de ce regard si affûté sur les pays et leurs habitants. ■

Bulle, La Part-Dieu, jeudi 8, vendredi 9 et samedi 10 juin, 19 h. www.festivalaltitudes.ch

Une nouvelle complicité

Les vanes fusent, la complicité est évidente: on jurerait des potes de toujours. En réalité, Stéphane Blok et Blaise Hofmann ne se connaissaient pas avant 2015, quand tous deux ont été nommés librettistes de la Fête des vigneronns 2019.

Né en 1971, Stéphane Blok s'est d'abord fait remarquer dans la chanson. Issu de l'Ecole de jazz et de musique actuelle de Lausanne, il a sorti un premier album en 1994, *Esperanza Nicolasohn*. Suivront *Les Hérétiques*, *Le principe du sédentaire*, *Lobotome*... Il multiplie ensuite les expériences musicales et littéraires, compose pour la scène (théâtre et danse contemporaine), crée des spectacles entre poésie et musique avec le contrebassiste Léon Francioli, écrit pour des chorales. Il a également publié trois livres chez Bernard Campiche, dont le dernier, *Les fables de la joie*, vient de sortir.

De son côté, Blaise Hofmann (né en 1978) a publié son premier livre en 2004: *Billet aller simple* (réédité en 2006 à L'Aire) évoque un voyage effectué de 2001 à 2003 à travers l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Récit d'un été à l'alpage, *Estive* (2007) lui vaut le prix Nicolas-Bouvier. Suivront, entre autres, *Marquises*, *Capucine* et, l'automne dernier, *Monde animal*. En parallèle à ses récits et romans, il a aussi écrit pour le théâtre et des spectacles musicaux. **EB**



FRANC JEU En partenariat avec la Loterie Romande

Le festival qui a retrouvé sa cathédrale



L'artiste Chloé Moglia présentera au Festival de la Cité une performance acrobatique vertigineuse au bout d'une perche recourbée.

LAUSANNE Le Festival de la Cité regagne ses murs du 4 au 9 juillet pour un été qui s'annonce des plus chauds. La programmation est à la hauteur des retrouvailles: une centaine de spectacles et plus de 200 représentations vont métamorphoser les abords de la cathédrale en une gigantesque esplanade de fête.

«Parmi les nouveautés de cette 46^e édition, une grande scène musicale nommée «Le Grand Canyon» est placée derrière le Palais de Rumine sur la rue Pierre-Viret, spécialement fermée à la circulation, souligne Gilles Valet, res-

pensible médias. Quant au pont Bessières, lui aussi zone piétonne, il permet au public d'assister, entre autres, à la vertigineuse performance acrobatique de Chloé Moglia se balançant à six mètres au bout d'une perche recourbée.»

Pour les amoureux du swing, une rencontre haute en couleur, intitulée «Odyssée des cuivres», verra s'affronter en toute amitié le Big Band de Suisse romande et le Geneva Brass Quintet. «Une occasion de revivre l'histoire du jazz depuis le début du XX^e siècle jusqu'à aujourd'hui», poursuit Gilles Valet. Les amateurs de musique contem-

poraine ne sont pas en reste: le mythique compositeur américain Moondog sera mis à l'honneur par l'Ensemble O, qui interprétera «Elpmas», un disque qui n'a encore jamais été joué sur scène.

Pluralité de spectacles

La grande originalité du Festival de la Cité réside dans l'éclectisme des spectacles proposés et dans la diversité de ses visiteurs. Les artistes viennent des cinq continents tout en faisant la part belle aux Helvètes. Les performances pour jeune public côtoient la danse contemporaine, le théâtre, la musique avec ses accents rock, hip-hop, punk, afro beat et même des DJ qui carburent à l'énergie solaire.

L'autre singularité de la manifestation lausannoise, c'est qu'elle est entièrement offerte au public. «Cette particularité nous offre une grande liberté dans la programmation et permet de miser sur les découvertes et la curiosité des visiteurs. Pour financer les 2 millions de budget d'un tel événement avec les bars comme source de revenus directs, le Festival compte sur ses partenaires privés et institutionnels. Dans ce contexte, le soutien de la Loterie Romande est très précieux.»

● VICTOR FINGAL



Cette année, au Festival Les Georges à Fribourg, trois jours sur six seront ouverts librement au public. Jean-Marc Guélat/Les Georges

Tout un été de musique offerte

Festivals La Fête de la musique n'est pas le seul moment de musique partagé gratuitement. D'un bout à l'autre de la Suisse romande, les amateurs de toutes les musiques auront l'embaras du choix. Tour de piste.



Yann Zitouni

Musiques en été

Genève, du 1er juillet au 18 août

Cet été encore, la ville de Genève propose au public d'investir la Cour de l'Hôtel de Ville mais aussi quelques-uns des lieux clés de son activité culturelle: l'Alhambra, le Victoria Hall, et le parc La Grange où se dresse la scène Ella Fitzgerald. C'est sur cette dernière que se concentrent tous les concerts gratuits de ce festival. On y attend la grande Oumou Sangaré, figure majeure de la chanson malienne à la fois moderne et enracinée dans l'histoire de son pays. On connaît ici Franz Treichler en tant que chanteur des Young Gods. Celui qui fut le premier lauréat du Prix Suisse de Musique est aussi un explorateur musical infatigable et il s'apprête à retrouver, le 19 juillet, ses camarades de Naçao Zumbi. Ce groupe brésilien est lui aussi très actif dans les domaines de l'expérimentation et de la modernisation des traditions. Cette même scène Ella Fitzgerald accueillera l'Orchestre de la Suisse romande pour des œuvres de Bizet et Ravel (le 2 juillet) et l'Orchestre de Chambre de Genève y interprétera Bartók et Ligeti (le 10 août). Et, toujours sans devoir dépenser le moindre franc, on pourra y entendre d'éminents ambassadeurs de la cumbia, cette musique traditionnelle colombienne, de la soul ou de la chanson égyptienne. Une nouvelle fois, cette programmation enjambe les frontières et donne corps à la richesse musicale de notre époque. Immanquable.

Les Georges

Fribourg, les 11, 14 et 16 juillet

Tourné vers la pop et le rock, dans les sens très larges que couvrent ces deux termes, Les Georges donne librement accès à trois dates sur les six que compte ce festival. Le lundi 11 et le vendredi 14 juillet, il sera ainsi possible d'applaudir quelques représentants d'une scène suisse en pleine santé et incarnée par Mister Milano (Bienne), Larytta (Lausanne), Buvette (Vevey), ainsi que Muthoni Drummer Queen, une chanteuse

et rappeuse kényane qui collabore avec des producteurs suisses. Enfin, le dimanche 16 juillet, le festival accueillera son public en pleine journée pour une programmation plus familiale mais pas moins surprenante. Par exemple, le duo Stenzel et Kivits interprétera son Impossible Concert. Ces musiciens et comédiens néerlandais s'appuient sur les codes de la musique classique et du chant lyrique, puis ils les détournent et les caricaturent, jusqu'à construire un spectacle qui doit autant au burlesque ou au cabaret qu'à la tradition du cirque.

Arcades

Sion, du 30 juin au 29 juillet

Entièrement gratuit, ce festival s'installera cet été pour la quinzième fois dans les rues de la capitale valaisanne. En proposant d'explorer l'œuvre de Nino Rota au-delà de ses compositions pour les films de Fellini, en invitant le batteur alémanique Julian Sartorius à présenter trois aspects différents de son travail, le festival Arcades confirme une orientation audacieuse déjà amorcée l'été dernier. Son directeur artistique, Valéry Monnet, explique que ce changement de cap est la conséquence de l'ouverture récente à Sion du Port Franc, une salle de concert très active dans le domaine des musiques actuelles. Il était nécessaire de repenser l'offre du festival de manière à éviter toute forme de redondance. Toujours selon Valéry Monnet, le public de l'été dernier a adhéré à cette nouvelle direction artistique. Cet été, Arcades passera donc de nouveau du jazz (Colin Vallon Trio) à la musique de chambre (ciné-concert autour de Nino Rota) ou la chanson (Régis) sans réellement se soucier des catégories, préférant tout miser sur l'originalité.

Festival de la Cité

Lausanne, du 4 au 9 juillet

Du théâtre, de la danse, des arts visuels, et même de la littérature sont traditionnellement au sommaire du Festival de la Cité. Mais, depuis quarante-six ans, la musique en est, elle aussi, une composante fondamentale sous ses déclinaisons les plus diverses. La programmation officielle du festival



Oumou Sangaré chantera à Musiques en été à Genève.

Michal Fludra/NurPhoto



Dave sera au Locle.

Richard Bord/WireImage



parle cette année de «Polyrythm Noise Rock», «Afro-Caribbean Space Disco», «Oriental Indie Rock» ou «Ghetto New Wave», autant d'étiquettes amusantes mais dont la seule utilité est de démontrer l'inutilité des étiquettes. En 2017, la musique échappe plus que jamais aux catégorisations et c'est précisément ce que souligne la programmation du Festival de la Cité. Les artistes attendus en juillet dans le centre historique lausannois viennent des quatre coins de la planète, leurs musiques racontent tant leurs pays d'origine que leur envie d'embrasser le monde et ils sont porteurs d'une fraîcheur qui fait complètement oublier qu'ils sont, pour la grande majorité d'entre eux, complètement inconnus chez nous.

Festival Promo Le Locle, du 30 juin au 1er juillet

Le nom de ce festival est trompeur. On pense à une foire aux bonnes affaires, voire à une liquidation d'inventures. Les promos en question sont en réalité les promotions d'écoliers qui, traditionnellement, fêtent leur passage en classe supérieure. Autrefois limitée au cortège de la Fête de la Jeunesse, cette manifestation a donné naissance à un festival d'animations de rue et de musique. Cette année, le centre du Locle accueillera de la salsa, de la chanson réunionnaise, du funk... Mais ce sont les tours de chant de Dave et de Gérard Lenorman qui réveilleront des successions de souvenirs et autant d'émotions. ●

La cascade de concerts des Fêtes de la musique

La Fête de la musique propose bien entendu la plus grande orgie de musique gratuite de l'année. Elle n'en finit pas de s'étendre, touchant cette année une trentaine de villes romandes. Elle a déjà commencé samedi, elle se déroule aujourd'hui à Bulle, connaît un premier temps fort le 21 juin (sa date officielle) à Lausanne (165 concerts sur 40 scènes indoor et outdoor), La Chaux-de-Fonds, Fribourg, Estavayer-le-Lac, Yverdon, Payerne, Grandson, notamment. D'autres communes visent le week-end, comme Neuchâtel (vendredi et samedi), Bex et Leysin, nouvelle venue, qui fêtent samedi, et bien sûr Genève, où la manifestation connaît son climax

avec trois jours de fête, plus de 600 concerts du vendredi au dimanche et deux nouveautés au moins: trois scènes réservées à des productions sauvages de musiciens qui ne se sont pas inscrits préalablement, ainsi qu'un studio d'enregistrement éphémère sur la promenade Saint-Antoine. S'il fait beau, la fête genevoise attire 200 000 personnes.

**François
& the Atlas
Mountain
se produiront
au Festival
de la Cité
à Lausanne. DR**





FÊTE DE LA MUSIQUE A l'occasion de la célébration internationale du 21 juin, «Le Nouvelliste» donne sa sélection d'artistes valaisans révélés ou confirmés en 2017.

Notre top 5 de la scène valaisanne

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

Ainsi donc, on fête la musique en cette journée de solstice. A la fois, que l'on attende qu'on nous passe un interlocuteur au téléphone, que l'on prenne l'ascenseur en grande surface ou que l'on prenne le frais en soirée n'importe quel week-end d'été, c'est un peu tout le temps la fête de la musique. Elle est omniprésente, si ce n'est omnipotente, mais pour autant, elle n'est pas toujours considérée comme l'important vecteur émotionnel, social et culturel qu'elle est. Car depuis 1982, année où fut inauguré le concept de la Fête de la musique en France, le contexte a radicalement changé. A l'époque, la musi-

que portait, comme dans un écho désenchanté à la génération mai 68, une forme de contestation sociale. Dans l'Hexagone, les radios libres, la résistance à la montée du Front national et au libéralisme triomphant. Ailleurs, l'essor est à peu près le même. En Suisse romande apparaît Couleur 3 qui instille sur les ondes sa folie douce et sa subversion...

La musique vit toute l'année

Alors oui, le 21 juin, on fête encore la musique. Ou le week-end précédent comme ce fut le cas samedi à Sion, ou le week-end suivant comme ce sera le cas à Monthey ou au Bouveret. On s'attarde devant des scènes en

ville et en famille, on goûte déjà l'été et sa convivialité hors les murs. Mais la musique, elle, vit toute l'année, de plus en plus péniblement d'ailleurs, faute de sources de revenus. Dans les clubs, dans les albums produits par des artistes passionnés...

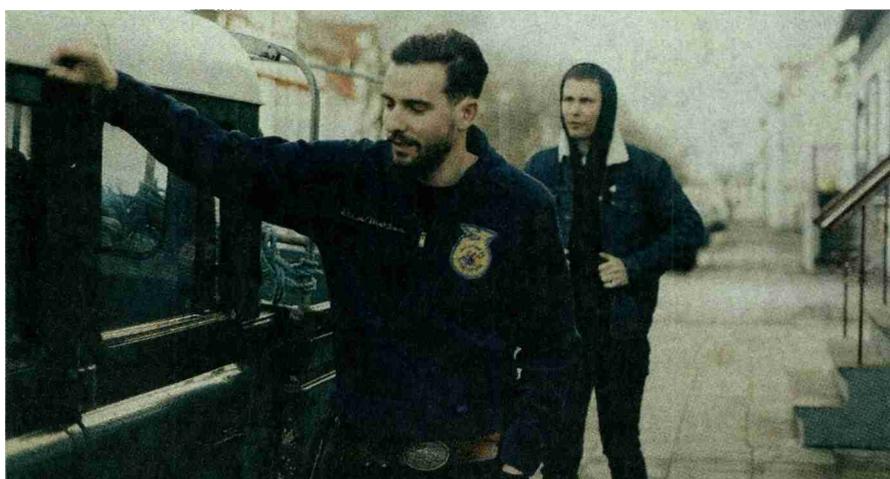
«Le Nouvelliste» a donc décidé de rendre hommage aux musiciens de la région à travers une sélection subjective de cinq projets musicaux qui ont marqué l'année 2017 jusqu'ici. De la pop au rap, du rock à la chanson, le talent est bien implanté en Valais et mérite qu'on s'y intéresse. Et ce, plus qu'un jour par année. ☉



POP LA TROUBLANTE NOIRCEUR DE SANDOR

Elle a pour ainsi dire débarqué de nulle part, au début de l'année. Mais tout de suite, le microcosme musical romand, puis parisien, a bruissé de son nom énigmatique. Sandor, un pseudonyme emprunté à Saroltà Vay, comtesse de Sandor, personnage historique hongrois connu pour son goût du travestissement masculin et ses mœurs nocturnes ambiguës. Valaisanne d'origine aujourd'hui établie à Lausanne, Virginie Florey est actuellement enseignante. Mais le succès et la musique risquent bien de l'aspirer totalement. Avec un seul EP à son actif, elle donne déjà le vertige à la presse française. «Les Inrockuptibles», «Télérama», «Madame Figaro» sont tous tombés sous son charme. ☺

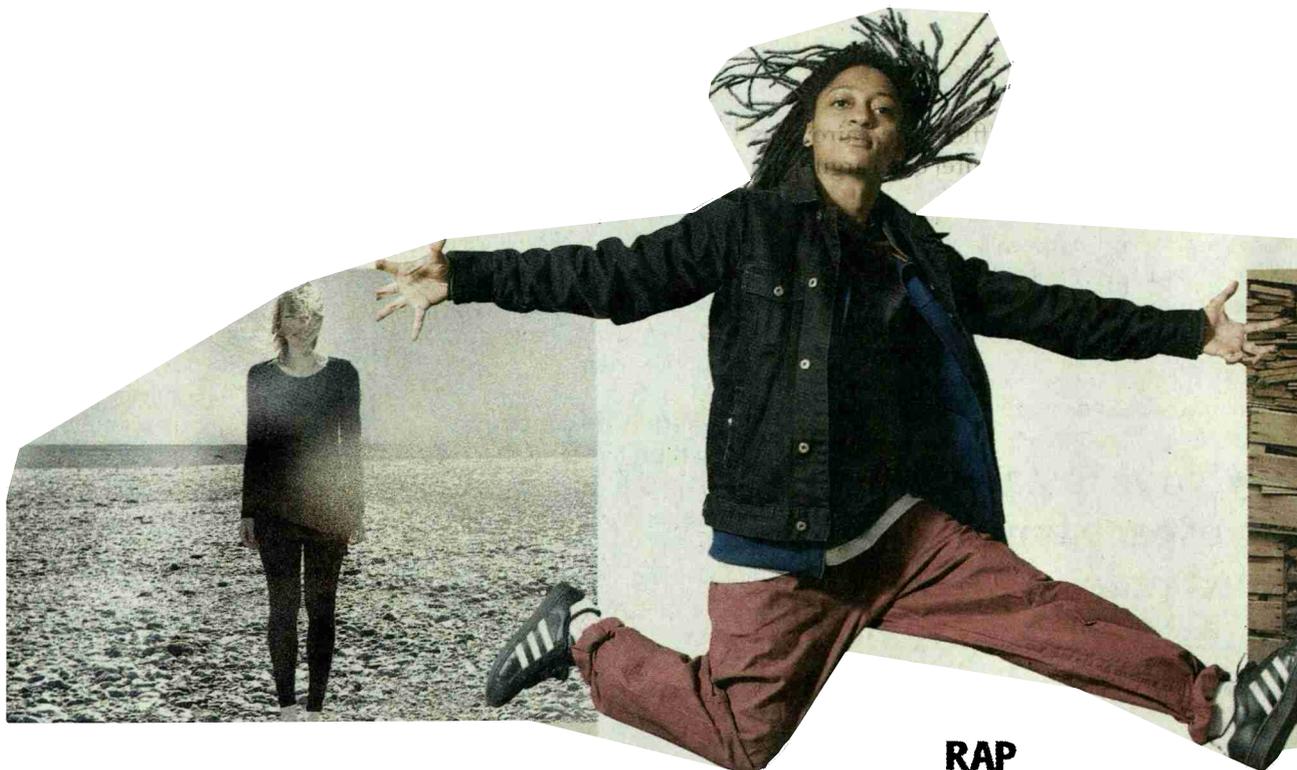
En concert le 6 juillet au Festival de la Cité, Lausanne, le 23 juillet au Paléo Festival, le 26 juillet au NAL Openair Festival, Begnins, le 7 septembre au Tohu Bohu de Veyras... www.sandomusic.com



ROCK THE LAST MOAN, MINIMALISME CLASSIEUX

Ce duo sédunois a tout ce qu'il faut pour renverser les radios et les salles de concert loin à la ronde. D'ailleurs, il le fait déjà. «Come To Me», premier single de son premier LP «Zig Zag Dream» – dont le clip tourné en Valais compte la comédienne Noémie Schmidt au générique – tourne en rotation lourde sur Couleur 3 entre autres stations et The Last Moan assène son rock garage caniculaire aux racines blues un peu partout en Suisse. Sur cet album bluffant de maîtrise, le groupe parvient à s'extraire des limites inhérentes à sa formation minimale et agrémenté sa guitare, sa voix et sa batterie de claviers délicieusement vintage et de percussions au venin soul.

En concert le 11 août à Rock Oz'Arènes, Avenches, le 12 août au PALP Festival, Martigny et le 9 septembre au Ptit du Gros Festival, Le Noirmont. www.facebook.com/thelastmoan



POP ALICE TORRENT, LA LIMPIDITÉ

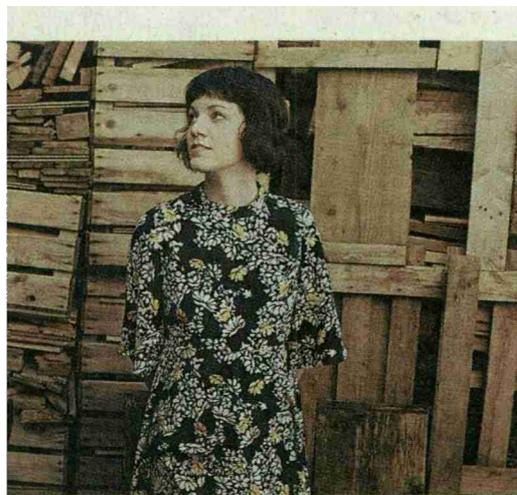
C'était en tout début d'année. La montheysanne Alice Torrent sortait «Phantom Limb» et surprenait son monde par la beauté limpide de ses mélodies, par ses climats pianistiques vaporeux, par son timbre de voix grave et profond. La chanteuse s'est directement hissée parmi les révélations nationales, a enchaîné les scènes prestigieuses, elle qui était jusque-là restée plutôt dans l'ombre à observer les autres sur les scènes du canton. ☉

En concert le 29 juillet au PALP Festival, Martigny et le 12 août au Rock Altitude, Le Locle. www.alicetorrent.ch

RAP KT GORIQUE, COUTEAU SUISSE

Il s'agit là d'une confirmation plus que d'une révélation. La rappeuse valaisanne a tout récemment sorti la mixtape «ORA», qui rend hommage sous la forme et le flow de son rap incandescent à ses racines ivoiriennes. La plume s'affine, les mots se font encore plus acérés, et les clips de plus en plus impressionnants. On peut d'ailleurs y voir le versant comédienne de KT, qui a mis avec succès un pied dans le cinéma l'an passé. ☉

En concert au Paléo Festival le 23 juillet.
www.facebook.com/kgoriquecouteausuisse



CHANSON DÉLICATE MEIMUNA

Quand son groupe Macaô ne dispense pas l'énergie de son folk/rock francophone sur les grandes scènes de Suisse romande, la chanteuse et guitariste bas-valaisanne Cyrielle Formaz cajole les mots et les mélodies de son projet solo Meimuna. Performance rare, Meimuna a remporté deux titres au Demotape Clinic du festival M4Music de Zurich, dont celui de la démo de l'année. Voilà qui augure d'un beau parcours. 🎵

En concert le 24 juin au Festival des 5 Continents, Martigny et le 3 août au Palp Festival, Martigny. www.meimuna.ch



FESTIVAL

Eine Stadt in Bewegung



BCUC aus Soweto: Ein wirbliches Kollektiv mit Musik zwischen Hip-Hop und Free Jazz

Es macht stutzig, wenn eine Band sagt, sie mische erdigen Hip-Hop mit sphärischem Free Jazz. Das wirbliche Kollektiv BCUC aus Soweto tut genau dies und geht noch weiter: Als Vorbilder nämlich nennt es Afropop-Pionier Fela Kuti und Funkikone James Brown. Diese feurige Mixtur passt perfekt zum Festival de la cité, das eine Woche lang die Stadt Lausanne zum Tanzen und Feiern bringt.

Nebst Konzerten von World bis Klassik sind auf fast 20 Bühnen und Plätzen, in Gärten und Parks Theater- und Zirkusvorführungen, Performances und Tanzspektakel zu erleben. Die Kunstschaffenden und Artisten stammen aus fünf Kontinenten. (fn)

Festival de la cité Lausanne
Di, 4.7.–So, 9.7., diverse Orte Lausanne
www.festivalcite.ch



Femina
1001 Lausanne
021/ 349 48 48
www.femina.ch

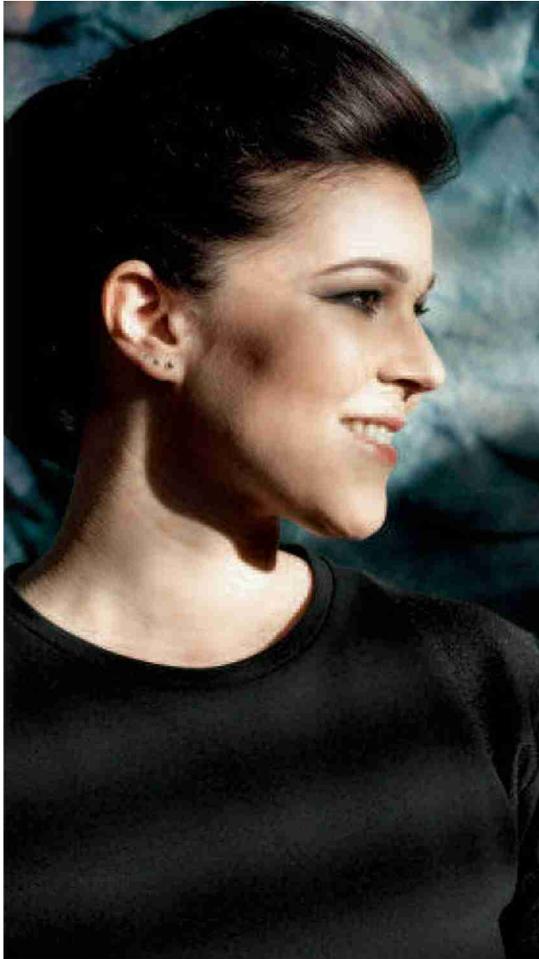
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 114'510
Parution: hebdomadaire



Page: 33
Surface: 57'241 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65861376
Coupure Page: 1/2



Sandor

AUTOUR DE LA MUSICIENNE,
TOUT UN UNIVERS. DES GOÛTS,
DES OBJETS, DES INSPIRATIONS
QUELLE NOUS FAIT PARTAGER

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE LAURE GANNAC

SON SMARTPHONE

Sa photo préférée Ma sœur et moi à 6 et 3 ans, dans des robes cousues par ma grand-maman, installées sur un banc. Notre complicité est intacte aujourd'hui.



Et il y a cette photo prise dans les studios de France Inter...

J'ai vu tellement de gens que j'admire prendre la pose devant ce logo que sans ce cliché, je croirais sûrement à un rêve.

Le SMS qu'elle conserve

Je ne conserve pas de SMS, malgré une nature ultra-nostalgique qui me pousse à conserver des choses saugrenues. Je considère mon smartphone comme un cinquième membre, mais je n'attache aucune valeur sentimentale à son contenu. Trop risqué!

L'émoticône la plus utilisée Le cône festif avec les confettis, car ma vie est une fête depuis quelques mois.

SA VIE INTÉRIEURE

Ce qui la ressource Passer du temps avec mes proches. J'aime la solitude quand je la choisis, sinon j'en souffre énormément.

Un récent petit bonheur Figurer à l'affiche du Paléo Festival. Ça m'effraie autant que ça me rend heureuse, mais c'est une reconnaissance importante.

La chanson qui la bouleverse *Elisa*, de Gainsbourg. Je ne l'écoute que seule, au cas où...

Ce qu'elle fait par amour Tout, ou presque. Mes amours ont un concurrent de taille, celui que j'ai pour la musique. C'est une dualité parfois délicate à gérer!

Ce qui la met en colère Etre privée de sommeil. Le sommeil pour moi c'est une denrée rare qui a le pouvoir de me donner une force incroyable, un peu comme les cheveux de Samson.





Femina
1001 Lausanne
021/ 349 48 48
www.femina.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 114'510
Parution: hebdomadaire



Page: 33
Surface: 57'241 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65861376
Coupure Page: 2/2

SA VALISE

Vite bouclée ou casse-tête?

Les deux! Un casse-tête vite bouclé, mais que je vérifie vingt-cinq fois ensuite... et ça ne m'empêche pas de sursauter encore à la gare ou à l'aéroport en pensant avoir oublié quelque chose d'important et de tout déballer pour m'en assurer! Une chose qui amuse beaucoup Jérémie Duciél, mon arrangeur et coproducteur, qui a tout le loisir de profiter de ces instants de panique inutiles durant nos voyages sur les tournées.

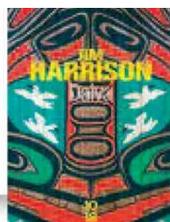
Au retour, 2 fois plus pleine de quoi? De vêtements et de vinyles d'occasion!

Ses objets incontournables

Mon smartphone, dont je décroche rarement (travail oblige), un carnet de notes/agenda et un maillot de bain!

Si je vois un lac ou une mer, on me retient difficilement.

Un livre Dalva», de Jim Harrison.



On la retrouve avec...

Bar de Nuit. C'est le premier album, sorti en mars, de l'auteure, compositrice et interprète valaisanne d'origine et lausannoise d'adoption. Sandor? un nom de scène en référence à Sarolta Vay, Comte de Sandor, une auteure hongroise travestie. Son vrai nom, cette artiste de 35 ans qui travaille aussi dans l'éducation espère le garder secret, soucieuse de maintenir une frontière entre vie privée et créative. Avec ses sonorités douces et synthétiques, sa musique électro pop et ses textes français, la chanteuse s'inscrit dans la lignée des Sébastien Tellier, Christine and The Queen ou La Femme. Elle monte cet été sur la scène du Paléo et du Festival de la Cité.
sandormusic.com



SA VILLE

Son quartier préféré

Les alentours du Palais de Rumine, pour la vie sociale. J'aime croiser des visages familiers quand je sors.

Le parc où elle aime se promener

Le bord du lac, les débuts de soirées d'été, et le parc de Mon-Repos en journée.

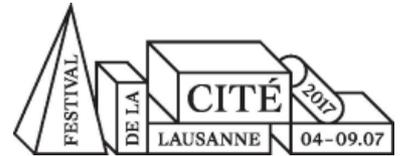
Son adresse bien-être

Le lac. Aucun spa ne saurait me faire autant de bien que mes baignades presque quotidiennes de juin à septembre.

Son magasin préféré

Le Laboratoire, à Lausanne, ce sont elles qui m'habillent pour la scène, avec mes musiciens.

Son Bistrot Un combat serré entre La Couronne-d'Or et Les Artisans pour leurs terrasses et l'accueil.



L'illustré
1002 Lausanne
021/ 331 75 00
www.illustré.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 66'692
Parution: hebdomadaire

Page: 67
Surface: 38'480 mm²

Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65874081
Coupage Page: 1/2

TÊTE-À-TÊTE

Texte et photo
JEAN-BLAISE BESENÇON

Chaque semaine, «L'illustré» rencontre une personnalité qui partage avec nous ses coups de cœur.

Il parle d'une voix douce, l'accent caressant comme à La Chaux-de-Fonds. Louis Jucker vit entre cette ville où il a grandi et Lausanne où il était descendu il y a une dizaine d'années pour apprendre l'architecture. La semaine prochaine, dans le cadre du Festival de la Cité, il donnera, en cinq jours, cinq concerts radicalement différents. «Autisti, c'est mon groupe de rock, avec Emilie Zoé et Steven Doutaz. Avec Charlie Bernath, on joue sur toutes sortes de vieux claviers, il faut compter une journée de câblage, c'est presque une installation, une sorte de laboratoire de musique folk.» Dans son grenier, Louis Jucker a aussi composé et enregistré quelques chouettes ballades avec Philippe Henchoz, chanteur de Ventura et pilier du légendaire magasin Disc-à-Brac. Avec lo Baur, ils jouent dissimulés dans une boîte pour un public de cinq personnes maximum qui les écoutent au casque. «Ça crée un rapport hyper-intime avec le public! C'est de la musique



«Je joue avec tout ce qui me passe entre les mains»

Cinq disques, cinq concerts: Louis Jucker dans tous ses univers.

de clochard.» En 2012, Louis Jucker avait, sur une plage en Norvège, enregistré une poignée de chansons avec une amie, décédée quelques mois plus tard. «Le concert aura lieu à 6 heures du matin. Je vais inviter le public à jouer, à se partager les tâches, ce sera une sorte d'hommage, quelque chose de participatif

même si je n'aime pas trop le mot.» Au conservatoire, Louis Jucker avait étudié le violoncelle. «Mais aujourd'hui, je joue avec tout ce qui me passe entre les mains.»

Ses morceaux, enregistrés sur la route ou à la maison, ont été gravés ce printemps sur cinq disques vinyles, un album-livre, réalisé artisana-

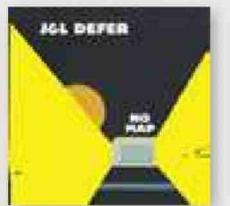
lement et malheureusement déjà épuisé. «C'est dommage, mais cinq fois 300 disques, c'était le maximum que l'on pouvait faire.» La pochette est illustrée par Augustin Rebetez, l'artiste installateur-bricoleur, avec lequel Louis a collaboré à plusieurs reprises depuis sa rencontre avec le Jurassien en 2008. Ils forment une petite bande, artistes, performeurs, musiciens, toujours prêts à partager une aventure; résolument en marge même si la qualité et le succès les conduisent désormais jusque «sur le plateau du téléjournal et dans *L'illustré*!» «Pour moi, l'important, c'est de ne pas me faire enfermer. Pourtant, vouloir garder sa liberté, ça freine un peu la diffusion... Et puis ma musique ne passe pas très bien dans le brouhaha des festoches et je ne suis pas trop attiré par les grandes barres de lumières! On peut rêver de grosses voitures ou aimer construire des caisses à savon. Mais cette année, ça prend tout à coup du sens de louer un bus et de partir en tournée... C'est vraiment cool.» Vraiment. **L**

Cinq concerts différents
du 4 au 8 juillet, Lausanne,
www.festivalcité.ch
Musique et autres dates:
www.louisjucker.ch



LOUIS JUCKER VOUS RECOMMANDE...

No Map,
un disque
de J&L Defer,
distr. Irascible.
«C'est LE disque
2016! Un truc
unique, avec
des univers
hyper-étranges.



C'est un duo, guitares et boîtes
à rythmes, formé par deux membres
de Disco Doom, le seul groupe
suisse indie qui a été remarqué aux
Etats-Unis.»

Vois-là, un livre
de Dany Boulala,
Ed. Ripopée.

«Je crains qu'il soit
épuisé, mais j'aime
toutes les publica-
tions des Editions
Ripopée. C'est un
magnifique atelier,
à Nyon, qui publie
de la poésie, des
dessins, des images, des livres d'artistes
de tous les formats. Ils ont une niaque
d'enfer!»



Promesses,
une exposition
de Florian Bach,
Circuit,
à Lausanne,
www.circuit.li.

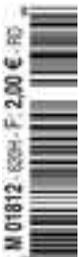
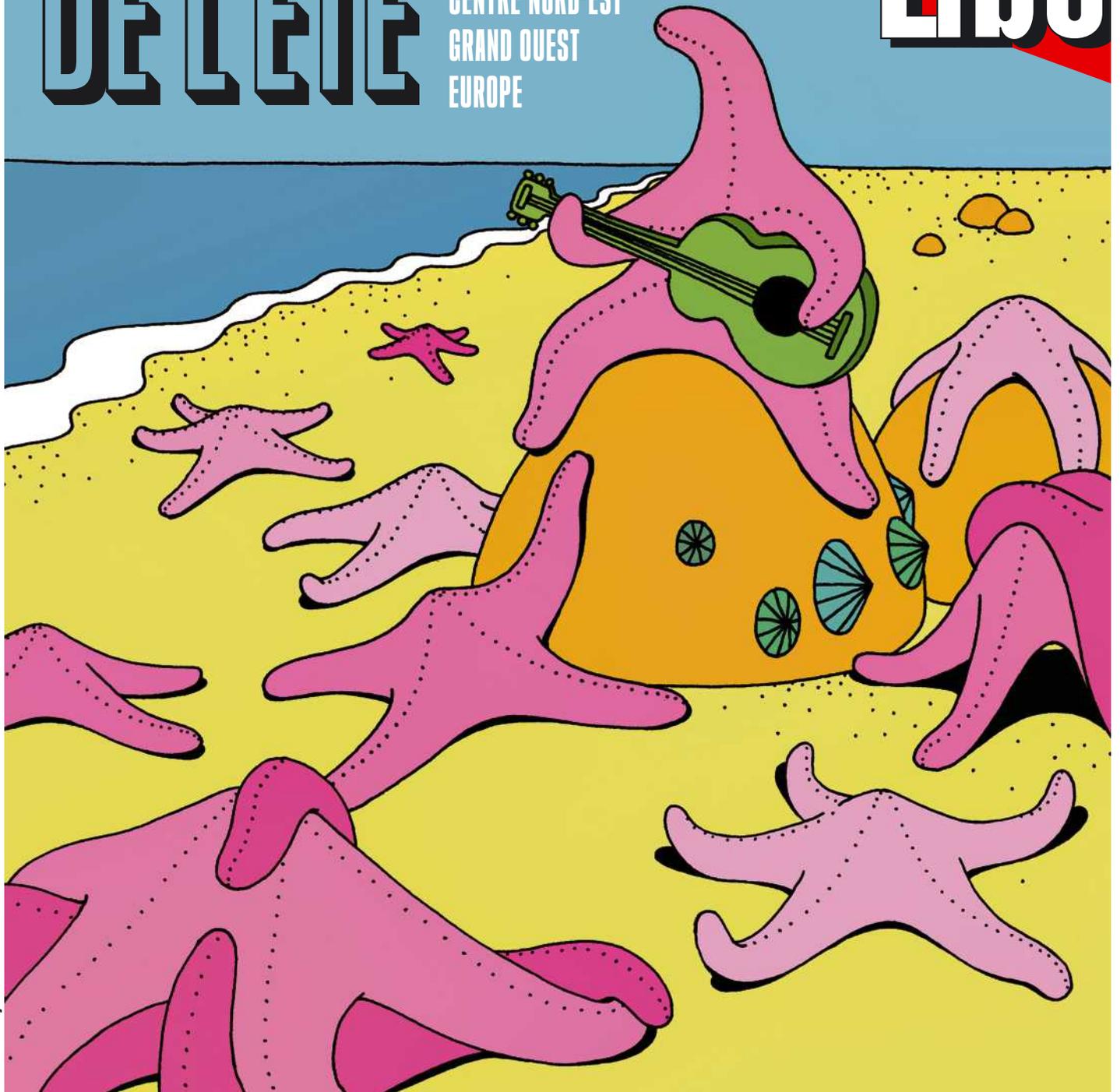


«C'est une instal-
lation liée à des performances menées à
l'Arsenic autour des questions soulevées
par les flux migratoires actuels. Il y a
cinq grandes pièces avec des objets
trouvés, avec des bouteilles de gaz,
c'est très flippant, très fort, cette façon
de donner vie, de faire crier des objets.»

FESTIVALS DE L'ÉTÉ

GRAND SUD
CENTRE NORD-EST
GRAND OUEST
EUROPE

Libé



Dessins: Mrzyk & Moriceau

BELGIQUE

DOUR

Dour festival
Du 12 au 16 juillet
dourfestival.eu

L'un des plus grands festivals d'Europe dispose comme chaque année d'une programmation impressionnante avec 136 artistes en cinq jours de festival : Die Antwoord, Phoenix, Metronomy, Two Door Cinema Club, Crystal Castles, Vitalic ODC live, Justice, Solange, Nina Kraviz, Jon Hopkins, Todd Terje...

KIEWIT

Pukkelpop

Du 16 au 19 août
pukkelpop.be/fr/

Pukkelpop joue la diversité musicale et chaque scène a son propre style. On retrouvera Bakermat, Boys Noize, Fakear au Dance Hall; Band of Horses, Ben Klock et Mac DeMarco au Club; Bastille, Cypress Hill, Editors, London Grammar, Mumford & Sons ou encore The XX sur la scène principale.

Festival de la cité à Lausanne

Myriam Kridi
directrice du festival

«Avec plus de 80 propositions artistiques durant six jours, le festival de la cité Lausanne fait partie des plus grandes manifestations pluridisciplinaires de Suisse. Entièrement offert au public, il est ancré dans sa ville et ouvert sur le monde. La programmation porte attention aux artistes des cinq continents, tout en faisant la part belle aux artistes suisses. Contemporain et urbain, le festival invite ses 80 000 visiteurs à découvrir des projets qui ont la force nécessaire pour s'inscrire dans la ville et dialoguer avec elle, en faisant le pari de proposer dans l'espace public, sur des scènes extérieures et in situ, aussi bien du théâtre ou de la danse contemporaine que du cirque, de la musique, des performances ou des installations!»



SOPHIE COUSIN

Une autre sélection, Rions dans l'espace, mêlera science-fiction et humour.

SIERRE

Sierre Blues Festival Musique
Du 6 au 8 juillet
sierreblues.ch

Blues, soul, rock se donnent rendez-vous à Sierre avec les ZZ Top, le groupe Trust mais aussi Funny Blues, Pascal Geiser, Le beau lac de Bâle, Van Wilks...

LAUSANNE

Festival de la cité
Du 4 au 9 juillet
00 41 21 311 0375
festivalcite.ch

Cette année, gratuité pour plus de 80 concerts et spectacles. Le festival promet une manifestation diversifiée avec en musique : Acid Arab, Gablé, François & the Atlas Mountains, Etienne Jaumet, Mendelson...

VERBIER

Verbiert festival
Du 21 juillet au 6 août
00 41 21 925 90 60
verbiertfestival.com

Dix-sept jours de musique dans les Alpes avec, parmi les temps forts, Charles Dutoit et Esa-Pekka Salonen, qui dirigeront respectivement *Salomé* et *Elektra*.

Le festival pourra compter sur la présence de Sergei Babayan, Yefim Bronfman, Joshua Bell, Renaud Capuçon...

SUISSE

LOCARNO

Festival del film
Du 2 au 12 août
00 41 91 756 21 21
pardolive.ch

On ne connaît pas encore la totalité du programme de cette 70^e édition. Pour l'heure, une rétrospective sera consacrée au réalisateur Jacques Tourneur et l'actrice allemande Nastassja Kinski sera l'hôte d'honneur du festival.

Moon and Stars
Du 14 au 22 juillet
moonandstars.ch

Locarno, ce n'est pas que du cinéma. La ville suisse accueillera Macklemore & Ryan Lewis, Zucchero, Göla, Jamiroquai, Sting, Tom Odell, Amy Macdonald, Imagine Dragons ou Gotthard.

MONTREUX

Montreux jazz Festival
Du 30 juin au 15 juillet
montreuxjazzfestival.com

Du jazz, bien sûr, mais pas seulement. Une

programmation fournie, avec Solange, The Pet Shop Boys, Fred Wesley, Tom Jones, Max Richter, Nicolas Jaar, Herbie Hancock, Chilly Gonzales, Bryan Ferry, Alt-J...

Septembre musical
Du 25 août au 2 sept.
00 41 21 962 80 00
septmus.ch

La musique classique est à l'honneur avec le violoniste Renaud Capuçon, le pianiste Bertrand Chamayou, le chef d'orchestre Charles Dutoit ou encore le Royal Philharmonic Orchestra de Londres.

NEUCHÂTEL

Festival international du film fantastique
Du 30 juin au 8 juillet
niff.ch

La culture fantastique et la création numérique sont convoqués à Neuchâtel. Une rétrospective est dédiée à Seijun Suzuki, réalisateur japonais. Un programme spécial proposera d'explorer les rapports entre films de genre et art culinaire.

ROYAUME-UNI

EDIMBOURG

Edinburgh International Festival
Du 4 au 28 août
eif.co.uk

Un festival reconnu pour la qualité de ses choix en opéra, théâtre, danse et musique, classique ou actuelle. On notera entre autres les pièces *Rhinoceros* d'Eugène Ionesco et *Macbeth*, mis en scène par Emma Dante, les concerts de PJ Harvey, Room 89 (Jarvis Cocker & Chilly Gonzales) ou encore l'opéra *Peter Grimes*, sous la direction d'Edward Gardner.

DANEMARK

ROSKILDE

Roskilde Festival
Du 24 juin au 1^{er} juillet
roskilde-festival.dk

Ce festival, de réputation mondiale, annonce un programme riche orienté electro, pop et rock. Avec The Weeknd, Foo Fighters et The XX constituent les têtes d'affiche. Plus de 175 artistes seront présents.

ITALIE

VENISE

Biennale de Venise
Tout l'été
labiennale.org

La 57^e édition de cette exposition internationale d'art contemporain invite 120 artistes de 51 pays différents. «Viva Arte Viva» est le slogan de cette version 2017 chaperonnée par Christine Macel, conservatrice en chef au musée national d'Art moderne du Centre Pompidou. L'exposition principale présentera neuf *Trans-pavillons* avec leur propre thématique (terre, traditions, dionysiaque, couleurs, des joies et des peurs...).

SUÈDE

GÖTEBORG

Way Out West
Du 10 au 12 août
wayoutwest.se

Rock, électronique et hip-hop se retrouvent dans un des festivals les plus appréciés d'Europe. Avec Frank Ocean, Mo, The XX, The Black Madonna, Lana Del Ray, The Radio Dept, Ryan Adams... Une ambiance survoltée qui se décline dans des clubs du centre-ville.

HONGRIE

BUDAPEST

Sziget Festival
Du 9 au 16 août
szigetfestival.fr

Difficile de ne pas trouver son bonheur au Sziget Festival quand on est un adepte des musiques actuelles. Parmi les têtes d'affiches, Metronomy, The Kills, The Chainsmokers, Pink, Alt-J, Major Lazer... Les artistes francophones ne sont pas en reste avec Puggy, Rone, Clément Bazin, la Caravane passe ou encore Zoufris Maracas. Près de 500 000 personnes sont attendues.

ROTOTOM Sunsplash
#celebratingafrica

12-19 AOÛT 2017
BENICASSIM ESPAGNE

THE SPECIALS * SHAGGY * THE WAILERS
GENTLEMAN & KY-MANI MARLEY * STEEL PULSE * ALPHA BLONDY
YOUSOU NDOUR * CHRONIXX * TOOTS & THE MAYTALS * LUCIANO ft MARIAFLUXIX
SEUN KUTI & EGYPT 80 * U RAY HEETS * BIG YOUTH * MAD PROFESSOR
INNA DE YARD * TWINKLE BROTHERS * DON CARLOS * CHRISTOPHER MARTIN
MELLOW MOOD * THE HEPTONES * THE SILVERTONES * HEMPRESS SATIVA
ISEO & DODDS SOUND WITH THE MOUSEHUNTER * RAGING PIAN * BLACK ROOTS
STICK FIGURE * AFRICAN HEAD CHARGE * MADINE SUTHERLAND * TRESHIA
NKULEE DUBE * PANDA DUB * NATALI RIZE * EMBETIANS & FORWARD EVER BAND
MANU DIGITAL ft JOSEPH COTTON * MALAKA YOUTH * MARCUS GAO
SR WILSON & THE ISLAND DEFENDERS * DEVI REED * PAMA INTERNATIONAL
KINGFISHA * MACCLICK * LIKLE MYSTIC * RUBERA ROOTS BAND * NAKANY KANTE
CHAINSKA BRASSICA * CHILEAN REGGAE AMBASSADOR ft MAXI VARGAS, KITRA, AFLORA
PICARETAS REGGAE * AIDONIA * BUGLE * KING TURBO
DINAMO SOUNDS INTL ft REBELLION THE RECALLER * TARANCHYLA
KINGSTONE SOUND ft BAY-C * SUPERLOCK * LIV MESSENGER
KING HORROR * GLOCKWORK POSSE * BIG MAMA
FIRE WARRIORS * DANCEHALL CREW
ONDUBGROUND * KING EARTHQUAKE * DUB ENGINE
NUCLEUS ROOTS ft SIMON DAN & DON HARTLEY
MAHOM DUB * UNKLEST FANATIC * MOONSHINE
HORNS, MC SAIMN-I * KEBRA ETHIOPIA &
THE UNIVERSITY OF STEPPAS * KIBIR LA AMLAK
FREEDOM MASSIVE...
plus d'artistes à annoncer

10 SCÈNES / FORUM SOCIAL
REGGAE UNIVERSITY / AFRICAN VILLAGE / CIRCUS
SYMPOSIUM ARTISTIQUE / ACTIVITÉ POUR L'ENFANCE
SUNSEARCH / MARCHÉ ARTISANAL
CAMPING / CUISINES DU MONDE

OSTIENS TON ENTRÉE: 8 JOUR: 200 €
www.rototom.com



Adieu Gary Cooper, bonjour monde cruel

MUSIQUE Le trio romand publie un deuxième album tendu et rock, en dressant un constat implacable de l'état de la société, là où le précédent était plus introverti et torturé. En concert la semaine prochaine au Festival de la Cité, à Lausanne, et ce jeudi dans les locaux du «Temps»

STÉPHANE GOBBO
@StephGobbo

Adieu Gary Cooper ne fait pas partie de ces groupes qui explorent disque après disque les mêmes territoires. A l'écoute du deuxième album des Romands, on sent d'emblée l'envie de hausser le ton. Guitares plus affûtées, voix plus assurée, arrangements plus élaborés: *Outsiders* assume d'emblée un côté un peu frondeur, là où *Bleu bizarre* dévoilait il y a 3 ans un *songwriting* plus introverti. «Il y a bien une évolution, une envie de ne pas rester bloqués dans une formule, confirme le chanteur et claviériste Nicolas Scaringella. Notre premier disque avait un côté folk organique légèrement psychédélique, tandis que celui-ci est plus musclé, plus tendu.»

Ce son plus tranchant, plus incisif, vient en partie de l'utilisation d'une boîte à rythmes, qui sur certains morceaux prend le relais de la batterie pour renforcer cette transition vers des horizons plus ouvertement rock. «*Bleu bizarre* avait quelque chose de volontairement bancal, de mal joué. On avait laissé des fausses notes, on voyait cela comme un éloge de l'incohérence», résume le guitariste Paul Becquelin.

Écriture réaliste

Outsiders est, lui, plus réfléchi,

plus travaillé. Quatuor à trio, autrefois appelé Perrine et les garçons faute d'avoir trouvé mieux, le groupe basé à Genève a cette fois passé plus de temps en studio – deux sessions de deux semaines en mai et septembre 2016. Alors que certaines formations ne jurent que par la scène, Adieu Gary Cooper aime explorer, chercher. «Le studio, c'est la meilleure partie du travail. Enfin quand ça se passe bien», sourit Perrine Berger, guitariste elle aussi.

A l'écoute d'*Outsiders*, qui démarre pied au plancher avant de se clore cinquante minutes plus tard de manière apaisée, on devine qu'en effet, ça s'est bien passé. Derrière les couches, les guitares parfois saturées, on sent le plaisir de jouer ensemble. Mais pas d'angélisme chez Adieu Gary Cooper, dont le nom, emprunté à un roman de Romain Gary, évoque d'ailleurs la fin d'une certaine forme d'héroïsme. Premier titre: *Il commence à faire noir*. Dernier morceau: *Quand je serai mort*. Et entre les deux, des chansons comme *Solitaire volontaire* ou *Travailler c'est mal payé*. De là à penser que Nicolas Scaringella broie du noir, il n'y a qu'un pas. Mais non, il s'agit plus d'une envie de parler de l'état du monde que de refléter un état d'esprit. Le chanteur se revendique d'ailleurs d'une écriture réaliste à la Springsteen, alors que la façon dont il manie le français et joue avec la musicalité des mots le rapprocherait d'un Bashung, la poésie alambiquée en moins.

Monde du travail impitoyable, emplois précaires, individualisme, capitalisme superstar,

c'est un peu tout cela qu'évoque Nicolas Scaringella dans ses textes. Quand on lui souffle le mot de «concept album», il ne dit pas le contraire. Cette vision d'un monde en partie devenu fou a été renforcée par une mini-tournée

en Chine organisée sous la houlette de l'Alliance française par plusieurs ambassades francophones. Adieu Gary Cooper a notamment joué à Pékin (un concert immortalisé sur *Souvenirs de Chine*, sorti l'an dernier), une mégapole peu propice aux échanges et au partage de valeurs humanistes.

Business impitoyable

Travailler c'est mal payé, donc. Faire de la musique aussi. Cofondateur avec Robin Girod et Martin Conod du fort pertinent label Cheptel Records, Nicolas Scaringella est bien placé pour savoir que vivre de son art est en Suisse une douce utopie. Pour y parvenir, il faudrait être plus connu.

Et pour être plus connu, il faut investir dans la promotion, soigner ses clips, engager un intermédiaire capable de frapper aux bonnes portes, notamment à l'étranger. Adieu Gary Cooper a beau avoir eu les honneurs d'une chronique enthousiaste dans les colonnes des *Inrockuptibles* à la sortie de *Bleu bizarre* et plusieurs passages radio, sa notoriété reste toute relative. Mais pas d'amertume chez le trio, juste ce constat que la musique est un business impitoyable, d'autant plus en terre romande, où les talents ne manquent pas. ■

Adieu Gary Cooper, «*Outsiders*»
(Cheptel Records/Irascible).

INVITATION

Showcase exclusif,

je 29 juin, 21h, rédaction du «Temps». Inscription obligatoire: <http://letm.ps/gary>

Événement retransmis en direct dès 21h sur notre page Facebook www.facebook.com/letemps.ch.

Festivals

Le 5 juillet à Lausanne, au Festival de la Cité, et le 2 septembre à Bulle, aux Francomanias.

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'266
Parution: 6x/semaine



Page: 19
Surface: 60'784 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65873949
Coupure Page: 2/2



(MAGALI DOUGADOS 2016)

De gauche à droite, Nicolas Scaringella, Perrine Berger et Paul Becquelin. A l'écoute de leur second album, on sent d'emblée l'envie de hausser le ton.



La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'709
Parution: 6x/semaine



Page: 39
Surface: 7'822 mm²



Ordre: 3006621 Référence: 65869140
N° de thème: 034.022 Coupure Page: 1/1

Le Festival revient à la Cité dès mardi

Lausanne » Le Festival de la Cité, qui débute mardi, retrouve son cœur historique, autour de la cathédrale de Lausanne, mais il investit de nouveaux espaces. Plus d'une centaine de spectacles sont au menu de cette 46^e édition qui dure jusqu'au 9 juillet. Chaque soir, durant cinq heures, avec *This variation*, Tino Sehgal, un artiste radical, investira une pièce plongée dans le noir, où on devine des mouvements, mais on ignore si notre voisin est un interprète ou un spectateur.

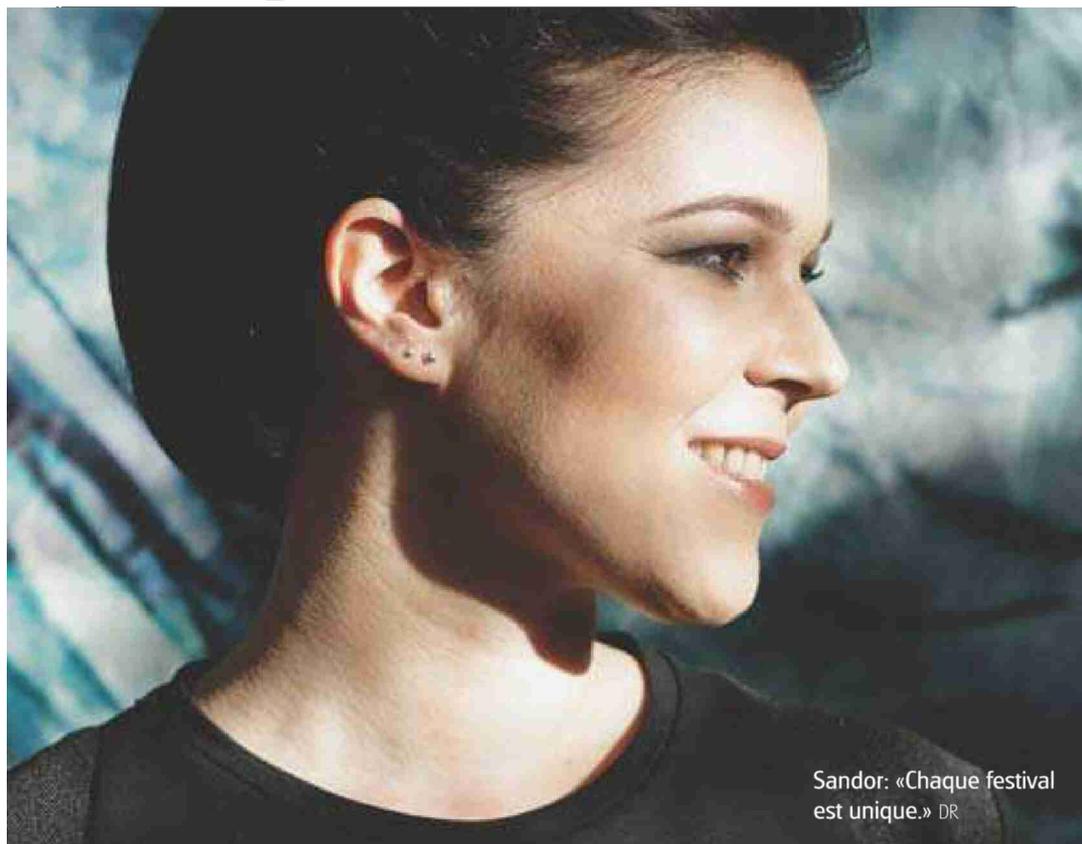
Le chorégraphe Bruno Beltrao, issu de la «street dance», présentera sa nouvelle création, qui parle de la marche des migrants. En musique, le festival programme du rock avec Emilie Zoé ou Fufanu, de la pop sensible et engagée avec François & The Atlas Mountains, du rap avec KT Gorique. Gaye Su Akyol, qui vient d'Istanbul, mélange musiques turque et psychédélique. Au menu encore une «battle» musicale entre jazz et baroque avec l'Odyssée des cuivres, l'organiste de la cathédrale et un concert autour d'un album de Moondog. » **ATS**

» www.festivalcite.ch



SANDOR La révélation pop suisse et valaisanne d'origine adore les festivals.

«Chaque festival est unique»



Sandor: «Chaque festival est unique.» DR

MON FESTIVAL À MOI

“ Un festival... des...? Peu importe, chaque festival est unique. Il en émane une atmosphère singulière et conviviale que j'adore, particulièrement en été. Les festivals estivaux sont un espace de liberté, un vrai. Qui n'est pas surpris de reconnaître son patron torse nu avec des bracelets en bois aux chevilles? J'ai cru longtemps que le mot signifiait

«fête estivale». Quant à la convivialité, je la ressens très fort en observant les gens dans le public, animés par l'amour d'une même musique. On se reconnaît. Le Paléo a été mon premier festival. Je n'oublierai jamais le sentiment d'émancipation et de liberté qui m'a traversée quand j'en franchissais les premiers mètres... J'avais 14 ans, j'étais en vacances, libérée de tout tracas scolaire et très excitée de savoir que j'allais assister à des concerts comme je n'en avais jamais vus, sans comparaison

avec la fanfare de mon village ou les spectacles scolaires. Jeans découpé et manches du t-shirt retroussées, j'étais enfin ailleurs... et d'une certaine manière, chez moi. Je regardais les roadies grimper comme des singes dans les structures métalliques de la grande scène, les instruments qui attendaient le show, scintillants sous la lumière cuivrée du soleil couchant, et j'étais fascinée par l'excitation palpable du public qui commençait à se former.



On attendait les Rita Mitsouko, leur passage de 1995. Ce soir-là je comprenais que j'appartenais au monde de la musique. Depuis, je n'ai jamais manqué une édition du Paléo, jusqu'à l'année dernière quand, après avoir poireauté des heures dans la voiture pour accéder au parking, sans toilettes ni buissons à perte de vue, j'ai juré; d'abord juré tout court, puis juré de ne remettre les pieds dans ce festival qu'à condition d'être sur scène. Aussitôt dit... Les festivals je les aime et j'y vais.

SANDOR

2016 Premiers morceaux dévoilés sur le web, premières chroniques élogieuses.

2017 Sortie d'un premier EP «Bar de nuit», succès exponentiel.

SON ACTU

6 JUILLET Festival de la Cité à Lausanne

23 JUILLET Paléo Festival à Nyon

26 AOÛT Jval Festival à Begnins

7 SEPTEMBRE Tohu Bohu à Veyras

13 SEPTEMBRE Festival La Bâtie à Genève



(DR)

Spectacles **Festival de la Cité**

Des femmes corbeaux qui entrent en transe, une acrobate perchée dans les airs ou une battle entre cuivres baroques et cuivres jazzy. Pendant toute la durée du Festival de la Cité, cette nouveauté: le pont Bessières sera fermé et accueillera des performances qui vont marquer. Pareil pour la rue Pierre-Viret. Cette artère à forte circulation sera aussi musicalement habitée durant la 46^e édition de ce rendez-vous pluridisciplinaire et gratuit. Après avoir créé la polémique avec sa répartition sur trois pôles, le festival reprend ses quartiers dans le strict périmètre de la Cité. Cent projets, sept scènes, 13 lieux – de la musique, de la danse, du théâtre, des installations et des ateliers pour enfants. ● **M.-P.G.**

LAUSANNE. Quartier de la Cité. Du 4 au 9 juillet.
www.festivalcite.ch

génération

Génération Plus
1007 Lausanne
021/ 321 14 26
www.generations-plus.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 32'397
Parution: mensuelle



Page: 89
Surface: 1'557 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65957042
Coupage Page: 1/1

Festival Pour le plus grand plaisir des habitués, le Festival de la Cité réintègre ses pénates autour de la cathédrale de Lausanne. Et c'est toujours gratuit. Du 4 au 9 juillet.

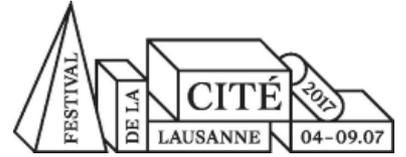
LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'266
Parution: 6x/semaine



Page: 27
Surface: 42'800 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65948081
Coupure Page: 1/1



«La Fête (de l'Insignifiance)», une chorégraphie de la Cie Paulo Ribeiro, à découvrir au Festival de la Cité, à Lausanne. (JOSE ALFREDO) © ©



L'art immatériel de Tino Sehgal fait se rapprocher les hommes

Éphémère Ce grand nom de l'art contemporain laisse à d'autres le soin de composer des images fortes, rencontres à capter sur l'instant. Expérience à vivre au Festival de la Cité, à Lausanne.

Lucas Vuilleumier

Il est l'auteur d'une œuvre immatérielle. Comme on peindrait sur le vent, Tino Sehgal cultive un art performatif qui n'existe qu'à une seule occasion, et s'efface une fois terminé, s'imprimant toutefois de façon indélébile dans l'esprit de ceux qui y auront pris part ou y auront assisté. Tino Sehgal a tout de l'artiste radical, qui bouscule. Ne lui parlez d'ailleurs pas de «performance», il lui préfère le concept de «situation construite».

Difficile de douter de la sincérité de son travail, de son engagement total pour ce qu'il conçoit comme son art. Les scènes fortes qu'il propose, et auxquelles prennent part souvent des centaines de fervents figurants, Tino Sehgal les veut uniques, comme des portions de vie découpées à vif dans la chair de l'existence. Pas d'objets dérivés, de catalogue ou autre tentative de garder une trace des petits spectacles humains qu'il propose dans des musées et des galeries à travers le monde. Il vaut mieux être présent pour témoigner de son talent.

Les scènes fortes qu'il propose, et auxquelles prennent part souvent des centaines de fervents figurants, Tino Sehgal les veut uniques

C'est donc une aubaine, pour le public du 46e Festival de la Cité, d'assister à une expérience inédite d'un tel artiste. Et sûrement une occasion unique à ne manquer sous

aucun prétexte, car Tino Sehgal cultive sa rareté. Et la discrétion, lui qui n'accorde pas d'interviews, bien qu'il apparaisse aux quatre coins du globe – et de plus en plus – créant des images en *live* qu'il faut attraper au vol.

Né à Londres en 1976, fils d'un Indien et d'une Allemande, Tino Sehgal vit aujourd'hui à Berlin. Ce chorégraphe de formation a vu son regard façonné par ses études d'économie: il a inventé un système de transaction qui lui est propre. Il ne signe pas de contrat avec les galeries ou les musées qui le reçoivent – tout se conclut à l'oral – et n'accepte ni virement ni chèque. Et s'il ne vend rien d'autre que du spectacle vivant, c'est pour mieux faire commerce de ces situations éphémères, devenues une matière première qui, elle, doit avoir de la valeur.

Reproduire les baisers célèbres

Son ambition, c'est de rendre l'immatérialité de ses «pièces» aussi valable qu'un tableau ou toute œuvre d'art physique, introduisant ainsi une nouvelle conception de la valeur marchande que revêt le travail artistique. Les collectionneurs souhaitant acquérir du Tino Sehgal deviennent donc propriétaires d'un concept, d'une idée de mise en scène, et versent des sommes suffisamment impressionnantes pour qu'ait lieu un petit vertige, qu'une certaine ironie se dégage qui valide la radicalité de l'artiste.

Parmi les temps forts de sa carrière, citons «The Kiss», ce pari fou que fait Tino Sehgal en 2010 au musée Guggenheim, à New York, qui lui offre ses volumes à l'occasion de ses 50 ans. L'artiste exige que toutes les œuvres qui y sont exposées soient évacuées, et réinvestit ce lieu mythique et sa spirale blanche avec ses «interprètes» à qui il demande de reproduire des baisers célèbres de l'histoire de l'art. Le visiteur est témoin et donc un peu protagoniste d'embras-



Le public est mis sur pause le temps d'une visite et ressort apaisé, avec dans le crâne quelques interrogations sur la vie et son sens

sades fameuses vues chez Rodin, Brancusi et même Jeff Koons.

L'an dernier, c'est à Paris que Tino Sehgal a sévi, fort de la participation de 400 volontaires choisis lors de castings éprouvants et poussés. Dans les 13 000 mètres carrés du Palais de Tokyo, qui a fait tomber les cloisons, on croise des groupes de danseurs, des jeunes gens, des moins jeunes qui réalisent ensemble une chorégraphie un peu déconstruite, puis s'attardent vers un visiteur, entrent en contact avec lui en lui posant une question à teneur philosophique... Dans «This Progress», le public est invité à se confier, et à témoigner de ses affects face à un monde où le temps va trop vite car jamais appréhendé de façon commune et unique. L'idée est de mettre le public sur pause le temps d'une visite, et qu'il ressorte apaisé, avec dans le crâne quelques interrogations sur la vie et son sens.

Rencontrer l'autre

Au Festival de la Cité, le public aura la chance de vivre une expérience originale. Il s'agira d'y briser sa zone de confort. Chaque soir, et ce pendant cinq heures ininterrompues, les visiteurs de «This Variation», créée en 2012, pénétreront dans une pièce (la salle de gym Pierre-Viret) plongée dans l'obscurité, sans savoir si les personnes qu'ils y croiseront sont les douze «complices» de Tino Sehgal ou de simples membres du public.

Encore une fois, chez l'artiste britannique, le média utilisé est l'humain, qui aura à trouver ses repères dans ce morceau d'inconnu où la seule surprise possible, mais ô combien vertigineuse, est de rencontrer l'autre. L'expérience est collective, donc, et il convient de se déshabiller de son individualité. Absent, le performeur abolit la li-

mite entre l'artiste et le public, dynamitant la passivité de ce dernier. ●



À voir

46e Festival de la Cité,
Lausanne centre,
du 4 au 9 juillet.
www.festivalcitede.ch



L'ambition de Tino Sehgal est que l'immatérialité de ses «pièces» ait autant de valeur qu'un tableau ou une sculpture (ci-contre, à la Biennale d'art de Venise, en 2013). Certains collectionneurs sont prêts à débours des sommes coquettes pour vivre ce vertige.

Audoin Desforges/Pasco,
Barbara Zanoni



De la musique, des performances et beaucoup de danse pour ce 46e Festival de la Cité qui va faire bouillonner les abords de la cathédrale

► La 46e édition du Festival de la Cité a dévoilé un programme plutôt alléchant. Du 4 au 9 juillet, ce sont plus de 80 propositions artistiques qui égaieront les abords de la cathédrale. Gratuites, comme toujours.

Musique, théâtre, danse, performances, la manifestation n'a pas fini d'éblouir les premiers jours de l'été en mettant en avant la créativité bouillonnante d'artistes venus du monde entier. Cette année, le festival porte à nouveau fièrement son nom, puisqu'il reprend ses quartiers dans la vieille ville de Lausanne, après s'être un peu éparpillé dans les alentours l'an dernier. Pour la deuxième année

sous la direction de Myriam Kridi, la danse sera à l'honneur, notamment grâce à la présence du chorégraphe brésilien Bruno Beltrão et son «Grupa de rua». Sa pièce aussi poétique que politique, intitulée «Inoha», imagine le chemin dansant de migrants qui ouvrent des routes nouvelles. Danse toujours, avec une performance du «chorégraphe géomètre» Radouan Mriziga, venu de Belgique pour s'interroger sur le chiffre cinq et les mesures du corps d'un danseur.

Côté performance, les Zurichois Nils Amadeus Lange et Annina Machaz proposent une pièce de résistance pacifique mais inquiétante pour

donner un sévère coup de pied à la société capitaliste, tandis qu'un autre Suisse, Séni, présente une performance participative centrée sur la respiration. Dans «HAMSA 21600»

(le nombre de respirations quotidiennes), le public est invité à créer un «chœur-poumon», histoire de se rendre compte de ce mouvement presque inconscient qui maintient en vie. Et pour ce qui est de la musique, la Cité fait les choses en grand pour sa dernière soirée: le duo de DJ français Acid Arab ravira le public de sa techno envoûtante, mélangeant les rythmes sourds et entêtants de la musique électronique à des sonorités orientales.



Louis Jucker, la visite de son autre monde

MUSIQUE Le Neuchâtelois joue cinq soirs au Festival de la Cité, à Lausanne, pour présenter son coffret de cinq disques. Un objet conçu à mi-chemin entre des Mémoires anticipés et un carnet d'esquisses. Rencontre dans un studio jurassien

ARNAUD ROBERT «Dans tous les disques sur lesquels son nom est écrit, il y a une âme. Il n'y a pas forcément un style Louis, mais un son Louis»

YANNICK NEVEU, GUITARISTE DE DARIUS

«Vous avez entendu la petite mouche? Elle était cool.» Il semble que le microphone, planté dans la cuisine pour capter la batterie derrière une porte fermée, soit aimé des insectes. L'après-midi est jurassien, ciel nuageux et grand vent, des garçons dans un ancien stand de tir enregistrent un disque de musique sans voix. «Du post-rock à la Facteur Cheval», décrit Louis Jucker, qui produit l'album du groupe fribourgeois Darius, c'est-à-dire qu'il a posé les micros et qu'il dit «Michael Jordan», «Magic Johnson», ou n'importe quel autre nom de basketteur américain pour indiquer aux musiciens dans la pièce voisine que les bandes tournent. «Messieurs, on est d'accord qu'il y a eu une plantée? Alors on efface.»

Il faut passer du temps avec Louis Jucker. Il est bourré de fausses pistes. L'autre jour à la télévision romande, on le présentait comme un bricoleur, une étrangeté, un objet de fascination avec ses gros cheveux pleins de boucles, sa barbe vaste, son accent de Neuchâtel du Haut, une guitare qu'il a fabriquée lui-même, le sentiment qu'il donne de ne jamais être à sa place où qu'il soit. Il est partout décrit comme un folkeux brut, le génie sauvage, une merveille de naïveté ouvragée, la poésie incarnée. Et c'est vrai qu'il y a chez lui une grâce créative, une détermination à prendre les chemins de traverse et «ne pas faire comme

tout le monde».

Manières d'enfant rimeur

Après des débuts remarquables, mille groupes éphémères, il publie un coffret de cinq disques, *L'Altro Mondo: Music with Lovers & Friends*, plié à la main dans un atelier chaud-fonnier, celui de Sophie Gagnebin qu'il a un soir oublié de ranger et il s'en veut encore. Ce coffret, ce sont ses Mémoires anticipés, des rencontres surtout en duo, avec des amis, des amantes, quelque chose qui relève autant du carnet d'esquisses, de l'album souvenir que du projet-monde. Malgré ses manières d'enfant rimeur, Louis, 30 ans cette année, semble savoir exactement ce qu'il fait. Il vous montre par exemple, sur son ordinateur portable tiré d'une fourre tricotée par la musicienne Emilie Zoé, son rider: la liste de ses exigences techniques quand il tourne son spectacle.

Il est saturé de dessins foutraques, réalisés avec le logiciel Paint, des photos fléchées, de l'anglais de kindergarten, tout cela explique qu'il ne joue pas sur la scène mais dans le public, que sa guitare ne se sonorise pas comme une autre, qu'il n'aime pas au fond les automatismes des ingénieurs du son.»

Depuis trois jours, ils vivent tous ensemble dans ce stand de tir tourné en studio, baptisé Glaucal pour des raisons qu'on ignore. «Il n'y a pas de douche, on se lave à la

lavette.» Dans tous les coins, on aperçoit des matelas retournés, des chaussettes; le bassiste dort l'oreille posée contre son ampli. «Vous avez acheté du liquide vaisselle?» «On a

acheté pas mal de bières.» Dans les toilettes, au-dessus de l'urinoir, ils ont affiché le *Manifeste des jeunes qui font de l'art*, de l'artiste jurassien Augustin Rebetez, qui dit par

exemple: «Nous ne sommes plus des enfants et c'est bien triste.» Et qui demande aussi: «Qu'est-ce qu'il faut que l'on fasse pour réinventer l'art totem?» Augustin Rebetez, c'est la famille.

Saucisses et papier mâché

Il y a une dizaine d'années, Louis Jucker découvrait ce local avec ses anciennes cibles posées au bout d'un champ – le chêne centenaire et les vaches –, dont les barrières électriques font du bruit dans la table de mixage. Avec un musicien local, Pascal Lopinat, ils enregistraient le premier album de leur groupe Televator. Basse. Chant. Rock énérvé. Bertrand qui venait de Saint-Imier. «Augustin Rebetez était passé avec ses appareils de photos. Il était malin. Il nous disait de nous mettre ici, de nous mettre là. Ça, c'est style, ça, c'est pas style. Il nous avait proposé des dessins, du noir, du rouge, de la térébenthine. Un premier clip avec des saucisses et du papier mâché.»

Le début d'un collectif qui ne

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'266
Parution: 6x/semaine



Page: 15
Surface: 94'235 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65925080
Coupure Page: 2/4

porte aucun nom. Pour les installations d'Augustin, dans le monde entier, Pascal fabrique les bruits, Jucker les musiques, tous se lancent dans des cabanes invraisemblables pour la Nuit des images, pour le Théâtre de Vidy, pour le Centre Clark à Montréal, peu importe: «On a beaucoup discuté de ce qu'on voulait faire, on avait plein d'idées qui nous ont confortés dans l'impression qu'il ne fallait pas trop parler mais faire des trucs.» Ils développent un grain, des petits moteurs amusants, un ciné-concert grâce auquel Louis Jucker va tourner dorénavant: «J'ai une valise pleine de gris-gris, ma guitare artisanale et les clips vivants tournés par Augustin.»

Les clips d'Augustin Rebetez pour Louis Jucker sont des miracles de gravité contrariée. Notamment celui pour le duo Gravel formé par Charlie Bernath et Louis, dans le coffret sorti; le morceau s'appelle «The Hypochondrium», il sonne comme une boîte à musique essoufflée, une peur lancinante. Quand

on demande aux membres de Darius devant leur salade caprese et leurs bières portugaises pourquoi ils ont choisi Louis Jucker pour les enregistrer, ils parlent de sa «démarche», de sa «folie». «Dans tous les disques sur lesquels son nom est écrit, il y a une âme. Il n'y a pas forcément un style Louis, mais un son Louis», explique le guitariste Yannick Neveu.

Une contre-culture s'affirme

Le son Louis, c'est celui d'un type qui a détesté le son qu'on faisait pour lui et qui est devenu technicien, geek même, pour ne pas dépendre des autres. Assez jeune, il est parti avec un groupe de rock progressif allemand, The Ocean Collective, sur les routes du monde: «J'ai vu ce qu'était la vie de tournée. Mais aussi l'industrie musicale. J'ai appris la patience.» Un jour, il se retrouve dans une chambre d'hôtel chinoise où il s'ennuie. Il rassemble des maquettes, des bribes de morceaux enregistrés seul ou avec des amis. «Je me suis dit pour la première fois qu'il y avait peut-être

matière à un disque.» Il demande à une Chinoise de faire un dessin pour la pochette.

Dans The Ocean Collective, il collabore aussi avec des Chaux-de-Fonniers qui fonderont Hummus Records, son label, il y a là une contre-culture qui s'affirme, des pistes alternatives, hors de l'Arc lémanique, une certaine attitude où il s'agit de ne pas forcément demander de l'argent pour faire des choses. «Pour le coffret, j'ai demandé des subventions, mais surtout pour maintenir le prix à 40 francs, un franc par chanson, je ne voulais pas d'un objet de luxe.» Il se retourne. Le groupe s'est arrêté. «Messieurs, zéro faute? Il y a un certain taux d'autosatisfaction? Je vais vérifier si je n'ai pas foiré de mon côté.»

Louis tourne ses bandes assis à terre, pieds nus et jambes croisées comme un gymnosophe indien. «Super. On pourrait toujours faire mieux. Mais il y aura toujours un moment où ce sera moins bien.» ■

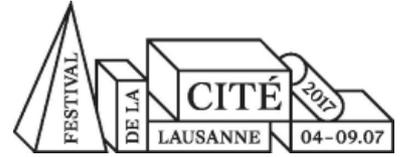
LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'266
Parution: 6x/semaine



Page: 15
Surface: 94'235 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65925080
Coupure Page: 3/4



Les albums de Louis Jucker allient parfaitement lâcher-prise et obsession du contrôle. (LEA KLOOS)



RENDEZ-VOUS

Cinq concerts à la une

Sa voix, c'est quelque chose. A Lausanne, où il vit désormais, Louis Jucker a enregistré, avec son voisin Charlie Bernath, l'un des cinq albums de son coffret. *Fourth Floor Neighbours Choir* met en avant cette voix sur une comptine de petits mutins. Elle est légèrement théâtrale, maniérée, un peu comme celle de Devendra Banhart. Louis dit qu'il a beaucoup écouté Daniel Johnston pour le côté lo-fi.

Ce coffret est une succession de perles plus ou moins taillée. Ainsi du duo avec Io Baur, Navette, qui à Lausanne se jouera dans une espèce de cabane ou un peep-show: la réalisatrice zurichoise met des timbres éreintés sur des rythmes de synthétiseurs à deux francs et des harmoniums de puces. *The Bridge* est une leçon de transe à la Tinguely.

Mausolée de bandelettes

Ce sont cinq groupes créés qui dureront ou pas. Celui avec Emilie Zoé et le batteur Steven Doutaz, Autisti, devrait se poursuivre. On parle d'un retour de Dinosaur Jr, le rock des années 1990 dans sa forme la plus compulsive, peut-être le disque le plus délibérément pop de la volée. Et puis Peppone, avec Philippe Henchoz qui s'occupe aussi du magasin Disc-à-Brac, à Lausanne. «Il écrit des super-chansons», dit Louis Jucker. Ils répètent ensemble dans une cave des morceaux de rock humide.

Au bout du compte, malgré ses imperfections, on est encore plus séduit par le duo avec Marylène Furrer. Un mausolée de bandelettes, des dictaphones mis bout à bout dans une maison de Norvège. Une radio qui tombe en panne, les bruits de la forêt, du fjord, du métal et du sauna, l'odeur de la vie et le jour qui ne tombe jamais dans ce bout du monde où les chansons finissent par avoir le goût de leur terre. Puisque Marylène n'est plus là pour enchanter, Louis Jucker jouera ce disque seul, à l'aube, dans un geste qui dit beaucoup de sa démarche générale. ■ A. R.

Louis Jucker, «L'Altro Mondo: Music with Lovers and Friends» (Hummus Records). Au Festival de la Cité, Lausanne, scène Le Réceptacle. Ma 4 juillet à 23h30, me 5 à 21h, je 6 à 18h, ve 7 à 21h et sa 8 à 6h.

Axe fermé et trafic difficile au centre-ville

LAUSANNE Conducteurs, armez-vous de patience aux heures de pointe: le pont Bessières et la rue Pierre-Viret sont fermés à la circulation depuis le week-end passé, et ce jusqu'au mardi matin 11 juillet. En cause, les préparatifs des scènes

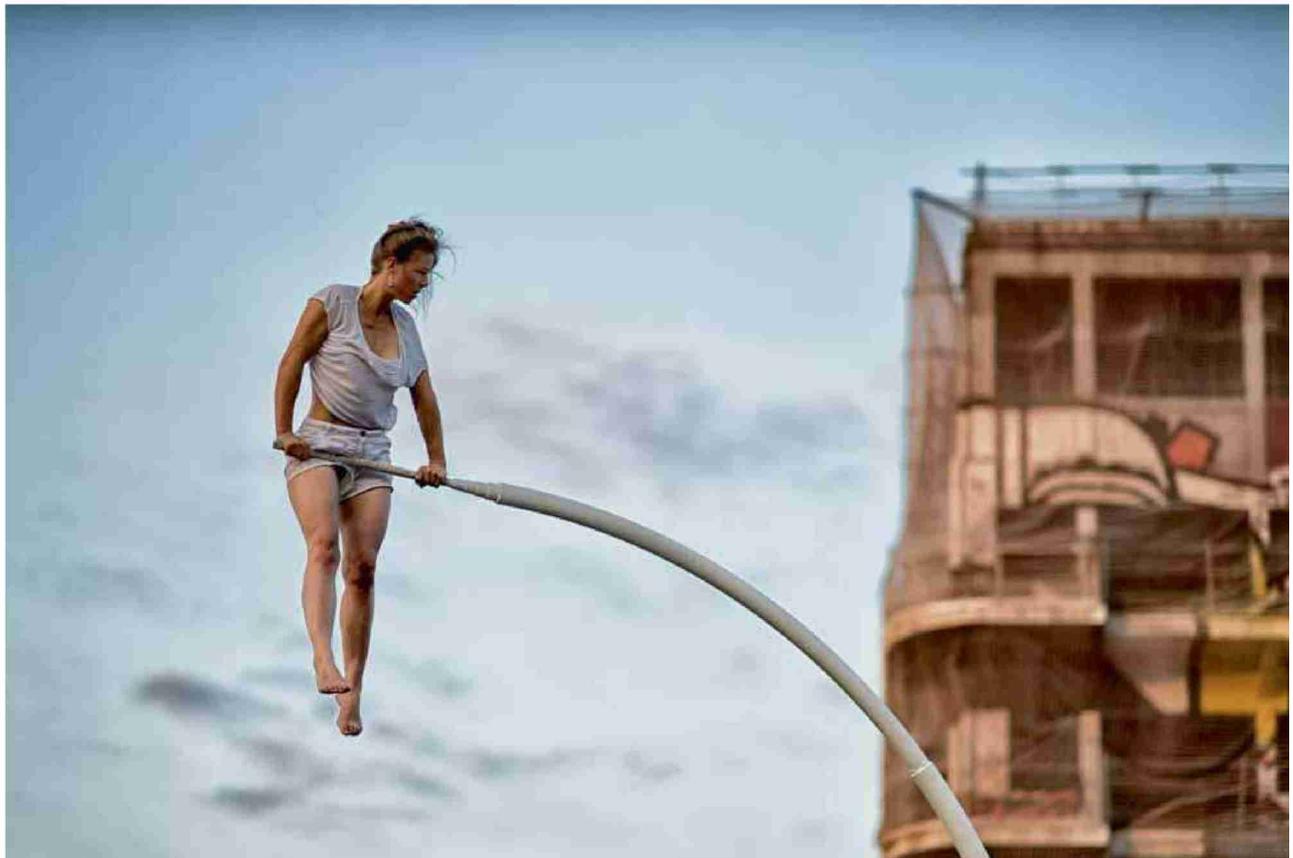
qui accueilleront, dès aujourd'hui et jusqu'à dimanche, divers spectacles dans le cadre du Festival de la Cité. Cet événement culturel gratuit s'approprie de nouveau la vieille ville lausannoise cette année.



Le pont Bessières est fermé à la circulation, qui est détournée sur les rues Caroline et de Langallerie. -FNT



Festival de la Cité: métissé et audacieux





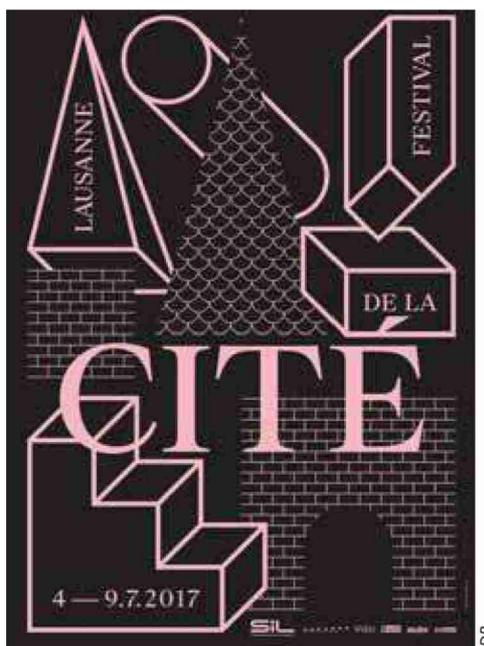
The place to be

LC

Le Festival de la Cité: métissé et audacieux!

La 46^e édition du Festival de la Cité Lausanne déploie ses fastes du 4 au 9 juillet sur 7 scènes et 13 lieux artistiques installés dans le quartier historique de Lausanne. Contemporain et urbain, il invite ses visiteurs à découvrir des projets qui ont la force nécessaire pour s'inscrire dans la ville et dialoguer avec elle. A la base de cette démarche, le pari de proposer dans l'espace public - sur des scènes extérieures et in situ - aussi bien du théâtre ou de la danse contemporaine que du cirque, de la musique, des performances ou des installations. Au total, une centaine de spectacles et plus de 200 représentations en 6 jours

parmi lesquels Tino Sehgal, Bruno Beltrão, Bouchra Ouizguen, Mithkal Alzghair, Christophe Meierhans, Paulo Ribeiro, Tobias Koch & Thibault Lac, César Vayssié, Chloé Moglia, le Collectif BPM – Büchi/Polhammer/Misfud Throes + The Shine, Orlando Julius and the Heliocentrics, Fufanu, Mendelson B.C.U.C, Gablé, King Ayisoba, Ocean Wisdom, Sandor, François and the Atlas Mountains, Mister Milano, Acid Arab, KT Gorique, Gaye Su Akiol, Louis Jucker. En sus d'une scène spécialement dédiée à la création suisse sur la terrasse du Great Escape, les artistes de la région sont présents sur toutes les autres scènes du festival. Au cœur de ce formidable foisonnement artistique, une carte blanche a été donnée au musicien Louis Schild qui accueille tout au long de la semaine, des artistes et des amis dans le Jardin du Petit Théâtre, Le Réceptacle. Parmi eux, le prolifique Louis Jucker, invité à jouer avec ses cinq projets collaboratifs récemment sortis sur un quintuple vinyle intitulé Altro Mondo. Le festival souhaite également apporter son soutien à de jeunes artistes vaudois en suivant leur travail sur plus d'une édition. C'est le cas de la Cie IF - Isis Fahmy et Benoît Renaudin - qui s'empare de la Cathédrale pour une performance sonore de dix heures inspirée du roman d'Alain Damasio, La Horde du Contrevent.



DR

Retrouvailles artistiques avec le cœur de Lausanne

VAUD Le Festival de la Cité est de retour dans le quartier qui lui a donné son nom, ce qui a stimulé ses organisateurs.

Jusqu'à dimanche, dans une vingtaine d'endroits autour de la cathédrale, le public pourra apprécier gratuitement près de 80 performances artistiques. Comme de coutume, musique, danse, théâtre ou encore art de rue sont au programme. Pourtant, cette 46e édition est différente puisqu'elle se tiendra de nouveau dans le fief historique du festival, abandonné ces dernières années pour cause de travaux. «Cela nous a motivés dans l'organisation. On a travaillé d'arrache-pied pour proposer un événement qui surprenne. On ne veut pas entendre des gens qui ont connu La Cité à la Cité que c'était mieux avant», explique Myriam Kridi, directrice.

Pour séduire le public, le festival a misé sur l'originalité des lieux qui accueillent les performances. Certains n'ont



Le prodige du hip-hop britannique Ocean Wisdom, 21 ans, sera à voir à l'œil samedi soir. -DR

jusqu'alors jamais été utilisés, comme le pont Bessières. Quant à l'aspect artistique, Myriam Kridi souligne que la musique sera très présente: «On ne définit pas de quota à l'avance. S'il y a plus de concerts, c'est parce que nous avons eu cette année plus de coups de cœur pour des

groupes», indique la Genevoise.

Si le festival est libre d'accès, il ne propose pas pour autant des live au rabais. Bien au contraire. «Pour retenir les gens devant une scène gratuite, il faut du costaud», précise Myriam Kridi. Avec à l'affiche Ocean Wisdom, jeune

prodige du rap britannique, Acid Arab, pionnier de l'électroriental, Fufanu, sensation islandaise du rock ou Orlando Julius and the Heliocentrics, légende nigérienne de l'afro beat, La Cité n'a en effet rien à envier à certains festivals payants.

-JULIEN DELAFONTAINE



Festival de la Cité, liesse programmée

PLEIN AIR La nouvelle directrice Myriam Kridi l'a réalisé l'an dernier. Le Festival de la Cité appartient aux Lausannois et est rivé au cœur historique de la ville. Du coup, la fête empiète parfois sur l'art, mais c'est bien aussi

MARIE-PIERRE GENECAND

Un quart d'heure au moins. Mais une demi-heure est préférable. Si, d'ici à dimanche, vous souhaitez voir du cirque ou de la danse au Festival de la Cité, vous avez intérêt à anticiper. Car le rendez-vous chéri des Lausannois, qui est revenu dans son cœur historique pour sa 46^e édition, n'a pas attendu le week-end pour déborder.

Mardi, soir de première, la bière coulait déjà à flots et les spectacles étaient déjà pris d'assaut. Les grands concerts, eux, s'en sortaient mieux, avec un placement debout et plus spacieux. Chaude ambiance, donc, du thermomètre aux pavés. C'est parfait pour les recettes qui représentent 20% des deux millions de budget, c'est moins bien pour les artistes qui jouent devant un public un rien volage et dissipé.

Volage? Oui, parfois, la représentation est à peine entamée que des rangs entiers se lèvent et partent. C'est que, à l'instar de la Fête de la musique, parce qu'ils ne paient pas, certains spectateurs font du tourisme culturel. Ils disposent des 86 spectacles et concerts comme on dispose d'un buffet *free* et richement dressé. Dès qu'ils sont moins passionnés, ils zappent. C'est un peu rageant, mais c'est le lot de la gratuité et de la proximité.

Le festival en trois pôles

L'an dernier, on s'en souvient, la nouvelle directrice Myriam Kridi avait imaginé une Cité en trois pôles répartis le long du

Taillés comme des gladiateurs, les danseurs de Bruno Beltrão font de la scène un tremplin,

voire un champ de mines sur lesquelles ils explosent

M2, de la Sallaz à Ouchy, en passant par la Riponne. Le défi avait été relevé, mais il avait déçu les Lausannois attachés à leur liesse estivale entre le château et la cathédrale. Cette nouvelle disposition avait pourtant cet avantage: vu l'éloignement, le public regardait le programme attentivement et choisissait vraiment. Avec la Cité dans la cité, les gens se baladent et se dirigent au son, à l'instinct. C'est aussi bien: mardi soir, au gré de ce hasard, on est tombé sur une perle de

rock minimal japonais, le groupe Goat, invité dans le Réceptacle, un lieu chaleureux installé derrière le jardin du Petit Théâtre.

L'ennui, c'est qu'il y a parfois maldonne. Parce qu'ils se produisaient sous le chapiteau de La Nomade, les danseurs de *Dive* ont dérouté un large public familial venu voir du cirque. La consigne de ce mercredi est claire: les ouvriers et ouvrières devront informer les longues files d'attente que *Dive* est une pièce de danse immersive, non

un spectacle de jonglage ou d'acrobatie.

Jongleurs métaphysiques

Le jonglage. Il avait mardi soir ses dignes représentants. Les facétieux Ea Eo, des Belges allumés qui font de cet art une expérience de vie. Ils jonglent à deux ou trois, mais non pas en se lançant les massues dans un ballet à distance. Ils utilisent leur corps, le rebond d'un torse, d'une épaule, le creux d'un coude

pour tisser une jonglerie articulée qui rappelle que toute relation

humaine est affaire d'équilibre. De la dentelle, l'humour en plus. Et lorsqu'un duo homme-femme ajoute des portés acrobatiques au lancer de balles, le public a le souffle coupé. Grand succès.

Succès aussi, et émotion pure face aux danses de rue de Bruno Beltrão. La *team* ou plutôt la *crew* du Brésilien qui vient de séduire Hambourg, Vienne et Marseille, a subjugué l'audience lausannoise avec son vocabulaire inspiré du hip-hop, tout en saccades et en embardées. Taillés comme des gladiateurs, les dan-

seurs font de la scène un tremplin, voire un champ de mines sur lesquelles leurs corps explosent en dizaines de combinaisons fulgurantes et énervées. Rien de cool dans ces jeux de mains et jeux de pieds enfiévrés. Mais l'expression d'une survie, d'une faim, d'une nécessité. A la fin, le public s'est levé.

Danser dans le noir

Debout, les spectateurs l'étaient d'emblée pour le concert de Gaye Su Akyol. Au Grand Canyon, la chanteuse turque, transformée en princesse domina avec cape et cuis-sardes, a envoûté ses fans avec ses mélodées orientales recadrées par la rythmique binaire du rock. Bien, mais sans l'éclat attendu. Par contre, à la toute fin de soirée, les Portugais de Throes+ The Shine ont électrisé la scène avec leurs titres qui claquent comme du rap et secouent comme de la samba. Il s'agit de kuduro, genre mixte où l'on trouve encore des rythmes électroniques et des sonorités d'Afrique. Sapés comme des dieux de la rue congolais, les leaders ont embrasé le ciel lausannois.

Mais le festival de la Cité, ce sont

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'266
Parution: 6x/semaine



Page: 15
Surface: 75'009 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65956827
Coupure Page: 2/2

aussi des formes plus discrètes, sous toit. Il y a, à ne pas manquer, *Mecanoid*, le très joli manège d'automates pour squelette désarticulé, orchestré par Pierre Bastien au Caveau 12. Il y a aussi le très hype Tino Sehgal, qui, l'automne dernier, a créé la sensation au Palais de Tokyo en parsemant le musée parisien de ses ins-

tallations humaines.

Ici, pour *This Variation*, même topo, en plus petit. On entre dans la salle de gym Pierre Viret. L'espace est blanc, mais plongé dans le noir. On n'y voit goutte. On entend juste des rythmiques, *beatboxes* humaines, et des chants. Alors on danse puisqu'on se croit invisible.

Petit à petit, nos yeux s'habituent à l'obscurité et on réalise en souriant qu'on a dansé pour la galerie. L'artiste cherche précisément cet effet: brouiller la frontière entre l'acteur et le spectateur. C'est réussi. ■

Festival de la Cité, jusqu'au 9 juillet, Lausanne. www.festivalcite.ch



La troupe du Brésilien Bruno Beltrão a subjugué le public avec ses danses de rue. Elle manie un vocabulaire inspiré du hip-hop, avec de belles fulgurances. (GENNARO SCOTTI)

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'396
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 58'761 mm²



Ordre: 3006621 Référence: 65956900
N° de thème: 034.022 Coupure Page: 1/2

Jusqu'au 9 juillet, le Festival de la Cité propose gratuitement spectacles et concerts pointus au cœur de Lausanne. Tour d'horizon de ce qui était proposé mardi soir

Envolées poétiques à la Cité

EMMANUELLE FOURNIER-LORENTZ



Le quatuor japonais Goat qui distilla, mardi, une techno minimale poétique et envoûtante. ALICA MINAROVA

Festival ► Pour s'imprégner de l'atmosphère magique du festival de la Cité, il faut commencer par s'immerger dans l'oeuvre créée par Tino Sehgal, *This Variation*. Proposée tous les soirs pendant cinq heures dans la salle de gym Pierre Vinet, au pied du Mudac, cette installation créée pour la Documenta de Kassel en 2012, et présentée au Palais de Tokyo l'automne dernier, intrigue autant qu'elle bouleverse. Entrez dans une salle noire, sans aucun repère visuel, et laissez-vous guider par les chuchotis, les bruits

étranges, les rires, le tout dans une obscurité totale. Vous ne saurez ni où vous êtes, ni où vous allez, ni si les sons proviennent de vous ou des artistes présents. A vrai dire, vous ne serez plus tout à fait certains qu'il s'agit bien d'artistes.

Etes-vous dans un rêve, dans le ventre de votre mère? Dormez-vous, êtes-vous en plein délire, ou bien mort? Si l'artiste londonien affirmait vouloir briser notre zone de confort avec son oeuvre, le pari est réussi. Peu à peu, après dix minutes de noir complet, se

dessinent les contours d'une pièce blanche et les silhouettes de quelques êtres humains qui iront jusqu'à vous toucher, délicatement, afin que vous preniez possession de l'espace. Seriez-vous le créateur, vous-même, de l'oeuvre de Tino Sehgal? On en sort sonné. Et ébloui.

Meccano et trapéziste

Pour se remettre d'aplomb, vous pouvez faire un tour au Caveau 12 bis. Une charmante installa-

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse jour./hebd.
Tirage: 7'396
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 58'761 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65956900
Coupure Page: 2/2

tion de Pierre Bastien – huit machines en Meccano jouant sur des objets de la vie quotidienne – s'active et sonne comme la danse d'un squelette, dont la vidéo est projetée derrière les sculptures.

Puis il vous faudra fendre la foule de papis squatteurs, hipsters avec sacs en toile et poussettes innombrables, à la recherche d'autres pépites proposées gratuitement par le Festival jusqu'à dimanche. Mardi et mercredi soirs, par exemple, sur le pont Bessières, l'artiste de cirque Chloé Moglia surplombait la Cité au bout d'une longue perche. Aérienne, fascinante, ses mouvements de trapéziste passionnée et calme ont laissé rêveuse une foule impressionnée. A l'opposé du calme aérien de son spectacle *Horyzon*, il fal-

lait descendre les marches des Grandes Roches, sous l'arche du Pont, pour entendre Boytoy. Le trio de femmes californiennes y distillait un grunge teinté de rock'n'roll sixties devant un public de tatoués eighties, rockabilly et style pin-up au rendez-vous.

Goat et Louis Jucker

Puis, toujours mardi soir, on pouvait marcher bucoliquement – nonobstant sacs en toile, poussettes et gobelets consignés – jusqu'au meilleur endroit de la Cité. C'est un avis subjectif, mais il n'en reste pas moins le meilleur endroit de la Cité: le jardin du Petit Théâtre, et sa foule hétéroclite de spectateurs captivés par le quatuor japonais Goat. La techno minimale qu'ils proposaient, à l'aide de saxophones, guitares et percussions

était poétique et envoûtante. Concentrés, les quatre Japonais ont mis du temps pour démarrer réellement leur performance, mais sans être ennuyeuse, cette montée progressive permettait à leur univers de nous envelopper petit à petit.

Et pour finir, il fallait écouter le doucement fou Louis Jucker, accompagné de Charlie Bernath, avec qui il a notamment réalisé la musique de *Rentrer au Volcan*, le premier spectacle d'Augustin Rebetez. Mardi, ils ont présenté *Gravels*, premier disque des cinq de L'Altro Mondo. Ne vous inquiétez donc pas: Louis sera encore là jusqu'à samedi, proposant chaque fois un autre de ses disques, et donc chaque fois un concert différent. I

www.festivalcite.ch

LA CITÉ, C'EST AUSSI...

...la danse politique *Metamorphose* d'Aline Correa (je 22h et ve 20h à La Perchée); la *Danse des sauvages* par le Théâtre des Monstres (ts les jours, place St-Maur); la *Rencontre avec un homme hideux*, qui s'inspire d'une nouvelle de David Foster Wallace (ve 22h à La Perchée, déconseillé aux moins de 16 ans); le magnifique trip synthétique d'Etienne Jaumet (je 22h, Les Grandes Roches); le R'n'B alternatif de Xenia

Rubinos (je 23h, Le Grand Canyon); la soul de Teme Tan (ve 21h, Grand Canyon); le hip hop engagé de KT Gorique (sa 20h30, Le Grand Canyon); l'afro-psychedelic de BCUC (sa 21h30, Le Grand Canyon); «l'ovni musical malgache» Damily (di 20h30, La Face Nord); l'oriental electro d'Acid Arab (di 23h, La Face Nord); et jusqu'à samedi, au Jardin du Petit Théâtre, Louis Jucker (je à 18h, ve à 21, sa à 6h). EFL

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'396
Parution: 5x/semaine



Page: 1
Surface: 11'884 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65956821
Coupage Page: 1/1

Le Festival de la **Cité** renferme d'étonnants joyaux





Sur la colline de la Cité, le festival retrouve son identité



La scène «perchée» sur l'esplanade du Château. PHOTOS ODILE MEYLAN

Lausanne
Les festivaliers inondent à nouveau les rues de la Cité. La manifestation revient à ses fondamentaux qui l'ont rendue si populaire

La densité de la foule due à la proximité des lieux de spectacles redonne des couleurs au Festival de la Cité. Pour sa 46^e édition, la manifestation réintègre son fief historique. Ces trois dernières années, les réjouissances avaient dû être décentralisées pour laisser la place aux chantiers du Parlement et du Château cantonal. Les festivaliers avaient fait grise mine devant cet éloignement.

Ce retour aux sources s'agrémentent néanmoins de quelques changements. Le pont Bessières et la rue Pierre-Viret sont désormais squattés par les spectacles et les food trucks. Des nouveaux espaces qui participent à la cohérence du site de la manifestation. Croisement entre une fête

de la saucisse et un événement culturel, le festival semble avoir réussi à contenter tout le monde par son agencement. Comme le note Grégoire devant la presta-

tion du duo allemand Joasihno sur l'esplanade du Château: «C'est un bon mix, les scènes sont positionnées de manière que ceux qui veulent écouter puissent le faire sans être trop gênés par ceux qui veulent juste faire la fête.» Le jardin du Petit Théâtre permet lui aussi de se sortir de la foule du festival.

Au registre des nouveautés du millésime 2017, il faut encore signaler le fait que les autorités vaudoises ont ouvert leur caveau, le «12 bis». Habituellement dévolu aux apéros officiels, le lieu s'est transformé mercredi en écrin pour l'installation sonore de Pierre Bastien. L'artiste français y a placé «un ensemble de huit machines en Meccano» actionnées par des moteurs électriques.

Encore un effort et lors de la prochaine édition du festival nos autorités ouvriront le Parlement, qui se trouve juste en face du caveau. Après tout, le Conseil d'Etat a toujours vanté le projet du nouveau Parlement comme étant «ouvert sur la Cité». **R.B.**

Retrouvez notre galerie de photos sur notre site:
lacity.24heures.ch



L'installation sonore de Pierre Bastien dans le caveau «12bis».



Des blocs pour protéger la Cité des véhicules béliers

Suite aux attentats survenus en Europe, des pièces de béton ont été posées sur le pont Bessières Festival

Les premiers festivaliers venus profiter du retour du Festival de la Cité en ses murs historiques auront peut-être remarqué, sur le pont Bessières, les imposants blocs de béton disposés en chicane sur la chaussée. La police de Lausanne confirme qu'il s'agit d'un «élément de sécurité nouveau» et que «cette mesure a pour but d'empêcher l'intrusion d'un véhicule dans une zone occupée par la foule».

La mise en place de ces blocs est directement liée à l'évolution de la menace sécuritaire et aux attentats aux véhicules béliers qui ont frappé Nice, Berlin ou encore Londres. Si elle admet que les mesures

sont constamment adaptées, la police de Lausanne se refuse à tout commentaire sur les autres «éléments organisationnels et opérationnels» de son dispositif.

Ces précautions ne sont pas iné-

dites sur le territoire vaudois puisque des blocs de béton avaient déjà été disposés à certains endroits de la Grand-Rue de Montreux lors du dernier Marché de Noël. **R.H.**

Lire aussi en page 27



Les blocs de béton du pont Bessières constituent l'un des éléments du dispositif sécuritaire. ODILE MEYLAN

Carnaval ou festival, une sécurité à deux vitesses

LAUSANNE Des blocs de béton ont été disposés à l'entrée des festivités de la Cité. En mai dernier, une autre fiesta n'avait pas eu droit à ces précautions.

La scène en a surpris plus d'un. Depuis mardi après-midi, un dispositif de chicanes avec des blocs de béton entrave l'entrée du pont Besières, au centre-ville, y compris les trottoirs. Cette mesure de sécurité a été prise pour la tenue du Festival de la Cité, qui va attirer la foule jusqu'à dimanche. Le but: empêcher un véhicule de s'engager sur cet axe transformé en zone piétonne. Les autorités locales



La sécurité est renforcée en juillet. Elle semblait superflue en mai dernier pour le carnaval (à dr.).

ont-elles été averties d'un risque d'attentat? «Ce dispositif n'est pas du tout un indice d'une élévation de la menace terroriste», insiste le conseiller municipal responsable de la

Sécurité, Pierre-Antoine Hildbrand. Il explique ce choix opérationnel des forces de l'ordre par l'ambiance actuelle. «Entre l'individu qui a fait peur dans le métro en hur-

lant «Allah Akbar!» avant de voler un bébé il y a quelques jours, puis les arrestations à Aubonne et Lausanne, nous sentons une plus grande sensibilité du public et nous en tenons compte», explique Pierre-Antoine Hildbrand. Pourquoi alors aucune mesure similaire n'a-t-elle été prise en mai dernier sur la rue Centrale, qui accueillait aussi la foule durant trois jours et soirées pour le carnaval? Aucune explication supplémentaire n'a été apportée.

De son côté, Genève pose depuis un an des blocs de béton pour des événements similaires. Et Monthey (VS) a agi ainsi en février lors de son carnaval. -FRÉDÉRIC NEJAD TOULAMI



EXTRA TERRESTRE

KT GORIQUE La Valaisanne publie un conte «rappé» solaire, un an après un album qui l'a délestée de ses vieux démons. D'Abidjan à Paléo en passant par Martigny et New York, son instinct d'improvisatrice la guide.

RODERIC MOUNIR

Hip-hop ► Son album *Tentative de survie* est sorti il y a à peine plus d'un an, et voilà que sort *ORA*, un conte rappé sous forme de *mixtape*, un filage de dix plages liées par une narration. Une quête de soi et d'amour universel inspirée par les conteurs et griots africains, qui met en miroir l'introspection tourmentée de *Tentative de survie* et un jaillissement plus lumineux de boucles percussives, de rythmes reggae et de musique africaine.

Le parcours accompli par KT Gorique est considérable depuis qu'en 2012, à New York, à seulement 21 ans, elle a été sacrée championne du monde d'improvisation rap – et en français! «J'étais bien plus stressée lors de la finale suisse qu'à New York, se souvient l'intéressée. Je voulais tellement y aller que gagner était secondaire. Je me suis lâchée en me disant 'KT, t'es là, un truc de ouf, profite'». La victoire lui a apporté un début de reconnaissance et a renforcé sa confiance, lui faisant surtout redoubler d'ardeur au travail. «C'est comme une grande vague qu'il faut réussir à surfer, pour dépasser le stade de l'impro.»

Rappeuse, chanteuse, danseuse, comédienne, la Valaisanne a tenu le premier rôle dans *Brooklyn* de Pascal Tessaud (2015), un *8 Mile* à Saint-Denis projeté à Cannes et qui est nommé aux Hip Hop Film Awards de New York cet

été, dans trois... catégories. Lauréate du Prix d'encouragement à la culture du Valais, KT Gorique fêtera ses 26 ans le lendemain de son concert à Paléo, le 23 juillet prochain. «Le même soir que Keny Arkana et Manu Chao! Je réalise un rêve. Quand j'allais voir IAM à Paléo (en 2008, *ndlr*), je me disais que ça devait être fou de jouer dans un festival comme celui-là.»

Double identité

Femme, afro-descendante, petit gabarit, elle se décrit comme «un gorille dans un corps de moustique» (son pseudo dérive de KT, son surnom de toujours, et de sa «KT gorille»). Beaucoup de préjugés et d'obstacles à surmonter? Pas tant que ça en ce qui concerne Martigny, où elle a atterri il y a quinze ans, quittant sa ville natale d'Abidjan. «Je ne me suis jamais sentie

différente en Valais. Il m'a juste fallu perdre l'accent ivoirien et quelques expressions *nouchi*.» Aujourd'hui, l'argot ivoirien fleurit dans le rap hexagonal et dans le parler de la diaspora, ce qui amuse beaucoup KT Gorique. Plus que ça, cette colonisation *soft* et à l'envers la touche: «Le monde évolue, la langue française aussi, qui emprunte à l'Afrique.» Exemples: «*Enjailler* signifie kiffer, *ya foye* veut dire OK, ça baigne, rien de nouveau sous le soleil. Et une *tchoin* est une fille facile. On entend ça chez Kaaris, rappeur français d'origine ivoirienne.»

Tentative de survie a été le fruit d'une longue gestation, trois ans à peaufiner ses «instrus» et ses rimes avec des *guests* et *beatmakers*. «L'attends pas à des morceaux jolis, j'rappe que des choses horribles / J'ai pas peur des hommes, j'crois qu'ils m'ont déjà tout fait / Donc j'suis bien quand j'ai un micro, un stylo et et Jah tout près / Nique tes chèques, j'rappe parce que je suis borderline.» Voilà pour «Pas la peine», titre qui ouvre l'album. Besoin d'expulser, tripes sur la table et compteurs à zéro. «Je traî-

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'396
Parution: 5x/semaine



Page: 24
Surface: 81'391 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65987458
Coupage Page: 2/3

nais des choses pesantes depuis l'adolescence. Ce disque a été thérapeutique, ça va beaucoup mieux.»

«Je suis engagée en étant moi-même, sans compromis»

KT Gorique

Dans «Mal du pays», KT Gorique rappait sur une adaptation pas toujours facile. «J'ai jamais parlé des crachats de ceux qui marchaient derrière / Dans la cour, comme dans mon cœur, tout allait trop vite / Puisqu'il fallait s'adapter ou déguerpir tout de suite.» Dreadlocks serrés dans un bandana, piercings et tattoos, le sourire rayonnant, elle a tourné la page. Positive. Ses modèles de persévérance se nomment Mohamed Ali, Angela Davis, Nina Simone. «Et Bob Marley, un métis comme moi.» De père Italien et de mère Ivoirienne, elle revendique sa double identité. «En Côte d'Ivoire, je suis considérée comme Blanche et en Suisse, je suis Noire. En étant moi, je peux aider les autres à comprendre cette complexité. Etre métis, c'est voir le monde de ma-

nière globale.»

Avec Eric Cantona

Elle affirme monter sur scène «comme une guerrière». Il y a deux ans, on était tombé sur sa prestation enflammée à la Fête de la musique. KT Gorique était venue à Genève soutenir les participants suisses au concours «End of the Weak» qui l'avait propulsée sous les feux trois ans auparavant. Son *flow* sans temps mort clouait au pilori le double discours des élites, la persistance des injustices. Sans clichés, avec sincérité et pugnacité. «Je ne sais pas ce qu'est le rap *conscient*, assure cette fan de Mobb Deep, du Wu-Tang, de Mos Def, de Missy Elliott et Lauryn Hill, qu'elle vénère. Je suis engagée en étant moi-même, sans compromis. Je suis incapable d'écrire sur autre chose que ce que je ressens.»

Stagiaire en animation socioculturelle à Martigny, elle vit à Sion où elle voit éclore une scène hip-hop, un style urbain qui n'avait jusqu'ici que peu droit de cité en Valais. «Il reste encore un gros décalage entre les goûts de la jeune génération et la prise en compte institutionnelle de cette culture.» Ses concerts l'ont emmenée dans toute l'Europe et jusqu'au Québec, ou encore à Dakar, dans le plus gros festival hip-

hop d'Afrique.

Elle a réalisé plusieurs clips avec des amis talentueux. L'image aujourd'hui est capitale pour promouvoir ses chansons et en surligner le sens. Chorégraphie, maquillage, montage, la réalisation dénote une attention minutieuse. «Aujourd'hui, les jeunes regardent la musique. L'impact d'une vidéo pas forcément chère mais bien fichue est énorme.» Le cinéma reste un à-côté qu'elle ne se refuse pas. L'an dernier, elle est apparue dans *Marie et les naufragés* de Sébastien Betbeder. Avec Eric Cantona dans le premier rôle. «J'ai tourné une seule scène avec lui. Il est impressionnant par sa taille et sa voix grave, j'étais hyper stressée, mais il m'a mise à l'aise.» Depuis, un court métrage réalisé par un étudiant de l'ECAL a suivi.

Un mot pour se définir et conclure? «Extraterrestre, je dis souvent ça de moi.» Va pour extraterrestre, mais les pieds sur terre. |

Album *Tentative de survie* (2016) et *ORA*, «mixtape rapcontée» (2017).
www.facebook.com/ktgoriquecouteausuisse

En concert sa 8 juillet au Festival de la Cité (Lausanne), le 23 juillet au Paléo Festival (Nyon), 19 août au Royal Arena Festival (Bienne).

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

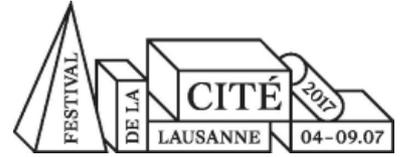
Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'396
Parution: 5x/semaine



Page: 24
Surface: 81'391 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65987458
Coupure Page: 3/3



Elle affirme monter sur scène «comme une guerrière». SLAT 5



Participatif et bobo, la Cité perd ses odeurs populaires

Festival

Petite balade dans le menu de la manifestation recentrée, entre sabbat avec le public, musique pour initiés, débat politique et danse acrobatique

Fête de la saucisse? Le soussigné et son photographe en mangeaient effectivement une, jeudi soir dans les méandres du Festival de la Cité qui retrouve cette année les prérogatives de son nom. Mais cela ne fait pas de la manifestation lausannoise une kermesse populaire où la bière le disputerait à la grillade. Au contraire, l'offre y est arty et souvent pointue, comme certaines barbes de hipsters. Pour entrer dans la ronde, rien ne valait un petit tour du côté de *La danse des sauvages*, du Théâtre des Monstres.

A la place Saint-Maur, la compagnie française propose au public de passer dans la tente de sa costumière pour en ressortir déguisé en un personnage inquiétant, à mi-chemin de l'épouvantail et de la sorcière. Les spectacles participatifs sont devenus la norme et le public se lance facilement dans l'aventure - la troupe semble déjà avoir un habitué enthousiaste qui revient pour se déchaîner. Petits et grands, tous recouverts de châles, de peluches, de peaux, se jettent ensuite dans un sabbat à peine dirigé (pour chasser les monstres qui font parfois irruption), suivant surtout les indications d'une musique où batterie, contrebasse et violon rythment la transe. Étonnant de voir avec quelle facilité le public se transforme en troupe d'agités bariolés!

En fin d'après-midi, les propositions musicales sont encore modestes, mais plutôt que se faire parasiter l'apéro avec les stridences du Phare à la Cour du Gymnase, il valait mieux filer au Réceptacle, dans le jardin du Petit Théâtre, où Louis

Jucker tient campement toute la semaine.

L'acolyte d'Augustin Rebetez vient de sortir un coffret de 5CD artisanaux fortement conseillé et varie son offre live en fonction des jours. Jeudi, il s'enfermait dans une boîte en bois munie d'un petit écran de monitoring et de quatre prises pour casque audio. Coïncé dans son placard avec la chanteuse Io Baur, il se produit donc pour une audience restreinte à quatre personnes. Un élitisme rigolard teinté de conceptions antispectaculaires. Mais il paraît qu'il monte parfois sur la scène au fond du jardin...

La Cité perd peut-être un peu de ses charmes citadins - qui, depuis l'apparition du terme urbain, ont quelque chose de paysan - mais soigne tout de même son profil citoyen. La preuve avec le spectacle *Some Use for your Broken Clay Pots*, traduit par «De l'usage de vos pots cassés»,

qui installait un débat politique à La Perchée, scène juchée à hauteur de Grand Conseil. L'artiste Christophe Meierhans y organise une conférence sur les mécanismes démocratiques obsolètes de nos sociétés, proposant l'alternative de la «disqualification» à notre système électif. Chaque citoyen serait ainsi en droit, une fois par année, de donner un mauvais point à un politicien de son choix. L'idée: libérer le personnel politique de son souci de réélection pour le motiver à effectuer son travail et rien que son travail. Les micros disséminés dans le public pour poser des questions et intervenir ne sont pas restés silencieux longtemps.

Sur la place du Château, il n'est pas facile de pénétrer dans le chapiteau de La Nomade, mais les élus qui y parvenaient pouvaient admirer la danse lente des acrobates de Rare Birds, construisant des figures humaines comme autant d'escaliers menant au ciel. **Boris Senff**

Lausanne, Cité, divers lieux

Jusqu'au di 9 juillet

www.festivalcite.ch



Le public déguisé entre épouvantail et sorcière pour s'élancer dans «La danse des sauvages» à la place Saint-Maur. PHILIPPE MAEDER



Moondog envoûte la Cité

Dimanche, l'Ensemble 0 met à l'honneur le compositeur aveugle, mort en 1999. Histoire d'un mythe

François Barras

Lui qui rêvait de mythologie est entré dans celle de New York. Dans les années 50, on se pressait à l'angle de la 53^e Rue et de la 6^e Avenue pour entendre jouer Moondog, «le Viking aveugle» avec son casque, sa lance et sa barbe blanche. Né Louis Thomas Hardin dans le Kansas en 1916, mort à Münster (Allemagne) en 1999, il a connu la plus célèbre des carrières marginales, influençant par sa musique et sa démarche des milliers de musiciens tout en restant à la porte du grand public. Le Français Amaury Cornut, 29 ans, est tombé amoureux de ce compositeur mal connu et prolix. Dimanche à la Cité, «son» Ensemble 0 jouera dans son intégralité *Elpmas*, disque d'écologie ethno enregistré sur ordinateur par Moondog en 1991. Au téléphone, il raconte l'énigme qui le passionne depuis dix ans.

Comment avez-vous découvert ce musicien?

Lors d'une soirée chez un ami, qui passait son album *More Moondog*. Son histoire alors lacunaire m'a intrigué. J'étais à l'époque fan de musique psychédélique seventies, j'aimais les mondes souterrains de la pop, alors j'ai commencé à gratter. Depuis, j'ai écrit un livre (*ndlr: «Moondog», Ed. Le mot et le reste*) et donné une cinquantaine de conférences.

Qu'est-ce qui vous a plu chez lui?

Au-delà de son personnage, la diversité de sa musique. Au début, j'ai même cru qu'il y avait plusieurs Moondog! Ce n'est ni du classique, ni du jazz, ni de la world, ni de l'avant-garde, mais du Moondog! Il avait un grand sens de la mélodie qui a marqué la pop. On retrouve aussi des éléments

ethno avec des rythmiques caribéennes, asiatiques, indiennes...

Le grand public connaît-il au moins une chanson de Moondog?

Bien sûr! Tout le monde connaît *Bird's Lament*, morceau culte écrit en hommage à son ami Charlie Parker. Il est très court et fut utilisé dans des dizaines de jingles d'émissions, de pubs, etc.

Comment est-il venu à ce look incroyable, dès les années 40!

Par une succession d'éléments. Il a perdu la vue à 16 ans, à une période où ses parents divorçaient. Ce double choc l'a entraîné vers des signes d'excentricité vestimentaire, se laissant pousser cheveux et barbe. A New York, on lui a fait des comparaisons christiques qu'il a mal supportées - il avait perdu sa foi en même temps que ses yeux. Il s'est alors imaginé des origines nordiques et a adopté ce look de Viking de la 6^e Avenue, qui lui a servi au début.

Il s'est inventé un excellent plan marketing avant la lettre.

Ce n'était pas le but. Il disait: «Je ne m'habille pas comme ça pour attirer l'attention, j'attire l'attention parce que je m'habille comme ça.» C'était aussi un grand enfant, avec un côté espiègle. Cela dit, on l'a engagé au Philharmonique de New York après que son directeur l'a croisé dans la rue. Mais à la longue, il va réaliser que cette posture de *freak* prend le dessus sur son talent musical. Il avait de hautes ambitions: il expliquait vouloir devenir le plus grand compositeur de tous les temps! Une sympathique mégalomanie qui s'explique par son parcours et son handicap.

Il avait les moyens de ses ambitions?

Bien sûr. Il a reçu une éducation classique

et académique. Ce n'était pas du tout de l'art brut, là où son look le place trop souvent. Moondog savait très bien où il allait. Il a étudié la direction d'orchestre avec Leonard Bernstein et Arturo Toscanini, joué avec Charlie Parker et Benny Goodman, obtenu des bourses prestigieuses, étudié à Memphis... Tout sauf un illuminé autodidacte. Sa musique était très sérieuse, souvent basée sur les canons. Il voulait dépasser Jean-Sébastien Bach dans l'art du contrepoint.

En 1974, il commence une deuxième vie en Allemagne. Pourquoi?

Il s'est rendu compte que sa carrière aux Etats-Unis était bloquée par sa réputation excentrique. Après avoir reçu une invitation pour des concerts à Francfort, il est resté, fasciné d'être sur les terres de Bach et de Wagner. Une jeune Allemande est devenue sa copiste et son assistante jusqu'à sa mort. Elle a aussi œuvré à le rendre plus «normal» dans son apparence. Mais avec sa barbe blanche, dur de ne pas penser à Merlin.

Que jouera l'Ensemble 0 dimanche?

Elpmas est un disque inspiré par l'écologie et l'informatique. Moondog et Andy Thomas ont échantillonné chaque note d'un marimba afin d'obtenir une rigueur d'exécution maximale et rendre honneur à la science des canons. Pour interpréter ce disque sur scène, nous l'avons réenregistré en jouant «en continu» chaque piste de chaque instrument. Quelques pistes ont été laissées ouvertes, que combient en direct les musiciens. Un travail colossal.

Lausanne, Cité, La Perchée

di 9 juillet (19 h)

www.festivalcitede.ch

Régions

24 Heures
1001 Lausanne
021 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 29'538
Parution: 6x/semaine



Page: 21
Surface: 85'649 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 66023493
Coupure Page: 2/2



Aveugle après qu'un bâton de dynamite lui a explosé au visage, Louis Thomas Hardin s'est rebaptisé Moondog lors de ses premiers pas à New York, en compositeur sans limites de genres, qui intégra même le Philharmonique. GETTY



Lausanne (VD) Au cœur de la ville, la Cité est plus que jamais festive

Alliant contemporanéité et urbanisme, arts et réjouissances, le Festival de la Cité revient chaque année en même temps que l'été. Pour le dernier jour de cette 46^e édition, les festivaliers ont le choix entre théâtre d'objets, danse contemporaine, installations sonores, atelier pour enfants, cirque ou encore musique classique, contemporaine ou orientale électro. Un programme très éclectique, qui devrait satisfaire un très large public.

Adresse:
sur l'un des quatre sites situés en ville de Lausanne,
www.festivalcite.ch
Horaire: 13 h à minuit.



Jose Alfredo



La grande foule à Lausanne

FESTIVAL DE LA CITÉ La manifestation (musique et danse notamment) a suscité l'enthousiasme: 100 000 visiteurs ont fréquenté la 46e édition, qui s'est achevée hier soir. Celle de 2016 en avait réuni 72 000.



Jean-Christophe Bott/Keystone

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'396
Parution: 5x/semaine



Page: 4
Surface: 16'262 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 66023435
Coupage Page: 1/1

100 000 festivaliers à la Cité

Lausanne ► Le Festival de la Cité, qui retrouvait son périmètre historique additionné de nouveaux lieux, a suscité l'enthousiasme des Lausannoises et Lausannois: quelque 100 000 visiteurs ont fréquenté la 46^e édition qui s'est achevée dimanche soir.

L'édition 2016 avait réuni 72 000 spectateurs. La tentative de décentralisation du festival avait été très critiquée. La géographie de cette année avec notamment la fermeture du pont Bessières a permis une bonne circulation du public sans susciter de vague de mécontentement des automobilistes, soulignent les organisateurs.

La programmation accordait une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes, avec la volonté d'offrir des propositions artistiques, toutes gratuites, pour tous les publics, du pointu à l'hyper-festif. La curiosité du public face à des propositions audacieuses a été remarquable avec quelques moments magiques qui n'étaient pas gagnés d'avance, note le festival.

Et de citer les 500 personnes dans la cathédrale pour assister au spectacle de danse contemporaine de Radouan Mri-ziga ou la participation active des specta-



Le pont Bessières fermé à la circulation a accueilli l'artiste Chloé Moglia. KEYSTONE

teurs face au théâtre politique de Christophe Meierhans, qui avait rédigé une nouvelle constitution en 350 articles.

Rayon musique, la scène du «Grand Canyon», située derrière le Palais de Rumine, a fait le plein. Les concerts de Throes + The Shine ou Sandor ont particulièrement marqué les esprits, écrivent les organisateurs. La rappeuse valaisanne d'origine ivoirienne et sicilienne KT Gorique a conquis le public sur la scène de la «Face Nord».

Le pont Bessières était lui noir de monde pour les acrobaties poétiques de Chloé Moglia, suspendue à l'extrémité d'une perche au-dessus d'une marée humaine, ou l'intensité de la performance de Bouchra Ouizguen, «Corbeaux». **ATS**



LAUSANNE ■ Festival de la Cité

Beau succès pour la 46^e édition

Le Festival de la Cité Lausanne s'est terminé hier soir, marqué par l'enthousiasme et la curiosité magnifique de ses nombreux festivaliers. Le programme artistique, riche et audacieux a rassemblé de nombreux spectateurs sur toutes les scènes. La géographie de cette année avec la fermeture de la rue Pierre-Viret jusqu'au Pont Bessières a permis une bonne circulation du public sans susciter de vague de mécontentements des automobilistes.

Un Pont Bessières noir de monde pour les acrobaties poétiques de Chloé Moglia ou l'intensité des Corbeaux de Bouchra Ouizguen. Un cadre sublime et en hauteur pour l'envolée puissante des danseurs de Bruno Beltrão. Une très désirable Nomade pour la finesse d'Un Loup pour l'Homme. Un lieu accessible pour l'expérience troublante de Tino Sehgal. Un jardin protégé pour la créativité débordante des deux Louis, Schild et Jucker, toute la semaine dans le Réceptacle. Les ani-

mations ne manquaient pas.

Près de 100 000 visiteurs

Alors que la scène du Grand Canyon a concentré toutes les attentions de son public et permis de déployer l'énergie communicative de Throes + The Shine, Ocean Wisdom, Mauskovic Dance Band, Gablé ou Orlando Julius, King Ayisoba royal et proche et KT Gorique, ont eux conquis le public sur la scène de la Face Nord, moins escarpée que sertie comme un joyau à la Cathédrale. Ces spectacles et concerts figurent parmi les plus belles réussites de cette 46^e édition qui a accueilli environ 100 000 visiteurs.

L'exposition vivante de Tino Sehgal présentée, tous les jours durant cinq heures, dans le noir complet a fait parlé d'elle et, là aussi, de nombreux badauds se sont livré à l'expérience en plus des amateurs de l'un des artistes les plus fascinants de l'art contemporain international.

COM. ■



La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'709
Parution: 6x/semaine



Page: 6
Surface: 2'167 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65992675
Coupure Page: 1/1

LAUSANNE

LA GRANDE FOULE À LA CITÉ

Le Festival de la Cité, qui retrouvait son périmètre historique additionné de nouveaux lieux, a suscité l'enthousiasme des Lausannois: quelque 100 000 visiteurs ont fréquenté la 46^e édition du festival gratuit, qui s'est achevée hier soir. **ATS**



La Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'041
Parution: 5x/semaine



Page: 9
Surface: 2'450 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 66023550
Coupure Page: 1/1

Lausanne
100 000 visiteurs ont fréquenté
le Festival de la Cité, qui
retrouvait son périmètre historique additionné de
nouveaux lieux. Cette 46^e édition a suscité
l'enthousiasme des Lausannoises et Lausannois.



Editorial

La renaissance d'une fête belle et populaire

Thierry Meyer

Rédacteur en chef



Le Festival de la Cité est de retour. Non seulement physiquement, sur sa colline fétiche, mais aussi dans son esprit, festif, audacieux, entreprenant, et populaire. Pour la plus grande manifestation culturelle gratuite de Suisse romande, l'édition 2017 marque une renaissance remarquable.

L'exil forcé dû aux travaux conjugués du nouveau Parlement vaudois et de la restauration du château Saint-Maire avait (mal) inspiré un éclatement volontaire aux quatre coins de Lausanne. Après avoir (difficilement) encaissé la polémique, les organisateurs se sont mis au travail et ont intelligemment répondu, suivant la demande générale mais sans donner dans le copié-collé du passé.

Le retour nécessaire sur les terres originelles s'est donc accompagné d'une réinterprétation des espaces

à disposition. Avec un premier pari: fermer à la circulation la ceinture sud de la Cité pour non seulement la donner au public festivalier, mais en plus la doter de deux scènes spectaculaires, l'une sur le pont Bessières, panorama ouvert sur la ville et le Jura lointain, l'autre coincée entre Palais de Rumine et mur de soutènement, lieu idéal pour faire rugir rock, rap et musiques du monde.

Deuxième audace, redéfinir des lieux qu'on croyait connus, du grand espace sommital entre les sièges du pouvoir vaudois, divisé en deux scènes (un chapiteau et un perchoir), au jardin magique du Petit Théâtre, réceptacle intimiste à la créativité débridée de deux artistes résidents (les Louis, Jucker et Schild).

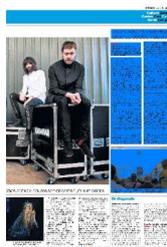
Troisième résolution, ne rien céder sur l'envie de découverte mais proposer une offre très large, susceptible de séduire de nombreux âges et des sensibilités variées.

Bilan de l'opération, les trois paris sont réussis, servis par une météo très favorable. Ils sont renforcés par

un quatrième élément, qui tient

«Le Festival de la Cité a montré qu'on pouvait entendre la critique, retrouver une âme sans céder à la facilité» presque de l'évidence retrouvée: une partie importante des quelque 100 000 festivaliers qui ont parcouru la Cité lausannoise une semaine durant a juste profité de la fête, partagé des instants de discussion et de liberté, goûté à l'offre culinaire, bref, investi les vieilles pierres d'une joie ravigotante.

A cette aune, les ronchonnements de pisse-froid de l'UDC locale, accusant le festival de n'être fait que pour «les bobos» (le nouveau mot fourre-tout pour désigner «les élites»), paraissent particulièrement ridicules. Il fallait se promener dans les ruelles médiévales pour constater à quel point ce reproche politiquement orienté ne tenait pas la route. Revenu de ses concepts désincarnés, le Festival de la Cité a montré qu'on pouvait entendre la critique, corriger le tir, retrouver une âme populaire sans céder à la facilité. Chapeau.



Page: 21
Surface: 34'947 mm²



Ordre: 3006621 Référence: 66023541
N° de thème: 034.022 Coupure Page: 1/2

Revenu à la Cité, son festival tutoie les 100 000 visiteurs

Bilan

Pour son retour à la maison, le rendez-vous cher aux Lausannois a bénéficié d'une météo de rêve. Myriam Kridi, la directrice, salue la curiosité du public

La directrice Myriam Kridi l'avait annoncé après la vague de mécontentement qu'avait suscité la délocalisation du rendez-vous, pour cause de travaux: «Nous allons réinventer un festival en tenant compte du lien sentimental des Lausannois avec la Cité.» Promesse tenue de mardi dernier jusqu'à dimanche soir, au fil de plus de 80 propositions sur une quinzaine de scènes. Le public a répondu présent, avec un 46e Festival de la Cité qui a drainé près de 100 000 visiteurs, contre 72 000 l'an dernier.

La météo clémente a bien sûr joué son rôle dans cette belle affluence, mais c'était compter sans la joie des habitués qui retrouvaient un Festival de la Cité... à la Cité. Un retour aux sources, mais pas un copié-collé d'avant. Les scènes avaient ainsi été repensées: «Il était important pour moi que les lieux puissent mettre en avant des projets. Ou, cela va dans les deux sens, que des projets puissent mettre en avant des endroits intéressants», remarque l'organisatrice.

Parmi les nouveautés figurait notamment la fermeture de la rue Pierre-Viret, avec une scène musicale qui y était installée, le Grand Canyon, qui a séduit d'emblée: «Par rapport à celle de l'an passé à la Riponne, celle-ci concentre davantage le son et les concerts ont plus d'impact.» Le pont Bessières a servi lui aussi d'écrin à des performances atypiques, comme celle, très admirée, de l'acrobate Chloé Moglia. A la place du Château, La Perchée portait bien son nom.

Dans ces nouvelles dispositions ont pris place des propositions artistiques pour «tous les publics», précise Myriam Kridi, répondant ainsi à des critiques de l'UDC accusant l'événement de n'être destiné qu'aux bobos. «Il n'y avait aucune volonté de faire une programmation davantage pour ce public-là que pour un autre. Nous avons mis à l'affiche du cirque, de la danse, du hip-hop, des moments très festifs, par exemple avec l'Odyssée des cuivres. Mais aussi, c'est vrai, des propositions pour ceux qui aiment les choses plus pointues.»

Face à cette offre variée, la responsable relève «une curiosité du public remarquable». Pas moins de 500 personnes ont ainsi assisté au spectacle de danse contemporaine de Radouan Mriziga à la cathédrale: «Nous avons été très surpris, nous tablions sur 100 ou 200 spectateurs. Cela

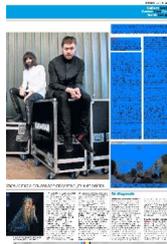
remplit vraiment une des missions du festival, qui est d'attirer aussi un public non averti.» De même, l'exposition vivante de Tino Sehgal présentée tous les jours dans le noir complet a titillé les curieux bien au-delà des amateurs d'art contemporain: «Le fait que la performance soit présentée dans une salle de gym plutôt que dans un musée a incité plus facilement les gens à tenter l'expérience.»

Bouche à oreille et attente

En ouverture du festival, le spectacle du chorégraphe Bruno Beltrão a lui aussi drainé un public très mélangé à La Perchée: «Sans être dans une salle, nous avons pu bénéficier d'un espace qui permettait d'accueillir dix danseurs. Il y a aussi eu beaucoup de bouche à oreille pour des spectacles qui se sont joués plusieurs soirs», se réjouit l'organisatrice.

Au rang des bémols, elle reconnaît une longue attente pour accéder au chapiteau de La Nomade: «On regrette d'avoir dû refuser autant de monde. L'aménagement sera certainement différent l'an prochain. C'était très lié aux travaux du château, qui devraient être terminés l'an prochain.»

Du côté des évolutions figure également la volonté «d'accompagner, encadrer encore un peu plus le public dans ses découvertes, car beaucoup de personnes aiment explorer sans lire le programme». Et si elle n'exclut pas l'une ou l'autre proposition ailleurs en ville, le cœur du festival sera reconduit dans son fief. Du 10 au 15 juillet 2018. **Caroline Rieder**



Parmi les moments mémorables, les acrobaties poétiques de Chloé Moglia ont fait lever les têtes de la foule massée sur le pont Bessières. ODILE MEYLAN



Hauptausgabe

20 minutes Lausanne
1001 Lausanne
021/ 621 87 87
www.20min.ch/ro

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 111'563
Parution: 5x/semaine



Page: 5
Surface: 2'356 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65988779
Coupure Page: 1/1

20 secondes

Festival: afflux massif

LAUSANNE Le Festival de la Cité, qui s'est achevé dimanche, a attiré 100 000 spectateurs. Ils étaient seulement 72 000 en 2016, édition durant laquelle la décentralisation du festival avait été très critiquée. Cette année, la fermeture du pont Bessières a permis une bonne circulation du public, sans susciter le courroux des automobilistes.

Go Out!

Magazine Culturel Genevois

GO OUT! Magazine
1204 Chêne-Bourg
022/ 328 10 90
www.goutmag.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 15'000
Parution: 10x/année



Page: 94
Surface: 1'678 mm²



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 66023786
Coupure Page: 1/1

Festival de la cité Lausanne

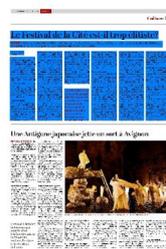
46ème édition

Concerts, spectacles de danse,
théâtre, cirque, humour et autres
performances artistiques, Lausanne

Tourisme vous offre un tour de
ville de la danse!

www.festivalcite.ch

04.07 - 09.07



Le Festival de la Cité est-il trop élitiste?

SCÈNES Alors que la 46e édition de la manifestation s'est achevée dans la bonne humeur dimanche, certaines voix dénoncent une programmation trop pointue qui a négligé une majorité du public

VIRGINIE NUSSBAUM
@VirginieNuss

«Demain, venez admirer une performance: un homme mangera un yaourt d'une seule main assis sur une corde à 5 mètres de hauteur.» Le commentaire, cinglant d'ironie, est accompagné d'un extrait vidéo où l'on voit la trapéziste Chloé Moglia enchaîner les acrobaties au bout d'une perche courbée dans le cadre de son spectacle *Horizon*, proposé la semaine dernière au Festival de la Cité.

C'est cette publication signée Anita Messere, présidente de l'UDC Lausanne, et postée mercredi sur la page Facebook de la branche lausannoise du parti, qui a lancé les hostilités. Avec pour cible la programmation de la 46e édition de La Cité.

«Une fête à bobos»

Des spectacles qui ne plairaient qu'«à une pseudo-élite», méprisant «ceux qui n'adhèrent pas à ses goûts», martelait encore Anita Messere sur les ondes de La 1ère, vendredi dernier. Une opinion loin du bilan encenseur sur lequel s'est achevée la manifestation deux jours plus tard: près de 100 000 curieux sont venus réinvestir les lieux historiques du festival dans une «ambiance positive et porteuse», selon les organisateurs.

Mais pour Anita Messere, la fréquentation n'est pas un critère de réussite suffisant. «Les gens viennent de toute façon pour se rencontrer, boire des bières et manger des crêpes. En l'occurrence, la programmation n'a suscité aucun enthousiasme, et ce dès qu'elle a été communiquée sur les réseaux sociaux. C'est simple, personne ne connaissait rien!» affirme celle qui

rappelle avoir fait les Beaux-Arts et organisé plusieurs festivals durant sa carrière.

«Je suis habituée à l'art de la performance. Mais une trop grande proportion de spectacles proposés cette année était de nature expérimentale, destinée aux initiés et totalement détachée d'une grande majorité du public, poursuit la politicienne vaudoise.

Et ne lui parlez pas de revendication partisane. «Je me suis rendue au festival avec un écologiste ainsi qu'une personne du centre, qui ont tous deux trouvé que c'était devenu une fête à bobos. Tout autour de nous, les gens étaient perplexes. Où sont passés les spectacles d'humour qui nous ont fait découvrir des Nathanaël Rochat ou des Thomas Wiesel? Pascal Auberson, qui a sorti son album cette année, n'a pas non plus eu sa place à la Cité.»

Des critiques que vient balayer Myriam Kridi, directrice du festival, entre deux sessions de démontage. «Les gens n'ont pas déserté les scènes pour aller boire des verres! Et je doute que 2000 bobos aient investi le pont Bessières pour regarder Chloé Moglia...». Elle dénombre au contraire cinq ou six publics différents, qu'il est difficile de contenter unanimement. Aussi parce qu'ils sont, par nature, imprévisibles. «Les

«Toute culture est accusée d'élitisme dès lors qu'on ose la mettre en avant et qu'on parle davantage de la programmation

que des stands de nourriture»

MYRIAM KRIDI, DIRECTRICE DU FESTIVAL

festivaliers n'accrochent pas toujours à ce qui paraît le plus évident. Nous ne sommes pas dans le corps et l'âme des gens pour décider de ce qui va les toucher ou non, cela dépend du vécu de chacun.» Pour l'ex-programmatrice de l'Usine, La Cité démocratise la culture et en ce sens, elle se doit d'étonner.

Flop au chapiteau

Même son de cloche du côté de Michael Kinzer, chef du service de la Culture à Lausanne. «Cette édition était dans la lignée de ce que propose le festival depuis quatre décennies: introduire l'art dans la fête, confronter le public à de nouvelles esthétiques en ouvrant ses horizons.» Ce qui implique une certaine tension, une dose de risque pour le public comme pour les programmeurs, détaille celui qui a dirigé le festival de 2009 à 2015. «Parfois cela fonctionne bien. La Cité était par exemple l'un des premiers endroits à promouvoir la danse contemporaine, en suscitant intérêts et vocations. Mais parfois, on tombe à côté. Il faut l'accepter.»

Et c'est tombé à côté sous la tente de La Nomade, chapiteau installé sur la place du Château. Mardi et mercredi soir, le public qui a fait la queue pour assister à «Dive», performance de danse sensuelle, ryth-

mique et plutôt conceptuelle, s'est trouvé pour le moins... décontenancé. Au point de désertter les gradins en masse.

«Comme le spectacle se déroulait sous le chapiteau, une partie des spectateurs s'est attendu à voir du cirque», explique Myriam Kridi. Publicité trompeuse ou manque



d'informations? Plutôt une absence d'encadrement, selon la directrice. «C'est un peu notre faute. Seul un tiers du public environ lit le programme, le reste se promène au hasard des scènes. On se doit donc de l'accompagner, d'autant qu'il n'a pas toujours l'habitude de fréquenter des lieux culturels», détaille Myriam Kridi. Qui envisage, lors de la prochaine édition, des aiguilleurs pour renseigner les badauds avant le début de chaque show.

Si les remarques sont entendues, pas question de changer drastiquement de direction pour autant. La critique toucherait d'ailleurs moins le fond que la forme, selon Myriam Kridi. «J'ai l'impression que toute culture est accusée d'élitisme dès lors qu'on ose la mettre un peu plus en avant, dès qu'on parle davantage de la programmation des scènes que des stands de nourriture. C'est problématique.»

Problématique mais de loin pas nouveau. Pour Michael Kinzer, les reproches de ce type sont aussi éternels qu'inéluctables. «Il y a dix ans, une partie du public ne venait plus car elle trouvait le festival inégal et trop populaire. La Cité, c'est l'art d'aujourd'hui et par là même, il évolue constamment.»

Caricature et ouverture

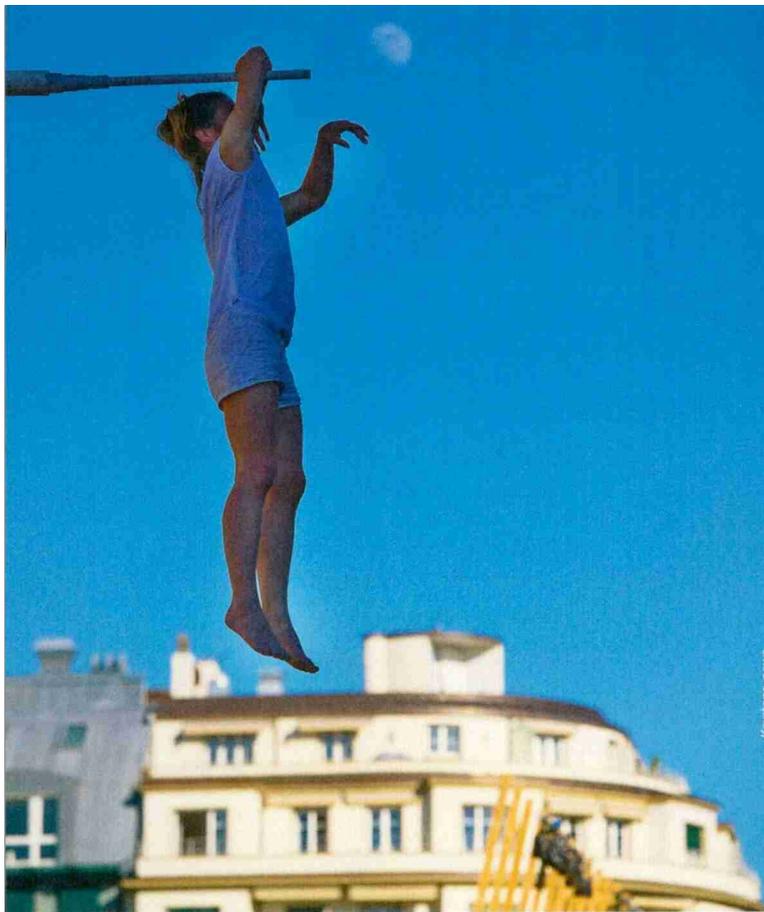
Ce n'est pas la première fois que l'offre culturelle lausannoise est qualifiée d'élitiste. Pas plus tard qu'en mai dernier, la ligne artistique du Théâtre de Vidy, ainsi que celles de plusieurs autres institutions de la ville, étaient accusées par le comédien Jean-Luc Borgeat de déroute, voire de malmener, leurs spectateurs. Un jugement que Grégoire Junod, syndic de Lausanne en charge du Département de la culture, n'a cessé de contester, l'estimant caricatural.

«C'est vrai, Lausanne est fortement portée sur le théâtre contemporain, c'est l'un des points forts de la ville, plaide Grégoire Junod. Mais s'ils ont été un

peu désarçonnés au début, les fidèles reviennent et les jeunes notamment. La Cité a connu une de ses plus grandes années et les salles de théâtre sont pleines. Preuve que le public lausannois est curieux et ouvert.» ■



4 JUILLET, LAUSANNE. Le 46^e Festival de la Cité fait battre le cœur de la ville du 4 au 9 juillet avec plus de 15 scènes et lieux artistiques. Ici, Chloe Moglia dans le spectacle *Horizon* sur la scène «Pont-Bessieres-Curtat».



Le Festival de la Cité reconquiert la vieille ville et... ses alentours

La directrice Myriam Kridi dévoile le périmètre de la manifestation qui retrouvera les vieux pavés lausannois mais s'installera aussi sur la rue Pierre Viret ou le Pont Bessières.



La 46e édition du Festival de la Cité retrouvera les pavés de la vieille ville. Image: MARIUS AFFOLTER

[Par Gérald Cordonier](#) 26.04.2017

En quittant la vieille ville envahie de chantiers pour s'établir à la Riponne, à la Sallaz ou à Ouchy, le Festival de la Cité a connu, l'an dernier, l'une des plus fortes polémiques de sa longue histoire. Tribunes libres dans les médias, communication chancelante, récupération politique, pétition citoyenne pour rapatrier la manifestation sur son site historique, procès d'intention et accusations d'élitisme lancés envers la nouvelle directrice Myriam Kridi mais

aussi manifestation parallèle,... Le débat s'était échauffé plus que de raison. Avec les détails du périmètre communiqués aujourd'hui, les esprits chagrins pourront se réjouir: comme l'avait déjà annoncé le Conseil de fondation en août 2016, la 46e édition du grand rendez-vous estival et gratuit retrouvera définitivement la vieille ville, après trois éditions extra-muros. Mieux, le festival grignotera du terrain autour de la colline lausannoise et installera également sa grande scène «musique» sur la rue Pierre-Viret, fermée à la circulation. Il débordera aussi sur le Pont Bessières et, plus haut, conquerra l'Esplanade du Château, surface longtemps interdite d'aménagement pour des raisons de sécurité.

«Un travail d'orfèvre»

«Avec l'équipe du festival, j'ai réalisé un travail d'orfèvre pendant plusieurs mois afin de trouver le meilleur aménagement possible pour l'ensemble de la manifestation, confie Myriam Kridi, la directrice qui rêvait, dès son entrée en fonction en 2015, d'un festival plus régulièrement ouvert sur la ville. J'ai repris et analysé les plans des dix dernières éditions. La disposition des 7 scènes du festival a été entièrement repensée pour favoriser une expérience agréable et fluide. Un soin tout particulier a été porté à l'adéquation entre le lieu et la proposition artistique. Ce qui fait le charme de la cité, ce sont des espaces relativement petits et intimes. Mais les contraintes qui en découlent sont nombreuses et il s'agissait de trouver des lieux où permettre l'accueil de propositions ambitieuses et, surtout, de permettre au plus grand nombre de spectateurs de découvrir les spectacles. Un festival gratuit et pluridisciplinaire, dédié à la découverte, perd son sens si le public ne peut apprécier la programmation.»

Plus concrètement, l'ensemble du périmètre est divisé en 4 zones qui comprendront 7 scènes et un total de 17 lieux artistiques. La vocation pluridisciplinaire de chaque site, comme c'était le cas l'an dernier, a été abandonnée au profit d'une identité plus affirmée des lieux. Les arts vivants seront, ainsi, majoritairement programmés du côté du Château, dans un chapiteau (330 places) monté sur la place et du côté de l'Esplanade, avec une scène et un gradin (500 places). La jauge autour de la scène circulaire aménagée il y a quelques années avoisinait, quant à elle, le millier de spectateurs. Les rues qui mènent à la Cathédrale et les places alentours seront dédiées aux lieux de rencontres, avec les espaces conviviaux qui reprennent leurs quartiers d'origine. Le célèbre et très couru bar du XIIIe siècle rejoindra celui du Lapin Vert à la rue de l'Académie. Dans ces environs, on y trouvera également une exposition, une installation sonore et performative, un projet interactif ainsi qu'une scène musicale adossée au mur nord de la Cathédrale, pour des concerts aussi bien intimistes que festifs. Les installations ont été pensées afin, contrairement à de nombreuses éditions précédentes, d'encourager de nouveaux flux du public à travers les rues Cité-devant et Cité-d'arrière.

La troisième zone, celle dédiée aux familles, comprendra tous les alentours de la Cathédrale et proposera des projets in situ. Le traditionnel concert d'orgue sera proposé à l'intérieur du vénérable monument. Mais, sur les places autour, le jeune public pourra apprécier du théâtre d'objets, des spectacles de marionnettes, de propositions muettes, des arts de la rue ainsi que des ateliers. Le Jardin du Petit-théâtre, plus caché et avec une capacité limitée accueillera, lui, une carte blanche à un artiste de la région, avec des projets plus expérimentaux ou intimistes.

Des bars et stands de nourriture parsèmeront les différents espaces et se concentreront, pour certains, sur la place de la Cathédrale.

Grande nouveauté

Last but not the least, la grande nouveauté de cette 46e édition se jouera en contrebas de la cité. Une grande scène musicale sera disposée sur la rue Pierre-Viret, là où se sont longtemps tenues la Fête de Lausanne, aujourd'hui remplacées par la Caravane itinérante des quartiers. S'y joueront des concerts plus énergiques et festifs, en alternance avec ceux proposés sur la scène «suisse» et voisine du Great Escape. Sur le pont Bessières, des spectacles contemporains seront présentés dans la rue. Des questions liées à la sécurité sont encore en

cours d'étude. Et, sous le Pont Bessières, la scène des Grandes Roches (ex-Bourg plage) accueillera des formations plus émergentes, programmées par l'Association du Salopard. Une exposition sera, quant à elle, dévoilée dans la salle de gym Pierre-Viret.

Afin d'affirmer encore plus l'identité des ces quatre zones, le public du festival est convié à participer à l'appellation des scènes, via un sondage qui sera diffusé tout prochainement sur les réseaux sociaux. Si l'équipe du festival a dévoilé, ce jeudi, l'affiche de la 46e édition, le programme détaillé des rendez-vous culturels et artistiques sera annoncé le 31 mai.

Les solutions trouvées l'ont-elles été de mauvais gré, après la polémique passée qui avait débouché sur une décision prise, en août, par le Conseil de fondation de revenir à l'ancien périmètre? «Non, assure la directrice. Je n'avais sans doute pas mesuré tout l'attachement des Lausannois à une localisation du festival dans la vieille ville et à la difficulté de faire circuler le public du nord au sud de Lausanne. Mais, cette année encore, j'avais la liberté de proposer d'autres sites, plus à l'extérieur, puisque l'engagement du Conseil avait été pris de conserver surtout le coeur de la manifestation dans la cité. L'aménagement dévoilé ce matin est, donc, vraiment le fruit de nos envies et de logiques liées aux éléments logistiques. Sur le fond, je n'ai d'ailleurs pas changé d'avis: je souhaite toujours défendre l'idée et la philosophie d'un festival qui s'adresse aux habitants de toute la ville et porte son regard sur la Cité au sens large. A l'avenir, il y aura peut-être à nouveau d'autres propositions ailleurs en ville.» (24 heures)



Le Festival de la Cité fait son retour sur ses pavés

26.04.2017 par Mirko Martino - La manifestation estivale gratuite de la capitale vaudoise retrouvera ses pavés historiques, du 4 au 9 juillet 2017, après trois années d'exil forcé.



Le public déambulera à nouveau dans la rue Cité-Devant, entre la place du Château et la cathédrale. (Photo: Keystone)

Certains Lausannois accueilleront la nouvelle comme un soulagement: le Festival de la Cité retrouvera ses ruelles historiques entre la cathédrale et le Château Saint-Maire, du 4 au 9 juillet. Depuis 2014 et le début des travaux de reconstruction du Parlement vaudois, la manifestation estivale avait dû s'exiler. Un déménagement et un éclatement en différents lieux qui avaient conduit à quelques critiques l'an dernier, lorsque la Sallaz, la Riponne et Ouchy accueillait trois pôles distincts et distants.

Ruelles et fluidité

La disposition des scènes du festival a été repensée pour offrir au public une expérience agréable et fluide. «Par exemple, la scène derrière la cathédrale sera orientée différemment afin de permettre une meilleure circulation, précise Myriam Kridi. De plus, un soin tout particulier a été porté à l'adéquation entre le lieu et la proposition artistique. L'ambition est de présenter des projets remarquables et singuliers en veillant aux bonnes conditions d'écoute et de réception dont ils ont besoin.»

Possibles changements annuels

Le come-back du festival dans son quartier d'origine ne sonne pas pour autant le glas de futur projets extra muros. «On aurait eu la possibilité de sortir d'avantage de ce qui a été fait, mais il fallait que ce retour fonctionne bien, car il y a un aspect très émotionnel, décrit Myriam

Kridi. On est quand même dans une idée de changements d'une année à l'autre. A moyen terme, on a quand même envie de proposer des choses plus éloignées, tout en conservant le coeur du festival à la Cité.»

Ce retour sur les pavés d'origine du festival s'est même fait de manière quelque peu précipitée, confie Myriam Kridi, sa directrice. «Cela a représenté beaucoup de travail pour en arriver là, explique-t-elle. Car les travaux sur la place du Château ne sont pas terminés, alors il a fallu de grosses discussions avec les autorités. Mais il est clair que les polémiques de l'an dernier ont poussé le conseil de fondation du festival d'accélérer un retour de la manifestation dans son écrin d'origine.»

Un retour «à l'ancienne» qui ne s'interdit pas quelques nouveautés: la rue Pierre-Viret, juste en dehors des murs de la Cité, sera fermée à la circulation pour accueillir une grande scène destinée à la musique. «Les travaux sur la place du Château n'étant pas terminés, il était donc impossible d'y mettre la scène principale, détaille Myriam Kridi. Par contre, il y aura un chapiteau de cirque.» Quant au coup de coeur de la directrice, il se situe non loin de là, sur l'Esplanade du Château. «La scène qui s'y trouvera sera principalement destinée aux arts vivants, indique-t-elle. Avec en arrière-fond le nouveau Parlement vaudois, ce sera magnifique!»



LE TEMPS



FESTIVAL

La Cité à la Cité et rien qu'à la Cité

L'édition 2017 du mythique festival lausannois se situera entièrement dans le cœur historique de la ville. Une première: il débordera sur la rue Pierre-Viret, qui sera fermée aux voitures pendant les six jours de festivités

Scènes

Marie-Pierre Genecand

Publié jeudi 27 avril 2017 à 16:57, modifié jeudi 27 avril 2017 à 17:09.

C'est une première. Lors de la prochaine édition du Festival de la Cité, du 4 au 9 juillet, la rue Pierre-Viret sera fermée à la circulation, bus compris, pendant toute la durée des festivités. Ainsi, le mythique rendez-vous lausannois ne rejoint pas seulement les rues pavées situées entre la cathédrale et le château, il déborde en plus aux pieds de l'Evêché pour abriter une grande scène musicale qui pourra accueillir 1500 personnes. Oh yeah.

Scène sur l'esplanade

Ce fut la polémique culturelle du printemps dernier. Fallait-il ou non exploser le Festival de la Cité en trois pôles, d'Ouchy à la Sallaz? L'édition 2016 s'est bien déroulée, mais la grogne n'a pas cessé.

Résultat, le conseil de fondation a décidé **en août** que le cœur de la manifestation devait rejoindre la Cité. A ce stade, rien n'empêchait Myriam Kridi et son équipe de trouver des lieux satellites pour certaines propositions artistiques. Mais, parce qu'une nouvelle scène a été aménagée sur l'esplanade du Château et qu'un soin très particulier a été porté à l'adéquation entre les lieux et les productions, l'édition 2017 ne sortira pas de la Cité, augmentée donc, de la rue Pierre-Viret.

La danse privilégiée

A ce stade, la programmation n'a pas encore été dévoilée. Jeudi, Myriam Kridi a par contre communiqué le plan général des festivités. Le site autour de la place Saint-Maur accueillera les spectacles pour les familles, les arts de la scène seront situés dans le périmètre du château de sorte à être protégés du bruit. La part festive et conviviale occupera le centre de la Cité, tandis que la musique prendra ses quartiers le long de la rue Pierre-Viret. Toujours pluridisciplinaire et gratuit, le festival comprendra 80 événements, dont un accent particulier mis sur la danse.

Festival de la Cité, du 4 au 9 juillet, Lausanne.

« Le Festival revient à la cité mais reste ouvert sur la ville »

Lausanne Après la polémique de l'an passé, Myriam Kridi, directrice, a imaginé une 46e édition qui retrouve les vieux pavés. Interview.



Le rendez-vous estival retrouve son site historique mais conquiert aussi de nouveaux lieux. Image: Vanessa Cardoso

Par [Gérald Cordonier](#) 27.04.2017

Après trois années extra-muros et une dernière édition mouvementée, le festival fait son grand retour à la Cité. Une décision prise sous la contrainte?

Pas du tout. En arrivant à la direction du festival, je n'avais sans doute pas mesuré tout l'attachement des Lausannois à une localisation de la manifestation dans la vieille ville ni toute la difficulté de faire circuler le public du nord au sud de Lausanne. Mais, cette année encore, j'avais la liberté de proposer d'autres sites, plus à l'extérieur, puisque l'engagement du conseil de fondation, pris en août 2016, promettait de conserver avant tout le cœur de la manifestation dans la Cité. L'aménagement dévoilé ce matin est, donc, vraiment le fruit de nos envies et de logiques liées aux éléments logistiques.

Vous avez pourtant été engagée en défendant le projet d'un festival éclaté dans la ville.

D'un festival ouvert sur la ville, plutôt. Sur le fond, je n'ai d'ailleurs pas changé d'avis: je souhaite toujours défendre l'idée et la philosophie d'un festival qui s'adresse à tous les Lausannois et porte son

regard sur la Cité au sens large, d'une manifestation qui réfléchit à l'espace urbain et public. A l'avenir, il y aura sans doute à nouveau des propositions excentrées. Mais, cette année, toutes les réflexions nous ont poussés au périmètre tel que présenté. Avec l'équipe du festival, j'ai réalisé un travail d'orfèvre pendant plusieurs mois afin de trouver le meilleur aménagement possible pour l'ensemble de la manifestation. J'ai repris et analysé les plans des dix dernières éditions.

Qu'est-ce qui a dicté, finalement, vos choix?

L'écrin du festival a été réfléchi de manière esthétique et pratique, par rapport aux questions sonores et aux flux, par exemple. La disposition des sept scènes du festival a été entièrement repensée pour favoriser une expérience agréable. Un soin tout particulier a été porté à l'adéquation entre le lieu et la proposition artistique. Ce qui fait le charme de la Cité, ce sont ses espaces relativement petits et intimes. Mais les contraintes qui en découlent sont nombreuses et il s'agissait de trouver des lieux où permettre l'accueil de propositions ambitieuses et, surtout, de permettre au plus grand nombre de spectateurs de découvrir les spectacles. Un festival gratuit et pluridisciplinaire, dédié à la découverte, perd son sens si le public ne peut apprécier la programmation.

Rue Pierre-Viret fermée à la circulation, propositions artistiques sur le pont Bessières... Les autorisations ont-elles été faciles à obtenir?

Tout se négocie très difficilement. Et je l'ai découvert cette année: la Cité n'appartient pas qu'à Lausanne. Une partie du territoire dépend du Canton. Nous attendons, d'ailleurs, encore la dérogation en ce qui concerne la limite autorisée en matière de décibels. A l'instar de Label Suisse, on espère pouvoir offrir aux musiciens des conditions décentes.

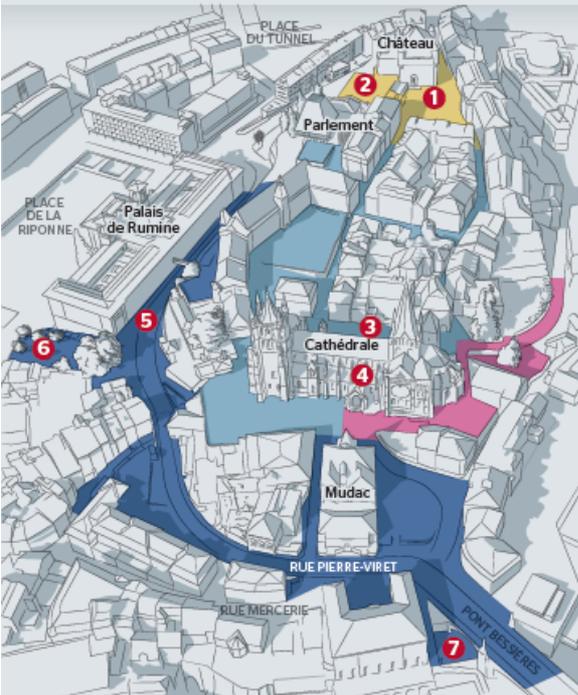
Des rêves n'ont-ils pu se réaliser?

Nous avons imaginé un projet dans le nouveau Parlement. L'occasion était idéale pour permettre à la population de s'approprier ce nouveau lieu où se discutent les choses, mais l'Etat a refusé d'entrer en matière.

La polémique de 2016 est donc entièrement du passé?

Oui. J'ai trouvé injuste la manière avec laquelle certains ont condamné mon projet artistique avant même de le connaître. De notre côté, nous avons fait des erreurs en matière de communication. Mais, aujourd'hui, les discussions avec les habitants et les commerçants sont très constructives. Nous sommes maintenant impatients de voir comment le public va s'approprier ce que l'on prépare depuis de nombreux mois.

Festival de la Cité 2017 du 4 au 9 juillet: un périmètre, quatre zones



Le périmètre du Festival comprendra 7 scènes (numérotées de 1 à 7) et un total de 17 lieux artistiques. L'accent a été mis sur une identité très affirmée des lieux. Des bars et des stands de nourriture parsèmeront les différents espaces. Le public du festival est convié à participer à l'appellation des scènes, via un sondage qui sera diffusé tout prochainement sur les réseaux sociaux.

Arts vivants
Les arts vivants seront programmés du côté du Château, où le chantier de rénovation de Saint-Maire est en cours, avec un chapiteau de 330 sièges monté sur la place (1) et, du côté de l'esplanade, avec une scène et un gradin de 500 places (2).

Convivial, musical et festif
Les rues qui mènent du Château à la cathédrale et les places alentour seront dédiées aux lieux de rencontres, avec les espaces conviviaux. Le célèbre bar du XIIIe Siècle rejoindra celui du Lapin-Vert à la rue de l'Académie. On y trouvera également des projets artistiques ou interactifs ainsi qu'une scène musicale adossée au mur nord de la cathédrale (3), pour des concerts aussi bien intimistes que festifs. Les installations ont été pensées afin d'encourager de nouveaux flux du public à travers les rues Cité-Devant et Cité-Derrière.

Mélange des genres
La grande nouveauté de cette 46e édition se jouera en contrebass de la Cité. Une grande scène musicale sera disposée sur la rue Pierre-Viret (5). S'y joueront des concerts plus énergiques, en alternance avec ceux proposés sur la scène voisine du Great Escape, dédiée à la programmation suisse (6). Sur le pont Bessières, des spectacles contemporains seront présentés. Sous le pont Bessières, la scène des Grandes Roches (ex-Bourg Plage) accueillera des formations plus émergentes, programmées par l'Association du Salopard (7). Une exposition sera, quant à elle, dévoilée dans la salle de gym Pierre-Viret.

Famille
La troisième zone, celle dédiée aux familles, comprendra les alentours Est de la cathédrale et proposera des

projets in situ. Le traditionnel concert d'orgue sera proposé à l'intérieur du vénérable monument (4). Autour, le jeune public pourra apprécier des spectacles, des arts de la rue ainsi que des ateliers. Le jardin du Petit-Théâtre, plus caché et avec une capacité limitée, accueillera, lui, une carte blanche à un artiste de la région, avec des projets plus expérimentaux ou intimistes.

P. FYSOURCE: FESTIVAL DE LA CITE

« Le Festival revient à la cité mais reste ouvert sur la ville »

Lausanne Après la polémique de l'an passé, Myriam Kridi, directrice, a imaginé une 46e édition qui retrouve les vieux pavés. Interview.



Le rendez-vous estival retrouve son site historique mais conquiert aussi de nouveaux lieux. Image: Vanessa Cardoso

Par [Gérald Cordonier](#) 27.04.2017

Après trois années extra-muros et une dernière édition mouvementée, le festival fait son grand retour à la Cité. Une décision prise sous la contrainte?

Pas du tout. En arrivant à la direction du festival, je n'avais sans doute pas mesuré tout l'attachement des Lausannois à une localisation de la manifestation dans la vieille ville ni toute la difficulté de faire circuler le public du nord au sud de Lausanne. Mais, cette année encore, j'avais la liberté de proposer d'autres sites, plus à l'extérieur, puisque l'engagement du conseil de fondation, pris en août 2016, promettait de conserver avant tout le cœur de la manifestation dans la Cité. L'aménagement dévoilé ce matin est, donc, vraiment le fruit de nos envies et de logiques liées aux éléments logistiques.

Vous avez pourtant été engagée en défendant le projet d'un festival éclaté dans la ville.

D'un festival ouvert sur la ville, plutôt. Sur le fond, je n'ai d'ailleurs pas changé d'avis: je souhaite toujours défendre l'idée et la philosophie d'un festival qui s'adresse à tous les Lausannois et porte son regard sur la Cité au sens large, d'une manifestation qui réfléchit à l'espace urbain et public. A l'avenir, il y aura sans doute à nouveau des propositions excentrées. Mais, cette année, toutes les réflexions nous ont poussés au périmètre tel que présenté. Avec l'équipe du festival, j'ai réalisé un travail d'orfèvre pendant plusieurs mois afin de trouver le meilleur aménagement possible pour l'ensemble de la manifestation. J'ai repris et analysé les plans des dix dernières éditions.

Qu'est-ce qui a dicté, finalement, vos choix?

L'écrin du festival a été réfléchi de manière esthétique et pratique, par rapport aux questions sonores et aux flux, par exemple. La disposition des sept scènes du festival a été entièrement repensée pour favoriser une expérience agréable. Un soin tout particulier a été porté à l'adéquation entre le lieu et la proposition artistique. Ce qui fait le charme de la Cité, ce sont ses espaces relativement petits et intimes. Mais les contraintes qui en découlent sont nombreuses et il s'agissait de trouver des lieux où permettre l'accueil de propositions ambitieuses et, surtout, de permettre au plus grand nombre de spectateurs de découvrir les spectacles. Un festival gratuit et pluridisciplinaire, dédié à la découverte, perd son sens si le public ne peut apprécier la programmation.

Rue Pierre-Viret fermée à la circulation, propositions artistiques sur le pont Bessières... Les autorisations ont-elles été faciles à obtenir?

Tout se négocie très difficilement. Et je l'ai découvert cette année: la Cité n'appartient pas qu'à Lausanne. Une partie du territoire dépend du Canton. Nous attendons, d'ailleurs, encore la dérogation en ce qui concerne la limite autorisée en matière de décibels. A l'instar de Label Suisse, on espère pouvoir offrir aux musiciens des conditions décentes.

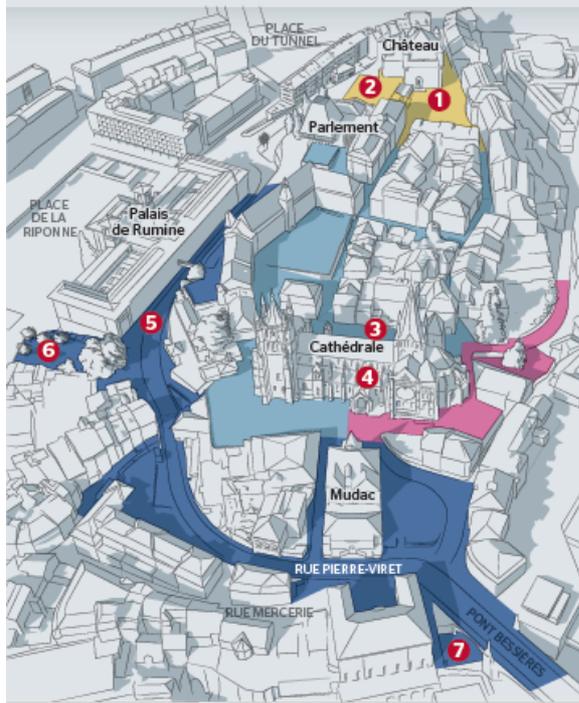
Des rêves n'ont-ils pu se réaliser?

Nous avons imaginé un projet dans le nouveau Parlement. L'occasion était idéale pour permettre à la population de s'approprier ce nouveau lieu où se discutent les choses, mais l'Etat a refusé d'entrer en matière.

La polémique de 2016 est donc entièrement du passé?

Oui. J'ai trouvé injuste la manière avec laquelle certains ont condamné mon projet artistique avant même de le connaître. De notre côté, nous avons fait des erreurs en matière de communication. Mais, aujourd'hui, les discussions avec les habitants et les commerçants sont très constructives. Nous sommes maintenant impatients de voir comment le public va s'approprier ce que l'on prépare depuis de nombreux mois.

Festival de la Cité 2017 du 4 au 9 juillet: un périmètre, quatre zones



Le périmètre du Festival comprendra 7 scènes (numérotées de 1 à 7) et un total de 17 lieux artistiques. L'accent a été mis sur une identité très affirmée des lieux. Des bars et des stands de nourriture parsèmeront les différents espaces. Le public du festival est convié à participer à l'appellation des scènes, via un sondage qui sera diffusé tout prochainement sur les réseaux sociaux.

Arts vivants

Les arts vivants seront programmés du côté du Château, où le chantier de rénovation de Saint-Maire est en cours, avec un chapiteau de 330 sièges monté sur la place (1) et, du côté de l'esplanade, avec une scène et un gradin de 500 places (2).

Convivial, musical et festif

Les rues qui mènent du Château à la cathédrale et les places alentour seront dédiées aux lieux de rencontres, avec les espaces conviviaux. Le célèbre bar du XIIIe Siècle rejoindra celui du Lapin-Vert à la rue de l'Académie. On y trouvera également des projets artistiques ou interactifs ainsi qu'une scène musicale adossée au mur nord de la cathédrale (3), pour des concerts aussi bien intimistes que festifs. Les installations ont été pensées afin d'encourager de nouveaux flux du public à travers les rues Cité-Devant et Cité-Derrière.

Famille

La troisième zone, celle dédiée aux familles, comprendra les alentours Est de la cathédrale et proposera des

projets in situ. Le traditionnel concert d'orgue sera proposé à l'intérieur du vénérable monument (4). Autour, le jeune public pourra apprécier des spectacles, des arts de la rue ainsi que des ateliers. Le jardin du Petit-Théâtre, plus caché et avec une capacité limitée, accueillera, lui, une carte blanche à un artiste de la région, avec des projets plus expérimentaux ou intimistes.

Mélange des genres

La grande nouveauté de cette 46e édition se jouera en contrebass de la Cité. Une grande scène musicale sera disposée sur la rue Pierre-Viret (5). Sy joueront des concerts plus énergiques, en alternance avec ceux proposés sur la scène voisine du Great Escape, dédiée à la programmation suisse (6). Sur le pont Bessières, des spectacles contemporains seront présentés. Sous le pont Bessières, la scène des Grandes Roches (ex-Bourg Plage) accueillera des formations plus émergentes, programmées par l'Association du Salopard (7). Une exposition sera, quant à elle, dévoilée dans la salle de gym Pierre-Viret.

P. F.Y SOURCE: FESTIVAL DE LA CITÉ

Lausanne: le festival investit de nouveaux lieux à la Cité

31. mai 2017 - 14:17



Après une tentative de décentralisation, Myriam Kridi a ramené le festival de la Cité dans son périmètre historique.

KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT (sda-ats)

"La Perchée", "Grand canyon", "La Nomade": le festival de la Cité retrouve son coeur historique, autour de la cathédrale de Lausanne, mais il investit de nouveaux espaces. Plus d'une centaine de spectacles sont au menu de cette 46e édition 4 au 9 juillet.

Après une tentative de décentralisation très critiquée, le festival se resserre sur son périmètre historique. Mais sa directrice, Myriam Kridi, l'ouvre à de nouveaux lieux: "La Perchée" aura le nouveau Parlement en toile de fond, le "Grand Canyon" s'implantera derrière le Palais de Rumine et le pont Bessières sera fermé pour l'occasion.

Défi: "trouver la bonne combinaison entre le lieu et la performance artistique", a expliqué Mme Kridi mercredi devant la presse. Le festival reste fidèle à sa ligne pluridisciplinaire, ouverte aux artistes des cinq continents sans oublier les talents suisses. Une scène, "The Great Escape", sera dédiée aux artistes helvétiques.

Musique et danse

La programmation accorde une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes. Chaque soir, durant cinq heures, avec "This variation", Tino Sehgal, un artiste radical qui vient de se produire sur de grandes scènes européennes, investira une pièce plongée dans le noir, où on devine des mouvements, mais on ignore si notre voisin est un interprète ou un spectateur.

Le chorégraphe Bruno Beltrao, issu de la "street dance", travaille dans un quartier périphérique de Rio. Il viendra présenter sa nouvelle création, qui parle de la marche des migrants. Pour fêter les 20 ans de sa compagnie, le Portugais Paulo Ribeiro a imaginé une grande "Fête de l'insignifiance", avec une bande-son détonante.

Toutes les musiques



Online-Ausgabe FR

swissinfo
3000 Berne 31
031/ 350 92 22
www.swissinfo.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
Page Visits: 1'474'585



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65533542
Coupure Page: 2/2

En musique, le festival programme du rock avec Emilie Zoé ou Fufanu, de la pop sensible et engagée avec François & The Atlas Mountains, du rap avec KT Gorique. Gaye Su Akyol, qui vient d'Istanbul, mélange musique turque et psychédélique. Au menu encore une "battle" musicale entre jazz et baroque avec l'Odysée des cuivres, l'organiste de la cathédrale et un concert autour d'un album de Moondog.

Le public est appelé à participer à plusieurs spectacles, comme à "Corbeaux" de Bouchra Ouizguen ou Hamsa 21600, avec Séni, une performance autour de la respiration - 21'600 est le nombre moyen de respirations par jour. Christophe Meierhans a rédigé une nouvelle constitution en 350 articles, dont il débattera avec le public, "un objet théâtral réaliste et subversif", selon Mme Kridi.

Cirque et théâtre

Du cirque aussi avec "Rare birds" et leurs portés acrobatiques, des ateliers et des spectacles pour les familles, et une performance de 10 heures, de 13h00 à 23h00, dans la cathédrale de Lausanne: la compagnie IF traversera la nef au son ininterrompu d'une seule note, modulé par quatre instruments bricolés.

Le théâtre est un peu moins présent cette année. Fruit du hasard et des aléas, selon Myriam Kridi. C'est aussi dû au fait qu'il est plus difficile d'en programmer dans la configuration resserrée de cette année. Par le passé, les scènes qui demandent du silence - comme pour le théâtre - étaient un peu excentrées, a-t-elle rappelé.

Le festival dispose d'un budget d'un peu plus de deux millions de francs, financés par la ville et le canton (44%), les dons (20%), le sponsoring (15%) et les recettes des bars (21%). Tous les spectacles sont gratuits.

ATS



Radio indép. Neuchâteloise Web

RTN
2074 Marin
032/ 756 01 40
www.rtn.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 46'000
Page Visits: 225'072



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65547543
Coupure Page: 1/1

Lausanne: le festival investit de nouveaux lieux à la Cité

'La Perchée', 'Grand canyon', 'La Nomade': le festival de la Cité retrouve son coeur historique, autour de la cathédrale de Lausanne, mais il investit de nouveaux espaces. Plus d'une centaine de spectacles sont au menu de cette 46e édition 4 au 9 juillet.

Après une tentative de décentralisation très critiquée, le festival se resserre sur son périmètre historique. Mais sa directrice, Myriam Kridi, l'ouvre à de nouveaux lieux: 'La Perchée' aura le nouveau Parlement en toile de fond, le 'Grand Canyon' s'implantera derrière le Palais de Rumine et le pont Bessières sera fermé pour l'occasion.

Défi: 'trouver la bonne combinaison entre le lieu et la performance artistique', a expliqué Mme Kridi mercredi devant la presse. Le festival reste fidèle à sa ligne pluridisciplinaire, ouverte aux artistes des cinq continents sans oublier les talents suisses. Une scène, 'The Great Escape', sera dédiée aux artistes helvétiques.

Musique et danse

La programmation accorde une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes. Chaque soir, durant cinq heures, avec 'This variation', Tino Sehgal, un artiste radical qui vient de se produire sur de grandes scènes européennes, investira une pièce plongée dans le noir, où on devine des mouvements, mais on ignore si notre voisin est un interprète ou un spectateur.

Le chorégraphe Bruno Beltrao, issu de la 'street dance', travaille dans un quartier périphérique de Rio. Il viendra présenter sa nouvelle création, qui parle de la marche des migrants. Pour fêter les 20 ans de sa compagnie, le Portugais Paulo Ribeiro a imaginé une grande 'Fête de l'insignifiance', avec une bande-son détonante.

Toutes les musiques

En musique, le festival programme du rock avec Emilie Zoé ou Fufanu, de la pop sensible et engagée avec François & The Atlas Mountains, du rap avec KT Gorique. Gaye Su Akyol, qui vient d'Istanbul, mélange musique turque et psychédélique. Au menu encore une 'battle' musicale entre jazz et baroque avec l'Odyssée des cuivres, l'organiste de la cathédrale et un concert autour d'un album de Moondog.

Le public est appelé à participer à plusieurs spectacles, comme à 'Corbeaux' de Bouchra Ouizguen ou Hamsa 21600, avec Séni, une performance autour de la respiration - 21'600 est le nombre moyen de respirations par jour. Christophe Meierhans a rédigé une nouvelle constitution en 350 articles, dont il débattera avec le public, 'un objet théâtral réaliste et subversif', selon Mme Kridi.

Cirque et théâtre

Du cirque aussi avec 'Rare birds' et leurs portés acrobatiques, des ateliers et des spectacles pour les familles, et une performance de 10 heures, de 13h00 à 23h00, dans la cathédrale de Lausanne: la compagnie IF traversera la nef au son ininterrompu d'une seule note, modulé par quatre instruments bricolés.

Le théâtre est un peu moins présent cette année. Fruit du hasard et des aléas, selon Myriam Kridi. C'est aussi dû au fait qu'il est plus difficile d'en programmer dans la configuration ressermée de cette année. Par le passé, les scènes qui demandent du silence - comme pour le théâtre - étaient un peu excentrées, a-t-elle rappelé.

Le festival dispose d'un budget d'un peu plus de deux millions de francs, financés par la ville et le canton (44%), les dons (20%), le sponsoring (15%) et les recettes des bars (21%). Tous les spectacles sont gratuits. /ATS



Lausanne: le festival investit de nouveaux lieux à la Cité

'La Perchée', 'Grand canyon', 'La Nomade': le festival de la Cité retrouve son coeur historique, autour de la cathédrale de Lausanne, mais il investit de nouveaux espaces. Plus d'une centaine de spectacles sont au menu de cette 46e édition 4 au 9 juillet.

Après une tentative de décentralisation très critiquée, le festival se resserre sur son périmètre historique. Mais sa directrice, Myriam Kridi, l'ouvre à de nouveaux lieux: 'La Perchée' aura le nouveau Parlement en toile de fond, le 'Grand Canyon' s'implantera derrière le Palais de Rumine et le pont Bessières sera fermé pour l'occasion.

Défi: 'trouver la bonne combinaison entre le lieu et la performance artistique', a expliqué Mme Kridi mercredi devant la presse. Le festival reste fidèle à sa ligne pluridisciplinaire, ouverte aux artistes des cinq continents sans oublier les talents suisses. Une scène, 'The Great Escape', sera dédiée aux artistes helvétiques.

Musique et danse

La programmation accorde une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes. Chaque soir, durant cinq heures, avec 'This variation', Tino Sehgal, un artiste radical qui vient de se produire sur de grandes scènes européennes, investira une pièce plongée dans le noir, où on devine des mouvements, mais on ignore si notre voisin est un interprète ou un spectateur.

Le chorégraphe Bruno Beltrao, issu de la 'street dance', travaille dans un quartier périphérique de Rio. Il viendra présenter sa nouvelle création, qui parle de la marche des migrants. Pour fêter les 20 ans de sa compagnie, le Portugais Paulo Ribeiro a imaginé une grande 'Fête de l'insignifiance', avec une bande-son détonante.

Toutes les musiques

En musique, le festival programme du rock avec Emilie Zoé ou Fufanu, de la pop sensible et engagée avec François & The Atlas Mountains, du rap avec KT Gorique. Gaye Su Akyol, qui vient d'Istanbul, mélange musique turque et psychédélique. Au menu encore une 'battle' musicale entre jazz et baroque avec l'Odysée des cuivres, l'organiste de la cathédrale et un concert autour d'un album de Moondog.

Le public est appelé à participer à plusieurs spectacles, comme à 'Corbeaux' de Bouchra Ouizguen ou Hamsa 21600, avec Séni, une performance autour de la respiration - 21'600 est le nombre moyen de respirations par jour. Christophe Meierhans a rédigé une nouvelle constitution en 350 articles, dont il débattera avec le public, 'un objet théâtral réaliste et subversif', selon Mme Kridi.

Cirque et théâtre

Du cirque aussi avec 'Rare birds' et leurs portés acrobatiques, des ateliers et des spectacles pour les familles, et une performance de 10 heures, de 13h00 à 23h00, dans la cathédrale de Lausanne: la compagnie IF traversera la nef au son ininterrompu d'une seule note, modulé par quatre instruments bricolés.

Le théâtre est un peu moins présent cette année. Fruit du hasard et des aléas, selon Myriam Kridi. C'est aussi dû au fait qu'il est plus difficile d'en programmer dans la configuration ressermée de cette année. Par le passé, les scènes qui demandent du silence - comme pour le théâtre - étaient un peu excentrées, a-t-elle rappelé.

Le festival dispose d'un budget d'un peu plus de deux millions de francs, financés par la ville et le canton (44%), les dons (20%), le sponsoring (15%) et les recettes des bars (21%). Tous les spectacles sont gratuits. /ATS



Lausanne: le festival investit de nouveaux lieux à la Cité

'La Perchée', 'Grand canyon', 'La Nomade': le festival de la Cité retrouve son coeur historique, autour de la cathédrale de Lausanne, mais il investit de nouveaux espaces. Plus d'une centaine de spectacles sont au menu de cette 46e édition 4 au 9 juillet.

Après une tentative de décentralisation très critiquée, le festival se resserre sur son périmètre historique. Mais sa directrice, Myriam Kridi, l'ouvre à de nouveaux lieux: 'La Perchée' aura le nouveau Parlement en toile de fond, le 'Grand Canyon' s'implantera derrière le Palais de Rumine et le pont Bessières sera fermé pour l'occasion.

Défi: 'trouver la bonne combinaison entre le lieu et la performance artistique', a expliqué Mme Kridi mercredi devant la presse. Le festival reste fidèle à sa ligne pluridisciplinaire, ouverte aux artistes des cinq continents sans oublier les talents suisses. Une scène, 'The Great Escape', sera dédiée aux artistes helvétiques.

Musique et danse

La programmation accorde une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes. Chaque soir, durant cinq heures, avec 'This variation', Tino Sehgal, un artiste radical qui vient de se produire sur de grandes scènes européennes, investira une pièce plongée dans le noir, où on devine des mouvements, mais on ignore si notre voisin est un interprète ou un spectateur.

Le chorégraphe Bruno Beltrao, issu de la 'street dance', travaille dans un quartier périphérique de Rio. Il viendra présenter sa nouvelle création, qui parle de la marche des migrants. Pour fêter les 20 ans de sa compagnie, le Portugais Paulo Ribeiro a imaginé une grande 'Fête de l'insignifiance', avec une bande-son détonante.

Toutes les musiques

En musique, le festival programme du rock avec Emilie Zoé ou Fufanu, de la pop sensible et engagée avec François & The Atlas Mountains, du rap avec KT Gorique. Gaye Su Akyol, qui vient d'Istanbul, mélange musique turque et psychédélique. Au menu encore une 'battle' musicale entre jazz et baroque avec l'Odysée des cuivres, l'organiste de la cathédrale et un concert autour d'un album de Moondog.

Le public est appelé à participer à plusieurs spectacles, comme à 'Corbeaux' de Bouchra Ouizguen ou Hamsa 21600, avec Séni, une performance autour de la respiration - 21'600 est le nombre moyen de respirations par jour. Christophe Meierhans a rédigé une nouvelle constitution en 350 articles, dont il débattera avec le public, 'un objet théâtral réaliste et subversif', selon Mme Kridi.

Cirque et théâtre

Du cirque aussi avec 'Rare birds' et leurs portés acrobatiques, des ateliers et des spectacles pour les familles, et une performance de 10 heures, de 13h00 à 23h00, dans la cathédrale de Lausanne: la compagnie IF traversera la nef au son ininterrompu d'une seule note, modulé par quatre instruments bricolés.

Le théâtre est un peu moins présent cette année. Fruit du hasard et des aléas, selon Myriam Kridi. C'est aussi dû au fait qu'il est plus difficile d'en programmer dans la configuration ressermée de cette année. Par le passé, les scènes qui demandent du silence - comme pour le théâtre - étaient un peu excentrées, a-t-elle rappelé.

Le festival dispose d'un budget d'un peu plus de deux millions de francs, financés par la ville et le canton (44%), les dons (20%), le sponsoring (15%) et les recettes des bars (21%). Tous les spectacles sont gratuits. /ATS



Radio Chablais Online

Radio Chablais
1870 Monthey 1
024/ 473 31 11
www.radiochablais.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations

Page Visits: 800'000



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65533754
Coupure Page: 1/1

mercredi 31 mai - 14:31

La 46ème édition du Festival de la Cité reprend ses quartiers dans le coeur historique de Lausanne



La Française Chloé Moglia donnera des sueurs froides aux spectateurs du Festival de la Cité cet été. Photo: Johann Walter Bantz Après une tentative de décentralisation très critiquée, le Festival de la Cité réinvestit le cœur historique de Lausanne. Trois nouveaux lieux entoureront, par exemple, la Cathédrale de la ville du 4 au 9 juillet. La programmation de la 46ème édition a été présentée aujourd'hui. Comme à l'accoutumée, les organisateurs font la part belle à la musique, à la danse et aux performances hors normes.



Accueil Autres Morax sur LFM Retour aux sources pour la 46e édition du Festival de la Cité...



Autres Morax sur LFM

Retour aux sources pour la 46e édition du Festival de la Cité à Lausanne

Par Philippe Morax

- 31 mai 2017

[Partager sur Facebook](#)

[Tweeter sur twitter](#)

Le Festival de la Cité retrouve son quartier historique! Cette 46e édition se tiendra du 4 au 9 juillet sur 7 scènes et 13 lieux artistiques. On en parle ce jeudi dès 7h20 avec sa directrice Myriam Kridi.

Retour aux sources pour le Festival de la Cité après moult polémiques suite à sa décentralisation! La 46e édition retrouve son coeur historique autour de la cathédrale de Lausanne, mais elle propose tout de même de nouveaux espaces, comme le Palais de Rumine et le Pont Bessière. Le nouveau Parlement aura aussi son rôle à jouer. Au menu:

musique, danse, cirque, performance en tout genre et théâtre.

Les détails de ces six jours de fête et de plus de 200 représentations, c'est ce jeudi dès 7h20 avec la directrice



Radio Lausanne
1003 Lausanne
021 341 11 11
www.lfm.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
Page Visits: 55'066



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65547539
Coupure Page: 2/2

Myriam Kridi.

Plus d ' infos: <http://www.festivalcite.ch/>

Participez à notre sondage:

Le festival de la cité est de retour aux sources...

C'est juste normal! Je préférerais la version 2016! Encore du bruit en perspective! Ça m'était égal! Pas d ' avis !

Participer

Loading ...

PARTAGER

Facebook

Twitter

Philippe Morax



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65547534
Coupage Page: 1/3



« La Fête de l'insignifiance », pièce anti - sinistrose chorégraphiée par Paulo Ribeiro, directeur du Ballet national du Portugal. © Jose Alfredo

Marie-Pierre Genecand Publié mercredi 31 mai 2017 à 22:16, modifié mercredi 31 mai 2017 à 22:16.

Arts de la rue

Le Festival de la Cité, trépidant et bien pensé

De retour dans la Cité, le rendez - vous pluridisciplinaire et gratuit de l'été lausannois a trouvé comment concilier les fêtards et les amateurs d'art

Des femmes corbeaux qui entrent en transe, une acrobate perchée dans les airs ou une battle entre cuivres baroques et cuivres jazzy. Pendant toute la durée du Festival de la Cité, du 4 au 9 juillet prochain, le pont Bessières sera fermé et accueillera des performances qui vont marquer. Pareil pour la rue Pierre - Viret. Cette artère à forte circulation sera également réquisitionnée et musicalement habitée au long de la 46e édition de ce rendez - vous pluridisciplinaire et gratuit qui, après avoir créé la polémique en 2016 avec sa répartition sur trois pôles, reprend ses quartiers dans le strict périmètre de la Cité. Cent projets, 200 représentations, beaucoup de musique, de la danse, du théâtre de rue et des ateliers pour enfants. Vous partez en vacances, la première semaine de juillet? Vous allez le regretter!

Sept scènes et treize lieux

Sept scènes et 13 lieux savamment aménagés pour relever le défi de la cohabitation entre deux passions de la manifestation. D'un côté, les moments festifs qui privilégient la convivialité. De l'autre, les moments de culture qui doivent pouvoir offrir de l'artistique sans être parasités. Le responsable technique Thomas Hempler a bien étudié son affaire. Sur l'esplanade du Château, un nouveau lieu, La Perchée, qui accueillera les arts de la scène. Il en va de même pour le chapiteau intitulé La Nomade et installé en contrebas, sur la place encore en travaux.

« De quoi oublier les échafaudages et offrir un lieu protégé », précise Myriam Kridi, directrice de la manifestation. Le site autour de la place Saint - Maur abritera les projets et créations pour les familles, la musique trouvera son tremplin sur la scène Grand Canyon à la rue Pierre - Viret, tandis que la part festive et conviviale occupera le centre de la Cité.



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65547534
Coupure Page: 2/3

Une programmation contemporaine et inspirante

Pour quelle affiche? Une proposition remuante, contemporaine et inspirante que la directrice a présentée mercredi matin en compagnie de ses programmeurs. Vincent Bertholet s'occupe des musiques actuelles. Ce passionné des trouvailles insolites est allé jusqu'au Japon, en Nouvelle-Zélande ou au Ghana déguster des sons doux ou énervés.

Mais son coup de cœur, sa perle rare, s'appelle Elpmas, album mythique de Moondog, musicien avant-gardiste américain qui, dans les années 50-60, promenait dans les rues de New York sa barbe blanche et son casque de Viking. Son son? Minimal et ethnique. Elpmas est à la base un disque composé de marimba samplé. Ici, il sera repris de façon acoustique par l'Ensemble O (La Perchée, di 9, 19h). Autre joyau de la collection de Vincent Bertholet? Ocean Wisdom, jeune Britannique de 25 ans qui rappe aussi vite qu'Eminem et commence à décoller. L'avoir cette année à la Cité pourrait bientôt relever du cadeau inespéré (Le Grand Canyon, sa 8, minuit).

Musique encore, mais classique, sous la baguette de Jean Prévost. Mercredi, l'ancien directeur de Contrechamps a dit grand bien de Fecimeo, un ensemble de jeunes diplômés des hautes écoles de musique qui joue tout et parfaitement. Sur La Face nord, scène adossée à la cathédrale, ces passionnés interpréteront du Fauré, du Poulenc, mais aussi du Piazzola (me 6, à 18h). Le programmeur s'est aussi enthousiasmé pour l'Odyssée des cuivres, une battle sans sang entre des cuivres baroques et des cuivres jazzy. Qui se déroulera vendredi 7 juillet à 18h et 21h15 sur le pont Bessières, et plus exactement Les Marches, cette ingénieuse architecture qui conjugue gradins et stands info et avait convaincu l'an dernier, au centre de la place de la Riponne.

Danse de rue brésilienne

Côté danse, c'est Simone Toendury qui officie avec Myriam Kridi. L'affiche va du plus turbulent au plus discret. En ouverture, les danses de rue du Brésilien Bruno Beltrao promettent de belles secousses (La Perchée, ma 4, 22h30), tout comme La Fête de l'insignifiance, chorégraphiée par Paulo Ribeiro, directeur du Ballet national du Portugal, en réaction à la sinistrose de son pays (La Perchée, sa 8 à 22h30, di 9 à 21h30). A l'opposé, 55, le travail de Radouan Mriziga relève de la méditation de précision. Sur le sol de la cathédrale, le danseur marocain utilisera son corps comme instrument de mesure pour dessiner au sol une mosaïque qui rappelle aussi bien le Bauhaus que l'ornemental oriental (me 5 et je 6 à 21h).

Un projet retient encore l'attention: Dive, œuvre du très sensuel Thibault Lac. Pour cette pièce, le danseur s'est associé au musicien Tobias Koch et propose un concert chorégraphique immersif. Soit des mouvements organiques sur des infra-basses si puissantes que le corps palpité tout seul (La Nomade, ma à 21h30, me à 19h).

Le Festival de la Cité, ce sont encore des projets participatifs (voir ci-contre) et des arts de la rue. A cette enseigne, on retiendra les Rare Birds, des voltigeurs français qui assimilent le rapport entre le porteur et le porté aux notions d'entraide et de solidarité (Le Nomade, de jeudi à dimanche). On a un faible enfin pour les Belges de la compagnie Ea Eo, qui célèbrent en riant les bienfaits de la maîtrise de l'équilibre (La Nomade, ma 4, 19h30 et me 5, 21h). Une qualité, l'équilibre, que la programmation du Festival de la Cité semble bien avoir trouvée.

Le Festival de la Cité, du 4 au 9 juillet, la Cité, Lausanne.

Tous en scène!

Le Festival de la Cité regorge de projets participatifs. Notre sélection.

Les Corbeaux



La Marocaine Bouchra Ouizgen tourne dans toute l'Europe avec cette transe féminine, élan brut, qui assaille le public par ses cris et ses balancements d'arrière en avant. C'est beau, prenant et ouvert aux femmes de Lausanne. A ce jour, 50 se sont déjà portées volontaires (Pont Bessières, je 6, 19h).

Tino Sehgal

Dans cette installation pensée par le plasticien britannique et qui a déjà tourné dans les grands lieux d'art contemporain comme les biennales de Venise et de Kassel, le visiteur se retrouve dans le noir, dans une ambiance bruitée, et ne sait pas si la personne à ses côtés est un interprète ou un simple spectateur. Mystérieux (salle de gym Pierre - Viret, ma - sa de 18h à 23h, di de 17h à 22h).

Some Use for your Broken Clay Pots

Le Suisse Christophe Meierhans propose d'écrire une nouvelle constitution avec le public. Etes-vous prêts à changer radicalement de régime (La Perchée, je 6, 19h30)?

Carnet de bal

Dans un livre, Mirjana Farkas a raconté en images l'odyssée d'un petit garçon qui apprend à oser inviter une fillette à danser. L'illustratrice propose de réaliser des masques en lien avec le sujet dans le jardin du Petit Théâtre, du mercredi au vendredi; et le vendredi, à 18h, dans la cour du gymnase, Madeleine Raykov fera danser les jeunes masqués.

Lausanne (VD)

Le festival investit de nouveaux lieux à la Cité

Plus d'une centaine de spectacles sont au menu de cette 46e édition 4 au 9 juillet.



La directrice du Festival de la Cité, Myriam Kridi, a décidé d'ouvrir la manifestation à de nouveaux lieux. Image: Keystone

Mis à jour il y a 45 minutes

« La Perchée », « Grand canyon », « La Nomade » : le festival de la Cité retrouve son cœur historique, autour de la cathédrale de Lausanne, mais il investit de nouveaux espaces. Plus d'une centaine de spectacles sont au menu de cette 46e édition 4 au 9 juillet.

Après une tentative de décentralisation très critiquée, le festival se resserre sur son périmètre historique. Mais sa directrice, Myriam Kridi, l'ouvre à de nouveaux lieux: « La Perchée » aura le nouveau Parlement en toile de fond, le « Grand Canyon » s'implantera derrière le Palais de Rumine et le pont Bessières sera fermé pour l'occasion.

Défi: « trouver la bonne combinaison entre le lieu et la performance artistique », a expliqué Myriam Kridi mercredi devant la presse. Le festival reste fidèle à sa ligne pluridisciplinaire, ouverte aux artistes des cinq continents sans oublier les talents suisses. Une scène, « The Great Escape », sera dédiée aux artistes helvétiques.

Musique et danse

La programmation accorde une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes. Chaque



soir, durant cinq heures, avec « This variation », Tino Sehgal, un artiste radical qui vient de se produire sur de grandes scènes européennes, investira une pièce plongée dans le noir, où on devine des mouvements, mais on ignore si notre voisin est un interprète ou un spectateur.

Le chorégraphe Bruno Beltrao, issu de la « street dance », travaille dans un quartier périphérique de Rio. Il viendra présenter sa nouvelle création, qui parle de la marche des migrants. Pour fêter les 20 ans de sa compagnie, le Portugais Paulo Ribeiro a imaginé une grande « Fête de l'insignifiance », avec une bande - son détonante.

Toutes les musiques

En musique, le festival programme du rock avec Emilie Zoé ou Fufanu, de la pop sensible et engagée avec François & The Atlas Mountains, du rap avec KT Gorique. Gaye Su Akyol, qui vient d'Istanbul, mélange musique turque et psychédélique. Au menu encore une « battle » musicale entre jazz et baroque avec l'Odysée des cuivres, l'organiste de la cathédrale et un concert autour d'un album de Moondog.

Le public est appelé à participer à plusieurs spectacles, comme à « Corbeaux » de Bouchra Ouizguen ou Hamsa 21600, avec Séni, une performance autour de la respiration - 21'600 est le nombre moyen de respirations par jour. Christophe Meierhans a rédigé une nouvelle constitution en 350 articles, dont il débattera avec le public, « un objet théâtral réaliste et subversif », selon Myriam Kridi.

Cirque et théâtre

Du cirque aussi avec « Rare birds » et leurs portés acrobatiques, des ateliers et des spectacles pour les familles, et une performance de 10 heures, de 13h à 23h, dans la cathédrale de Lausanne: la compagnie IF traversera la nef au son ininterrompu d'une seule note, modulé par quatre instruments bricolés.

Le théâtre est un peu moins présent cette année. Fruit du hasard et des aléas, selon Myriam Kridi. C'est aussi dû au fait qu'il est plus difficile d'en programmer dans la configuration resserrée de cette année. Par le passé, les scènes qui demandent du silence - comme pour le théâtre - étaient un peu excentrées, a - t - elle rappelé.

Le festival dispose d'un budget d'un peu plus de deux millions de francs, financés par la ville et le canton (44%), les dons (20%), le sponsoring (15%) et les recettes des bars (21%). Tous les spectacles sont gratuits. (ats/nxp)

Créé: 31.05.2017, 14h52



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65533453
Coupage Page: 1/2

31.05.2017 - 14:17 , ats

Spectacles gratuits à foison à la Cité



Après une tentative de décentralisation, Myriam Kridi a ramené le festival de la Cité dans son périmètre historique.

Photo: KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT

"La Perchée", "Grand canyon", "La Nomade": le festival de la Cité retrouve son coeur historique, autour de la cathédrale de Lausanne, mais il investit de nouveaux espaces. Plus d'une centaine de spectacles sont au menu de cette 46e édition 4 au 9 juillet.

Après une tentative de décentralisation très critiquée, le festival se resserre sur son périmètre historique. Mais sa directrice, Myriam Kridi, l'ouvre à de nouveaux lieux: "La Perchée" aura le nouveau Parlement en toile de fond, le "Grand Canyon" s'implantera derrière le Palais de Rumine et le pont Bessières sera fermé pour l'occasion.

Défi: "trouver la bonne combinaison entre le lieu et la performance artistique", a expliqué Mme Kridi mercredi devant la presse. Le festival reste fidèle à sa ligne pluridisciplinaire, ouverte aux artistes des cinq continents sans oublier les talents suisses. Une scène, "The Great Escape", sera dédiée aux artistes helvétiques.

Musique et danse

La programmation accorde une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes. Chaque soir, durant cinq heures, avec "This variation", Tino Sehgal, un artiste radical qui vient de se produire sur de grandes scènes européennes, investira une pièce plongée dans le noir, où on devine des mouvements, mais on ignore si notre voisin est un interprète ou un spectateur.



Le chorégraphe Bruno Beltrao, issu de la "street dance", travaille dans un quartier périphérique de Rio. Il viendra présenter sa nouvelle création, qui parle de la marche des migrants. Pour fêter les 20 ans de sa compagnie, le Portugais Paulo Ribeiro a imaginé une grande "Fête de l'insignifiance", avec une bande-son détonante.

Toutes les musiques

En musique, le festival programme du rock avec Emilie Zoé ou Fufanu, de la pop sensible et engagée avec François & The Atlas Mountains, du rap avec KT Gorique. Gaye Su Akyol, qui vient d'Istanbul, mélange musique turque et psychédélique. Au menu encore une "battle" musicale entre jazz et baroque avec l'Odysée des cuivres, l'organiste de la cathédrale et un concert autour d'un album de Moondog.

Le public est appelé à participer à plusieurs spectacles, comme à "Corbeaux" de Bouchra Ouizguen ou Hamsa 21600, avec Séni, une performance autour de la respiration - 21'600 est le nombre moyen de respirations par jour. Christophe Meierhans a rédigé une nouvelle constitution en 350 articles, dont il débattrait avec le public, "un objet théâtral réaliste et subversif", selon Mme Kridi.

Cirque et théâtre

Du cirque aussi avec "Rare birds" et leurs portés acrobatiques, des ateliers et des spectacles pour les familles, et une performance de 10 heures, de 13h00 à 23h00, dans la cathédrale de Lausanne: la compagnie IF traversera la nef au son ininterrompu d'une seule note, modulé par quatre instruments bricolés.

Le théâtre est un peu moins présent cette année. Fruit du hasard et des aléas, selon Myriam Kridi. C'est aussi dû au fait qu'il est plus difficile d'en programmer dans la configuration resserrée de cette année. Par le passé, les scènes qui demandent du silence - comme pour le théâtre - étaient un peu excentrées, a-t-elle rappelé.

Le festival dispose d'un budget d'un peu plus de deux millions de francs, financés par la ville et le canton (44%), les dons (20%), le sponsoring (15%) et les recettes des bars (21%). Tous les spectacles sont gratuits.

La Cité a dévoilé ses promesses de succès

Festival Plus de huitante propositions scéniques, concerts, expositions et ateliers sont au menu de la 46e édition qui se tiendra du 4 au 9 juillet à Lausanne. Survol du programme.



Pour ses « Corbeaux », présenté en collaboration avec le Festival Belluard Bollwerk, la chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen questionnera la tradition et la place des femmes avec les danseuses de la Compagnie O ainsi que des participantes lausannoises et fribourgeoises. Image: DR

Par Gérald Cordonier Mis à jour à 19h36

Myriam Kridi a dévoilé mercredi le programme qui composera le menu de sa 2e édition à la tête du Festival de la Cité. Hormis le retour de la manifestation sur les pavés de la vieille ville et la création d'une nouvelle grande scène sur la rue Pierre Viret – grâce à une circulation automobile fermée dès le pont Bessières –, la directrice reste fidèle à la ligne défendue l'an dernier. Et à une formule pluridisciplinaire qui fait le succès de la grande manifestation gratuite lausannoise depuis 46 éditions.

« Le programme réunira des artistes des cinq continents mais ... aussi des talents de Suisse allemande ou romande », a souri la cheffe de file d'une équipe de quatre programmeurs. Plus sérieusement, « les talents locaux auront une vitrine de choix du côté de la scène musicale du Great Escape (ndlr: spécialement dédiée aux groupes helvétiques), mais ils seront aussi présents sur toutes les autres ». Tour d'horizon d'une programmation qui accorde une large place à la musique, à la danse et aux performances.

Des performances hors-norme

D'ici ou d'ailleurs, de nombreux créateurs ont l'ambition de voir les choses en grand. Ou dans la durée. Chaque



soir, durant cinq heures, avec l'exposition vivante *This variation*, Tino Sehgal, artiste radical habitué à présenter son travail de Paris à Venise, en passant par New York ou Kassel, investira une salle plongée dans le noir, où le visiteur devine des mouvements mais ignore si son voisin est un interprète ou un spectateur. Avec cette pièce, la Cité accueille l'un des volets de la série de performances présentées récemment au Palais de Tokyo, à Paris, par le Britannique installé à Berlin.

Dans un autre genre, la compagnie IF se lancera dans une traversée de la cathédrale. Sa Horde mènera une longue marche musicale de 10 heures à travers la nef, au son ininterrompu d'une note modulée par quatre instruments bricolés. Autre projet sur le long cours: la carte blanche donnée au musicien morgien Louis Schild qui promet 8 rencontres expérimentales.

De la danse, du cirque, du théâtre

Côté arts vivants, la danse et le cirque occupent le sommet de l'affiche, le théâtre étant moins présent cette année. « Certains projets n'ont pu se concrétiser et, techniquement, il est plus difficile de programmer des spectacles parlés dans la configuration géographique resserrée du festival », a expliqué Myriam Kridi en pointant tout de même quelques pépites, dont Leeghoofd et ses comédiens couverts de têtes en SageX, le seul - en - scène Rencontre avec un homme hideux, de Rodolphe Congé ou encore La K7 du collectif Büchi/Pohlhammer/Mifsud. Sans oublier la tentative de réinventer la constitution, menée par Christophe Meierhans (lire ci-dessous).

« Comme chaque année, nos choix sont motivés par le hasard des rencontres, a rappelé la directrice. Celles - ci nous ont surtout permis de découvrir des projets chorégraphiques vraiment très intéressants. » Le public pourra ainsi se plonger dans l'univers de Bruno Beltrao. Issu de la « street dance » brésilienne, ce dernier viendra présenter sa nouvelle création autour de la marche des migrants. Pour fêter les 20 ans de sa compagnie, le Portugais Paulo Ribeiro a pour sa part imaginé une grande Fête de l'insignifiance, avec une bande - son détonante. Et les curieux pourront encore se confronter au concert chorégraphique Dive de Tobias Koch et Thibaut Lac ou au duel physique Coproduction, initié par César Vayssié. Côté cirque, mentionnons Rare birds, avec des portés acrobatiques, et Horizon de Chloé Moglia, qui défie la gravité.

Musiques à foison

La musique, près de la moitié de la programmation, essaiera aux quatre coins du festival, avec de nombreux concerts sur la scène du Great Escape ou celle des Grandes - Roches, programmée par l'Association du Salopard. Les festivaliers pourront écouter du rock avec Emilie Zoé ou Fufanu, de la pop sensible et engagée avec François & The Atlas Mountains, du rap avec KT Gorique. Gaye Su Akyol, qui vient d'Istanbul, mélange musique turque et psychédélique. Au menu encore une « battle » entre jazz et baroque avec l'Odyssée des cuivres, un best off de l'organiste de la cathédrale ainsi qu'un concert autour d'un album de Moondog.

Des projets participatifs

De nombreux projets jouent la carte de l'interaction ou réclament une participation du public. En atelier ou sur scène. Outre la nuée de Corbeaux dirigée par Bouchra Ouizguen, Hamsa 21 600 rappellera que l'on respire, en moyenne, 21 600 fois par jour. En ateliers, l'artiste et champion d'apnée Séni constituera son « ch œ ur de poumons » pour préparer une performance finale. De son côté, le comédien Christophe Meierhans soumettra au public sa nouvelle constitution qui en 350 articles imagine un pays sans élections: Some use for your broken clay pots, joué en français, est « un objet théâtral réaliste et subversif », selon Mme Kridi. Avec Carnet de bal, la Cie Madok emmènera petits et grands dans des danses loufoques. A mentionner, encore: Le Magasin, une installation participative sur le mode du troc ou La danse des sauvages, un bal décalé.

Un périmètre revu



Oubliées les vellétés de décentralisation, critiquées l' an passé. Comme annoncé fin avril, l' édition 2017 est placée sous le signe de la concentration autour du périmètre historique du festival, avec une vingtaine de lieux artistiques. Dont 7 scènes principales au nom souvent poétique: « La Perchée », sur l' esplanade du château, le « Grand Canyon », derrière le Palais de Rumine, ou encore la « Face nord », qui tournera le dos à la cathédrale. (24 heures)

Créé: 31.05.2017, 19h40

Votre avis

Cet article vous a - t - il été utile?

Oui Non

Vidéos

Le programme en six thématiques

Pour survoler leur affiche vaste et éclectique, les programmeurs du Festival de la Cité ont imaginé 6 vidéos thématiques, selon « les énergies qu'elles dégagent » .

- 1) Les Enragées & les enragés
- 2) Les Dansants et les dansantes
- 3) Les Rêveurs et les rêveuses
- 4) Les Puissantes et les puissants
- 5) Les Easy Petzi
- 6) Les Explorateurs et les exploratrices



Lausanne 31 mai 2017 18:14; Act: 31.05.2017 18:16

La Cité proposera théâtre, cirque, danse et musique

Du 4 au 9 juillet, une centaine de spectacles et plus de 200 représentations seront au menu de la 46e édition du festival gratuit de la capitale vaudoise.



(Photo: Keystone)

Dans une vieille ville de Lausanne retrouvée après trois ans d'exil forcé, la 46e édition du Festival de la Cité proposera une programmation pluridisciplinaire qui fera la part belle à la musique, conjugée dans de très nombreux styles différents. Les mélomanes auront droit à du rock avec Mendelson, Emilie Zoé ou Fufanu, de la pop avec François & The Atlas Mountains, du rap avec KT Gorique ou de l'électro orientale avec Acid Arab. Folk, jazz, punk, afrobeat, raï et r'n'b, pour ne citer qu'eux, seront également de la partie.

Mais les 7 scènes et les 13 lieux artistiques installés dans le quartier historique de la capitale vaudoise accueilleront également d'autres formes d'arts, tels que le théâtre, le cirque, la danse contemporaine, des installations sonores, des ateliers pour enfants et une exposition vivante. Et c'est là que le public devrait découvrir les spectacles les plus surprenants. Notamment avec « This variation », une expo vivante dans une pièce plongée dans le noir de Tino Sehgal, ou avec Bruno Beltrão, chorégraphe brésilien issu de la street dance, et sa nouvelle création qui parle de la marche des migrants. D'autres performances demanderont aux spectateurs devenir acteurs en y prenant part, comme « Corbeaux » de Bouchra Ouizguen ou « Hamsa 21600 », une performance autour de la respiration.

Le festival dispose d'un budget d'un peu plus de deux millions de francs, financés par la ville et le canton (44%), les dons (20%), le sponsoring (15%) et les recettes des bars (21%). Tous les spectacles sont gratuits.

(mkm/ats)

Lausanne (VD) 31 mai 2017 14:40; Act: 31.05.2017 15:03

Le festival investit de nouveaux lieux à la Cité

Plus d'une centaine de spectacles sont au menu de cette 46e édition 4 au 9 juillet.



La directrice du Festival de la Cité, Myriam Kridi, a décidé d'ouvrir la manifestation à de nouveaux lieux. (Photo: Keystone)

« La Perchée », « Grand canyon », « La Nomade » : le festival de la Cité retrouve son cœur historique, autour de la cathédrale de Lausanne, mais il investit de nouveaux espaces. Plus d'une centaine de spectacles sont au menu de cette 46e édition 4 au 9 juillet.

Après une tentative de décentralisation très critiquée, le festival se resserre sur son périmètre historique. Mais sa directrice, Myriam Kridi, l'ouvre à de nouveaux lieux: « La Perchée » aura le nouveau Parlement en toile de fond, le « Grand Canyon » s'implantera derrière le Palais de Rumine et le pont Bessières sera fermé pour l'occasion.

Défi: « trouver la bonne combinaison entre le lieu et la performance artistique », a expliqué Myriam Kridi mercredi devant la presse. Le festival reste fidèle à sa ligne pluridisciplinaire, ouverte aux artistes des cinq continents sans oublier les talents suisses. Une scène, « The Great Escape », sera dédiée aux artistes helvétiques.

Musique et danse

La programmation accorde une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes. Chaque soir, durant cinq heures, avec « This variation », Tino Sehgal, un artiste radical qui vient de se produire sur de grandes scènes européennes, investira une pièce plongée dans le noir, où on devine des mouvements, mais on



ignore si notre voisin est un interprète ou un spectateur.

Le chorégraphe Bruno Beltrao, issu de la « street dance », travaille dans un quartier périphérique de Rio. Il viendra présenter sa nouvelle création, qui parle de la marche des migrants. Pour fêter les 20 ans de sa compagnie, le Portugais Paulo Ribeiro a imaginé une grande « Fête de l'insignifiance », avec une bande - son détonante.

Toutes les musiques

En musique, le festival programme du rock avec Emilie Zoé ou Fufanu, de la pop sensible et engagée avec François & The Atlas Mountains, du rap avec KT Gorique. Gaye Su Akyol, qui vient d'Istanbul, mélange musique turque et psychédélique. Au menu encore une « battle » musicale entre jazz et baroque avec l'Odysée des cuivres, l'organiste de la cathédrale et un concert autour d'un album de Moondog.

Le public est appelé à participer à plusieurs spectacles, comme à « Corbeaux » de Bouchra Ouizguen ou Hamsa 21600, avec Séni, une performance autour de la respiration - 21'600 est le nombre moyen de respirations par jour. Christophe Meierhans a rédigé une nouvelle constitution en 350 articles, dont il débattera avec le public, « un objet théâtral réaliste et subversif », selon Myriam Kridi.

Cirque et théâtre

Du cirque aussi avec « Rare birds » et leurs portés acrobatiques, des ateliers et des spectacles pour les familles, et une performance de 10 heures, de 13h à 23h, dans la cathédrale de Lausanne: la compagnie IF traversera la nef au son ininterrompu d'une seule note, modulé par quatre instruments bricolés.

Le théâtre est un peu moins présent cette année. Fruit du hasard et des aléas, selon Myriam Kridi. C'est aussi dû au fait qu'il est plus difficile d'en programmer dans la configuration resserrée de cette année. Par le passé, les scènes qui demandent du silence - comme pour le théâtre - étaient un peu excentrées, a - t - elle rappelé.

Le festival dispose d'un budget d'un peu plus de deux millions de francs, financés par la ville et le canton (44%), les dons (20%), le sponsoring (15%) et les recettes des bars (21%). Tous les spectacles sont gratuits.

(nxp/ats)



Radio One FM
1205 Genève
0848 807 807
www.onefm.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 70'000



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65547540
Coupure Page: 1/2



Non classé Vaud

Le Festival de la Cité retrouve son coeur historique

Par Charles Super

- 1 juin 2017

[Partager sur Facebook](#)

[Tweeter sur twitter](#)

Les organisateurs ont présenté ce mercredi à Lausanne le programme de la 46e édition. Plus d'une centaine de spectacles seront à découvrir du 4 au 9 juillet prochain.

Après une tentative de décentralisation critiquée, la manifestation va se recentrer sur son périmètre historique. De nouveaux espaces vont néanmoins être investis. Myriam Kridi, directrice du Festival :

Myriam Kridi Directrice du festival

Si des scènes emblématiques seront placées devant des symboles de la ville, d'autres, plus discrètes, occuperont aussi des recoins de la Cité :

Myriam Kridi Directrice du festival

Musique, danse, théâtre ou encore performances participatives, le Festival sera une nouvelle fois pluridisciplinaire :



Radio One FM
1205 Genève
0848 807 807
www.onefm.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 70'000



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65547540
Coupure Page: 2/2

Myriam Kridi Directrice du festival

Le Festival de la Cité dispose d ' un budget d ' un peu plus de deux millions de francs. Tous les spectacles sont gratuits. Infos sur www.festivalcite.ch

Sur le même thème

Le Festival de la Cité prends ses quartiers au coeur de Lausanne, 07.07.2015

La Police Genevoise sera demain à la cité des métiers, on en parle sur One fm, 01.03.2016

Premier festival « Numerik Games » à Yverdon, 24.08.2016

Rolling Stones: excitation à l'approche de leur concert historique à Cuba!, 23.03.2016

Golf: un retour historique, 16.08.2016



Accueil Non classé

Le Festival de la Cité retrouve son coeur historique



Non classé Actualité Vaud

Le Festival de la Cité retrouve son coeur historique

Par Charles Super

- 1 juin 2017

Partager sur Facebook

Tweeter sur twitter

Les organisateurs ont présenté ce mercredi à Lausanne le programme de la 46e édition. Plus d'une centaine de spectacles seront à découvrir du 4 au 9 juillet prochain.

Après une tentative de décentralisation critiquée, la manifestation va se recentrer sur son périmètre historique. De nouveaux espaces vont néanmoins être investis. Myriam Kridi, directrice du Festival :

Myriam Kridi Directrice du festival

Myriam Kridi Directrice du festival



Radio Lausanne
1003 Lausanne
021 341 11 11
www.lfm.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
Page Visits: 55'066



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65547537
Coupure Page: 2/2

Si des scènes emblématiques seront placées devant des symboles de la ville, d' autres, plus discrètes, occuperont aussi des recoins de la Cité :

Myriam Kridi Directrice du festival

Myriam Kridi Directrice du festival

Musique, danse, théâtre ou encore performances participatives, le Festival sera une nouvelle fois pluridisciplinaire :

Myriam Kridi Directrice du festival

Myriam Kridi Directrice du festival

Le Festival de la Cité dispose d' un budget d' un peu plus de deux millions de francs. Tous les spectacles sont gratuits. Infos sur www.festivalcite.ch

PARTAGER

Facebook

Twitter

Charles Super

Retour vers le futur

Jeudi 01 juin 2017

Corinne Jaquiéry



Invité au Festival de la Cité, le chorégraphe Paolo Ribeiro s'inspire de la danse de rue.

JOSE ALFREDO

Du 4 au 9 juillet, le Festival de la Cité se réinstalle dans son quartier historique avec une forte programmation musicale et performative.

«Il y a les musiques repues, et celles qui ont les crocs!» En citant ainsi Stéphane Deschamps, critique au Inrocks, le programmateur musique actuelle du Festival de la Cité, Vincent Bertholet, donne la clé du climat qui devrait régner lors sa 46e édition. Le journaliste français faisait allusion au groupe malgache Damily, qui sera présent le 9 juillet sur La Face Nord (place de la Cathédrale) – l'une des treize nouvelles scènes distribuées dans le quartier historique. Dévoilée mercredi, la programmation se profile généreuse et engagée, tant en musique que dans les arts vivants. Retourné dans «ses foyers» sous la pression populaire et politique, et selon le souhait de la Fondation du Festival de la Cité, la manifestation semble s'épanouir sous la contrainte.

«Pour moi, c'est une première», rappelle la directrice Myriam Kridi. «Je me sens au début de quelque chose. C'est encore un terrain à défricher. Je n'ai aucun a priori. J'ai donc pris le risque d'oser demander des contreparties, après avoir été pas mal chahutée lors de ma première édition à la direction.» Une audace récompensée puisque la Municipalité de Lausanne l'autorise à installer une scène à l'entrée du Pont Bessières (Les Marches) et une autre sur la rue Pierre Viret (Le Grand Canyon). Devant la splendide vue sur la ville offerte du pont, les spectateurs pourront découvrir notamment Coproduction, un étonnant pas de deux en forme de confrontation entre le réalisateur français César Vayssié et la danseuse suisse Anne Delahaye.

Soutiens irréguliers

Le Grand Canyon donnera à entendre BCUC, un groupe d'effervescents Zaïrois, ou Gaye Su Akyol, une jeune chanteuse turque mélangant à merveille Orient et Occident. «Je voulais de la musique généreuse, où les gens



s'engagent, que ce soit au niveau des paroles comme le groupe français Mendelson, ou de la musique comme King Ayisoba ou Orlando Julius & The Heliocentrics. Il n'y a pour moi plus de musiques du monde, mais des musiciens qui se donnent entièrement», souligne Mathieu Bertholet. Citant le folk de Yellow Teeth ou Meril Wublsin, il relève que parmi les groupes suisses invités aussi, la qualité et la générosité sont au rendez-vous.

Avec 80 projets qui «s'inscrivent dans la ville et dialoguent avec elle», pour une centaine de spectacles et plus de 200 représentations en six jours, le Festival de la Cité s'annonce dense et concentré. Beaucoup de performances diverses et variées, dont une large place consacrée à la danse, mais peu de théâtre. «Nous devons expérimenter la parole dans ce contexte resserré, trouver le bon équilibre. Nous avons le projet d'un grand spectacle théâtral, mais il n'a finalement pas été possible de le réaliser pour différentes raisons. Notamment financières», indique Myriam Kridi.

Ouvert à tous

La directrice met le doigt là où ça commence à faire mal pour beaucoup de manifestations: «Notre budget reste de 2 millions, mais nous devons en réunir nous-même près de la moitié et cette année, les sponsors ont été difficiles à trouver, à convaincre et à satisfaire. Nous souhaiterions une certaine régularité dans les soutiens, mais même la Loterie Romande nous demande un nouveau dossier chaque année.» Avec seulement 44 % de subventions publiques, le festival reste pourtant gratuit et ouvert à tous, avec des recettes (21 %) provenant aussi des bars et de la restauration. «Nous voulons faire la fête, mais rester un festival d'arts ouvert à tous.»

Pour Simone Toendury, programmatrice des arts vivants, l'important est de trouver des projets en connivence avec leur environnement. «Nous avons souvent fait des choix artistiques en relation avec les lieux. Ainsi, pour le chorégraphe Paulo Ribeiro et sa grande célébration des petits riens inspirée de la danse de rue, il fallait trouver une belle scène. La Perchée sur l'Esplanade du Château lui allait bien. Corbeaux de Bouchra Ouizguen, un projet participatif ouvert à la population, a sa place aux Marches au Pont Bessières. Nous évoluons toujours de rencontre en rencontre, entre public et artistes, lieux et styles.»

Coloré et généreux

Tino Sehgal, Mithkal Alzghair, Christophe Meierhans, Tobias Koch & Thibault Lac, Chloé Moglia, le Collectif BPM (Bu chi, Polhammer, Misfud), Throes + The Shine, Fufanu, Gablé, Ocean Wisdom, Sandor, Louis Jucker, L'Odysée des cuivres ou encore Fecimeo: le Festival de la Cité 2017 s'annonce aussi coloré que généreux, à la fois ouvert et intime, neuf autant qu'ancien dans sa nouvelle mouture résumée par le titre de l'édito de Myriam Kridi pour le programme. «De l'avenir, ne faisons pas table rase!»

Festival de la Cité, Lausanne, du 4 au 9 juillet dès 17h30, rens. 021 311 03 75, www.festivalcite.ch

Le Courrier



Le festival investit de nouveaux lieux

01.06.2017

La Cit » «La Perchée», «Grand Canyon», «La Nomade»: le festival de la Cité retrouve son cœur historique, autour de la cathédrale de Lausanne, mais il investit de nouveaux espaces. Plus d'une centaine de spectacles sont au menu de cette 46e édition 4 au 9 juillet.

Après une tentative de décentralisation très critiquée, le festival se resserre sur son périmètre historique. Mais sa directrice, Myriam Kridi, l'ouvre à de nouveaux lieux: «La Perchée» aura le nouveau parlement en toile de fond, le «Grand Canyon» s'implantera derrière le Palais de Rumine et le pont Bessières sera fermé pour l'occasion.

Défi: «trouver la bonne combinaison entre le lieu et la performance artistique», a expliqué Mme Kridi hier devant la presse. Le festival reste fidèle à sa ligne pluridisciplinaire, ouverte aux artistes des cinq continents sans oublier les talents suisses. Une scène, «The Great Escape», sera dédiée aux artistes helvétiques.

La programmation accorde une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes. Chaque soir, durant cinq heures, avec This Variation de Tino Sehgal, un artiste radical qui vient de se produire sur de grandes scènes européennes, investira une pièce plongée dans le noir, où on devine des mouvements, mais on ignore si notre voisin est un interprète ou un spectateur.

Le chorégraphe Bruno Beltrao, issu de la «street dance», travaille dans un quartier périphérique de Rio. Il viendra présenter sa nouvelle création, qui parle de la marche des migrants. Pour fêter les 20 ans de sa compagnie, le Portugais Paulo Ribeiro a imaginé une grande «Fête de l'insignifiance», avec une bande-son détonante.

En musique, le festival programme du rock avec Emilie Zoé ou Fufanu, de la pop sensible et engagée avec François & The Atlas Mountains, du rap avec KT Gorique. Gaye Su Akyol, qui vient d'Istanbul, mélange musique turque et psychédélique.

Le théâtre est un peu moins présent cette année. Fruit du hasard et des aléas, selon Myriam Kridi. C'est aussi dû au fait qu'il est plus difficile d'en programmer dans la configuration resserrée de cette année. Par le passé, les scènes qui demandent du silence – comme pour le théâtre – étaient un peu excentrées, a-t-elle rappelé.

Le festival dispose d'un budget d'un peu plus de deux millions de francs, financé par la ville et le canton (44%), les dons (20%), le sponsoring (15%) et les recettes des bars (21%). Tous les spectacles sont gratuits. ATS

Home Lifestyle Loisirs et culture

01.06.2017, 17:21 Actualisé il y a 0 minutes

Adieu Gary Cooper, le rock de la ligne claire



Adieu Gary Cooper, un album qui synthétise un certain malaise existentiel contemporain par une musique lumineuse. laure anne cossu

Par Jean - François Albelda

Musique - Le trio genevois était l'un des premiers sur la scène romande à faire le choix du français pour habiller son rock très étasunien. Avec « Outsiders », il témoigne d'une maîtrise rare en la matière.

Il y a déjà beaucoup dans ce nom, Adieu Gary Cooper. Un filigrane fifties étasunien, l'idiome français assumé pour ne pas dire revendiqué, et cet espèce de spleen farouchement vissé à l'âme d'une génération qui n'en finit plus de faire du neuf - et du beau - avec du vieux. Il y avait eu les origines garage rock, à quatre, sédimentation encore rêche des expériences précédentes vécues sur les scènes interlopes de Suisse romande.

Il y eut une tournée en Chine, une formule qui passe à trois musiciens faute de place dans l'avion, le dépaysement total, et un album live pour témoigner de la tension du choc culturel. Et puis il y a ce disque, « Outsiders », encore un emprunt au cinéma américain, au film de Francis Ford Coppola paru en 1983.

Un disque extrêmement cohérent qui parvient à trouver l'intersection idéale entre ses influences américaines - Springsteen, The War On Drugs, Suicide - et une écriture en français de l'image simple, de la ligne claire. Une belle découverte, symptomatique d'une nouvelle scène genevoise qui adopte un rapport enfin décomplexé à la langue et qui donne tort à John Lennon quand il disait: "Le rock français, c'est comme le vin anglais."

Le Nouvelliste

Online-Ausgabe

Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 222'000
Page Visits: 2'555'940



[Lire en ligne](#)



Ordre: 3006621 Référence: 65608132
N° de thème: 034.022 Coupure Page: 2/2

En concert le 5 juillet au Festival de la Cité de Lausanne, le 13 juillet au Festival Restons Sérieux de Paris et le 2 septembre aux Francomanias de Bulle.



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65608127
Coupure Page: 1/2

Home Lifestyle Loisirs et culture

02.06.2017, 00:01 Actualisé il y a 1 heures

« L ' anglais, c ' est souvent un déguisement »



Adieu Gary Cooper, un album qui synthétise un certain malaise existentiel contemporain par une musique lumineuse. MAGALI DOUGADOS

Par Jean - François Albelda

Le trio genevois était l ' un des premiers sur la scène romande à faire le choix du français pour habiller son rock très étasunien. Avec « Outsiders », il témoigne d ' une maîtrise rare en la matière.

Il y a déjà beaucoup dans ce nom, Adieu Gary Cooper. Un filigrane fifties étasunien, l ' idiome français assumé pour ne pas dire revendiqué, et cette espèce de spleen farouchement vissé à l ' âme d ' une génération qui n ' en finit plus de faire du neuf → et du beau → avec du vieux. Il y avait eu les origines garage rock, à quatre, sédimentation encore rêche des expériences précédentes vécues sur les scènes interlopes de Suisse romande. Il y eut une tournée en Chine, une formule qui passe à trois musiciens faute de place dans l ' avion, le dépaysement total, et un album live pour témoigner de la tension du choc culturel. Et puis il y a ce disque, « Outsiders », encore un emprunt au cinéma américain, au film de Francis Ford Coppola sorti en 1983.

La nuit américaine

Le choix, l ' esthétique, tout sur ce troisième album est pensé en cohérence, sur un territoire sonore qui doit autant à Springsteen qu ' à War On Drugs ou au punk minimal et électronique de Suicide. « C ' est peut - être l ' usage de la boîte à rythmes, depuis qu ' on tourne à trois, qui a amené ce son. Mais rien n ' est vraiment calculé. A la base, c ' était simplement une décision pratique, et puis c ' est devenu un truc central », explique la guitariste Perrine Berger. « Les influences ressortent de façon fortuite. Mais ce qui est bien c ' est qu ' on flashe tous assez simultanément sur les mêmes groupes », sourit le guitariste Paul Becquelin, par ailleurs fils du regretté et mélomane Mix & Remix et donc forcément nourri à la meilleure source du rock ' n ' roll.

« Du rock en français, pas de la chanson française »

Lorsque Adieu Gary Cooper a lâché ses premiers accords de Fender, son écriture en français détonnait sur une scène dominée par des groupes rock qui jouaient fort, vite, et galopaient aussi loin que possible de la chanson



romande. « C ' était sûrement ça la particularité d ' Adieu Gary Cooper. Jouer une musique vraiment américaine sur des textes français. A l ' origine, on voulait faire du Velvet Underground... Ce parti pris est à double tranchant. C ' est une originalité, mais le rapport à l ' écriture est délicat. On veut dire des choses simples, sans tomber dans les banalités ni dans une emphase poétique... »

Parmi les pionniers d ' une nouvelle scène

L ' aujourd ' hui trio a en tout cas été parmi les déclencheurs d ' une scène surtout basée à Genève et agglomérée autour du noyau Cheptel Records, qui témoigne d ' un rapport complètement décomplexé à la langue. « C ' est super que Cheptel ait axé sa ligne là - dessus, même si du coup on est un peu moins particuliers dans notre approche... Mais on rencontre plein de jeunes musiciens à qui ça ne viendrait même plus à l ' idée de chanter en anglais. C ' est une évolution positive. » Et Paul Becquelin de préciser le propos: « Dans nos premiers projets, on a aussi fait des trucs maladroits en anglais. Mais si tu le maîtrises pas bien, ça tient du déguisement. Nous, on veut dire des choses vraies, parler du quotidien d ' une façon simple. »

Des mots simples qui sonnent juste

Parler du quotidien avec simplicité, pragmatisme, sans théâtralité. Comme Springsteen, Dylan, d ' autres encore. Sur « Outsiders », Adieu Gary Cooper joue le décalage entre la description d ' une réalité anxiogène, faite de grisaille et de stress sociétal. Mais dans un environnement musical à ciel ouvert. « Il faut qu ' il y ait un contrepoint, un contrepoids, sinon ça serait juste hyper - terne », rit Perrine Berger. Une tension, un combat presque, comme l ' illustre la pochette dessinée par le bédéiste Aseyne qui représente deux boxeurs en action. Dur de savoir qui l ' emportera entre la désillusion qui frappe et l ' espoir qui résiste mais avec « Outsiders », Adieu Gary Cooper gagne aux points.

à Genève, un cheptel de talents du rock francophone

Une scène, un esprit, une émulation... Tout ça tient finalement à peu de choses et souvent à quelques personnes. A Genève, toute une scène s ' est développée autour du label Cheptel Records fondé par Robin Girod. Le chanteur, guitariste, arrangeur, qu ' on avait déjà vu sillonner la planète avec Mama Rosin et aujourd ' hui avec Duck Duck Grey Duck notamment a fondé cette écurie de talents qui pour beaucoup font le choix du rock en français. Parmi eux, on trouve notamment les excellents Le Roi Angus, Temps des nuits ou l ' élégant Régis. Un véritable mouvement qui a décidé que John Lennon avait tort quand il disait: « Le rock français, c ' est comme le vin anglais. »

INFO +

« Outsiders », Irascible, 2017.

En concert le 5 juillet au Festival de la Cité de Lausanne, le 13 juillet au Festival Restons sérieux de Paris et le 2 septembre aux Francomanias de Bulle.

www.adieugarycooper.ch

Vous devez être identifié pour consulter cet article

Non - abonné

Home Lifestyle Loisirs et culture

02.06.2017, 00:01 Actualisé il y a 1 heures

« L ' anglais, c ' est souvent un déguisement »



Il y a déjà beaucoup dans ce nom, Adieu Gary Cooper. Un filigrane fifties étasunien, l ' idiome français assumé pour ne pas dire revendiqué, et cette espèce de spleen farouchement vissé à l ' âme d ' une génération qui n ' en finit plus de faire du neuf → et du beau → avec du vieux. Il y avait eu les origines garage rock, à quatre, sédimentation encore rêche des expériences précédentes vécues sur les scènes interlopes de Suisse romande. Il y eut une tournée en Chine, une formule qui passe à trois musiciens faute de place dans l ' avion, le dépaysement total, et un album live pour témoigner de la tension du choc culturel. Et puis il y a ce disque, « Outsiders », encore un emprunt au cinéma américain, au film de Francis Ford Coppola sorti en 1983.

La nuit américaine

Le choix, l ' esthétique, tout sur ce troisième album est pensé en cohérence, sur un territoire sonore qui doit autant à Springsteen qu ' à War On Drugs ou au punk minimal et électronique de Suicide. « C ' est peut - être l ' usage de la boîte à rythmes, depuis qu ' on tourne à trois, qui a amené ce son. Mais rien n ' est vraiment calculé. A la base, c ' était simplement une décision pratique, et puis c ' est devenu un truc central », explique la guitariste Perrine Berger. « Les influences ressortent de façon fortuite. Mais ce qui est bien c ' est qu ' on flashe tous assez simultanément sur les mêmes groupes », sourit le guitariste Paul Becquelin, par ailleurs fils du regretté et mélomane Mix & Remix et donc forcément nourri à la meilleure source du rock ' n ' roll.

« Du rock en français, pas de la chanson française »



Express/Impartial Online

Arc Info
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.arcinfo.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 185'000
Page Visits: 1'249'779



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65608126
Coupure Page: 2/2

Lorsque Adieu Gary Cooper a lâché ses premiers accords de Fender, son écriture en français détonnait sur une scène dominée par des groupes rock qui jouaient fort, vite, et galopaient aussi loin que possible de la chanson romande. « C ' était sûrement ça la particularité d ' Adieu Gary Cooper. Jouer une musique vraiment américaine sur des textes français. A l ' origine, on voulait faire du Velvet Underground... Ce parti pris est à double tranchant. C ' est une originalité, mais le rapport à l ' écriture est délicat. On veut dire des choses simples, sans tomber dans les banalités ni dans une emphase poétique... »

Parmi les pionniers d ' une nouvelle scène

L ' aujourd ' hui trio a en tout cas été parmi les déclencheurs d ' une scène surtout basée à Genève et agglomérée autour du noyau Cheptel Records, qui témoigne d ' un rapport complètement décomplexé à la langue. « C ' est super que Cheptel ait axé sa ligne là - dessus, même si du coup on est un peu moins particuliers dans notre approche... Mais on rencontre plein de jeunes musiciens à qui ça ne viendrait même plus à l ' idée de chanter en anglais. C ' est une évolution positive. » Et Paul Becquelin de préciser le propos: « Dans nos premiers projets, on a aussi fait des trucs maladroits en anglais. Mais si tu le maîtrises pas bien, ça tient du déguisement. Nous, on veut dire des choses vraies, parler du quotidien d ' une façon simple. »

Des mots simples qui sonnent juste

Parler du quotidien avec simplicité, pragmatisme, sans théâtralité. Comme Springsteen, Dylan, d ' autres encore. Sur « Outsiders », Adieu Gary Cooper joue le décalage entre la description d ' une réalité anxiogène, faite de grisaille et de stress sociétal. Mais dans un environnement musical à ciel ouvert. « Il faut qu ' il y ait un contrepoint, un contrepoids, sinon ça serait juste hyperterne », rit Perrine Berger. Une tension, un combat presque, comme l ' illustre la pochette dessinée par le bédéiste Aseyne qui représente deux boxeurs en action. Dur de savoir qui l ' emportera entre la désillusion qui frappe et l ' espoir qui résiste mais avec « Outsiders », Adieu Gary Cooper gagne aux points.

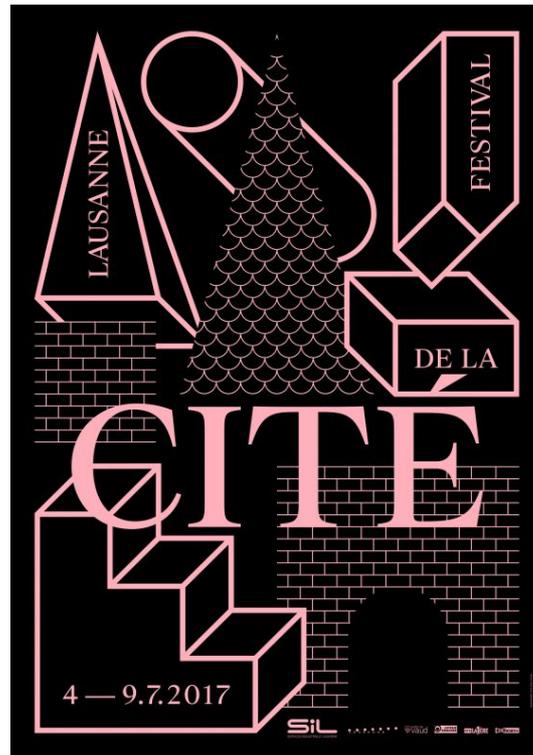
INFO +

« Outsiders », Irascible, 2017. En concert le 5 juillet au Festival de la Cité de Lausanne, le 13 juillet au Festival Restons sérieux de Paris et le 2 septembre aux Francomanias de Bulle. www.adieugarycooper.ch

Vous devez être identifié pour consulter cet article

Non - abonné

46ème édition du FESTIVAL DE LA CITE à Lausanne du 4 au 9 juillet 2017 Sarah Elionah 6 juin 2017 News



Manifestation contemporaine et urbaine, le Festival de la Cité défend l'art dans la cité et incarne l'équilibre magique entre art et festivités. Après trois années extra muros, le Festival de la Cité Lausanne retrouve le quartier historique libéré d'une grande partie de ses travaux. La disposition des scènes du festival a été repensée pour favoriser une expérience agréable et fluide.

Un soin tout particulier a été porté à l'adéquation entre le lieu et la proposition artistique. L'ambition est de présenter des projets remarquables et singuliers en veillant aux bonnes conditions d'écoute et de réception dont ils ont besoin. Une grande scène musique sur la rue Pierre-Viret fermée à la circulation pour l'occasion, un chapiteau sur la Place du Château et une belle scène pour les arts vivants sur l'Esplanade du Château font partie des nouveautés de cette année.

Avec plus de quatre-vingt spectacles entièrement offerts au public durant six jours, le Festival de la Cité Lausanne fait sans conteste partie des plus grandes manifestations pluridisciplinaires du pays. Grâce à une vaste diversité artistique, chacun peut trouver son compte dans les disciplines proposées qui s'étendent de la danse à la musique, du cirque au théâtre, de la performance aux installations, de l'art de rue aux spectacles et ateliers pour enfants.

Côté rock il y en aura pour tous les goûts cette année avec des vedettes comme Emilie Zoé , Cold Pumas , Boytoy , Fufanu , Gaye Su Akyol , Mendelson , Oum Shatt , Penkowski, The Revox et The Jackets.



↳ Lire en ligne



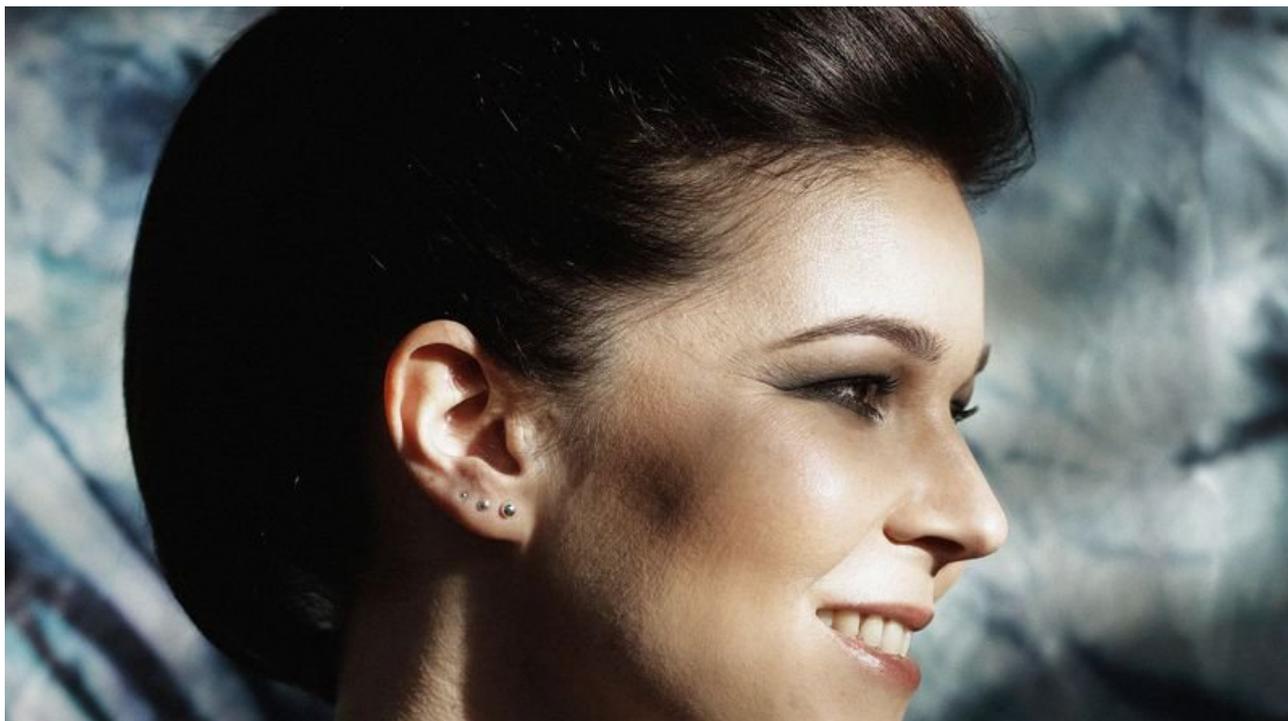
Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65774070
Coupure Page: 1/3

Home Lifestyle Loisirs et culture

20.06.2017, 18:30 Actualisé il y a 0 minutes

Notre top 5 de la scène valaisanne



Sandor, révélation valaisanne de la scène suisse qui n'en finit pas de séduire la grande presse française. dr

Par Jean - François Albelda

Fête de la musique - A l'occasion de la célébration internationale du 21 juin, « Le Nouvelliste » donne sa sélection d'artistes valaisans révélés ou confirmés en 2017.

Ainsi donc, on fête la musique en cette journée de solstice. A la fois, que l'on attende qu'on nous passe un interlocuteur au téléphone, que l'on prenne l'ascenseur en grande surface ou que l'on prenne le frais en soirée n'importe quel week-end d'été, c'est un peu tout le temps la fête de la musique. Elle est omniprésente, si ce n'est omnipotente, mais pour autant, elle n'est pas toujours considérée comme l'important vecteur émotionnel, social et culturel qu'elle est. Car depuis 1982, année où fut inauguré le concept de la Fête de la musique en France, le contexte a radicalement changé. A l'époque, la musique portait, comme dans un écho désenchanté à la génération mai 68, une forme de contestation sociale. En Hexagone, les radios libres, la résistance à la montée du Front national et au libéralisme triomphant. Ailleurs, l'essor est à peu près le même. En Suisse romande apparaît Couleur 3 et instille sur les ondes sa folie douce et sa subversion...

La musique vit toute l'année

Alors oui, le 21 juin, on fête encore la musique. Ou le week-end précédent comme ce fut le cas samedi à Sion, ou le week-end suivant comme ce sera le cas à Monthey ou au Bouveret. On s'attarde devant des scènes en ville et en famille, on goûte déjà l'été et sa convivialité hors les murs. Mais la musique. elle. vit toute l'année, de plus en



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65774070
Coupage Page: 2/3

plus peinement d'ailleurs faute de sources de revenus. Dans les clubs, dans les albums produits par des artistes passionnés...

« Le Nouvelliste » a donc décidé de rendre hommage aux musiciens de la région à travers une sélection subjective de cinq projets musicaux qui ont marqué l'année 2017 jusqu'ici. De la pop au rap, du rock à la chanson, le talent est bien implanté et Valais et mérite qu'on s'y intéresse. Et ce, plus qu'un jour par année.

La troublante noirceur de sandor

Die Änderung der Lautstärke wird von deinem Browser nicht unterstützt. Weitere Informationen

Elle a pour ainsi dire débarqué de nulle part, au début de l'année. Mais tout de suite, le microcosme musical romand, puis parisien, a bruisé de son nom énigmatique. Sandor, un pseudonyme emprunté à Saroltà Vay, comtesse de Sandor, personnage historique hongrois connu pour son goût du travestissement masculin et ses mœurs nocturnes ambiguës. Valaisanne d'origine aujourd'hui établie à Lausanne, Virginie Florey est actuellement enseignante. Mais le succès et la musique risquent bien de l'aspirer totalement. Avec un seul EP à son actif, elle donne déjà le vertige à la presse française. « Les Inrockuptibles », « Télérama », « Madame Figaro » sont tous tombés sous son charme. £

En concert le 6 juillet au Festival de la Cité, Lausanne, le 23 juillet au Paléo Festival, le 26 juillet au JVAL Openair Festival, Begnins, le 7 septembre au Tohu Bohu de Veyras...

The Last Moan, minimalisme classieux

Die Änderung der Lautstärke wird von deinem Browser nicht unterstützt. Weitere Informationen

Ce duo séduisant a tout ce qu'il faut pour renverser les radios et les salles de concert loin à la ronde. D'ailleurs, il le fait déjà. « Come To Me », premier single de son premier LP « Zig Zag Dream » - dont le clip tourné en Valais compte la comédienne Noémie Schmidt au générique - tourne en rotation lourde sur Couleur 3 entre autres stations et The Last Moan assène son rock garage caniculaire aux racines blues un peu partout en Suisse. Sur cet album bluffant de maîtrise, le groupe parvient à s'extraire des limites inhérentes à leur formation minimale et agrémentent leur guitare, leur voix et leur batterie de claviers délicieusement vintage et de percussions au venin soul.

En concert le 11 août à Rock Oz' Arènes, Avenches, le 12 août au PALP Festival, Martigny et le 9 septembre au Ptit du Gros Festival, Le Noirmont.

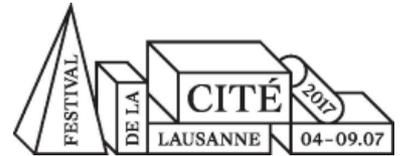
Alice Torrent, la limpidité

Die Änderung der Lautstärke wird von deinem Browser nicht unterstützt. Weitere Informationen

C'était en tout début d'année. La montheysanne Alice Torrent sortait « Phantom Limb » et surprenait son monde par la beauté limpide de ses mélodies, par ses climats pianistiques vaporeux, par son timbre de voix grave et profond. La chanteuse s'est directement hissée parmi les révélations nationales, a enchaîné les scènes prestigieuses, elle qui était jusque là restée plutôt dans l'ombre à observer les autres sur les scènes du canton.

En concert le 29 juillet au PALP Festival, Martigny et le 12 août au Rock Altitude, Le Locle.

KT Gorique, couteau suisse



Die Änderung der Lautstärke wird von deinem Browser nicht unterstützt. Weitere Informationen

Il s'agit là d'une confirmation plus que d'une révélation. La rappeuse valaisanne KT Gorique a tout récemment sorti la mixtape « ORA », qui rend hommage sous la forme et le flow de son rap incandescent à ses racines ivoiriennes. La plume s'affine, les mots se font encore plus acérés, et les clips de plus en plus impressionnants. On peut d'ailleurs y voir le versant comédienne de KT, qui a mis avec succès un pied dans le cinéma l'an passé.

En concert au Paléo Festival le 23 juillet.

Délicate Meimuna

Die Änderung der Lautstärke wird von deinem Browser nicht unterstützt. Weitere Informationen

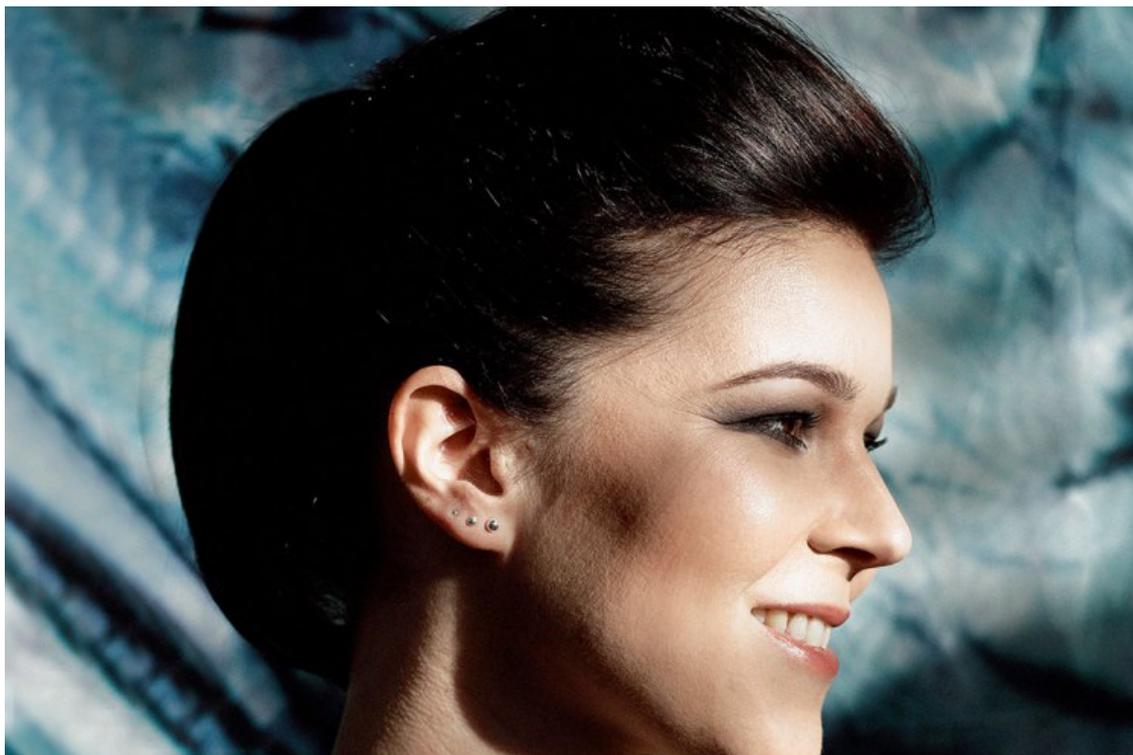
Quand son groupe Macaô ne dispense pas l'énergie de son folk/rock francophone sur les grandes scènes de Suisse romande, la chanteuse et guitariste bas-valaisanne Cyrielle Formaz cajole les mots et les mélodies de son projet solo Meimuna. Performance rare, Meimuna a remporté deux titres au Demotape Clinic du festival M4Music de Zurich, dont celui de la démo de l'année. Voilà qui augure d'un beau parcours.

En concert le 24 juin au Festival des 5 Continents, Martigny et le 3 août au Palp Festival, Martigny.

Les petits secrets de ... la chanteuse valaisanne Sandor

Autour de la musicienne, tout un univers. Des goûts, des objets, des inspirations qu ' elle nous fait partager.

Publié le 26 Juin 2017 par Anne Laure Gannac



DR

On la retrouve avec ...

« Bar de Nuit ». C ' est le premier album, sorti en mars 2017, de l ' auteure, compositrice et interprète valaisanne d ' origine et lausannoise d ' adoption. Sandor ? un nom de scène en référence à Sarolta Vay, Comte de Sandor, une auteure hongroise travestie. Son vrai nom, cette artiste de 35 ans qui travaille aussi dans l ' éducation espère le garder secret, soucieuse de maintenir une frontière entre vie privée et créative. Avec ses sonorités douces et synthétiques, sa musique électro pop et ses textes français, la chanteuse s ' inscrit dans la lignée des Sébastien Tellier, Christine and The Queen ou La Femme. Elle monte cet été sur la scène du Paléo et du Festival de la Cité.



Online-Ausgabe

Femina
1001 Lausanne
021/ 349 48 48
www.femina.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines populaires
UUpM: 136'000
Page Visits: 322'214



Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65861526
Coupure Page: 2/5



Son smartphone

Sa photo préférée Ma s œ ur et moi à 6 et 3 ans, dans des robes cousues par ma grand - maman, installées sur un banc. Notre complicité est intacte aujourd ' hui. Et il y a cette photo prise dans les studios de France Inter ... J ' ai vu tellement de gens que j ' admire prendre la pose devant ce logo que sans ce cliché, je croirais sûrement à un rêve.



Le SMS qu ' elle conserve Je ne conserve pas de SMS, malgré une nature ultra - nostalgique qui me pousse à conserver des choses saugrenues. Je considère mon smartphone comme un cinquième membre, mais je n ' attache aucune valeur sentimentale à son contenu. Trop risqué!

L ' émoticône la plus utilisée Le cône festif avec les confettis , car ma vie est une fête depuis quelques mois.

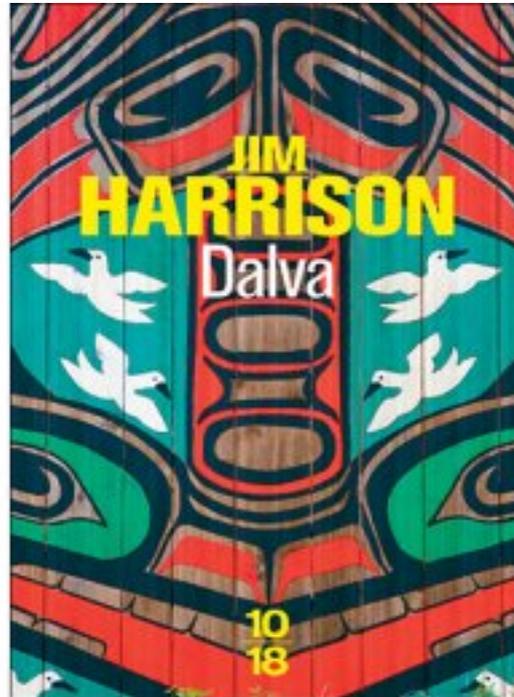
Sa valise

Vite bouclée ou casse - tête? Les deux! Un casse - tête vite bouclé, mais que je vérifie vingt - cinq fois ensuite ... et ça ne m ' empêche pas de sursauter encore à la gare ou à l ' aéroport en pensant avoir oublié quelque chose d ' important et de tout déballer pour m ' en assurer! Une chose qui amuse beaucoup Jérémie Duciel, mon arrangeur et co - producteur, qui a tout le loisir de profiter de ces instants de panique inutiles durant nos voyages sur les tournées.

Au retour, 2 fois plus pleine de quoi? De vêtements et de vinyles d ' occasion!

Ses objets incontournables Mon smartphone, dont je décroche rarement (travail oblige), un carnet de notes/ agenda et un maillot de bain ! Si je vois un lac ou une mer, on me retient difficilement.

Un livre Dalva » , de Jim Harrison.



Sa vie intérieure

Ce qui la ressource Passer du temps avec mes proches . J ' aime la solitude quand je la choisis, sinon j ' en souffre énormément.

Un récent petit bonheur Figurer à l ' affiche du Paléo Festival . Ça m ' effraie autant que ça me rend heureuse, mais c ' est une reconnaissance importante.

La chanson qui la bouleverse « Elisa », de Gainsbourg . Je ne l ' écoute que seule, au cas où ...

Die Änderung der Lautstärke wird von deinem Browser nicht unterstützt. Weitere Informationen

Ce qu ' elle fait par amour Tout, ou presque. Mes amours ont un concurrent de taille, celui que j ' ai pour la musique . C ' est une dualité parfois délicate à gérer!

Ce qui la met en colère Etre privée de sommeil . Le sommeil pour moi c ' est une denrée rare qui a le pouvoir de me donner une force incroyable, un peu comme les cheveux de Samson.

Sa ville

Son quartier préféré Les alentours du Palais de Rumine , pour la vie sociale. J ' aime croiser des visages familiers quand je sors.

Le parc où elle aime se promener Le bord du lac , les débuts de soirées d ' été, et le parc de Mon - Repos en journée.



Online-Ausgabe

Femina
1001 Lausanne
021/ 349 48 48
www.femina.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines populaires
UUpM: 136'000
Page Visits: 322'214



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65861526
Coupure Page: 5/5



© Getty Images/iStockphoto

Son adresse bien - être Le lac. Aucun spa ne saurait me faire autant de bien que mes baignades presque quotidiennes de juin à septembre.

Son magasin préféré Le Laboratoire, à Lausanne, ce sont elles qui m ' habillent pour la scène, avec mes musiciens .

Son Bistrot Un combat serré entre La Couronne - d ' Or et Les Artisans pour leurs terrasses et l ' accueil.

A lire aussi:

Les petits secrets de ... Isabelle Boulay

Les petits secrets de ... Lauren Bush Lauren

Les petits secrets de ... Vianney

A lire également



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65861525
Coupure Page: 1/2



De gauche à droite: Nicolas Scaringella, Perrine Berger et Paul Becquelin. © Laure - Anne Cossu

Musiques

Stéphane Gobbo Publié mardi 27 juin 2017 à 21:49, modifié mardi 27 juin 2017 à 21:50.

Musique

Adieu Gary Cooper, bonjour monde cruel

Le trio romand publie un deuxième album tendu et rock, et posant un constat implacable sur l'état de la société, là où le précédent avait quelque chose de plus introverti et torturé. En concert la semaine prochaine au Festival de la Cité, à Lausanne, et ce jeudi dans les locaux du « Temps »

Adieu Gary Cooper ne fait pas partie de ces groupes qui explorent disque après disque les mêmes territoires. A l'écoute du deuxième album des Romands, on sent d'emblée l'envie de hausser le ton. Guitares plus affûtées, voix plus assurée, arrangements plus élaborés: Outsiders assume d'emblée un côté un peu frondeur, là où Bleu bizarre dévoilait il y a 3 ans un songwriting plus introverti. « Il y a bien une évolution, une envie de ne pas rester bloqués dans une formule, confirme le chanteur et claviériste Nicolas Scaringella. Notre premier disque avait un côté folk organique légèrement psychédélique, tandis que celui-ci est plus musclé, plus tendu. »

Boîte à rythmes

Ce son plus tranchant, plus incisif, vient en partie de l'utilisation d'une boîte à rythmes, qui sur certains morceaux prend le relais de la batterie pour renforcer cette transition vers des horizons plus ouvertement rock. « Bleu bizarre avait quelque chose de volontairement bancal, de mal joué. On avait laissé des fausses notes, on voyait cela comme un éloge de l'incohérence », résume le guitariste Paul Becquelin. Outsiders est, lui, plus réfléchi, plus travaillé. Quatuor à trio, autrefois appelé Perrine et les garçons faute d'avoir trouvé mieux, le groupe basé à Genève a cette fois passé plus de temps en studio – deux sessions de deux semaines en mai et septembre 2016. Alors que certaines formations ne jurent que par la scène, Adieu Gary Cooper aime explorer, chercher. « Le studio, c'est la meilleure partie du travail. Enfin quand ça se passe bien », sourit Perrine Berger, guitariste elle aussi.

Ecriture réaliste



A l'écoute d'Outsiders, qui démarre pied au plancher avant de se clore cinquante minutes plus tard de manière apaisée, on devine qu'en effet, ça s'est bien passé. Derrière les couches, les guitares parfois saturées, on sent le plaisir de jouer ensemble. Mais pas d'angélisme chez Adieu Gary Cooper, dont le nom, emprunté à un roman de Romain Gary, évoque d'ailleurs la fin d'une certaine forme d'héroïsme.

Premier titre: Il commence à faire noir. Dernier morceau: . Et entre les deux, des chansons comme Solitaire volontaire ou Travailler c'est mal payé. De là à penser que Nicolas Scaringella broie du noir, il n'y a qu'un pas. Mais non, il s'agit plus d'une envie de parler de l'état du monde que de refléter un état d'esprit. Le chanteur se revendique d'ailleurs d'une écriture réaliste à la Springsteen, alors que la façon dont il manie le français et joue avec la musicalité des mots le rapprocherait d'un Bashung, la poésie alambiquée en moins.

Monde du travail impitoyable, emplois précaires, individualisme, capitalisme superstar, c'est un peu tout cela qu'évoque Nicolas Scaringella dans ses textes. Quand on lui souffle le mot de « concept album », il ne dit pas le contraire. Cette vision d'un monde en partie devenu fou a été renforcée par une mini-tournée en Chine organisée sous la houlette de l'Alliance française par plusieurs ambassades francophones. Adieu Gary Cooper a notamment joué à Pékin (un concert immortalisé sur Souvenirs de Chine, sorti l'an dernier), une mégapole peu propice aux échanges et au partage de valeurs humanistes.

Business impitoyable

Travailler c'est mal payé, donc. Faire de la musique aussi. Cofondateur avec Robin Girod et Martin Conod du fort pertinent label Cheptel Records, Nicolas Scaringella est bien placé pour savoir que vivre de son art est en Suisse une douce utopie. Pour y parvenir, il faudrait être plus connu. Et pour être plus connu, il faut investir dans la promotion, soigner ses clips, engager un intermédiaire capable de frapper aux bonnes portes, notamment à l'étranger.

Adieu Gary Cooper a beau avoir eu les honneurs d'une chronique enthousiaste dans les colonnes des Inrockuptibles à la sortie de et plusieurs passages radio, sa notoriété reste toute relative. Mais pas d'amertume chez le trio, juste ce constat que la musique est un business impitoyable, d'autant plus en terre romande, où les talents ne manquent pas.

Adieu Gary Cooper, « Outsiders » (Cheptel Records/Irascible). En concert le 5 juillet à Lausanne, Festival de la Cité, et le 2 septembre à Bulle, Francomanias.

Showcase exclusif, sur inscription, jeudi 29 juin dans la salle de rédaction du Temps. Événement retransmis en direct dès 21h sur notre page Facebook.



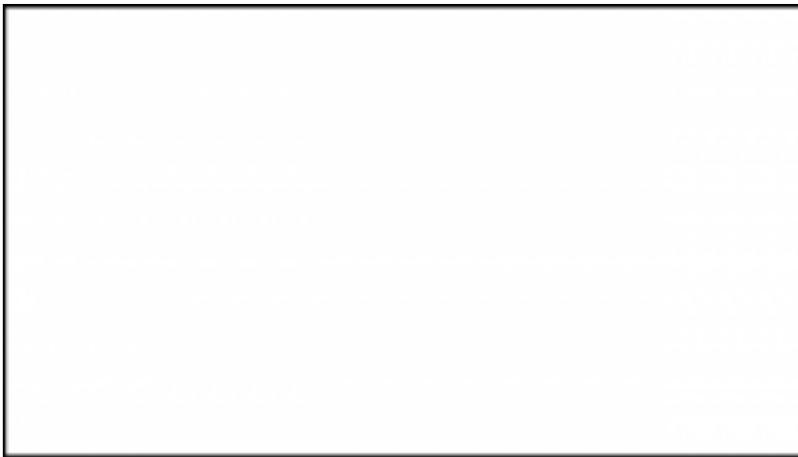
28 Juin 2017

OCUB 97 : Spécial Festival de la Cité

de Alex Berto | Posté dans : OCUB | 0

Dès mardi prochain débute ce que bon nombre de lausannois attendent avec impatience pour bien marquer l'été : le Festival de la Cité. Alors du coup coco, voici un OCUB tout particulier pour t'aider à croiser un blogueur.

TOUTE LA SEMAINE – This Variation



Qu'est-ce que This Variation ? Une exposition vivante, une expo sans tableaux, une friche à émotions ? Le programme du Festival de la Cité annonce que l'on n'en sort pas indemne. Tino Sehgal crée cette œuvre en 2012 pour la Documenta de Kassel. L'artiste « installe » des êtres humains dans six pièces. Une seule de ces pièces sera disponible à la Cité, mais la formule reste la même : utiliser l'humain et l'interaction sociale comme unique matériel. Dans l'obscurité, le spectateur part à la rencontre de douze personnes placées dans la pièce et devient le composant d'une œuvre d'art éphémère. Si l'illustration est une zone blanche, c'est que photos et vidéos sont interdites. De l'expérience collective, de cette « œuvre immatérielle » il ne reste que des souvenirs, hors du monde, hors du temps. Julie



TOUTE LA SEMAINE – Phare

Quelle est cette lueur à l' horizon? Et bien non ce n' est pas celle du phare d' Alexandrie, mais bien celle de la prestation de Samuel Pajand et de Victor Roy. Ensemble ils se sont embarqués pour une aventure mêlant à la fois lumières, musiques et action, afin de sonder les mystères de l' espace et du temps. Entendant nous bien, il s' agit là plus de mouvements à proprement parler que d' action et cela n' a rien d' un cinéma, étant donné que chaque prestation est en directe. Comme tout phare, celui - ci va rester en éveil durant tout le festival, permettant à tous de le contempler à souhait. Joué à intervalle irrégulier (heureusement qu' il n' est pas là pour veiller à la sécurité des bateaux, si non bonjour les naufrages), il dure une trentaine de minutes environ et se situe dans la cours du Gymnase. Si votre programme a besoin d' être réglé à la seconde prêt, pas d' inquiétude à avoir, car des heures bien déterminées sont également établies (4 - 5.07 à 22h00, 6 - 7.07 à 23h00, 8.07 à minuit et le 9.07 à 21h00). Les deux artistes ont créés Phare de toute pièce, c' est leur première œuvre commune en duo, mais non la première fois qu' ils conjuguent leurs talents. Intrigant? Cela est sûr, mais beau ou uniquement étrange, seul l' expérience nous le dira! Plus d' infos ici . Camille



© Julie Collet, 2016

MARDI 4 JUILLET – La Riponne au son rauque des guitares électriques d’ Emilie Zoé

Le Festival de la Cité, c’ est le moment de l’ année où le lausannois va voir des trucs qu’ il ne connaît pas dans des lieux qui lui sont familiers. Bien sûr, il y a ceux qui ne vont que boire des coups et qui finissent pas faire le spectacle en retapissant les vitrines d’ un dernier bus qui tanguent beaucoup trop. Pour les moins aventuriers d’ entre vous, je propose de faire dans le classique en vous proposant du rock au Great Escape. Niveau médiation culturelle : faible. L’ artiste que je vous recommande répond au joli nom d’ Emilie Zoé et elle fait du rock. Sur scène, elle est envoûtante et efficace. Mardi 4 juillet, il y a fort à parier que la scène du Great Escape soit bondée, mais joignez - vous à la foule d’ habitués pour prêter une oreille attentive à ce diamant si brut qu’ il semble étouffer dans son écrin/scène. Mardi 4 juillet, 19 heures, the Great Escap e. Mathilde



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
 N° de thème: 034.022

Référence: 65861523
 Coupure Page: 4/7



MARDI 4 ET MERCREDI 5 JUILLET – Les dansants et dansantes

Radouan Mriziga, César Vayssié, Bouchra Ouizguen, Mithkal Alzghair, Tobias Koch et Thibault Lac, comment ?? ces noms ne vous disent rien ?! Ben à moi non plus. Certes plus habituée au répertoire de ballets classiques du Blochoï ou, plus local, du Bédart Ballet Lausanne, c'est ainsi l'occasion de découvrir la dizaine de performances contemporaines que propose le Festival de la Cité. Les danseurs, de tout horizon (Maroc, Syrie, Brésil, etc. et même Suisse), vont nous faire voyager au travers de danses, tout de même engagées, avec notamment un travail sur la danse traditionnelle syrienne ou encore grâce au brésilien Bruno Beltrão et son Grupo de Rua issu des favelas. Tous deux utilisant le corps pour imager les longs déplacements libres, ou beaucoup moins libres, de chacun en cette période difficile de crise migratoire. Alors où croiser une blogueuse rétro durant le festival ? Fort probablement mardi 4 ou mercredi 5 juillet à 22h30 à La Perchée pour Inoah – Création 2017 par le Grupo de Rua qui repoussera les limites du hip hop, approche qui prend encore plus d'ampleur en extérieur urbain. Et en cas d'incompréhension totale, il y a toujours l'option d'un petit rafraîchissement au stand des vins de la Ville de Lausanne. Sabine

JEUDI 07 JUILLET – Le Great ambiance garage avec The Revox



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65861523
Couverture Page: 5/7



Ah le Festival de la Cité ! Les stands de bières, les rentrées improbables à pas d'heures, les rencontres qu'on te raconte le lendemain et les découvertes multiples. En général, le festival de la Cité est l'occasion de me laisser surprendre par ce que je découvre en me baladant simplement en ville. Mais pour te faire cet OCUB, j'ai du potasser le programme et c'est avoir curiosité que je suis tombé sur The Revox. Du rock garage saupoudré de sixties, que demander de mieux? Un côté typique peut-être ? Alors saches que ce trio nous arrive direct du Valais. J'espère que tout comme moi ça aura titillé ta curiosité. En plus, ça se passe au Great Escape où l'ambiance promet d'être estivale. Si tout cela n'a pas pu te donner le goût, je te laisse voir ici et laisser trainer une oreille. Alex



Macron, le pharaon moderne ?

JEUDI 6 JUILLET – Some use for your broken clay pots (théâtre débat politique)

Les récentes élections présidentielles françaises m'ont en convaincu plus que jamais : nos voisins ont un système "démocratique" absolument catastrophique, fortement empreints de reliquats monarchiques. Le Président a bien trop de pouvoir, mais cela sied bien au bon peuple raleur, qui aime encore et toujours faire tomber les têtes de ses rois. C'est si pratique d'avoir un bouc émissaire quand les choses vont mal. Pratique mais stupide, et diviser le pouvoir exécutif par 7 comme en Suisse, avec également une belle décentralisation de nombreux pouvoirs au niveau des cantons et même des communes, m'apparaît oh combien plus avisé. Ne croyons pourtant pas le système suisse parfait, cet adjectif ne s'appliquant à rien d'humain. Non, non, même chez nous tout serait à réformer en profondeur ! Cette idée vous motive ? Alors n'hésitez pas à prendre part à l'événement intitulé : "Some use for your broken clay pots", le 6 juillet à 19h30, à la Perchée (scène provisoire installée entre le Parlement et le château Saint - Maire). A cette occasion, un artiste présentera un nouveau projet de Constitution pour une démocratie sans élection, après quoi le public sera invité à répondre et débattre. Lucien



[Lire en ligne](#)



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65861523
Coupure Page: 7/7



SAMEDI 8 JUILLET – How the f**k did they get Ocean Wisdom!!? – Ocean Wisdom (Hip hop british – Flow excessif – Grime désaxé)

Le Festival de la Cité propose de se larder le cœur et saturer l'âme de bon hip hop british. Ocean Wisdom, qui selon l'internet et sa maman, est son véritable nom, a noyé la scène underground hip hop britannique avec son flow oblong et interminable qui vire sur le grime. Ce garçon est une sorte de génie : rappeur prématuré, il a avoué avoir marmonné ses premiers raps à l'école sur des airs d'Harry Potter ... fait adorable et démarche visionnaire. Il s'est fait connaître avec cette claque sonore Walkin'. Morceau hyper catchy dont on peut vanter les statistiques mathématiques : 932 mots en 3'47 min ou 4,45 mots par seconde ! On sait pas vraiment quand il respire ce garçon, une sorte de Walking Dead mignon et loquace, victime de sa logorrhée. Le mec débite plus vite que Marshall, et est beaucoup moins plouc que Lil', Soulja et Nicky. Amateurs de hip hop underground, et amateurs de Kendrick et Kanye, et même si on comprend pas toujours ce qu'il dit, invitation lancée pour le concert d'Ocean Wisdom le samedi 8 juillet au Festival de la Cité. Infos – Samedi 8 juillet, Le Grand Canyon, 00:00 – 01:00. Mortie



Online-Ausgabe

La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 133'000
Page Visits: 791'240



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65874276
Coupure Page: 1/1

Le Festival revient à la Cité dès mardi

29.06.2017

Lausanne » Le Festival de la Cité, qui débute mardi, retrouve son cœur historique, autour de la cathédrale de Lausanne, mais il investit de nouveaux espaces. Plus d'une centaine de spectacles sont au menu de cette 46e édition qui dure jusqu'au 9 juillet. Chaque soir, durant cinq heures, avec This variation, Tino Sehgal, un artiste radical, investira une pièce plongée dans le noir, où on devine des mouvements, mais on ignore si notre voisin est un interprète ou un spectateur.

Le chorégraphe Bruno Beltrao, issu de la « street dance », présentera sa nouvelle création, qui parle de la marche des migrants. En musique, le festival programme du rock avec Emilie Zoé ou Fufanu, de la pop sensible et engagée avec François & The Atlas Mountains, du rap avec KT Gorique. Gaye Su Akyol, qui vient d'Istanbul, mélange musiques turque et psychédélique. Au menu encore une « battle » musicale entre jazz et baroque avec l'Odysée des cuivres, l'organiste de la cathédrale et un concert autour d'un album de Moondog. ats

www.festivalcite.ch



Orange Peel
6017 Ruswil

www.orangepeel.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Weblogs, forums en ligne
UUpM: 3'919



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65946302
Coupure Page: 1/1

Wochenvorschau für bessere Musik

Veröffentlicht am 03.07.2017 von Sabrina Stallone in Uncategorized

Tipps für eine Woche voller besserer Musik. Diese Woche mit drei Festivals und vielen Lieblingen.

Jazz Festival Montreux

Am liebsten würden wir diese Woche unser Leben nach Montreux verlegen: Das Festivalprogramm macht uns jeden Abend glücklich. Besonders der Dienstagabend mit Hamilton Leithauser, Kevin Morby und Fleet Foxes versetzt uns in eine dreifach starke Konzert - Euphorie.

Festival de la Cité

Von Dienstag bis Sonntag wird in Lausanne das Festival de la Cité gefeiert. Mit Theateraufführungen, Performance - Kunst, Installationen und Musik. Viel Musik. So legen beispielsweise am Sonntag die Pariser Acid Arab auf und am Mittwoch spielt die vierköpfige Afro - Pop - Band François Viot.

Kulturfestival

Einen Monat lang dauert das Kulturfestival in St. Gallen. Lass dich überraschen und komm mit auf eine musikalische Entdeckungsreise, vom alternativen Songwriting zum Deutschrap bis zur World - Pop - Wundertüten - Sensation », steht auf der Homepage. Wir verraten euch die Programm - Highlights in dieser Woche: Am Dienstag spielen Cigarettes After Sex und am Samstag Pantha du Prince .

Mehr Konzerte gibt es in unserem Konzertkalender .



Festival de la Cité - Lausanne

Du 4 au 9 juillet 2017, festival urbain des arts et de la découverte

Pour sa 46e édition, l'inénarrable festival pluridisciplinaire retrouve son berceau historique. Concerts, spectacles de danse, théâtre, cirque, humour et autres performances artistiques prendront place dans un décor unique: le quartier de la Cité.



3.8/5 après 5 évaluations

Avec le Festival de la Cité, fort de sa géographie variable, de sa pluridisciplinarité et de son audace artistique, l'inattendu a... pignon sur rue. De retour dans son quartier historique, après trois ans de pérégrinations extra muros, cette 46e édition ne déroge pas à la règle, celle de refuser tout format standardisé. Dans ce décor unique, une centaine de spectacles - théâtre, danse, musique, humour, arts urbains, cirque, littérature, performances, arts visuels et arts plastiques - feront dialoguer ville et art de façon inédite. Noctambules raillés, familles désœuvrées, ados excités, mélomanes esseulés, danseurs délaissés, poètes fauchés: foncez à la Cité.

Où? Quartier de la Cité, Lausanne

Quand? Du 4 au 9 juillet 2017

Combien? Gratuit

Programme complet à venir sur www.festivalcite.ch

Retrouvez ce festival et d'autres manifestations culturelles en Suisse romande sur votre agenda culturel tempslibre.



Loisirs
1000 Lausanne 16
021/ 721 20 20
www.loisirs.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Page Visits: 422'224



[Lire en ligne](#)



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65946303
Coupure Page: 2/2

ch

Créé le 28 juin 2013 - Modifié le 30 mai 2017



Les albums de Louis Jucker allient parfaitement lâcher - prise et obsession du contrôle. © Lea Kloos

Musiques

Arnaud Robert Publié lundi 3 juillet 2017 à 19:13, modifié lundi 3 juillet 2017 à 19:13.

Musique

Louis Jucker, la visite de son autre monde

Le musicien neuchâtelois joue cinq soirs au Festival de la Cité à Lausanne pour présenter son coffret de cinq disques. Rencontre dans un studio jurassien

« Vous avez entendu la petite mouche? Elle était cool. » Il semble que le microphone, planté dans la cuisine pour capter la batterie derrière une porte fermée, soit aimé des insectes. L'après-midi est jurassien, ciel nuageux et grand vent, des garçons dans un ancien stand de tir enregistrent un disque de musique sans voix. « Du post-rock à la Facteur Cheval », décrit Louis Jucker, qui produit l'album du groupe fribourgeois Darius, c'est-à-dire qu'il a posé les micros et qu'il dit « Michael Jordan », « Magic Johnson », ou n'importe quel autre nom de basketteur américain pour indiquer aux musiciens dans la pièce voisine que les bandes tournent. « Messieurs, on est d'accord qu'il y a eu une plantée? Alors on efface. »

Il faut passer du temps avec Louis Jucker. Il est bourré de fausses pistes. L'autre jour à la télévision romande, on le présentait comme un bricoleur, une étrangeté, un objet de fascination avec ses gros cheveux pleins de boucles, sa barbe vaste, son accent de Neuchâtel du Haut, une guitare qu'il a fabriquée lui-même, le sentiment qu'il donne de ne jamais être à sa place où qu'il soit. Il est partout décrit comme un folkeux brut, le génie sauvage, une merveille de naïveté ouvragée, la poésie incarnée. Et c'est vrai qu'il y a chez lui une grâce créative, une détermination à prendre les chemins de traverse et « ne pas faire comme tout le monde ».

Manières d'enfant rimeur

Après des débuts remarquables, mille groupes éphémères, il publie un coffret de cinq disques, L'Altro Mondo: Music with Lovers & Friends, plié à la main dans un atelier chaud - de fonnier, celui de Sophie Gagnebin qu'il a un soir oublié de ranger et il s'en veut encore. Ce coffret, ce sont ses Mémoires anticipés, des rencontres surtout en duo, avec des amis, des amantes, quelque chose qui relève autant du carnet d'esquisses, de l'album souvenir que du



projet - monde. Malgré ses manières d' enfant rimeur, Louis, 30 ans cette année, semble savoir exactement ce qu' il fait. Il vous montre par exemple, sur son ordinateur portable tiré d' une fourre tricotée par la musicienne Emilie Zoé, son rider: la liste de ses exigences techniques quand il tourne son spectacle.

Il est saturé de dessins foutraques, réalisés avec le logiciel Paint, des photos fléchées, de l' anglais de kindergarten, tout cela explique qu' il ne joue pas sur la scène mais dans le public, que sa guitare ne se sonorise pas comme une autre, qu' il n' aime pas au fond les automatismes des ingénieurs du son: « Tout cela n' a qu' un seul but, que chacun reparte de zéro dans la relation. » Ainsi on voit Louis dans son studio de Courfaivre traquer le son juste, utiliser des appareils qui ont 40 ans, ne rien céder à l' évidence. On écoute ses albums qui constituent l' équilibre parfait entre le lâcher - prise (les sons parasites, des dictaphones pour enregistrer) et l' obsession du contrôle (tout au final doit servir l' esprit): « Je fais exprès de faire pas comme il faudrait. »

A lire également: Adieu Gary Cooper, bonjour monde cruel

Depuis trois jours, ils vivent tous ensemble dans ce stand de tir tourné en studio, baptisé Glaucal pour des raisons qu' on ignore. « Il n' y a pas de douche, on se lave à la lavette. » Dans tous les coins, on aperçoit des matelas retournés, des chaussettes; le bassiste dort l' oreille posée contre son ampli. « - Vous avez acheté du liquide vaisselle? » « On a acheté pas mal de bières. » Dans les toilettes, au - dessus de l' urinoir, ils ont affiché le Manifeste des jeunes qui font de l' art, de l' artiste jurassien Augustin Rebetez, qui dit par exemple: « Nous ne sommes plus des enfants et c' est bien triste. » Et qui demande aussi: « Qu' est - ce qu' il faut que l' on fasse pour réinventer l' art totem? » Augustin Rebetez, c' est la famille.

Saucisses et papier mâché

Il y a une dizaine d' années, Louis Jucker découvrait ce local avec ses anciennes cibles posées au bout d' un champ - le chêne centenaire et les vaches - , dont les barrières électriques font du bruit dans la table de mixage. Avec un musicien local, Pascal Lopinat, ils enregistrèrent le premier album de leur groupe Televator. Basse. Chant. Rock éternel. Bertrand qui venait de Saint - Imier. « Augustin Rebetez était passé avec ses appareils de photos. Il était malin. Il nous disait de nous mettre ici, de nous mettre là. Ça, c' est style, ça, c' est pas style. Il nous avait proposé des dessins, du noir, du rouge, de la térébenthine. Un premier clip avec des saucisses et du papier mâché. »

Le début d' un collectif qui ne porte aucun nom. Pour les installations d' Augustin, dans le monde entier, Pascal fabrique les bruits, Jucker les musiques, tous se lancent dans des cabanes invraisemblables pour la Nuit des images, pour le Théâtre de Vidy, pour le Centre Clark à Montréal, peu importe: « On a beaucoup discuté de ce qu' on voulait faire, on avait plein d' idées qui nous ont confortés dans l' impression qu' il ne fallait pas trop parler mais faire des trucs. » Ils développent un grain, des petits moteurs amusants, un ciné - concert grâce auquel Louis Jucker va tourner dorénavant: « J' ai une valise pleine de gris - gris, ma guitare artisanale et les clips vivants tournés par Augustin. »

Les clips d' Augustin Rebetez pour Louis Jucker sont des miracles de gravité contrariée. Notamment celui pour le duo Gravels formé par Charlie Bernath et Louis, dans le coffret sorti; le morceau s' appelle « The Hypochondrium », il sonne comme une boîte à musique essoufflée, une peur lancinante. Quand on demande aux membres de Darius devant leur salade caprese et leurs bières portugaises pourquoi ils ont choisi Louis Jucker pour les enregistrer, ils parlent de sa « démarche », de sa « folie ». « Dans tous les disques sur lesquels son nom est écrit, il y a une âme. Il n' y a pas forcément un style Louis, mais un son Louis », explique le guitariste Yannick Neveu.

Affirmation d' une contre - culture

Le son Louis, c' est celui d' un type qui a détesté le son qu' on faisait pour lui et qui est devenu technicien, geek



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65946306
Coupure Page: 3/4

même, pour ne pas dépendre des autres. Assez jeune, il est parti avec un groupe de rock progressif allemand, The Ocean Collective, sur les routes du monde: « J' ai vu ce qu' était la vie de tournée. Mais aussi l' industrie musicale. J' ai appris la patience. » Un jour, il se retrouve dans une chambre d' hôtel chinoise où il s' ennue affreusement. Il rassemble des maquettes, des bribes de morceaux enregistrés seul ou avec des amis. « Je me suis dit pour la première fois qu' il y avait peut - être matière à un disque. » Il demande à une Chinoise de faire un dessin pour la pochette. Les 100 exemplaires sont vendus rapidement.

Dans The Ocean Collective, il collabore aussi avec des Chaux - de - Fonnières qui fonderont plus tard Hummus Records, son label, il y a là une contre - culture qui s' affirme, des pistes alternatives, hors de l' Arc lémanique, une certaine attitude où il s' agit de ne pas forcément demander de l' argent pour faire des choses. « Pour le coffret, j' ai demandé des subventions, mais surtout pour maintenir le prix de l' objet à 40 francs, un franc par chanson, je ne voulais pas d' un objet de luxe. » Il se retourne. Le groupe s' est arrêté. « Messieurs, zéro faute? Il y a un certain taux d' autosatisfaction? Je vais vérifier si je n' ai pas foiré de mon côté. »

Louis tourne ses bandes assis à terre, pieds nus et jambes croisées comme un gymnosophe indien. « Super. On pourrait toujours faire mieux. Mais il y aura toujours un moment où ce sera moins bien. »

Cinq disques en cinq concerts

Sa voix, c' est quelque chose. A Lausanne, où il vit depuis quelques années, Louis Jucker a enregistré, avec son voisin Charlie Bernath, l' un des cinq albums de ce coffret. Fourth Floor Neighbours Choir, justement, met en avant cette voix sur une comptine de petits mutins. Elle est légèrement théâtrale, maniérée, un peu comme celle de Devendra Banhart. Louis dit qu' il a beaucoup écouté Daniel Johnston pour le côté lo - fi, les méthodes bruitistes, la méfiance envers la machine.

Ce coffret est une succession de perles plus ou moins taillées, de cet album lumineux avec Charlie Bernath, des chansons de chambre qui ne s' épuisent ni dans leur posture sur le vif, ni dans leurs cavalcades virtuoses, mais aussi du duo avec lo Baur, Navette, qui à Lausanne se jouera dans une espèce de cabane ou un peep - show: la réalisatrice zurichoise met des timbres éreintés sur des rythmes de synthétiseurs à deux francs et des harmoniums de puces. The Bridge est une leçon de transe à la Tinguely.

Mausolée de bandelettes

Ce sont cinq groupes créés qui dureront ou pas. Celui avec Emilie Zoé et le batteur Steven Doutaz, baptisé Autisti, devrait se poursuivre. On parle pour eux d' un retour de Dinosaur Jr, le rock des années 1990 dans sa forme la plus compulsive, peut - être le disque le plus délibérément pop de la volée. Et puis Peppone, avec Philippe Henchoz qui s' occupe aussi du magasin Disc - à - Brac, à Lausanne.

« Il écrit des super - chansons », dit Louis Jucker. Ils répètent ensemble dans une cave des morceaux de rock humide, de belles choses aux moisissures western. Au bout du compte, malgré ses imperfections, on est encore plus séduit par le duo avec Marylène Furrer. Un mausolée de bandelettes, des dictaphones mis bout à bout dans une maison de Norvège où ils séjournèrent.

Une radio qui tombe en panne (The Dead Radio), les bruits de la forêt, du fjord, du métal et du sauna, l' odeur de la vie et le jour qui ne tombe jamais dans ce bout du monde où les chansons finissent par avoir le goût de leur terre. Puisque Marylène n' est plus là pour enchanter, Louis Jucker jouera ce disque seul, à l' aube, dans un geste qui dit beaucoup de sa démarche générale.

Louis Jucker, « L' Altro Mondo: Music with Lovers and Friends » (Hummus Records). En concert au Festival de la Cité, Lausanne, scène Le Réceptacle, jardin du Petit Théâtre. Mardi 4 juillet à 23h30, mercredi 5 à 21h, jeudi 6 à

LE TEMPS

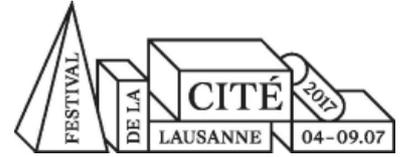
Online-Ausgabe

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 491'000
Page Visits: 3'561'812



[Lire en ligne](#)



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65946306
Coupure Page: 4/4

18h, vendredi 7 à 21h et samedi 8 à 6h.



Culture

Modifié à 10:55

Le Festival de la Cité a investi Lausanne, urbi et orbi

Une image du public lors de la 45e édition du Festival de la Cité, le 5 juillet 2016. [Jean-Christophe Bott - Keystone]

Plus de 100 spectacles animent la 46e édition du Festival de la Cité à Lausanne, qui a débuté mardi et s'achève le 9 juillet. Après une tentative de décentralisation critiquée, la manifestation retrouve le coeur de la ville.

Le festival lausannois maintient sa ligne pluridisciplinaire, ouverte aux artistes des cinq continents sans oublier les talents suisses. Une scène, "The Great Escape", est d'ailleurs dédiée aux productions helvétiques.

La programmation accorde toujours une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes. Et se déploie au coeur de la cité, urbi et orbi, partout et en tout lieux.

>>A écouter: l'interview de la chanteuse Sandor dans "Vertigo". Elle joue ce jeudi à 21h sur la scène du Grand Canyon

Vertigo - Publié hier à 17:06

Avec chaque soir notamment durant cinq heures, "This variation", de Tino Sehgal, un artiste radical qui investit une pièce plongée dans le noir, où on devine des mouvements, mais on ignore si notre voisin est un interprète ou un spectateur.

Tandis que le musicien français Pierre Bastien, sous l'intitulé de "Mécanologie", propose tous les soirs aussi son installation sonore formée de huit machines en Meccano, activées par un moteur électrique et jouant sur des objets de la vie quotidienne.

>> A voir et écouter: l'installation sonore de Pierre Bastien

Un orchestre domestique en forme de machinerie qui lui permet tant d'enregistrer ses albums que de se produire en concert.

Histoire d'une fête populaire

Le Festival de la Cité trouve ses origines dans la Fête de la Cité, elle-même issue des différentes manifestations qui ont émaillé la vie lausannoise dès 1968.

>> A voir: archive extraite du documentaire "La Fête à Lausanne", du 28 mai 1978

Culture - Publié hier à 18:00

Dans le contexte de contestation et de revendication d'un accès à la culture pour tous, des incidents perturbent le déroulement de l'événement durant trois éditions et, en 1971, la fête est purement et simplement annulée.

En 1972, un nouveau festival est mis sur pied dans le périmètre du quartier historique de la Cité: il sera gratuit, il durera une semaine et sera pensé en complément à la Fête à Lausanne.



Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
www.rts.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 758'000
Page Visits: 11'896'836



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 65946298
Coupure Page: 2/2

Le Festival de la Cité est né. Dans les années 80, les deux manifestations sont séparées, le Festival de la Cité devient indépendant.

olhor

>> L'émission "Magnétique" d'Espace 2 est en direct du Festival de la Cité, ce jeudi de 17h à 18h30

Publié à 10:02 - Modifié à 10:55

FESTIVAL DE LA CITE LAUSANNE, 46E EDITION

Posted by *infernolaredaction* on 3 juillet 2017 · *Laisser un commentaire*



FESTIVAL DE LA CITE LAUSANNE, SUISSE 46e EDITION – Du 4 au 9 juillet 2017

Le Festival de la Cité Lausanne présente chaque année plus de 80 spectacles/concerts entièrement offerts au public et attire entre 70'000 et 120'000 personnes en 6 jours, faisant de lui l'un des plus grands festivals pluridisciplinaires du pays.

La 46e édition du Festival de la Cité Lausanne se déploiera du 4 au 9 juillet 2017 sur 7 scènes et 13 lieux artistiques installés dans le quartier historique de Lausanne. Contemporain et urbain, le Festival invite ses visiteurs à découvrir des projets qui s'inscrivent dans la ville et dialoguent avec elle, faisant le pari de proposer dans l'espace public -sur des scènes extérieures et in situ- aussi bien du théâtre ou de la danse contemporaine que du cirque, de la musique, des performances ou des installations.

Attirant beaucoup de monde, il se permet d'avoir une programmation engagée faite de découvertes sans devoir courir après les mêmes têtes d'affiches que tous les autres festivals. Ce cadre particulier, urbain, festif attirent les artistes des arts de la scène et les poussent à sortir des théâtres, adapter leurs créations, jouer en extérieur souvent pour la première fois et s'ouvrir à un public plus large. Sa programmation se décline en plusieurs familles ou se mélange les disciplines et les genres: On y trouve des explorateurs /trices , des Engagé(e) , des Puissants , des danseurs, des rêveurs...

De la musique contemporaine et classique , des trouvailles venant de tous les continents: du rapp au tango, du Fauré au battle de percussions. De la danse avec des moment fort comme *la Fête de l'insignifiance* du portugais Paulo Ribeiro , de la transe avec *Les Corbeaux* de Bouchra Ouizguen. Bruno Beltrão, l'un des chorégraphes actuels les plus importants du Brésil racontera des chemins que des milliers de personnes créent chaque jour pour se construire un avenir hors de leur pays d'origine, dans une nouvelle création en équilibre entre poésie et politique. Le chorégraphe Mithkal Alzghair, lui, a travaillé sur la danse traditionnelle syrienne et sur la question des déplacements, forcés ou volontaire. *Dive* de Tobias Koch et Thibault Lac propose un concert chorégraphique: des sons puissants, des jeux de rupture, un groove sinusoidal, des danses instables et fluides et des références aux gigantesques caissons de basses que bichonnaient les adeptes du tuning auto. *This Variation* de Tino Sehgal, créé à la Documenta de Kassel, et présenté au Palais de Tokyo en automne passé et sera accueillie dans la Salle de Gvm Pierre Viret durant 5 heures pendant les six jours du Festival. Parmi les puissants on

découvrira le rappeur anglais Ocean Wisdom et son flow imparable, le Geneva Brass Quintet et le Big Band de Suisse Romande réunis pour une *Odyssée des Cuivres* sur le Pont Bessières. Enfin, la Cie IF - Isis composée de Fahmy et Benoît Renaudini s'empare de la Cathédrale de Lausanne pour une performance sonore de dix heures, *La HORDE*, inspirée du roman d'Alain Damasio, *La Horde du Contrevent*.

Pour l'édition 2017, le festival présentera au total une centaine de spectacles et plus de 200 représentations en 6 jours parmi lesquels seront présents: Tino Sehgal, Bruno Beltrão, Bouchra Ouizguen, Mithkal Alzghair, Christophe Meierhans, Paulo Ribeiro, Tobias Koch & Thibault Lac, César Vayssié, Chloé Moglia, le Collectif BPM – Büchi/Polhammer/Misfud, Throes + The Shine, Orlando Julius and the Heliocentrics, Fufanu, Mendelson, B.C.U.C, Gablé, King Ayisoba, Ocean Wisdom, Sandor, François and the Atlas Mountains, Mister Milano, Acid Arab, KT Gorique, Gaye Su Akiol, Louis Jucker.



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65946762
Coupure Page: 1/2



La funambule Chloé Moglia sur le pont Bessières à Lausanne, le 4 juillet 2017. © (KEYSTONE/JEAN - CHRISTOPHE BOTT

Musiques

Marie-Pierre Genecand Publié mercredi 5 juillet 2017 à 13:06, modifié mercredi 5 juillet 2017 à 13:06.

Plein air

Festival de la Cité, liesse programmée

La nouvelle directrice Myriam Kridi l'a réalisé l'an dernier. Le Festival de la Cité appartient aux Lausannois et est rivié au cœur historique de la ville. Du coup, la fête empiète parfois sur l'art, mais c'est bien aussi

Un quart d'heure au moins. Mais une demi-heure est préférable. Si, d'ici à dimanche, vous souhaitez voir du cirque ou de la danse au Festival de la Cité, vous avez intérêt à anticiper. Car le rendez-vous chéri des Lausannois, qui est revenu dans son cœur historique pour sa 46e édition, n'a pas attendu le week-end pour déborder.

Mardi, soir de première, la bière coulait déjà à flots et les spectacles étaient déjà pris d'assaut. Les grands concerts, eux, s'en sortaient mieux, avec un placement debout et plus spacieux. Chaudes ambiances, donc, du thermomètre aux pavés. C'est parfait pour les recettes qui représentent 20% des deux millions de budget, c'est moins bien pour les artistes qui jouent devant un public un rien volage et dissipé.

Volage? Oui, parfois, la représentation est à peine entamée que des rangs entiers se lèvent et partent. C'est que, à l'instar de la Fête de la musique, parce qu'ils ne paient pas, certains spectateurs font du tourisme culturel. Ils disposent des 86 spectacles et concerts comme on dispose d'un buffet free et richement dressé. Dès qu'ils sont moins passionnés, ils zappent. C'est un peu rageant, mais c'est le lot de la gratuité et de la proximité.

Le festival en trois pôles

L'an dernier, on s'en souvient, la nouvelle directrice Myriam Kridi avait imaginé une Cité en trois pôles répartis le long du M2. Le défi avait été relevé, mais attachés à leur liesse estivale entre le château et la cathédrale. Cette nouvelle disposition avait pourtant cet avantage: vu l'éloignement, le public regardait le programme attentivement et choisissait vraiment. Avec la Cité dans la cité, les gens se baladent et se dirigent au son, à l'instinct. C'est



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65946762
Couverture Page: 2/2

aussi bien: mardi soir, au gré de ce hasard, on est tombé sur une perle de rock minimal japonais, le groupe Goat, invité dans le Réceptacle, un lieu chaleureux installé derrière le jardin du Petit Théâtre.

Lire aussi: Louis Jucker, la visite de son autre monde

L'ennui, c'est qu'il y a parfois maldonne. Parce qu'ils se produisaient sous le chapiteau de La Nomade, les danseurs de Dive ont dérouté un large public familial venu voir du cirque. La consigne de ce mercredi est claire: les ouvreurs et ouvreuses devront informer les longues files d'attente que Dive est une pièce de danse immersive, non un spectacle de jonglage ou d'acrobatie.

Jongleurs métaphysiques

Le jonglage. Il avait mardi soir ses dignes représentants. Les facétieux Ea Eo, des Belges allumés qui font de cet art une expérience de vie. Ils jonglent à deux ou trois, mais non pas en se lançant les massues dans un ballet à distance. Ils utilisent leur corps, le rebond d'un torse, d'une épaule, le creux d'un coude pour tisser une jonglerie articulée qui rappelle que toute relation humaine est affaire d'équilibre. De la dentelle, l'humour en plus. Et lorsqu'un duo homme - femme ajoute des portés acrobatiques au lancer de balles, le public a le souffle coupé. Grand succès.

Lire aussi: Le Festival de la Cité, trépidant et bien pensé

Succès aussi, et émotion pure face aux danses de rue de Bruno Beltrao. La team ou plutôt la crew du Brésilien qui vient de séduire Hambourg, Vienne et Marseille, a subjugué l'audience lausannoise avec son vocabulaire inspiré du hip-hop, tout en saccades et en embardées. Taillés comme des gladiateurs, les danseurs font de la scène un tremplin, voire un champ de mines sur lesquels leurs corps explosent en dizaines de combinaisons fulgurantes et énervées. Rien de cool dans ces jeux de mains et jeux de pieds enfiévrés. Mais l'expression d'une survie, d'une faim, d'une nécessité. A la fin, le public s'est levé.

Danser dans le noir

Debout, les spectateurs l'étaient d'emblée pour le concert de Gaye Su Akyol. Au Grand Canyon, la chanteuse turque, transformée en princesse domina avec cape et cuissardes, a envoûté ses fans avec ses mélodies orientales recadrées par la rythmique binaire du rock. Bien, mais sans l'éclat attendu. Par contre, à la toute fin de soirée, les Portugais de Throes + The Shine ont électrisé la scène avec leurs titres qui claquent comme du rap et secouent comme de la samba. Leur genre s'appelle le kuduro, mixte où l'on trouve encore des rythmes électroniques et des sonorités d'Afrique. Sapés comme des dieux de la rue congolais, les leaders ont embrasé le ciel lausannois.

Mais le festival de la Cité, ce sont aussi des formes plus discrètes, sous toit. Il y a, à ne pas manquer, Mecanoid, le très joli manège d'automates pour squelette désarticulé, orchestré par Pierre Bastien au Caveau 12. Il y a aussi le très hype Tino Sehgal, qui, l'automne dernier, a créé la sensation au Palais de Tokyo en parsemant le musée parisien de ses installations humaines. Ici, pour This Variation, même topo, en plus petit. On entre dans la salle de gym Pierre Viret. L'espace est blanc, mais plongé dans le noir. On n'y voit goutte. On entend juste des rythmiques, beatboxes humaines, et des chants. Alors on danse puisqu'on se croit invisible. Petit à petit, nos yeux s'habituent à l'obscurité et on réalise en souriant qu'on a dansé pour la galerie. L'artiste cherche précisément cet effet: brouiller la frontière entre l'acteur et le spectateur. C'est réussi.

Festival de la Cité, jusqu'au 9 juillet, Lausanne



Online-Ausgabe

Lausanne-Cités
1004 Lausanne
021/ 555 05 03
www.lausannecites.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.

Page Visits: 29'531



Lire en ligne

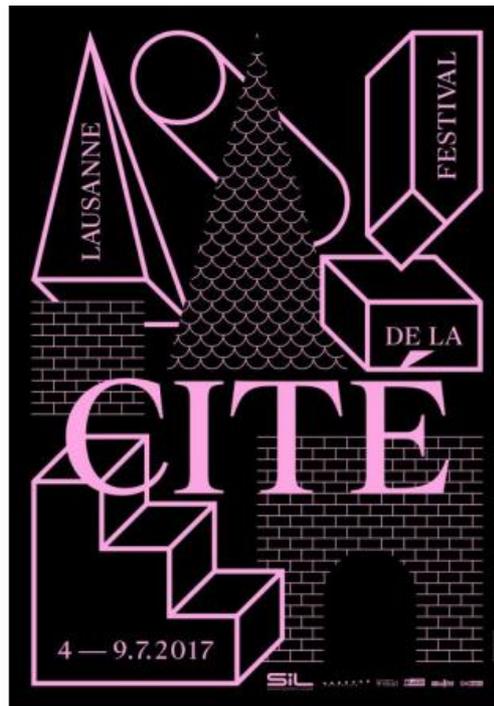


Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65946304
Coupure Page: 1/1

Le Festival de la Cité: métissé et audacieux!

Loisirs 05.07.2017 - 09:49 Rédigé par Aurore Clerc



DR

La 46e édition du Festival de la Cité Lausanne déploie ses fastes du 4 au 9 juillet sur 7 scènes et 13 lieux artistiques installés dans le quartier historique de Lausanne. Contemporain et urbain, il invite ses visiteurs à découvrir des projets qui ont la force nécessaire pour s'inscrire dans la ville et dialoguer avec elle. A la base de cette démarche, le pari de proposer dans l'espace public - sur des scènes extérieures et in situ - aussi bien du théâtre ou de la danse contemporaine que du cirque, de la musique, des performances ou des installations. Au total, une centaine de spectacles et plus de 200 représentations en 6 jours parmi lesquels Tino Sehgal, Bruno Beltrão, Bouchra Ouizguen, Mithkal Alzghair, Christophe Meierhans, Paulo Ribeiro, Tobias Koch & Thibault Lac, César Vayssié, Chloé Moglia, le Collectif BPM – Büchi/Polhammer/Misfud, Throes + The Shine, Orlando Julius and the Heliocentrics, Fufanu, Mendelson, B.C.U.C, Gablé, King Ayisoba, Ocean Wisdom, Sandor, François and the Atlas Mountains, Mister Milano, Acid Arab, KT Gorique, Gaye Su Akiol, Louis Jucker.

En sus d'une scène spécialement dédiée à la création suisse sur la terrasse du Great Escape, les artistes de la région sont présents sur toutes les autres scènes du festival. Au cœur de ce formidable foisonnement artistique, une carte blanche a été donnée au musicien Louis Schild qui accueille tout au long de la semaine, des artistes et des amis dans le Jardin du Petit Théâtre, Le Réceptacle. Parmi eux, le prolifique Louis Jucker, invité à jouer avec ses cinq projets collaboratifs récemment sortis sur un quintuple vinyle intitulé Altro Mondo. Le festival souhaite également apporter son soutien à de jeunes artistes vaudois en suivant leur travail sur plus d'une édition. C'est le cas de la Cie IF - Isis Fahmy et Benoît Renaudin - qui s'empare de la Cathédrale pour une performance sonore de dix heures inspirée du roman d'Alain Damasio, La Horde du Contrevent.

Le festival retrouve son identité sur la colline de la Cité

Lausanne Les festivaliers inondent à nouveau les rues de la Cité. La manifestation revient à ses fondamentaux qui l'ont rendue si populaire.



La scène « perchée » sur l'esplanade du Château. Image: ODILE MEYLAN

Par Renaud Bournoud Mis à jour il y a 34 minutes

La densité de la foule due à la proximité des lieux de spectacles redonne des couleurs au Festival de la Cité. Pour sa 46e édition, la manifestation réintègre son fief historique. Ces trois dernières années, les réjouissances avaient dû être décentralisées pour laisser la place aux chantiers du Parlement et du Château cantonal. Les festivaliers avaient fait grise mine devant cet éloignement.

« C'est un bon mix, les scènes sont positionnées de manière que ceux qui veulent écouter puissent le faire sans être trop gênés par ceux qui veulent juste faire la fête »

Ce retour aux sources s'agrémente néanmoins de quelques changements. Le pont Bessières et la rue Pierre - Viret sont désormais squattés par les spectacles et les food trucks. Des nouveaux espaces qui participent à la cohérence du site de la manifestation. Croisement entre une fête de la saucisse et un événement culturel, le festival semble avoir réussi à contenter tout le monde par son agencement. Comme le note Grégoire devant la prestation du duo allemand Joasihno sur l'esplanade du Château: « C'est un bon mix, les scènes sont positionnées de manière que ceux qui veulent écouter puissent le faire sans être trop gênés par ceux qui veulent juste faire la fête. » Le jardin du Petit Théâtre permet lui aussi de se sortir de la foule du festival.

Au registre des nouveautés du millésime 2017, il faut encore signaler le fait que les autorités vaudoises ont ouvert



leur caveau, le « 12 bis ». Habituellement dévolu aux apéros officiels, le lieu s ' est transformé mercredi en écrin pour l ' installation sonore de Pierre Bastien. L ' artiste français y a placé « un ensemble de huit machines en Meccano » actionnées par des moteurs électriques.

Encore un effort et lors de la prochaine édition du festival nos autorités ouvriront le Parlement, qui se trouve juste en face du caveau. Après tout, le Conseil d ' Etat a toujours vanté le projet du nouveau Parlement comme étant « ouvert sur la Cité » . (24 heures)

Créé: 05.07.2017, 22h17

La magie de la Cité, par une sublime nuit d'été

Festival La manifestation lausannoise a retrouvé son quartier originel, réinventant une formule gagnante



L'artiste Chloé Moglia, montre aux spectateurs le spectacle "Horizon" lors de la 46ème édition du Festival de la Cité ce mardi 4 juillet 2017 a Lausanne. Image: Keystone

Mis à jour il y a 11 minutes

A l'heure des petits fours, sous le soleil tapant et dans le décor médiéval des jardins du Musée historique, le syndic de Lausanne Grégoire Junod a su en quelques mots résumer le sentiment unanimement partagé, mardi en fin de journée. En substance: les lieux sont identitaires, ils charrient une âme qui traverse les générations, qui les unit et qui les dépasse.

Après trois ans d'infidélités plus ou moins forcées et plutôt mal vécues, on a donc remis le Festival au milieu de la Cité. Pour le meilleur. Commencée par une nuit d'été magique, ciel dégagé et douceur ambiante, la 46e édition de cette fête pluridisciplinaire et gratuite a repris sa petite musique, où la découverte culturelle se mêle joyeusement aux retrouvailles entre amis. Et des scènes nouvelles, comme celle, spectaculaire, du Grand Canyon (derrière le Palais de Rumine, profinat de la fermeture de la rue Pierre - Viret), ou les Marches, gradins sur le Pont Bessières où, même lorsqu'il n'y a pas de performance artistique, le spectacle de la ligne sombre du Jura au loin est un ravissement.

Au débotté, parmi une offre foisonnante et qualitative, deux coups de cœur de ce premier soir riche en promesses. Emilie Zoé, d'abord, sur la scène du Great Escape, dédiée aux artistes suisses. Une énergie ravigotante, une simplicité qui touche juste, poésie sauvage sans esbroufe mais pleine d'émotions. Bien plus tard, au Réceptacle (le jardin du P'tit théâtre, sous la cathédrale), un lieu qu'on aurait cru inventé pour lui, Louis Jucker, sa brocante à



Online-Ausgabe

24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 520'000
Page Visits: 3'451'036



Ordre: 3006621 Référence: 65946301
N° de thème: 034.022 Coupure Page: 2/2

triturer les sons en mélange de vintage et de technologies actuelles, son esprit vagabond, sa voix lancinante, ses mélodies entêtantes et les arpèges ciselées du dobro de Charlie Bernath. On aurait voulu retenir la nuit. Elle continue dès ce soir, et jusqu'au samedi 8 juillet.

Créé: 05.07.2017, 11h38

Votre avis

Avez - vous apprécié cet article?

Oui Non

Le Festival de la Cité

La manifestation lausannoise a retrouvé son quartier originel, réinventant une formule gagnante.

Le Festival de la Cité

La manifestation lausannoise a retrouvé son quartier originel, réinventant une formule gagnante.



Le Festival de la Cité L'artiste Chloé Moglia lors de son spectacle « Horizon » sur la scène « Pont - Bessières - Curtat » lors de la 46ème édition du Festival de la Cité mardi 4 juillet. Image: KEYSTONE/Jean-Christophe Bott (10 Images)

Un article est lié à cette galerie La magie de la Cité, par une sublime nuit d'été

Toutes les galeries de photos

Mis à jour à 11h50

Créé: 05.07.2017, 17h12

ANNEXE: Diaporama



L'équilibriste au - dessus de la foule. Image: KEYSTONE/
Jean-Christophe Bott



Chloé Moglia lors de sa prestation. Image: KEYSTONE/
Jean-Christophe Bott



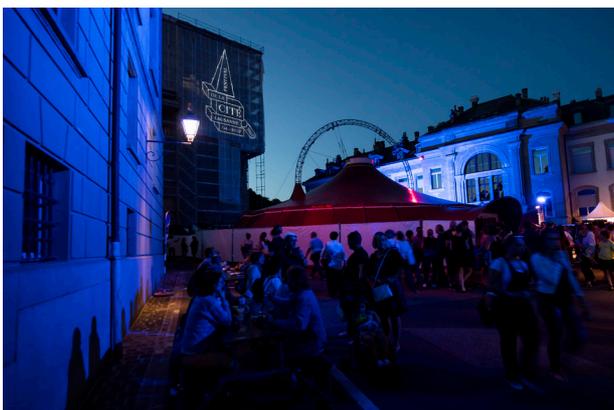
Les spectateurs, la tête en l'air, ont apprécié le spectacle.
Image: KEYSTONE/Jean-Christophe Bott



L'artiste Mithkal Alzghair lors de son spectacle
Déplacement sur la scène La Perchée. Image: KEYSTONE/
Jean-Christophe Bott



Les artistes Thibaut Lac et Tobias Koch, lors de leur
spectacle « Dive » sur la scène La Nomade. Image:
KEYSTONE/Jean-Christophe Bott



Des spectateurs circulant entre les stands et les
spectacles. Image: KEYSTONE/Jean-Christophe Bott



Dans les rues lausannoises. Image: KEYSTONE/Jean-Christophe Bott



Le concert du groupe composé de « Throes » et « The Shine » sur la scène Le Grand Canyon. Image: KEYSTONE/Jean-Christophe Bott



Image: KEYSTONE/Jean-Christophe Bott



Donnerstag - 6. Juli 2017 | 09:54

Festival de la Cité in Lausanne zeigt spektakuläre Darbietungen

LAUSANNE - Lausanne - 05.07.2017 - Bis zum 9. Juli findet in Lausanne das 46. Festival de la Cité statt. Es bietet ein Spektakel mit etwa 70 Aufführungen, die von 300 Künstlern gestaltet werden. Der Eintritt ist gratis. Das Festival findet rund um die Kathedrale und nahe der Bessières-Brücke statt.

Festival de la Cité in Lausanne zeigt spektakuläre Darbietungen



Donnerstag - 6. Juli 2017 | 09:54

Festival de la Cité in Lausanne zeigt spektakuläre Darbietungen

LAUSANNE - Lausanne - 05.07.2017 - Bis zum 9. Juli findet in Lausanne das 46. Festival de la Cité statt. Es bietet ein Spektakel mit etwa 70 Aufführungen, die von 300 Künstlern gestaltet werden. Der Eintritt ist gratis. Das Festival findet rund um die Kathedrale und nahe der Bessières - Brücke statt.

Festival de la Cité in Lausanne zeigt spektakuläre Darbietungen



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65959965
Coupure Page: 1/2

Envolées poétiques à la Cité

Jeudi 06 juillet 2017

Emmanuelle Fournier-Lorentz



Le quatuor japonais Goat qui distilla, mardi, une techno minimale poétique et envoûtante.

ALICA MINAROVA

Jusqu'au 9 juillet, le Festival de la Cité propose gratuitement spectacles et concerts pointus au cœur de Lausanne. Tour d'horizon de ce qui était proposé mardi soir.

Pour s'imprégner de l'atmosphère magique du festival de la Cité, il faut commencer par s'immerger dans l'oeuvre créée par Tino Sehgal, *This Variation*. Proposée tous les soirs pendant cinq heures dans la salle de gym Pierre Vinet, au pied du Mudac, cette installation créée pour la Documenta de Kassel en 2012, et présentée au Palais de Tokyo l'automne dernier, intrigue autant qu'elle bouleverse. Entrez dans une salle noire, sans aucun repère visuel, et laissez-vous guider par les chuchotis, les bruits étranges, les rires, le tout dans une obscurité totale. Vous ne saurez ni où vous êtes, ni où vous allez, ni si les sons proviennent de vous ou des artistes présents. A vrai dire, vous ne serez plus tout à fait certains qu'il s'agit bien d'artistes.

Etes-vous dans un rêve, dans le ventre de votre mère? Dormez-vous, êtes-vous en plein délire, ou bien mort? Si l'artiste londonien affirmait vouloir briser notre zone de confort avec son oeuvre, le pari est réussi. Peu à peu, après dix minutes de noir complet, se dessinent les contours d'une pièce blanche et les silhouettes de quelques êtres humains qui iront jusqu'à vous toucher, délicatement, afin que vous preniez possession de l'espace. Seriez-vous le créateur, vous-même, de l'oeuvre de Tino Sehgal? On en sort sonné.

Et ébloui.

Meccano et trapéziste

Pour se remettre d'aplomb, vous pouvez faire un tour au Caveau 12 bis. Une charmante installation de Pierre Bastien – huit machines en Meccano jouant sur des objets de la vie quotidienne – s'active et sonne comme la danse d'un squelette, dont la vidéo est projetée derrière les sculptures.

Puis il vous faudra fendre la foule de papis squatteurs, hipsters avec sacs en toile et poussettes innombrables, à la



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 65959965
Coupure Page: 2/2

recherche d'autres pépites proposées gratuitement par le Festival jusqu'à dimanche. Mardi et mercredi soirs, par exemple, sur le pont Bessières, l'artiste de cirque Chloé Moglia surplombait la Cité au bout d'une longue perche. Aérienne, fascinante, ses mouvements de trapéziste passionnée et calme ont laissé rêveuse une foule impressionnée. A l'opposé du calme aérien de son spectacle Horyzon, il fallait descendre les marches des Grandes Roches, sous l'arche du Pont, pour entendre Boytoy. Le trio de femmes californiennes y distillait un grunge teinté de rock'n'roll sixties devant un public de tatoués eighties, rockabilly et style pin-up au rendez-vous.

Goat et Louis Jucker

Puis, toujours mardi soir, on pouvait marcher bucoliquement – nonobstant sacs en toile, poussettes et gobelets consignés – jusqu'au meilleur endroit de la Cité. C'est un avis subjectif, mais il n'en reste pas moins le meilleur endroit de la Cité: le jardin du Petit Théâtre, et sa foule hétéroclite de spectateurs captivés par le quatuor japonais Goat. La techno minimale qu'ils proposaient, à l'aide de saxophones, guitares et percussions était poétique et envoûtante. Concentrés, les quatre Japonais ont mis du temps pour démarrer réellement leur performance, mais sans être ennuyeuse, cette montée progressive permettait à leur univers de nous envelopper petit à petit.

Et pour finir, il fallait écouter le doucement fou Louis Jucker, accompagné de Charlie Bernath, avec qui il a notamment réalisé la musique de Rentrer au Volcan, le premier spectacle d'Augustin Rebetez. Mardi, ils ont présenté Gravels, premier disque des cinq de L'Altro Mondo. Ne vous inquiétez donc pas: Louis sera encore là jusqu'à samedi, proposant chaque fois un autre de ses disques, et donc chaque fois un concert différent.

LA CITE, C'EST AUSSI...

...la danse politique Metamorphose d'Aline Correa (je 22h et ve 20h à La Perchée); la Danse des sauvages par le Théâtre des Monstres (ts les jours, place St-Maur); la Rencontre avec un homme hideux, qui s'inspire d'une nouvelle de David Foster Wallace (ve 22h à La Perchée, déconseillé aux moins de 16 ans); le magnifique trip synthétique d'Etienne Jaumet (je 22h, Les Grandes Roches); le R'n'B alternatif de Xenia Rubinos (je 23h, Le Grand Canyon); la soul de Teme Tan (ve 21h, Grand Canyon); le hip hop engagé de KT Gorique (sa 20h30, Le Grand Canyon); l'afro-psychedelic de BCUC (sa 21h30, Le Grand Canyon); «l'ovni musical malgache» Damily (di 20h30, La Face Nord); l'oriental electro d'Acid Arab (di 23h, La Face Nord); et jusqu'à samedi, au Jardin du Petit Théâtre, Louis Jucker (je à 18h, ve à 21, sa à 6h). efl

www.festivalcite.ch

Le Courrier

Lausanne 06 juillet 2017 07:06; Act: 06.07.2017 07:37

Carnaval ou festival, une sécurité à deux vitesses

par Frédéric Nejad Toulami - Des blocs de béton ont été posés à l'entrée des festivités de la Cité. En mai dernier, une fête populaire n'avait pas eu droit à ces précautions.



La sécurité est renforcée en juillet pour le Festival de la Cité. Elle semblait très superflue en mai dernier pour le carnaval (photo encadrée). (Photo: MKM/FNT)

La scène en a surpris plus d'un. Depuis mardi après-midi, un dispositif de chicanes avec des blocs de béton entrave l'entrée du pont Bessières, au centre-ville, y compris les trottoirs. Cette mesure de sécurité a été prise pour la tenue du Festival de la Cité, qui va attirer la foule jusqu'à dimanche. Le but: empêcher un véhicule de s'engager sur cet axe transformé en zone piétonne.

« Une plus grande sensibilité du public »

Les autorités locales ont-elles été averties d'un risque d'attentat? « Ce dispositif n'est pas du tout un indice d'une élévation de la menace terroriste », insiste le conseiller municipal responsable de la Sécurité, Pierre-Antoine Hildbrand. Il explique ce choix opérationnel des forces de l'ordre par l'ambiance actuelle. « Entre l'individu qui a fait peur dans le métro en hurlant « Allah Akbar! » avant de voler un bébé il y a quelques jours, puis les arrestations à Aubonne et à Lausanne, nous sentons une plus grande sensibilité du public et nous en tenons compte », explique Pierre-Antoine Hildbrand.

Pourquoi alors aucune mesure similaire n'a-t-elle été prise en mai dernier sur la rue Centrale, qui accueillait aussi la foule durant trois jours et soirées pour le carnaval? Aucune explication supplémentaire n'a été apportée.



Online-Ausgabe FR

20 minutes
1001 Lausanne
021/ 621 87 87
www.20min.ch/ro

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 873'000
Page Visits: 26'693'230



Ordre: 3006621 Référence: 65959520
N° de thème: 034.022 Coupure Page: 2/2

De son côté, Genève pose depuis un an des blocs de béton pour des événements similaires. Et Monthey (VS) a agi ainsi en février lors de son carnaval



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
 N° de thème: 034.022

Référence: 66027120
 Coupure Page: 1/4

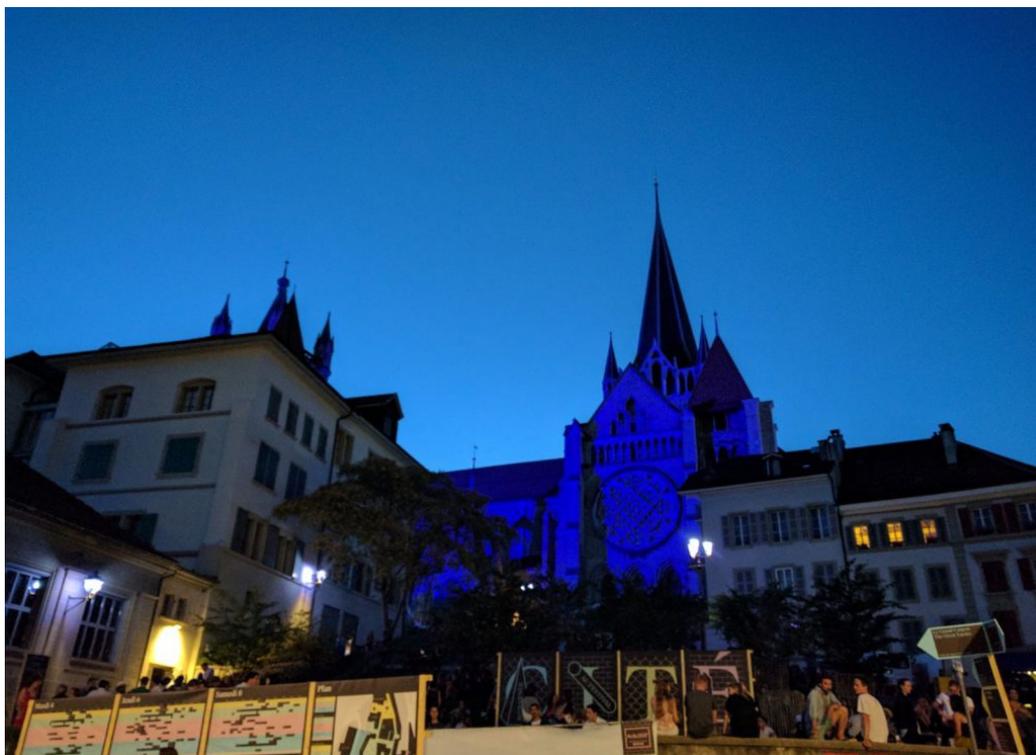
7 Juil 2017

Festival de la Cité : un retour aux sources au goût de rhum - coca

de Émilie Zucchinetti | Posté dans : Culture , Lausanno-lausannois | 0

Aah l'été ! Après les journées interminables passées à la bibliothèque et dans les cafés à réviser, après avoir inscrit mon nom, prénom et numéro de matricule sur un nombre incalculable de feuilles d'examens, voici enfin venu le temps de glandouiller très sérieusement jusqu'à la mi-septembre ... Deux mois et demi entiers durant lesquels toute la population étudiante lausannoise se consacre entièrement à la reconstruction d'une vie sociale digne de ce nom (celle-là même qui fut si durement mise à mal durant le mois de juin). Mais pas seulement, car si l'été est une période propice aux rencontres en tout genre, c'est avant tout une occasion privilégiée de retrouver une hygiène de vie saine et équilibrée après le stress et la malbouffe des périodes d'examen. Oubliez le régime paléo, la green attitude et les protéines végétales ... Non, non, non ! Cet été, c'est décidé, on fera des efforts pour renouer avec notre style de vie préféré : « l'apéro - barbecue - festival attitude » !

Et justement ! Ça tombe bien, car à Lausanne « début de l'été » rime aussi avec « Festival de la Cité » ... En bonne étudiante que je suis – et lausannoise de surcroît – je ne pouvais décemment pas manquer ça. Tour d'horizon ...



Le Festival de la Cité, cette année, c'est à la Cité !

Ça semblait évident et pourtant Après trois années houleuses durant lesquelles le festival s'est vu démantelé et délocalisé dans tous les coins de la ville : on célèbre cette année le retour des festivités au pied de la Cathédrale ! Et tout le monde est bien content ... Faut avouer que c'est quand même nettement plus pratique



quand les scènes sont situées entre la Riponne et la place du Château, que quand elles sont éparpillées d'Ouchy à la Sallaz en passant par Sauvabelin ... Surtout après avoir avalé une assiette entière de nouilles sautées au poulet, lorsque la perspective de bouger tes fesses pour traverser la ville te semble à peu près aussi envisageable que celle de courir un semi-marathon.

Surtout que dans mon cas, j'y vais moins pour suivre en détail l'intégralité de la programmation, que pour aller boire quelques bières et profiter de la soirée. Ce qui revient, grosso modo, à errer d'une scène à l'autre en fonction des stands de nourriture qui se trouvent à proximité ...

Et en fonction du monde aussi ! Ben oui, parce que je ne sais pas si vous avez déjà essayé d'accéder à la scène du Great Escape un soir de festival, mais c'est peine perdue. Déjà en temps normal, ce n'est pas forcément évident - évident mais là, autant laisser tomber. La queue commence dans les escaliers, pour se terminer à l'entrée de la terrasse. Lorsque enfin, tu arrives devant l'entrée aménagée pour l'occasion, le securitas du Great t'attend - le même qui se trouve d'habitude devant l'entrée du bar. Sauf que cette fois, il ne vérifie pas que tu as plus de 21 ans, mais bel et bien que tu ne représentes pas un danger pour la foule compacte qui saute sur la terrasse (celle qui ne va pas tarder à te piétiner d'ailleurs - parce que tu fais 1m60 ...)

Il ouvre mon sac, et en sort une bouteille d'eau. Ben oui, j'ai pas fait gaffe, a priori j'avais pas prévu de prendre l'avion ... Je passe 10 minutes à essayer de le convaincre que c'est pas de la vodka, pour finalement descendre cul sec les 3dl restants devant lui. J'ai un peu mal au ventre maintenant. Je crois que c'est à ce moment - là qu'on a laissé tomber le Great et qu'on a décidé d'aller boire une bière.

Le Festival de la Cité, c'est pour les connaisseurs

Au Festival de la Cité, il y a typiquement deux catégories de personnes : ceux qui ont le programme, et ceux ben ... qui ne l'ont pas.

Ceux qui ont le programme, ça fait déjà une semaine qu'ils sont au taquet, qu'ils font des annonces sur Facebook pour promouvoir les événements auxquels ils ont l'intention de participer. D'ailleurs, ils vont pas seulement à des concerts eux, non ! Ils vont voir des performances, des installations sonores, des expositions vivantes, des expériences participatives ... autant de noms bizarres qui t'évoquent plus le vocabulaire d'un étudiant en microtechnique, qu'un festival de musique local.

Mais il y a les autres aussi. Ceux qui comme moi, n'ont absolument aucune idée de ce qui joue ce soir, ni où, ni quand, ni comment. Généralement, la nature est bien faite et dans un groupe d'amis, il y a toujours au moins une personne qui appartient à la première catégorie, et qui se charge de faire le GO le temps de la soirée. Elle connaît le programme, elle a déjà planifié la soirée, et toi tu suis, contente qu'on te prenne en charge ... Si tout s'était passé comme prévu en ce moment même tu serais en train de l'écouter déblatérer sur l'allégorie magnifique à la légèreté de l'être que tu viens de voir : un spectacle d'acrobatie sur perche, entièrement muet et au ralenti que tu n'aurais pas spontanément pensé à associer au titre d'un roman de Kundera.

Mais cette année c'est un peu différent. On se regarde les uns les autres hébétés, comment ça personne n'a le programme ? Mais elle est où Sophie ? C'est elle qui s'en occupe d'habitude ! ... Ah oui, c'est vrai, elle est en Erasmus à Barcelone. Alors, on organise une réunion au sommet. S'ensuit un bref moment de réflexion sur la démarche qu'il convient d'adopter en de pareilles circonstances. Dans la foulée quelqu'un a sorti son iPhone et navigue entre le nom des scènes, les jours, les heures ... Nos quatre têtes se penchent autour de l'écran minuscule.



Et soudain on réalise que pour les gens qui appartiennent à la seconde catégorie, et qui se retrouvent malencontreusement livrés à eux - mêmes : le Festival de la Cité, c'est essentiellement chercher le nom des rues, le nom des scènes, tout en essayant de se repérer comme on peut sur la carte schématisée à l'extrême qu'ils ont eu la bonté de mettre sur le site. Car on a beau tous habiter à Lausanne, franchement, qui sait où se trouve la rue Charles Vuillermet ?

Le Festival de la Cité, c'est familial

De retour du bar, après avoir été désignée volontaire pour ramener l'équivalent de 2 bières, 1 mojito et 1 rhum - coca (certains n'ont décidément pas évolué depuis leurs 18 ans ... voir plus bas). À ce moment - là, j'adopte la démarche dite : du crabe ... C'est - à - dire, les verres à bout de bras et au - dessus de la tête - bien haut pour prendre le moins de place possible - et l'épaule en avant (moins pour me frayer un passage que pour indiquer aux autres la direction vers laquelle je me dirige). À quelques mètres de là, il y a un gamin de 6 - 7 ans, lancé à toute allure depuis la Place du Château qui atteint sa vitesse de pointe. Et sans raison aucune, il me percute à hauteur de la taille et je me prends le plaquage du siècle. La douche !

Lorsque je rejoins enfin la table, il ne reste plus qu'une bière et demi, je suis trempée de la tête aux pieds, la mère du petit monstre me lance des regards assassins depuis la table voisine et le môme, qui lui n'en a rien à cirer, est déjà reparti en quête de sa prochaine victime. Devant mon pull trempé et mes cheveux collants, les autres capitulent et on envoie quelqu'un d'autre en mission bière.

« Heeeey ! Attends ! Les verres ! ... » Trop tard. Car le Festival de la Cité, c'est aussi ça : payer la consigne à chaque fois que tu prends une nouvelle bière, et te retrouver à la fin de la soirée avec 12 gobelets empilés les uns sur les autres, parce que, comme chaque année t'oublies systématiquement d'aller les ramener.

Le Festival de la Cité, c'est gratuit

Ou disons, autant qu'un festival en Suisse puisse l'être. Alors ne nous méprenons pas, on paiera tout de même sa bière à 6.- et sa crêpe à 10.-, mais c'est un des seuls festivals de la région qui puisse encore se vanter d'offrir une programmation de qualité et diversifiée à moindre frais (ndlr : selon une copine qui s'y connaît, je n'irai pas jusqu'à me prétendre experte de la scène lausannoise). Mais faut bien avouer que du choix, il y'en a : rien qu'au programme de mercredi soir, on retrouvait du folk, du rock, du cirque, de la danse, du théâtre et tout ça entièrement aux frais de la princesse (comprenez l'Etat de Vaud). Alors certes, ce n'est pas comparable aux Red Hot Chili Peppers ... mais après deux bières qui m'auront coûté beaucoup moins cher qu'un billet à Paléo, le chanteur des Yellow Teeth ressemble décidément de plus en plus à Ed Sheeran ...

Le Festival de la Cité, c'est recroiser un tas de gens qu'on a pas revus depuis le gymnase et qu'on ne reverra sans doute pas avant l'année prochaine

S'ensuit inévitablement la longue et pénible discussion des « alors, qu'est - ce que tu fais maintenant ? ». On s'en fout, mais alors qu'est - ce qu'en s'en fout que Max en soit à son troisième voyage humanitaire au Pérou, ou qu'Audrey ait finalement abandonné ses idéaux communistes et un brin réacs, pour faire un Bachelor en Économie de la gestion ... Mais on joue le jeu, et on s'applique à expliquer à notre tour en détail l'intégralité de notre parcours universitaire depuis qu'on a quitté la classe 3MO4. Une fois le chapitre clos, les plus téméraires (et



les plus célibataires) demanderont des nouvelles des autres (Et Léa ? T'as des nouvelles de Léa ?). Finalement, la discussion s'achève sur la promesse de s'organiser un barbecue prochainement avec toute notre ancienne classe au complet. On acquiesce vaguement, parce que dans le fond, la seule réunion de la 3M04 qu'on risque de revivre sera celle-ci : une fois par année au Festival de la Cité.

Le Festival de la Cité, c'est retourner boire un dernier verre au Lapin Vert, alors que ça doit bien faire quatre ans que tu n'y as pas remis les pieds

Et là tu retrouves le même barman, la même musique, les mêmes têtes, la même ambiance qu'il y a quatre ans. Du coup, tu commandes un rhum coca, en hommage à tes premières sorties, et tu ressorts du bar une demi-heure plus tard avec un sentiment étrange de satisfaction. Faut dire qu'après la fermeture du Barbare et les horaires réduits du XIIIe siècle, c'est rassurant de savoir qu'au moins une chose n'a pas changé !

Enfin, le Festival de la Cité, c'est finir la soirée dans l'herbe (au propre comme au figuré) sur la pelouse humide face à l'Evêché ...



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 66027122
Coupure Page: 1/3

KT Gorique, extra terrestre

Dimanche 09 juillet 2017

Roderic Mounir



Elle affirme monter sur scène «comme une guerrière».

SLAT 5

La Valaisanne publie un conte «rappé» solaire, un an après un album qui l'a délestée de ses vieux démons. D'Abidjan à Paléo en passant par Martigny et New York, son instinct d'improvisatrice la guide.

Son album Tentative de survie est sorti il y a à peine plus d'un an, et voilà que sort ORA , un conte rappé sous forme de mixtape , un filage de dix plages liées par une narration. Une quête de soi et d'amour universel inspirée par les conteurs et griots africains, qui met en miroir l'introspection tourmentée de Tentative de survie et un jaillissement plus lumineux de boucles percussives, de rythmes reggae et de musique africaine.

Le parcours accompli par KT Gorique est considérable depuis qu'en 2012, à New York, à seulement 21 ans, elle a été sacrée championne du monde d'improvisation rap – et en français! «J'étais bien plus stressée lors de la finale suisse qu'à New York, se souvient l'intéressée. Je voulais tellement y aller que gagner était secondaire. Je me suis lâchée en me disant 'KT, t'es là, un truc de ouf, profite'.» La victoire lui a apporté un début de reconnaissance et a renforcé sa confiance, lui faisant surtout redoubler d'ardeur au travail. «C'est comme une grande vague qu'il faut réussir à surfer, pour dépasser le stade de l'impro.»

Rappeuse, chanteuse, danseuse, comédienne, la Valaisanne a tenu le premier rôle dans Brooklyn de Pascal Tessaud (2015), un 8 Mile à Saint-Denis projeté à Cannes et qui est nommé aux Hip Hop Film Awards de New York cet été, dans trois... catégories. Lauréate du Prix d'encouragement à la culture du Valais, KT Gorique fêtera ses 26 ans le lendemain de son concert à Paléo, le 23 juillet prochain. «Le même soir que Keny Arkana et Manu Chao! Je réalise un rêve. Quand j'allais voir IAM à Paléo (en 2008, ndlr) , je me disais que ça devait être fou de jouer dans un festival comme celui-là.»



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 66027122
Coupage Page: 2/3

Double identité

Femme, afro-descendante, petit gabarit, elle se décrit comme «un gorille dans un corps de moustique» (son pseudo dérive de KT, son surnom de toujours, et de sa «KT gorille»). Beaucoup de préjugés et d'obstacles à surmonter? Pas tant que ça en ce qui concerne Martigny, où elle a atterri il y a quinze ans, quittant sa ville natale d'Abidjan. «Je ne me suis jamais sentie différente en Valais. Il m'a juste fallu perdre l'accent ivoirien et quelques expressions nouchi .»

Aujourd'hui, l'argot ivoirien fleurit dans le rap hexagonal et dans le parler de la diaspora, ce qui amuse beaucoup KT Gorique. Plus que ça, cette colonisation soft et à l'envers la touche: «Le monde évolue, la langue française aussi, qui emprunte à l'Afrique.» Exemples: «Enjailler signifie kiffer, ya foye veut dire OK, ça baigne, rien de nouveau sous le soleil. Et une tchoin est une fille facile. On entend ça chez Kaaris, rappeur français d'origine ivoirienne.»

Tentative de survie a été le fruit d'une longue gestation, trois ans à peaufiner ses «instrus» et ses rimes avec des guests et beatmakers . «T'attends pas à des morceaux jolis, j'rappe que des choses horribles / J'ai pas peur des hommes, j'crois qu'ils m'ont déjà tout fait / Donc j'suis bien quand j'ai un micro, un stylo et et Jah tout près / Nique tes chèques, j'rappe parce que je suis borderline.» Voilà pour «Pas la peine», titre qui ouvre l'album. Besoin d'expulser, tripes sur la table et compteurs à zéro. «Je traînais des choses pesantes depuis l'adolescence. Ce disque a été thérapeutique, ça va beaucoup mieux.»

Dans «Mal du pays», KT Gorique rappait sur une adaptation pas toujours facile. «J'ai jamais parlé des crachats de ceux qui marchaient derrière / Dans la cour, comme dans mon cœur, tout allait trop vite / Puisqu'il fallait s'adapter ou déguerpir tout de suite.» Dreadlocks serrés dans un bandana, piercings et tattoos, le sourire rayonnant, elle a tourné la page. Positive. Ses modèles de persévérance se nomment Mohamed Ali, Angela Davis, Nina Simone. «Et Bob Marley, un métis comme moi.» De père Italien et de mère Ivoirienne, elle revendique sa double identité. «En Côte d'Ivoire, je suis considérée comme Blanche et en Suisse, je suis Noire. En étant moi, je peux aider les autres à comprendre cette complexité. Etre métis, c'est voir le monde de manière globale.»

Avec Eric Cantona

Elle affirme monter sur scène «comme une guerrière». Il y a deux ans, on était tombé sur sa prestation enflammée à la Fête de la musique. KT Gorique était venue à Genève soutenir les participants suisses au concours «End of the Weak» qui l'avait propulsée sous les feux trois ans auparavant. Son flow sans temps mort clouait au pilori le double discours des élites, la persistance des injustices. Sans clichés, avec sincérité et pugnacité. «Je ne sais pas ce qu'est le rap conscient, assure cette fan de Mobb Deep, du Wu-Tang, de Mos Def, de Missy Elliott et Lauryn Hill, qu'elle vénère. Je suis engagée en étant moi-même, sans compromis. Je suis incapable d'écrire sur autre chose que ce que je ressens.»

Stagiaire en animation socioculturelle à Martigny, elle vit à Sion où elle voit éclore une scène hip-hop, un style urbain qui n'avait jusqu'ici que peu droit de cité en Valais. «Il reste encore un gros décalage entre les goûts de la jeune génération et la prise en compte institutionnelle de cette culture.» Ses concerts l'ont emmenée dans toute l'Europe et jusqu'au Québec, ou encore à Dakar, dans le plus gros festival hip-hop d'Afrique.

Elle a réalisé plusieurs clips avec des amis talentueux. L'image aujourd'hui est capitale pour promouvoir ses chansons et en surligner le sens. Chorégraphie, maquillage, montage, la réalisation dénote une attention minutieuse. «Aujourd'hui, les jeunes regardent la musique. L'impact d'une vidéo pas forcément chère mais bien fichue est énorme.» Le cinéma reste un à-côté qu'elle ne se refuse pas. L'an dernier, elle est apparue dans Marie et les naufragés de Sébastien Betbeder. Avec Eric Cantona dans le premier rôle. «J'ai tourné une seule scène avec lui. Il est impressionnant par sa taille et sa voix grave, j'étais hyper stressée, mais il m'a mise à l'aise.» Depuis, un court



métrage réalisé par un étudiant de l'ECAL a suivi.

Un mot pour se définir et conclure? «Extraterrestre, je dis souvent ça de moi.» Va pour extraterrestre, mais les pieds sur terre. Die Änderung der Lautstärke wird von deinem Browser nicht unterstützt. Weitere Informationen

Album Tentative de survie (2016) et ORA , «mixtape rapcontée» (2017). www.facebook.com/ktgoriquecouteausuisse

En concert sa 8 juillet au Festival de la Cité (Lausanne), le 23 juillet au Paléo Festival (Nyon), 19 août au Royal Arena Festival (Bienne).

Le Courrier

Festival de la Cité 04 juillet 2017 15:19; Act: 04.07.2017 16:10

Retrouvailles artistiques avec le coeur de Lausanne

par Julien Delafontaine - Le Festival de la Cité est, du 4 au 9 juillet 2017, de retour dans le quartier qui lui a donné son nom, ce qui a stimulé ses organisateurs.



Le prodige du hip - hop britannique Ocean Wisdom, 21 ans, sera à voir à l'oeil à la Cité le samedi 8 juillet 2017. (Photo: dr)

Jusqu'à dimanche, dans une vingtaine d'endroits autour de la cathédrale, le public pourra apprécier gratuitement près de 80 performances artistiques. Comme de coutume, musique, danse, théâtre ou encore art de rue sont au programme. Pourtant, cette 46e édition est différente puisqu'elle se tiendra de nouveau dans le fief historique du festival, abandonné ces dernières années pour cause de travaux. « Cela nous a motivés dans l'organisation. On a travaillé d'arrache - pied pour proposer un événement qui surprenne. On ne veut pas entendre des gens qui ont connu La Cité à la Cité que c'était mieux avant », explique Myriam Kridi, directrice.

Pour séduire le public, le festival a misé sur l'originalité des lieux qui accueillent les performances. Certains n'ont jusqu'alors jamais été utilisés, comme le pont Bessières. Quant à l'aspect artistique, la Genevoise souligne que la musique sera très présente: « On ne définit pas de quota à l'avance. S'il y a plus de concerts, c'est parce que nous avons eu cette année plus de coups de coeur pour des groupes », indique la Genevoise.

Si le festival est libre d'accès, il ne propose pas pour autant des live au rabais. Bien au contraire. « Pour retenir les gens devant une scène gratuite, il faut du costaud », précise Myriam Kridi. Avec à l'affiche Ocean Wisdom, jeune prodige du rap britannique, Acid Arab, pionnier de l'electroriental, Fufanu, sensation islandaise du rock ou Orlando Julius and the Heliocentrics, légende nigériane de l'afro beat, La Cité n'a en effet rien à envier à certains festivals payants.

Festival de la Cité

Du 4 au 9 juillet 2017. Lausanne. Infos et programme complet: www.festivalcite.ch

Espaces Magnétiques

DANSE Corps Monde | musique arts visuels — Site d'information indépendant

<http://www.espacesmagnetiques.com/2017/07/noir-cest-noir-tino-sehgal-this.html>

samedi 8 juillet 2017

— Lausanne (Suisse), envoyé spécial.

Noir, c'est noir ? (Tino Sehgal, « This Variation »)



Le titre de la proposition de Tino Sehgal, *This Variation*, en français *Cette variation*, est finalement assez drôle. C'est une installation corporelle. Elle a été créée pour la documenta (le d est minuscule) de Kassel (Allemagne) en 2012, énorme manifestation dédiée à l'art contemporain qui se déroule tous les cinq ans, a fait partie de l'extraordinaire "exposition" qui lui a été consacrée au Palais de Tokyo (Paris) d'octobre à décembre 2016, puis s'installe maintenant seule dans la salle de Gym Pierre-Viret, un gymnase, si l'on préfère, lors du Festival de la Cité Lausannoise.

Deux femmes, deux ouvreuses ou hôtesse d'accueil, comment faut-il dire ?, nous expliquent la situation, un peu particulière. Puis, nous passons le rideau noir, pour entrer dans un unique espace plongé dans le noir le plus complet. Certain-e-s ne le supportent pas (ils sont certes minoritaires). Ainsi, un garçon d'une dizaine d'année répétait, en boucle, à ses parents : « On n'y voit rien ! ». Il est ressorti en n'ayant rien perçu, sinon compris. Son affirmation est peu contestable sans doute, quoique.

Nous tendons le bras, se guidant en touchant le mur recouvert de tissu, pour avancer, en tâtonnant. Ce n'est pas forcément satisfaisant. Ce n'est certes pas une situation idéale. On doit accepter de perdre le contrôle qu'assure l'oeil, et lâcher prise mentalement. Le spectateur ne peut pas faire le malin. Il n'est pas en surplomb, en situation de force. Il est physiquement mélangé aux performers. On ne les distingue pas nécessairement du public. Il fait bon (le jour suivant, la température était un peu plus élevée, l'atmosphère était moite). On entend des chants. Ça pulse. C'est chaud. C'est doux. C'est beau. Ce pourrait être la bande-son du sous-bois d'une forêt tropicale, luxuriante, avec ses multiples bruits d'animaux, qui se répondent, s'entrecroisent, se chevauchent ou s'ignorent. La vie, quoi. Le temps passe. Et soudain, l'oeil s'adapte. Ce que l'on voit alors est bouleversant. Une révélation. Un choc puissant. Un autre monde. Tino Sehgal n'a pas eu besoin de déployer une technologie hyper sophistiquée, de recherche et développement que mènent des laboratoires militaires, par exemple, avec des budgets faramineux. C'est nous-même qui créons un monde. Ce pourrait être une piscine olympique vide, immense, dans laquelle on marche, tranquillement, doucement. Ou plutôt on nage. Avec une aisance confondante. Comme un mammifère marin en quelque sorte. Nous sommes des mammifères terriens.

Fabien Rivière

Tino Sehgal, *This Variation*, Festival de la Cité Lausanne, du 4 au 9 juillet. [Site](#)



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 66027141
Coupure Page: 1/2

100'000 spectateurs au Festival de la Cité

Lausanne L'édition 2017 a suscité l'enthousiasme des Lausannois. Le public a été conquis par la programmation qui accordait une large place à la musique.



La programmation accordait une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes. Image: Keystone

Mis à jour il y a 47 minutes

Le Festival de la Cité, qui retrouvait son périmètre historique additionné de nouveaux lieux, a suscité l'enthousiasme des Lausannois et Lausannoises: quelque 100'000 visiteurs ont fréquenté la 46e édition qui s'est achevée dimanche soir.

L'édition 2016 avait réuni 72'000 spectateurs. La tentative de décentralisation du festival avait été très critiquée. La géographie de cette année avec notamment la fermeture du pont Bessières a permis une bonne circulation du public sans susciter de vague de mécontentement des automobilistes, soulignent les organisateurs.

La programmation accordait une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes, avec la volonté d'offrir des propositions artistiques, toutes gratuites, pour tous les publics, du pointu à l'hyper-festif. La curiosité du public face à des propositions audacieuses a été remarquable avec quelques moments magiques qui n'étaient pas gagnés d'avance, note le festival.

Et de citer les 500 personnes dans la cathédrale pour assister au spectacle de danse contemporaine de Radouan Mriziga ou la participation active des spectateurs face au théâtre politique de Christophe Meierhans, qui avait rédigé une nouvelle constitution en 350 articles.



Public conquis

Rayon musique, la scène du « Grand Canyon », située derrière le Palais de Rumine, a fait le plein. Les concerts de Throes The Shine ou Sandor ont particulièrement marqué les esprits, écrivent les organisateurs. La rappeuse valaisanne d'origine ivoirienne et sicilienne KT Gorique a conquis le public sur la scène de la « Face Nord » .

Le pont Bessières était lui noir de monde pour les acrobaties poétiques de Chloé Moglia, suspendue à l'extrémité d'une perche au - dessus d'une marée humaine, ou l'intensité de la performance de Bouchra Ouizguen, « Corbeaux » . (ats/nxp)

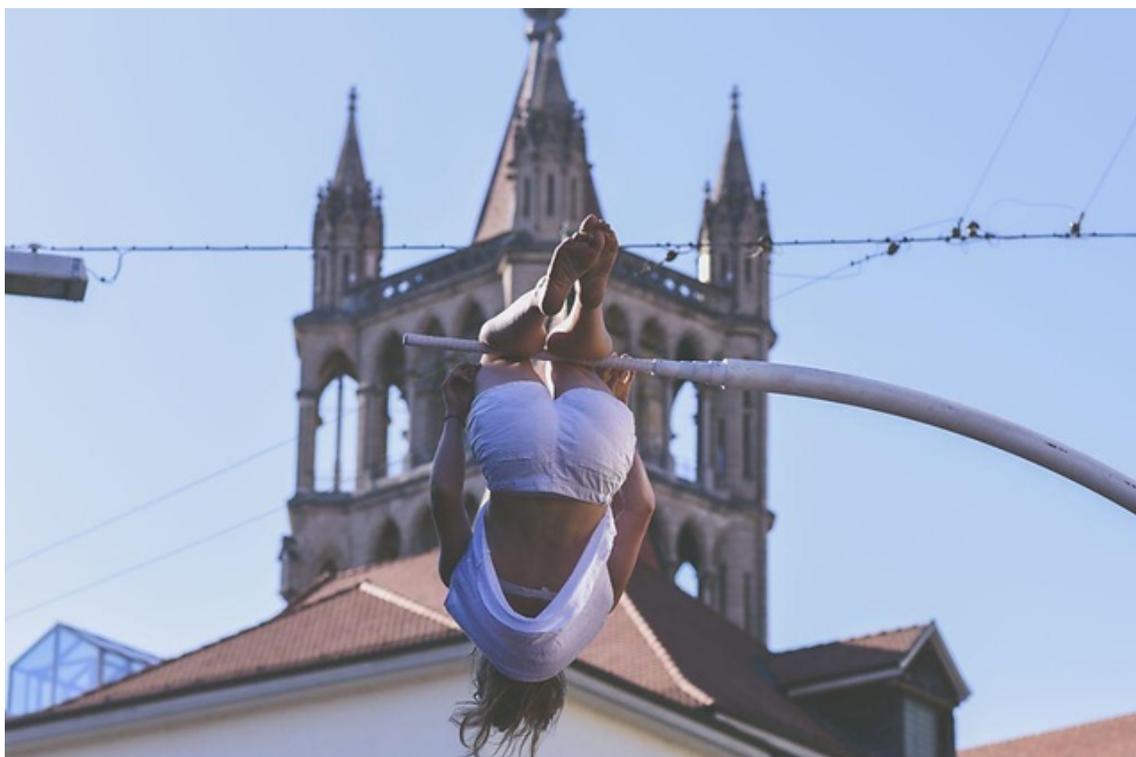
Créé: 09.07.2017, 17h42

100'000 spectateurs au Festival de la Cité de Lausanne

Contenu externe

Le contenu suivant a été fourni par des partenaires externes. Nous ne pouvons ainsi pas garantir son accessibilité à tous les utilisateurs.

Ce contenu a été publié le 9 juillet 2017 17:30 09. juillet 2017 - 17:30



Les acrobaties poétiques de Chloé Moglia sur le pont Bessières.

Keystone/Marie Pugin (sda-ats)

Le Festival de la Cité, qui retrouvait son périmètre historique additionné de nouveaux lieux, a suscité l'enthousiasme des Lausannoises et Lausannois: quelque 100'000 visiteurs ont fréquenté la 46e édition qui s'est achevée dimanche soir.

L'édition 2016 avait réuni 72'000 spectateurs. La tentative de décentralisation du festival avait été très critiquée. La géographie de cette année avec notamment la fermeture du pont Bessières a permis une bonne circulation du public sans susciter de vague de mécontentement des automobilistes, soulignent les organisateurs.

La programmation accordait une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes, avec la volonté d'offrir des propositions artistiques, toutes gratuites, pour tous les publics, du pointu à l'hyper-festif. La curiosité du public face à des propositions audacieuses a été remarquable avec quelques moments magiques qui n'étaient pas gagnés d'avance, note le festival.



Online-Ausgabe FR

swissinfo
3000 Berne 31
031/ 350 92 22
www.swissinfo.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
Page Visits: 1'474'585



Ordre: 3006621 Référence: 66027140
N° de thème: 034.022 Coupure Page: 2/2

Et de citer les 500 personnes dans la cathédrale pour assister au spectacle de danse contemporaine de Radouan Mriziga ou la participation active des spectateurs face au théâtre politique de Christophe Meierhans, qui avait rédigé une nouvelle constitution en 350 articles.

Public conquis

Rayon musique, la scène du "Grand Canyon", située derrière le Palais de Rumine, a fait le plein. Les concerts de Throes + The Shine ou Sandor ont particulièrement marqué les esprits, écrivent les organisateurs. La rappeuse valaisanne d'origine ivoirienne et sicilienne KT Gorique a conquis le public sur la scène de la "Face Nord".

Le pont Bessières était lui noir de monde pour les acrobaties poétiques de Chloé Moglia, suspendue à l'extrémité d'une perche au-dessus d'une marée humaine, ou l'intensité de la performance de Bouchra Ouizguen, "Corbeaux".

ATS

Musiques

Modifié à 17:54

Pari réussi à l'heure du bilan du 46e Festival de la Cité à Lausanne



Le concert du groupe "Throes et The Shine" au Festival de la Cité le mardi 4 juillet. [Jean-Christophe Bott - Keystone]

Le Festival de la Cité, qui retrouvait son périmètre historique additionné de nouveaux lieux, a drainé quelque 100'000 visiteurs, contre 72'000 il y a un an, pour cette 46e édition qui s'est achevée dimanche soir.

La tentative de décentralisation du festival avait été très critiquée. La géographie de cette année avec notamment la fermeture du pont Bessières a permis une bonne circulation du public sans susciter de vague de mécontentement des automobilistes, soulignent les organisateurs.

La programmation accordait une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes, avec la volonté d'offrir des propositions artistiques, toutes gratuites, pour tous les publics, du pointu à l'hyper-festif.

Et de citer les 500 personnes dans la cathédrale pour assister au spectacle de danse contemporaine de Radouan Mriziga ou la participation active des spectateurs face au théâtre politique de Christophe Meierhans, qui avait rédigé une nouvelle constitution en 350 articles.

ats/lgr

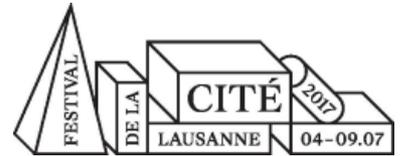
Publié à 17:53 - Modifié à 17:54



Radio Chablais Online

Radio Chablais
1870 Monthey 1
024/ 473 31 11
www.radiochablais.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
Page Visits: 800'000



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022
Référence: 66027135
Coupure Page: 1/1

dimanche 9 juillet - 18:14

100'000 visiteurs se sont rendus au Festival de la Cité à Lausanne



Le pont Bessière avait été fermé pour l'occasion. Le Festival de la Cité, à Lausanne, a suscité l'enthousiasme des Vaudois: quelque 100'000 visiteurs ont fréquenté la 46e édition qui s'est achevée aujourd'hui. C'est 28'000 de plus qu'en 2016. Cette année marquait le retour de la manifestation gratuite dans son périmètre historique, additionné de nouveaux lieux.

La programmation accordait une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes. Les organisateurs soulignent la curiosité du public face à des propositions audacieuses.



Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 66027134
Coupure Page: 1/2



L'artiste Chloe Moglia au Festival de la Cité © Keystone

Musiques

ATS Publié dimanche 9 juillet 2017 à 17:42, modifié dimanche 9 juillet 2017 à 17:42.

Festival

100 000 spectateurs au Festival de la Cité de Lausanne

Le Festival de la Cité, qui retrouvait son périmètre historique additionné de nouveaux lieux, a suscité l'enthousiasme des Lausannoises et Lausannois: quelque 100'000 visiteurs ont fréquenté la 46e édition qui s'est achevée dimanche soir

L'édition 2016 avait réuni 72'000 spectateurs. La tentative de décentralisation du festival avait été très critiquée. La géographie de cette année avec notamment la fermeture du pont Bessières a permis une bonne circulation du public sans susciter de vague de mécontentement des automobilistes, soulignent les organisateurs.

Le Temps

Au @ Festivalcité , la liesse programmée [letemps.ch/culture/2017/0 ...](http://letemps.ch/culture/2017/0...)

8:25 AM - 6 Jul 2017

Festival de la Cité, liesse programmée

La nouvelle directrice Myriam Kridi l'a réalisé l'an dernier. Le Festival de la Cité appartient aux Lausannois et est rivié au cœur historique de la ville. Du coup, la fête empiète parfois sur l'art,... letemps.ch

La programmation accordait une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes, avec la volonté d'offrir des propositions artistiques, toutes gratuites, pour tous les publics, du pointu à l'hyper-festif, selon l'ATS. La curiosité du public face à des propositions audacieuses a été remarquable avec quelques moments magiques qui n'étaient pas gagnés d'avance, note le festival.



Et de citer les 500 personnes dans la cathédrale pour assister au spectacle de danse contemporaine de Radouan Mriziga ou la participation active des spectateurs face au théâtre politique de Christophe Meierhans, qui avait rédigé une nouvelle constitution en 350 articles.

Public conquis

Rayon musique, la scène du « Grand Canyon », située derrière le Palais de Rumine, a fait le plein. Les concerts de Throes + The Shine ou Sandor ont particulièrement marqué les esprits, écrivent les organisateurs. La rappeuse valaisanne d'origine ivoirienne et sicilienne KT Gorique a conquis le public sur la scène de la « Face Nord » .

Le pont Bessières était lui noir de monde pour les acrobaties poétiques de Chloé Moglia, suspendue à l'extrémité d'une perche au - dessus d'une marée humaine, ou l'intensité de la performance de Bouchra Ouizguen, « Corbeaux » .

Home Suisse

09.07.2017, 18:25 Actualisé il y a 59 minutes

Lausanne: franc succès du Festival de la Cité avec 100'000 spectateurs



Une marée humaine assistait aux acrobaties poétiques de Chloé Moglia au - dessus du Pont Bessières. KEYSTONE

Culture - Ponctué de spectacles d'acrobatie, de musique, de spectacles de danse contemporaine, le Festival de la Cité a remporté un franc succès au cours de la semaine passée. L'année précédente, il avait réuni 72'000 festivaliers.

Le Festival de la Cité, qui retrouvait son périmètre historique additionné de nouveaux lieux, a suscité l'enthousiasme des Lausannoises et Lausannois: quelque 100'000 visiteurs ont fréquenté la 46e édition qui s'est achevée dimanche soir.

L'édition 2016 avait réuni 72'000 spectateurs. La tentative de décentralisation du festival avait été très critiquée. La géographie de cette année avec notamment la fermeture du pont Bessières a permis une bonne circulation du public sans susciter de vague de mécontentement des automobilistes, soulignent les organisateurs.

La programmation accordait une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes, avec la volonté d'offrir des propositions artistiques, toutes gratuites, pour tous les publics, du pointu à l'hyper - festif. La curiosité du public face à des propositions audacieuses a été remarquable avec quelques moments magiques qui n'étaient pas gagnés d'avance, note le festival.



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 66027127
Coupure Page: 2/3



En regardant cette vidéo, vous acceptez l'utilisation des cookies par Twitter.

Cet usage peut comprendre des statistiques, de la personnalisation et des publicités. En savoir plus OK



Klay @CIKlay

Danse : Festival de la cité à Lausanne hier soir.

#55 RADOUAN # MRIZIGA (BELGIQUE) ou comment utiliser son corps comme instrument de mesure

08:25 - 7 Jul 2017

Informations sur les Publicités Twitter et confidentialité

Et de citer les 500 personnes dans la cathédrale pour assister au spectacle de danse contemporaine de Radouan Mriziga ou la participation active des spectateurs face au théâtre politique de Christophe Meierhans, qui avait rédigé une nouvelle constitution en 350 articles.

Public conquis

Rayon musique, la scène du "Grand Canyon", située derrière le Palais de Rumine, a fait le plein. Les concerts de Threes + The Shine ou Sandor ont particulièrement marqué les esprits, écrivent les organisateurs. La rappeuse valaisanne d'origine ivoirienne et sicilienne KT Gorique a conquis le public sur la scène de la "Face Nord".



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 66027127
Couverture Page: 3/3

Voir l'image sur Twitter



Sonia Legendre @legendre_sonia

Cirque # Innovation Parmi les pestakles improbables de # Furies , celui de Chloé Moglia, l'art de suspendre le temps ... [http:// chalons.lhebdo.du.vendredi.com/article/28622/](http://chalons.lhebdo.du.vendredi.com/article/28622/)

18:46 - 9 Jun 2017

Informations sur les Publicités Twitter et confidentialité

Le pont Bessières était lui noir de monde pour les acrobaties poétiques de Chloé Moglia, suspendue à l'extrémité d'une perche au - dessus d'une marée humaine, ou l'intensité de la performance de Bouchra Ouizguen, "Corbeaux".

ATS

Lausanne

100'000 spectateurs au Festival de la Cité

L'édition 2017 a suscité l'enthousiasme des Lausannois. Le public a été conquis par la programmation qui accordait une large place à la musique.



La programmation accordait une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes. Image: Keystone

Mis à jour à 17h37

Le Festival de la Cité, qui retrouvait son périmètre historique additionné de nouveaux lieux, a suscité l'enthousiasme des Lausannoises et Lausannois: quelque 100'000 visiteurs ont fréquenté la 46e édition qui s'est achevée dimanche soir.

L'édition 2016 avait réuni 72'000 spectateurs. La tentative de décentralisation du festival avait été très critiquée. La géographie de cette année avec notamment la fermeture du pont Bessières a permis une bonne circulation du public sans susciter de vague de mécontentement des automobilistes, soulignent les organisateurs.

La programmation accordait une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes, avec la volonté d'offrir des propositions artistiques, toutes gratuites, pour tous les publics, du pointu à l'hyper-festif. La curiosité du public face à des propositions audacieuses a été remarquable avec quelques moments magiques qui n'étaient pas gagnés d'avance, note le festival.

Et de citer les 500 personnes dans la cathédrale pour assister au spectacle de danse contemporaine de Radouan



Mriziga ou la participation active des spectateurs face au théâtre politique de Christophe Meierhans, qui avait rédigé une nouvelle constitution en 350 articles.

Public conquis

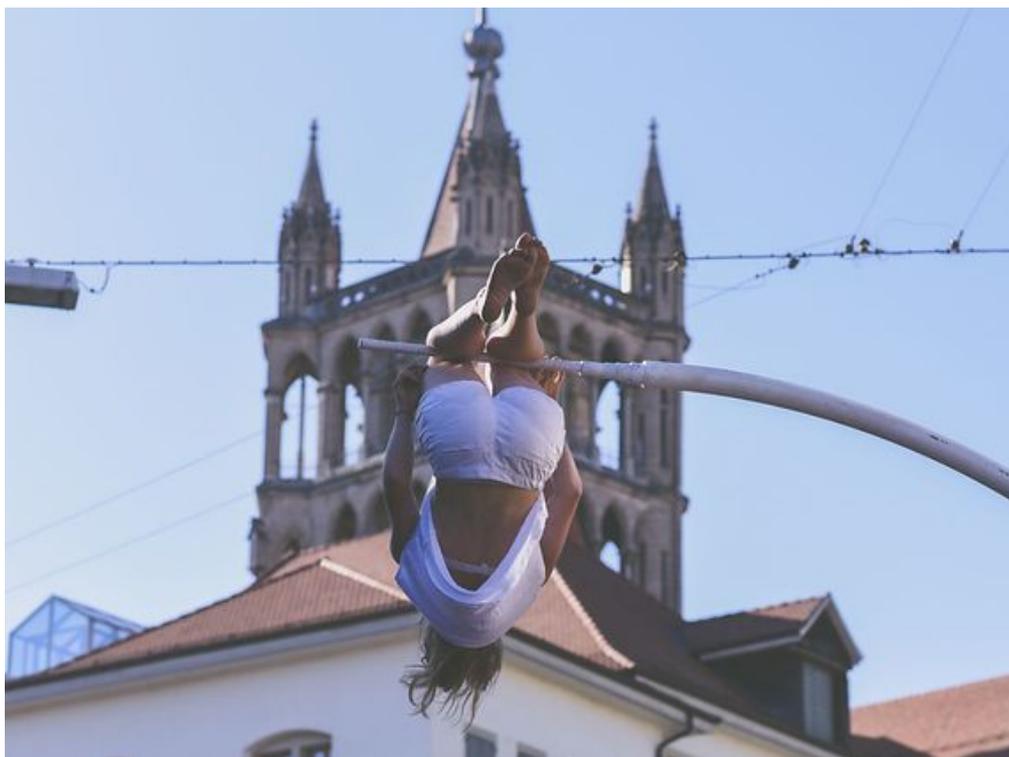
Rayon musique, la scène du « Grand Canyon », située derrière le Palais de Rumine, a fait le plein. Les concerts de Throes The Shine ou Sandor ont particulièrement marqué les esprits, écrivent les organisateurs. La rappeuse valaisanne d'origine ivoirienne et sicilienne KT Gorique a conquis le public sur la scène de la « Face Nord » .

Le pont Bessières était lui noir de monde pour les acrobaties poétiques de Chloé Moglia, suspendue à l'extrémité d'une perche au - dessus d'une marée humaine, ou l'intensité de la performance de Bouchra Ouizguen, « Corbeaux » . (ats/nxp)

Créé: 09.07.2017, 17h42

09.07.2017

100'000 spectateurs au Festival de la Cité de Lausanne



Les acrobaties poétiques de Chloé Moglia sur le pont Bessières. © Keystone/Marie Pugin

09.07.2017

Le Festival de la Cité, qui retrouvait son périmètre historique additionné de nouveaux lieux, a suscité l'enthousiasme des Lausannoises et Lausannois: quelque 100'000 visiteurs ont fréquenté la 46e édition qui s'est achevée dimanche soir.

L'édition 2016 avait réuni 72'000 spectateurs. La tentative de décentralisation du festival avait été très critiquée. La géographie de cette année avec notamment la fermeture du pont Bessières a permis une bonne circulation du public sans susciter de vague de mécontentement des automobilistes, soulignent les organisateurs.

La programmation accordait une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes, avec la volonté d'offrir des propositions artistiques, toutes gratuites, pour tous les publics, du pointu à l'hyper-festif. La curiosité du public face à des propositions audacieuses a été remarquable avec quelques moments magiques qui n'étaient pas gagnés d'avance, note le festival.

Et de citer les 500 personnes dans la cathédrale pour assister au spectacle de danse contemporaine de Radouan Mriziga ou la participation active des spectateurs face au théâtre politique de Christophe Meierhans, qui avait rédigé une nouvelle constitution en 350 articles.

Public conquis



Online-Ausgabe

La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 133'000
Page Visits: 791'240



Ordre: 3006621 Référence: 66027117
N° de thème: 034.022 Coupure Page: 2/2

Rayon musique, la scène du "Grand Canyon", située derrière le Palais de Rumine, a fait le plein. Les concerts de Throes + The Shine ou Sandor ont particulièrement marqué les esprits, écrivent les organisateurs. La rappeuse valaisanne d'origine ivoirienne et sicilienne KT Gorique a conquis le public sur la scène de la "Face Nord".

Le pont Bessières était lui noir de monde pour les acrobaties poétiques de Chloé Moglia, suspendue à l'extrémité d'une perche au-dessus d'une marée humaine, ou l'intensité de la performance de Bouchra Ouizguen, "Corbeaux".

ats

Home Suisse

09.07.2017, 18:25 Actualisé il y a 4 heures

Lausanne: franc succès du Festival de la Cité avec 100'000 spectateurs



Une marée humaine assistait aux acrobaties poétiques de Chloé Moglia au - dessus du Pont Bessières. KEYSTONE

Culture - Ponctué de spectacles d'acrobatie, de musique, de spectacles de danse contemporaine, le Festival de la Cité a remporté un franc succès au cours de la semaine passée. L'année précédente, il avait réuni 72'000 festivaliers.

Le Festival de la Cité, qui retrouvait son périmètre historique additionné de nouveaux lieux, a suscité l'enthousiasme des Lausannoises et Lausannois: quelque 100'000 visiteurs ont fréquenté la 46e édition qui s'est achevée dimanche soir.

L'édition 2016 avait réuni 72'000 spectateurs. La tentative de décentralisation du festival avait été très critiquée. La géographie de cette année avec notamment la fermeture du pont Bessières a permis une bonne circulation du public sans susciter de vague de mécontentement des automobilistes, soulignent les organisateurs.

La programmation accordait une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes, avec la volonté d'offrir des propositions artistiques, toutes gratuites, pour tous les publics, du pointu à l'hyper - festif. La curiosité du public face à des propositions audacieuses a été remarquable avec quelques moments magiques qui n'étaient pas gagnés d'avance, note le festival.



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 66027116
Coupure Page: 2/3



En regardant cette vidéo, vous acceptez l'utilisation des cookies par Twitter.

Cet usage peut comprendre des statistiques, de la personnalisation et des publicités. En savoir plus OK



Klay @CIKlay

Danse : Festival de la cité à Lausanne hier soir.

#55 RADOUAN # MRIZIGA (BELGIQUE) ou comment utiliser son corps comme instrument de mesure

08:25 - 7 Jul 2017

Informations sur les Publicités Twitter et confidentialité

Et de citer les 500 personnes dans la cathédrale pour assister au spectacle de danse contemporaine de Radouan Mriziga ou la participation active des spectateurs face au théâtre politique de Christophe Meierhans, qui avait rédigé une nouvelle constitution en 350 articles.

Public conquis

Rayon musique, la scène du "Grand Canyon", située derrière le Palais de Rumine, a fait le plein. Les concerts de Threes + The Shine ou Sandor ont particulièrement marqué les esprits, écrivent les organisateurs. La rappeuse



valaisanne d'origine ivoirienne et sicilienne KT Gorique a conquis le public sur la scène de la "Face Nord".

Voir l'image sur Twitter



Sonia Legendre @legendre_sonia

Cirque # Innovation Parmi les pestakles improbables de # Furies , celui de Chloé Moglia, l'art de suspendre le temps ... <http://chalon.lhebdoduvendredi.com/article/28622/>

18:46 - 9 Jun 2017

Informations sur les Publicités Twitter et confidentialité

Le pont Bessières était lui noir de monde pour les acrobaties poétiques de Chloé Moglia, suspendue à l'extrémité d'une perche au-dessus d'une marée humaine, ou l'intensité de la performance de Bouchra Ouizguen, "Corbeaux".

ATS



09.07.2017 - 17:30 , ats

Le Festival de la Cité a fait le plein



Les acrobaties poétiques de Chloé Moglia sur le pont Bessières.

Photo: Keystone/Marie Pugin

Le Festival de la Cité, qui retrouvait son périmètre historique additionné de nouveaux lieux, a suscité l'enthousiasme des Lausannoises et Lausannois: quelque 100'000 visiteurs ont fréquenté la 46e édition qui s'est achevée dimanche soir.

L'édition 2016 avait réuni 72'000 spectateurs. La tentative de décentralisation du festival avait été très critiquée. La géographie de cette année avec notamment la fermeture du pont Bessières a permis une bonne circulation du public sans susciter de vague de mécontentement des automobilistes, soulignent les organisateurs.

La programmation accordait une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes, avec la volonté d'offrir des propositions artistiques, toutes gratuites, pour tous les publics, du pointu à l'hyper - festif. La curiosité du public face à des propositions audacieuses a été remarquable avec quelques moments magiques qui n'étaient pas gagnés d'avance, note le festival.

Et de citer les 500 personnes dans la cathédrale pour assister au spectacle de danse contemporaine de Radouan Mriziga ou la participation active des spectateurs face au théâtre politique de Christophe Meierhans, qui avait rédigé une nouvelle constitution en 350 articles.

Public conquis



Rayon musique, la scène du "Grand Canyon", située derrière le Palais de Rumine, a fait le plein. Les concerts de Throes + The Shine ou Sandor ont particulièrement marqué les esprits, écrivent les organisateurs. La rappeuse valaisanne d'origine ivoirienne et sicilienne KT Gorique a conquis le public sur la scène de la "Face Nord".

Le pont Bessières était lui noir de monde pour les acrobaties poétiques de Chloé Moglia, suspendue à l'extrémité d'une perche au - dessus d'une marée humaine, ou l'intensité de la performance de Bouchra Ouizguen, "Corbeaux".



Lire en ligne


 Ordre: 3006621
 N° de thème: 034.022

 Référence: 66027113
 Coupure Page: 1/3

Home Suisse

09.07.2017, 18:25 Actualisé il y a 58 minutes

Lausanne: franc succès du Festival de la Cité avec 100'000 spectateurs



Une marée humaine assistait aux acrobaties poétiques de Chloé Moglia au - dessus du Pont Bessières. KEYSTONE

Culture - Ponctué de spectacles d'acrobatie, de musique, de spectacles de danse contemporaine, le Festival de la Cité a remporté un franc succès au cours de la semaine passée. L'année précédente, il avait réuni 72'000 festivaliers.

Le Festival de la Cité, qui retrouvait son périmètre historique additionné de nouveaux lieux, a suscité l'enthousiasme des Lausannoises et Lausannois: quelque 100'000 visiteurs ont fréquenté la 46e édition qui s'est achevée dimanche soir.

L'édition 2016 avait réuni 72'000 spectateurs. La tentative de décentralisation du festival avait été très critiquée. La géographie de cette année avec notamment la fermeture du pont Bessières a permis une bonne circulation du public sans susciter de vague de mécontentement des automobilistes, soulignent les organisateurs.

La programmation accordait une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes, avec la volonté d'offrir des propositions artistiques, toutes gratuites, pour tous les publics, du pointu à l'hyper - festif. La curiosité du public face à des propositions audacieuses a été remarquable avec quelques moments magiques qui n'étaient pas gagnés d'avance, note le festival.



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 66027113
Coupure Page: 2/3



En regardant cette vidéo, vous acceptez l'utilisation des cookies par Twitter.

Cet usage peut comprendre des statistiques, de la personnalisation et des publicités. En savoir plus OK



Klay @CIKlay

Danse : Festival de la cité à Lausanne hier soir.

#55 RADOUAN # MRIZIGA (BELGIQUE) ou comment utiliser son corps comme instrument de mesure

08:25 - 7 Jul 2017

Informations sur les Publicités Twitter et confidentialité

Et de citer les 500 personnes dans la cathédrale pour assister au spectacle de danse contemporaine de Radouan Mriziga ou la participation active des spectateurs face au théâtre politique de Christophe Meierhans, qui avait rédigé une nouvelle constitution en 350 articles.

Public conquis

Rayon musique, la scène du "Grand Canyon", située derrière le Palais de Rumine, a fait le plein. Les concerts de Threes + The Shine ou Sandor ont particulièrement marqué les esprits, écrivent les organisateurs. La rappeuse valaisanne d'origine ivoirienne et sicilienne KT Gorique a conquis le public sur la scène de la "Face Nord".



Voir l'image sur Twitter



Sonia Legendre @legendre_sonia

Cirque # Innovation Parmi les pestakles improbables de # Furies , celui de Chloé Moglia, l'art de suspendre le temps ... [http:// chalon.lhebdoduvendredi.com/article/28622/](http://chalon.lhebdoduvendredi.com/article/28622/)

18:46 - 9 Jun 2017

Informations sur les Publicités Twitter et confidentialité

Le pont Bessières était lui noir de monde pour les acrobaties poétiques de Chloé Moglia, suspendue à l'extrémité d'une perche au - dessus d'une marée humaine, ou l'intensité de la performance de Bouchra Ouizguen, "Corbeaux".

ATS

100'000 spectateurs au Festival de la Cité de Lausanne

ats

ats pn,rz Il y a 5 heures



© Fournis par ats L'artiste Chloé Moglia et son spectacle "Horizon" sur le pont Bessières.

L'édition 2016 avait réuni 72'000 spectateurs. La tentative de décentralisation du festival avait été très critiquée. La géographie de cette année avec notamment la fermeture du pont Bessières a permis une bonne circulation du public sans susciter de vague de mécontentement des automobilistes, soulignent les organisateurs.

La programmation accordait une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes, avec la volonté d'offrir des propositions artistiques, toutes gratuites, pour tous les publics, du pointu à l'hyper-festif. La curiosité du public face à des propositions audacieuses a été remarquable avec quelques moments magiques qui n'étaient pas gagnés d'avance, note le festival.

Et de citer les 500 personnes dans la cathédrale pour assister au spectacle de danse contemporaine de Radouan Mriziga ou la participation active des spectateurs face au théâtre politique de Christophe Meierhans, qui avait rédigé une nouvelle constitution en 350 articles.

Rayon musique, la scène du "Grand Canyon", située derrière le Palais de Rumine, a fait le plein. Les concerts de Threes + The Shine ou Sandor ont particulièrement marqué les esprits, écrivent les organisateurs. La rappeuse valaisanne d'origine ivoirienne et sicilienne KT Gorique a conquis le public sur la scène de la "Face Nord".

Le pont Bessières était lui noir de monde pour les acrobaties poétiques de Chloé Moglia, suspendue à l'extrémité



MSN Suisse Actualités
8304 Wallisellen
0848 224 488
actualites.ch.msn.com/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 965'000
Page Visits: 19'142'253



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 66027112
Coupure Page: 2/2

d'une perche au - dessus d'une marée humaine, ou l'intensité de la performance de Bouchra Ouizguen, "Corbeaux".

Revenu à la Cité, son festival tutoie les 100'000 visiteurs

Bilan Pour son retour à la maison, le rendez - vous cher aux Lausannois a pu compter sur une météo de rêve. Myriam Kridi, la directrice, salue la curiosité du public.

Le Festival de la Cité

La manifestation lausannoise a retrouvé son quartier originel, réinventant une formule gagnante.



Le Festival de la Cité Parmi les moments mémorables, les acrobaties poétiques de Chloé Moglia ont fait lever les têtes de la foule massée sur le pont Bessières. Image: ODILE MEYLAN (15 Images)

Un article est lié à cette galerie Revenu à la Cité, son festival tutoie les 100'000 visiteurs

Toutes les galeries de photos

Par Caroline Rieder Mis à jour à 19h40

La directrice Myriam Kridi l' avait annoncé après la vague de mécontentement qu' avait suscité la délocalisation du rendez - vous, pour cause de travaux: « Nous allons réinventer un festival en tenant compte du lien sentimental des Lausannois avec la Cité. » Promesse tenue de mardi dernier jusqu' à dimanche soir, au fil de plus de 80 propositions sur une quinzaine de scènes. Le public a répondu présent, avec un 46e Festival de la Cité qui a drainé près de 100'000 visiteurs, contre 72'000 l' an dernier.

La météo clémente a bien sûr joué son rôle dans cette belle affluence, mais c' était compter sans la joie des habitués qui retrouvaient un Festival de la Cité ... à la Cité. Un retour aux sources, mais pas un copié - collé d'



avant. Les scènes avaient ainsi été repensées: « Il était important pour moi que les lieux puissent mettre en avant des projets. Ou, cela va dans les deux sens, que des projets puissent mettre en avant des endroits intéressants », remarque l'organisatrice.

Parmi les nouveautés figurait notamment la fermeture de la rue Pierre - Viret, avec une scène musicale qui y était installée, le Grand Canyon, qui a séduit d'emblée: « Par rapport à celle de l'an passé à la Riponne, celle-ci concentre davantage le son et les concerts ont plus d'impact. » Le pont Bessières a servi lui aussi d'écrin à des performances atypiques, comme celle, très admirée, de l'acrobate Chloé Moglia. A la place du Château, La Perchée portait bien son nom.

« Le fait que la performance soit présentée dans une salle de gym plutôt que dans un musée a incité plus facilement les gens à tenter l'expérience »

Dans ces nouvelles dispositions ont pris place des propositions artistiques pour « tous les publics », précise Myriam Kridi, répondant ainsi à des critiques de l'UDC accusant l'événement de n'être destiné qu'aux bobos. « Il n'y avait aucune volonté de faire une programmation davantage pour ce public - là que pour un autre. Nous avons mis à l'affiche du cirque, de la danse, du hip-hop, des moments très festifs, par exemple avec l'Odyssée des Cuivres. Mais aussi, c'est vrai, des propositions pour ceux qui aiment les choses plus pointues. »

Face à cette offre variée, la responsable relève « une curiosité du public remarquable ». Pas moins de 500 personnes ont ainsi assisté au spectacle de danse contemporaine de Radouan Mriziga à la cathédrale: « Nous avons été très surpris, nous tablions sur 100 ou 200 spectateurs. Cela remplit vraiment une des missions du festival, qui est d'attirer aussi un public non averti. » De même, l'exposition vivante de Tino Sehgal présentée tous les jours dans le noir complet a titillé les curieux bien au-delà des amateurs d'art contemporain: « Le fait que la performance soit présentée dans une salle de gym plutôt que dans un musée a incité plus facilement les gens à tenter l'expérience. »

Bouche à oreille et attente

En ouverture du festival, le spectacle du chorégraphe Bruno Beltrãno a lui aussi drainé un public très mélangé à La Perchée: « Sans être dans une salle, nous avons pu bénéficier d'un espace qui permettait d'accueillir dix danseurs. Il y a aussi eu beaucoup de bouche à oreille pour des spectacles qui se sont joués plusieurs soirs », se réjouit l'organisatrice.

Au rang des bémols, elle reconnaît une longue attente pour accéder au chapiteau de La Nomade: « On regrette d'avoir dû refuser autant de monde. L'aménagement sera certainement différent l'an prochain. C'était très lié aux travaux du château, qui devraient être terminés l'an prochain. »

Du côté des évolutions figure également la volonté « d'accompagner, encadrer encore un peu plus le public dans ses découvertes, car beaucoup de personnes aiment explorer sans lire le programme ». Et si elle n'exclut pas l'une ou l'autre proposition ailleurs en ville, le cœur du festival sera reconduit dans son fief. Du 10 au 15 juillet 2018. (24 heures)

Créé: 09.07.2017, 19h40

ANNEXE: Diaporama



Le Festival de la Cité, le 4 juillet Image: ODILE MEYLAN



Le Festival de la Cité, le 4 juillet Image: ODILE MEYLAN



Le Festival de la Cité, le 4 juillet Image: ODILE MEYLAN



Le Festival de la Cité, le 4 juillet Image: ODILE MEYLAN



L'artiste Chloé Moglia lors de son spectacle « Horizon » sur la scène « Pont - Bessières - Curtat » lors de la 46ème édition du Festival de la Cité mardi 4 juillet. Image: ODILE MEYLAN



L'équilibriste au - dessus de la foule. Image: ODILE MEYLAN



Chloé Moglia lors de sa prestation. Image: ODILE MEYLAN



Les spectateurs, la tête en l'air, ont apprécié le spectacle. Image: ODILE MEYLAN



L'artiste Mithkal Alzghair lors de son spectacle Déplacement sur la scène La Perchée. Image: ODILE MEYLAN

Lausanne 09 juillet 2017 17:43; Act: 09.07.2017 17:52

100'000 spectateurs au Festival de la Cité

L'édition 2017 a suscité l'enthousiasme des Lausannois. Le public a été conquis par la programmation qui accordait une large place à la musique.



La programmation accordait une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes. (Photo: Keystone)

Le Festival de la Cité, qui retrouvait son périmètre historique additionné de nouveaux lieux, a suscité l'enthousiasme des Lausannoises et Lausannois: quelque 100'000 visiteurs ont fréquenté la 46e édition qui s'est achevée dimanche soir.

L'édition 2016 avait réuni 72'000 spectateurs. La tentative de décentralisation du festival avait été très critiquée. La géographie de cette année avec notamment la fermeture du pont Bessières a permis une bonne circulation du public sans susciter de vague de mécontentement des automobilistes, soulignent les organisateurs.

La programmation accordait une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes, avec la volonté d'offrir des propositions artistiques, toutes gratuites, pour tous les publics, du pointu à l'hyper - festif. La curiosité du public face à des propositions audacieuses a été remarquable avec quelques moments magiques qui n'étaient pas gagnés d'avance, note le festival.

Et de citer les 500 personnes dans la cathédrale pour assister au spectacle de danse contemporaine de Radouan Mriziga ou la participation active des spectateurs face au théâtre politique de Christophe Meierhans, qui avait rédigé une nouvelle constitution en 350 articles.



Online-Ausgabe FR

20 minutes
1001 Lausanne
021/ 621 87 87
www.20min.ch/ro

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 873'000
Page Visits: 26'693'230



Ordre: 3006621 Référence: 66027090
N° de thème: 034.022 Coupure Page: 2/2

Public conquis

Rayon musique, la scène du « Grand Canyon », située derrière le Palais de Rumine, a fait le plein. Les concerts de Throes The Shine ou Sandor ont particulièrement marqué les esprits, écrivent les organisateurs. La rappeuse valaisanne d'origine ivoirienne et sicilienne KT Gorique a conquis le public sur la scène de la « Face Nord » .

Le pont Bessières était lui noir de monde pour les acrobaties poétiques de Chloé Moglia, suspendue à l'extrémité d'une perche au - dessus d'une marée humaine, ou l'intensité de la performance de Bouchra Ouizguen, « Corbeaux » .

(nxp/ats)

100'000 spectateurs au Festival de la Cité de Lausanne



Photo: Keystone

Le Festival de la Cité, qui retrouvait son périmètre historique additionné de nouveaux lieux, a suscité l'enthousiasme des Lausannoises et Lausannois: quelque 100'000 visiteurs ont fréquenté la 46e édition qui s'est achevée dimanche soir.

L'édition 2016 avait réuni 72'000 spectateurs. La tentative de décentralisation du festival avait été très critiquée. La géographie de cette année avec notamment la fermeture du pont Bessières a permis une bonne circulation du public sans susciter de vague de mécontentement des automobilistes, soulignent les organisateurs.

La programmation accordait une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes, avec la volonté d'offrir des propositions artistiques, toutes gratuites, pour tous les publics, du pointu à l'hyper-festif. La curiosité du public face à des propositions audacieuses a été remarquable avec quelques moments magiques qui n'étaient pas gagnés d'avance, note le festival.

Et de citer les 500 personnes dans la cathédrale pour assister au spectacle de danse contemporaine de Raduan Mriziga ou la participation active des spectateurs face au théâtre politique de Christophe Meierhans, qui avait rédigé une nouvelle constitution en 350 articles.

Public conquis

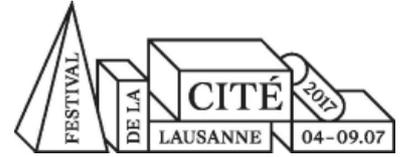
Rayon musique, la scène du 'Grand Canyon', située derrière le Palais de Rumine, a fait le plein. Les concerts de Threes + The Shine ou Sandor ont particulièrement marqué les esprits, écrivent les organisateurs. La rappeuse valaisanne d'origine ivoirienne et sicilienne KT Gorique a conquis le public sur la scène de la 'Face Nord'.



Radio indép. Neuchâteloise Web

RTN
2074 Marin
032/ 756 01 40
www.rtn.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 46'000
Page Visits: 225'072



Ordre: 3006621 Référence: 66027138
N° de thème: 034.022 Coupure Page: 2/2

Le pont Bessières était lui noir de monde pour les acrobaties poétiques de Chloé Moglia, suspendue à l'extrémité d'une perche au-dessus d'une marée humaine, ou l'intensité de la performance de Bouhra Ouizguen, 'Corbeaux'. /
ATS

100'000 spectateurs au Festival de la Cité de Lausanne



Photo: Keystone

Le Festival de la Cité, qui retrouvait son périmètre historique additionné de nouveaux lieux, a suscité l'enthousiasme des Lausannoises et Lausannois: quelque 100'000 visiteurs ont fréquenté la 46e édition qui s'est achevée dimanche soir.

L'édition 2016 avait réuni 72'000 spectateurs. La tentative de décentralisation du festival avait été très critiquée. La géographie de cette année avec notamment la fermeture du pont Bessières a permis une bonne circulation du public sans susciter de vague de mécontentement des automobilistes, soulignent les organisateurs.

La programmation accordait une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes, avec la volonté d'offrir des propositions artistiques, toutes gratuites, pour tous les publics, du pointu à l'hyper-festif. La curiosité du public face à des propositions audacieuses a été remarquable avec quelques moments magiques qui n'étaient pas gagnés d'avance, note le festival.

Et de citer les 500 personnes dans la cathédrale pour assister au spectacle de danse contemporaine de Raduan Mriziga ou la participation active des spectateurs face au théâtre politique de Christophe Meierhans, qui avait rédigé une nouvelle constitution en 350 articles.

Public conquis

Rayon musique, la scène du 'Grand Canyon', située derrière le Palais de Rumine, a fait le plein. Les concerts de Threes + The Shine ou Sandor ont particulièrement marqué les esprits, écrivent les organisateurs. La rappeuse valaisanne d'origine ivoirienne et sicilienne KT Gorique a conquis le public sur la scène de la 'Face Nord'.



Radio Jura Bernois Online

RJB -Radio Jura Bernois
2710 Tavannes
032/ 482 60 30
www.rjb.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 23'000
Page Visits: 148'620



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 66027137
Coupure Page: 2/2

Le pont Bessières était lui noir de monde pour les acrobaties poétiques de Chloé Moglia, suspendue à l'extrémité d'une perche au-dessus d'une marée humaine, ou l'intensité de la performance de Bouchra Ouizguen, 'Corbeaux'. /
ATS

100'000 spectateurs au Festival de la Cité de Lausanne



Photo: Keystone

Le Festival de la Cité, qui retrouvait son périmètre historique additionné de nouveaux lieux, a suscité l'enthousiasme des Lausannoises et Lausannois: quelque 100'000 visiteurs ont fréquenté la 46e édition qui s'est achevée dimanche soir.

L'édition 2016 avait réuni 72'000 spectateurs. La tentative de décentralisation du festival avait été très critiquée. La géographie de cette année avec notamment la fermeture du pont Bessières a permis une bonne circulation du public sans susciter de vague de mécontentement des automobilistes, soulignent les organisateurs.

La programmation accordait une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes, avec la volonté d'offrir des propositions artistiques, toutes gratuites, pour tous les publics, du pointu à l'hyper-festif. La curiosité du public face à des propositions audacieuses a été remarquable avec quelques moments magiques qui n'étaient pas gagnés d'avance, note le festival.

Et de citer les 500 personnes dans la cathédrale pour assister au spectacle de danse contemporaine de Raduan Mriziga ou la participation active des spectateurs face au théâtre politique de Christophe Meierhans, qui avait rédigé une nouvelle constitution en 350 articles.

Public conquis

Rayon musique, la scène du 'Grand Canyon', située derrière le Palais de Rumine, a fait le plein. Les concerts de Threes + The Shine ou Sandor ont particulièrement marqué les esprits, écrivent les organisateurs. La rappeuse valaisanne d'origine ivoirienne et sicilienne KT Gorique a conquis le public sur la scène de la 'Face Nord'.



Radio Fréquence Jura Online

Radio Fréquence Jura
2800 Delémont
032/ 421 70 40
www.rfj.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 44'000
Page Visits: 440'899



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 66027136
Coupure Page: 2/2

Le pont Bessières était lui noir de monde pour les acrobaties poétiques de Chloé Moglia, suspendue à l'extrémité d'une perche au-dessus d'une marée humaine, ou l'intensité de la performance de Bouchra Ouizguen, 'Corbeaux'. /
ATS



Le Festival de la Cité a fait le plein

Dimanche 09 juillet 2017

ATS

En retrouvant son périmètre historique, l' édition 2017 a suscité l' enthousiasme des 100 000 visiteurs, avec des performances intenses, du pointu à l'hyper - festif.

Le Festival de la Cité, qui retrouvait son périmètre historique additionné de nouveaux lieux, a suscité l' enthousiasme des Lausannoises et Lausannois: quelque 100 000 visiteurs ont fréquenté la 46e édition qui s' est achevée dimanche soir.

L' édition 2016 avait réuni 72 000 spectateurs. La tentative de décentralisation du festival avait été très critiquée. La géographie de cette année avec notamment la fermeture du pont Bessières a permis une bonne circulation du public sans susciter de vague de mécontentement des automobilistes, soulignent les organisateurs.

La programmation accordait une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes, avec la volonté d' offrir des propositions artistiques, toutes gratuites, pour tous les publics, du pointu à l' hyper - festif. La curiosité du public face à des propositions audacieuses a été remarquable avec quelques moments magiques qui n' étaient pas gagnés d' avance, note le festival.

Et de citer les 500 personnes dans la cathédrale pour assister au spectacle de danse contemporaine de Radouan Mriziga ou la participation active des spectateurs face au théâtre politique de Christophe Meierhans, qui avait rédigé une nouvelle constitution en 350 articles.

Public conquis

Rayon musique, la scène du « Grand Canyon », située derrière le Palais de Rumine, a fait le plein. Les concerts de Threes + The Shine ou Sandor ont particulièrement marqué les esprits, écrivent les organisateurs. La rappeuse valaisanne d' origine ivoirienne et sicilienne KT Gorique a conquis le public sur la scène de la « Face Nord » .

Le pont Bessières était lui noir de monde pour les acrobaties poétiques de Chloé Moglia, suspendue à l' extrémité d' une perche au - dessus d' une marée humaine, ou l' intensité de la performance de Bouchra Ouizguen, « Corbeaux » .



Online-Ausgabe

La Télé
1004 Lausanne
058/310 05 05
latele.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations

Page Visits: 57'015



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 66027118
Coupure Page: 1/1

Les vidéos sont la propriété de La Télé, il est interdit de les télécharger.

Seul le partage est autorisé grâce aux liens ci-dessous. (voir les Mentions Légales)

100'000 visiteurs au 46ème Festival de la Cité à Lausanne

CULTURE - 10/07/17

Près de 100'000 visiteurs ont participé au Festival de la Cité à Lausanne. La 46ème édition s'est terminée hier soir, dimanche. Avec des concerts et spectacles gratuits, la programmation a mis à l'honneur la musique, la danse et les performances hors norme. Le Festival retrouvait cette année son périmètre historique et proposait également de nouveaux lieux. Les organisateurs ont par ailleurs souligné que la fermeture du pont Bessières a permis une bonne circulation du public sans susciter de mécontentement chez les automobilistes.

La renaissance d ' une fête belle et populaire

Par Thierry Meyer 17.06.2017

Le Festival de la Cité est de retour. Non seulement physiquement, sur sa colline fétiche, mais aussi dans son esprit, festif, audacieux, entreprenant, et populaire. Pour la plus grande manifestation culturelle gratuite de Suisse romande, l ' édition 2017 marque une renaissance remarquée.

L ' exil forcé dû aux travaux conjugués du nouveau Parlement vaudois et de la restauration du château Saint - Maire avait (mal) inspiré un éclatement volontaire aux quatre coins de Lausanne. Après avoir (difficilement) encaissé la polémique, les organisateurs se sont mis au travail et ont intelligemment répondu, suivant la demande générale mais sans donner dans le copié - collé du passé.

Le retour nécessaire sur les terres originelles s ' est donc accompagné d ' une réinterprétation des espaces à disposition. Avec un premier pari: fermer à la circulation la ceinture sud de la Cité pour non seulement la donner au public festivalier, mais en plus la doter de deux scènes spectaculaires, l ' une sur le pont Bessières, panorama ouvert sur la ville et le Jura lointain, l ' autre coincée entre Palais de Rumine et mur de soutènement, lieu idéal pour faire rugir rock, rap et musiques du monde.

Deuxième audace, redéfinir des lieux qu ' on croyait connus, du grand espace sommital entre les sièges du pouvoir vaudois, divisé en deux scènes (un chapiteau et un perchoir), au jardin magique du Petit Théâtre, réceptacle intimiste à la créativité débridée de deux artistes résidents (les Louis, Jucker et Schild).

« Le Festival de la Cité a montré qu ' on pouvait entendre la critique, retrouver une âme sans céder à la facilité »

Troisième résolution, ne rien céder sur l ' envie de découverte mais proposer une offre très large, susceptible de séduire de nombreux âges et des sensibilités variées.

Bilan de l ' opération, les trois paris sont réussis, servis par une météo très favorable. Ils sont renforcés par un quatrième élément, qui tient presque de l ' évidence retrouvée: une partie importante des quelque 100'000 festivaliers qui ont parcouru la Cité lausannoise une semaine durant a juste profité de la fête, partagé des instants de discussion et de liberté, goûté à l ' offre culinaire, bref, investi les vieilles pierres d ' une joie ravigotante.

A cette aune, les ronchonements de pisse - froid de l ' UDC locale, accusant le festival de n ' être fait que pour « les bobos » (le nouveau mot fourre - tout pour désigner « les élites »), paraissent particulièrement ridicules. Il fallait se promener dans les ruelles médiévales pour constater à quel point ce reproche politiquement orienté ne tenait pas la route. Revenu de ses concepts désincarnés, le Festival de la Cité a montré qu ' on pouvait entendre la critique, corriger le tir, retrouver une âme populaire sans céder à la facilité. Chapeau. (24 heures)

Créé: 09.07.2017, 23h27



Daily Rock
1211 Genève
022 796 23 61
www.daily-rock.com

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
UUpM: 86'483



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 66027115
Coupure Page: 1/3

Festival de la Cité Lausanne 2017 : la cité ré - enchantée ! Sarah Elionah 11 juillet 2017 News



Le Festival de la Cité Lausanne 2017 s ' est terminé ce dimanche 9 juillet, marqué par l ' enthousiasme et la curiosité magnifique de ses très nombreux festivaliers et festivalières.

Le programme artistique, riche et audacieux a rassemblé de nombreuses spectatrices et spectateurs sur toutes les scènes. La géographie de cette année avec la fermeture de la rue Pierre - Viret jusqu ' au Pont Bessières a permis une bonne circulation du public sans susciter de vague de mécontentements des automobilistes.



(c) Festival Cité Lausanne

Un Pont Bessières noir de monde pour les acrobaties poétiques de Chloé Moglia ou l' intensité des Corbeaux de Bouchra Ouizguen. Un cadre sublime et en hauteur pour l' envolée puissante des danseurs de Bruno Beltrão. Une très désirable Nomade pour la finesse d' Un Loup pour l' Homme.

Un lieu accessible pour l' expérience troublante de Tino Sehgal. Un jardin protégé pour la créativité débordante des deux Louis, Schild et Jucker, toute la semaine dans le Réceptacle.

Alors que la scène du Grand Canyon a concentré toutes les attentions de son public et permis de déployer l' énergie communicative de Throes + The Shine, Mauskovic Dance Band, Gablé ou Orlando Julius. King Ayisoba royal et proche et KT Gorique ont eux conquis le public sur la scène de la Face Nord, moins escarpée que sertie comme un joyau à la Cathédrale.

Ces spectacles et concerts figurent parmi les plus belles réussites de cette 46e édition qui a accueilli environ 100 ' 000 visiteurs.

Rendez-vous l' année prochaine du 10 au 15 juillet !

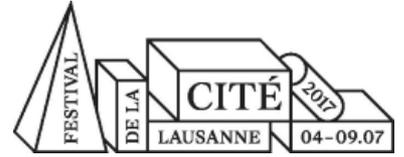


Daily Rock
1211 Genève
022 796 23 61
www.daily-rock.com

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
UUpM: 86'483



↳ Lire en ligne



Ordre: 3006621
N° de thème: 034.022

Référence: 66027115
Coupure Page: 3/3



Espaces Magnétiques

DANSE Corps Monde | musique arts visuels — Site d'information indépendant

<http://www.espacsmagnetiques.com/2017/07/la-physique-des-corps-de-bruno-beltrao.html>

mercredi 12 juillet 2017

La physique des corps de Bruno Beltrão (« Inoah »)



Juste avant le spectacle, le présentateur monte sur scène et affiche sa joie, déclarant qu'après sa création à Hambourg (Allemagne), et son passage par Vienne (Autriche) et Marseille (France), la compagnie de danse brésilienne de Bruno Beltrão a accepté un arrêt à Lausanne, avant de repartir au pays.

Il a raison de sourire, Bruno Beltrão étant ce qui est arrivé de mieux à la danse hip hop depuis un certain temps, au niveau mondial. Pour comprendre cette situation, passons un moment par la France, où cet art s'organise en deux pôles : d'un côté, dans les théâtres, des spectacles de divertissement pas forcément inoubliables, même si ils ont sans doute permis à cet art d'être reconnu. De l'autre, des battles (ou concours), où se développe une écriture de gestes proprement inouïs. Ce fait est d'autant plus intéressant que les chorégraphes nouveaux venus en danse contemporaine se méfient du corps et préfèrent développer tout un discours à prétention intellectuelle.

Bruno Beltrão fait figure d'exception remarquable. En observant deux soirs de suite sa création, *Inoah*, on se disait que notre homme est un redoutable physicien. Le physicien est fasciné par les mystères de la matière, sa matérialité même, dont il doit rendre compte par un ensemble d'équations extrêmement élaborées et, malgré tout, élégantes. C'est en effet une préoccupation des mathématiques.



Inoah, de Bruno Beltrão, Photos Gennaro Scotti

Sur scène dix jeunes hommes, métis, solides, divers. Ils portent des vêtements élégants et sobres, amples, dans des variations de couleurs (marron foncé surtout, certains avec du bleu foncé, ou du jaune, ou du rouge, ou du blanc), des shorts longs genre kilts ou burees de moines, qui tombent au niveau des genoux, des tee-shirts à manches courtes.

Nos hommes, nos particules, se déplacent en solo, duo, trio. Ils peuvent se retrouver ensemble (ils sont onze), mais pas de groupes ou de meutes comme chez Hofesh Shechter ou Sidi Larbi Cherkaoui. Chacun est le centre de sa propre histoire. De ce point de vue, Beltrão est un fin connaisseur de Merce Cunningham (1919-2009), le génie New Yorkais, comme de William Forsythe d'ailleurs. L'écriture des corps est constamment complexe mais toujours lisible. Les corps sont traversés de pulsions, de tensions. Mais pas de psychologie ou de pathos. On sent ainsi des énergies qui viennent de l'observation du monde social. C'est suffisamment rare pour être salué. Le public était heureux de cette découverte et applaudissait chaleureusement.

On trouvait plusieurs jours après les représentations le sujet qu'entendait traiter le chorégraphe (c'est sur le site du Festival, mais il n'y a pas de feuille de salle). Il « s'inspire de la marche pour évoquer celles que les migrants affrontent partout dans le Monde », citant des sociologues français qui écrivent : « Le migrant est pionnier d'un monde ouvert » (1). Comment rendre compte de la distance entre le sujet et le résultat, selon nous ? Pluralité des regards des spectateurs ou référence à cette citation de Marx qui affirme que « Les hommes font l'histoire, mais ne savent pas l'histoire qu'ils font » ?

Fabien Rivière

(1) *Migrations et mutations de la société française. L'état des savoirs*, Marie Poinot et Serge Weber (sous la direction de), Introduction, éditions La Découverte (France), 2014. [Site](#)

Inoah, de Bruno Beltrão, Festival de la Cité Lausanne (Suisse), 4 et 5 juillet. [Site](#)

DANSEURS

João Chataignier, Sid Yon, Leozin Laureano, Kley de Almeida, Igor Martins, Kapu Araújo, Leandro Gomes, Bruno da Silva Duarte, Douglas Santos, Duke Pantoja

DATES

Création : 4 > 6 juin à Hambourg (Kampnagel) ;
10 > 13 juin à Vienne (Wien Festwochen) ;
27 > 28 juin (Festival de Marseille)

16 > 18 octobre à Francfort (Mousonturm) ;
20 > 22 octobre à Dusseldorf (Tanzhaus) ;
Berlin et Bruxelles à confirmer ; Paris, automne 2018 (Festival d'Automne à Paris).

LE TEMPS

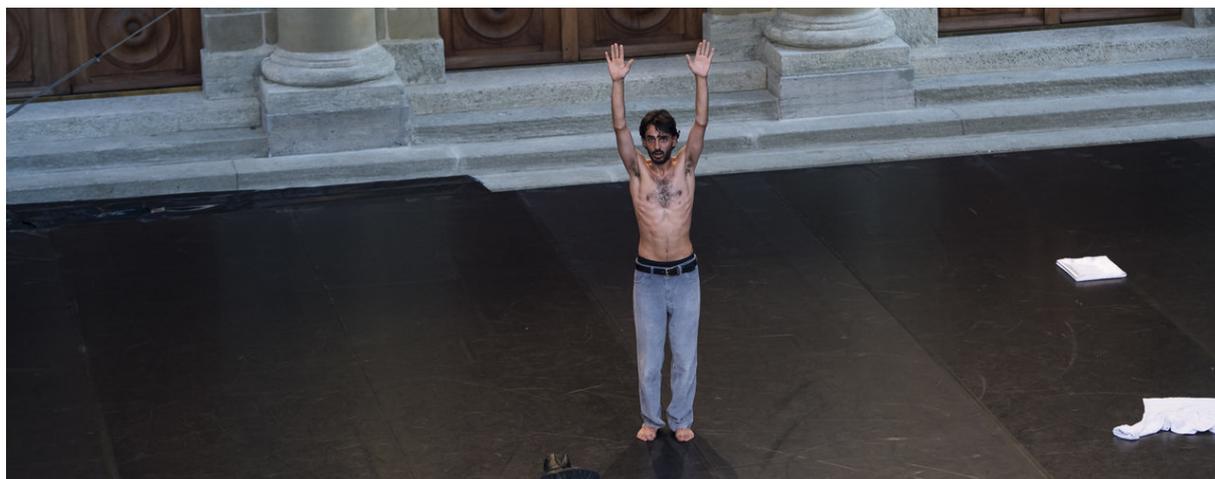
Stéphane Gobbo

Publié vendredi 14 juillet 2017

(IN) CULTURE

La culture, ce bien qui devrait être un acquis

Le Festival de la Cité trop élitiste? C'est l'avis de certains. Et si on abolissait plutôt les chorales de villages? Non, car toutes les cultures sont importantes



Alors qu'à l'heure des grandes vacances l'actualité politique et économique fond comme peau de chagrin, la vie culturelle, elle, bouillonne comme jamais. Les chiffres avancés au début de l'été par la RTS donnent même le vertige: chaque semaine, en juillet-août, ce ne sont pas moins de quarante festivals qui se déroulent simultanément. Un autre chiffre, dévoilé il y a deux ans par l'Office fédéral de la culture: en Suisse, la culture génère des recettes annuelles de 70 milliards.

Mais voilà, régulièrement, des pisse-froid raillent le caractère supposément élitiste de certains événements à coups d'arguments faisandés et d'aphorismes risibles, genre «cette peinture, un enfant de 5 ans aurait pu la faire», ou «dingue, un comédien seul sur une scène qui reste immobile sans parler». Cette année, c'est le Festival de la Cité qui a été la cible d'une polémique à cause de certains spectacles jugés trop pointus. Reste qu'il a accueilli 100 000 spectateurs, et que même si une partie d'entre eux sont simplement venus boire un verre dans les rues étroites du cœur historique de Lausanne, ce succès populaire est réjouissant. La gratuité de la manifestation lui permet en outre, justement, de proposer une programmation audacieuse permettant à ceux qui font preuve d'un tant soit peu d'ouverture de découvrir des propositions artistiques qu'ils ne seraient probablement jamais allés voir autrement.

Straub contre Rondo Veneziano

Or pour certaines personnes, qui souvent d'ailleurs affichent des sympathies politiques qui tendent vers l'extrême droite, proches d'un parti connu pour ses attaques répétées contre la culture subventionnée, il faudrait donc que le Festival de la Cité abandonne ce qui fait sa spécificité. Pour, à la place, se contenter d'accueillir des humoristes, des jongleurs et des chansonniers? Suivons la même logique et allons-y... Mais pourquoi le Montreux Jazz a-t-il découragé une partie du public de London Grammar en invitant le même soir The Cinematic Orchestra, collectif qui s'est fendu d'un concert flirtant avec le free-jazz dissonant? Et dans le fond, le festival ne devrait-il pas tout simplement abandonner cette musique complexe qu'est le jazz? Et est-ce une bonne idée que le Locarno Festival rende cet été hommage à Jean-Marie Straub? Ah oui! interdisons aussi à Godard et Weerasethakul de tourner vu que leurs films n'attirent pas grand monde en salle?

A lire: [Le Festival de la Cité est-il trop élitiste?](#)

Continuons: ras-le-bol de ces musées d'art contemporain qui exposent des œuvres incompréhensibles, marre de ces théâtres qui proposent des pièces expérimentales, sus à ces salles qui programment de la musique contemporaine. Qu'on nous rende la peinture figurative, le vaudeville et Rondo Veneziano! Quand j'entends des voix s'élever contre ce qu'elles considèrent comme de la culture élitiste, je ne peux m'empêcher de penser à ces imbéciles radicalisés détruisant Palmyre ou déboulonnant les bouddhas de Bamiyan, à ces dictateurs muselant les artistes parce qu'ils pensent que la culture est dangereuse. Non, elle ne l'est pas. Mais oui, elle peut diviser, comme elle peut être au contraire rassembleuse. Elle peut être source d'intéressants débats contradictoires, comme elle peut aider à la cohésion sociale. Elle parle du monde, de nous, des autres. Elle est nécessaire. Toutes les cultures sont nécessaires, des plus populaires aux plus pointues.

Cette chronique n'est ni combative, ni vindicative. Elle n'est là que pour manifester une triste incompréhension face à la bêtise de certaines attaques, un peu comme si, en retournant le miroir, je prônais ici l'abolition des chorales de villages et des troupes de théâtre amateurs. En 2017, en Suisse, je ne devrais pas à avoir écrit cette chronique.

<https://www.letemps.ch/opinions/2017/07/14/culture-bien-un-acquis>